En Italie

Le débât sur l'origine du terrorisme met le P.C.I. en position d'accusé

E REDREZZEMENT DU DOLLAD SE CONFIRME

Amercé march apres une fortaine de la marche d'un criste record de la banat d'un marche d'un als américaine, le reformation de la marche d'un configuration de la marche de la

ale americame, le communité de pliar a'est confirme pour le la saint

offer a est confirme more particle of and it less marches des classes. A serie cancer to the series of a confirme series of the series of the

is yens) apres atter a trace lundi

forthe technique, or a log medemain d'une properties de de distance partie de la lilieux financiers de la lilieux financi

tar in France, in the Control of its

KRACH INDMOBILIER

EN NORMALDE

Des centaines demains

unfirierr ParCation and the

es deut intra.

et, HM. G. Schmidt : pr: — ment concert

Son deuniten.

d Luis

d am den Ligabe

ar partial to a

TENER - 2 35 171 175

Sa Sec.

Co krait ...

diffishtie .

emplored The

Beite effeter.

of males are

Marie Properties

Manter 14

***** 2 f*

#**/## 5***

·experie

UN GADRE

premnes, Estate e

LIRE PAGE 3



Directeur : Jacques Fauvet

1,70 F

Alpierie, 1,20 DA: Marce, 1,50 dir.; Tomisie, 130 m.; Allensigne, 1 DM: Antriche, 12 sch.; Beigique, 13 fr.: Camada, 5 0,75; Banessark, 3,75 sr.; Espagne, 35 per.; Grande-Graphana, 20 g.; Grèce, 20 dr.; Uras, 50 ris.; Italia, 350 L.; Chan, 200 p.; Luyanthane, 13 dr.; Españel, 2 hr., Chan, 200 p.; Luxensburg, 13 fr.; Korvège, 3 kr.; Pâys-Sas, 1,25 fl.; Portugai, 17 esc.; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 etc.; Yeogestavie, 13 din.

> 75427 PARES - CHOKE 40 C.C.P. 4247-25 Paris Telex Paris nº 656572

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

M. Carter et la bombe à neutrons

Le président Carter a-t-il bien décidé, comme l'a affirmé le 4 avril le « New York Times », de renoncer sans contrepartie soviétique à la bombe à neutrons ? C'est la question qu'on se pose à Washington comme en Europe, et sans doute à Moscou. L'incertitude est entretenue par la Maisoa Blanche, qui n'a toujours pas opposé de démenti formel aux informations du quotidien new-yorkais, se contentant de préciser qu'aucune décision définitive a'a eucore été arrêtée par le chef de l'executif américain.

Après plusieurs jours d'informa-tions contradictoires, il semble bien que M. Carter ait envisage très sériensement de renoncer unilateralement à. la production de la bombe à neutrons. Seules les réactions déclenchées aussi bien aux Etats-Unis (et pas senlement parmi les milieux les plus militaristes) qu'en Europe an-raient poussé le président à réexaminer sa décision, non pas dans le sens contraire mais sans doute dans celui d'un moratoire

La stupéfection qui avait seeneilli l'information du « New York Times > est aisément compréhensible. En abandonnant milatéralement la bombe à neutrons, M. Carter paraissait tont d'abord céder aux pressions des ovietiques, qui ont décleuché 18 intense campagne de propeande contre cette arms; par la même occasion, il compromettait gravement la ratification par le Senat d'un éventuel accord américano-soviétique sur la limita-tion des armements stratégiques (SALT 2). Un tel accord, qu'Américains et Soviétiques négocient dejà depuis plus de deux ans. doit être approuvé par les deux des sénateurs : l'abandon

s contrepartie de la bombe cutrons, alors que les experts itaires les plus impartiaux accordent à constater un renforcement continu des capacités militaires de l'U.R.S.S., condamneralt pratiquement un éventuel secord SALT à rester lettre

Les révélations da « New York Times ». enfin. ont amene de combreux Européens à s'interroger une nonvelle fois sur la crédibilité de la protection américaine. La bombe à neutrons apporte peu an renforcement de la sécurité des États-Unis ; elle serait en revanche déterminante dans la dissussion d'une offensive conventionnelle des forces du

déterminer et de enivre une ligne cobérente dans ses rapports avec Union soviétique. Rarement le vide, la confusion américaine u'auront été aussi profonds. Les dirigeants européens, qui vont se réunir vendredi et samedi à Copenhague, devraient en tenir

TEZ DAYS DE L'EST STABILAL MOMS INOUTETS

Fondafeur: Hubert Beuve-Méry

- pour corriger les effets de l'austérité
- par l'opposition

La conviction est largement répandue eu Portugal que les remous qui ont récemment agité l'armée, evec le départ du chef d'étet-mejor et du commandant militaire de Liebonne, sont liés à une tentetive de déstabilisation du pouvoir de le part de la droite. Celle-ci eamble viser non saulement l'équipe réunie autour de M. Soares, meis le président de le République lui-même. Le perti socialiste paraît divieé sur les moyens de faire face à cette offensive. Le Centre démocratique et sociel (C.D.S.) demaure pleinament solldaire du gouvernement.

La chet du gouvernament vient d'annoncer une série de mesures sociales destinées à compensar l'affet, auprès des Portugais les moins favonsés, du train de hausses des prix décidées à partir d'evnil. Le saleire minimum, en particulier, eere sensiblement revalorisé. Consciente des rieques de crise que comporte le situation actuelle, l'opposition de gauche, politique et syndicale, e choisi de mettre une sourdina, eu moine provisoire, à ses attaques contre la politique d'eustérité du gouvernement. (Lire page 40.)

De notre envoyé spécial

Lisbonne. - En apparence, point de fièvre. Lisbonne attend, lasse et plutôt blasée, d'abord le printemps qui tarde, et, presque résignée, le troisième train de l'austérité, ce troisième pacote tausiente, ce troisiome pacote (train de mesures) qui obligera tout un chacun à repercer un trou dans une ceinture déjà passablement serrée. Rien que d'ordinaire, donc, et pourtant... Dans les coulisses, bruissantes de leurs habituelles rumeurs, dans une certaine presse leurs de de

de leurs habituelles rumeurs, dans une certaine presse, lourde de campagnes insidieuses, dans les discours, ou les propos de table, il en est qui voient sourdre une nouvelle crise — à tout le moins des lendemains agités. Qu'ont donc aperçu, ces Casean dres, qu'ont-ils entendn? Un Prancisco Sa Carneiro, retiré de la présidence du parti social-démocrate pour mieux être e en réserve de la République », s'en prendre avec fougue an chef de l'Eist, dont il se dit « dépu». A priori, quoi de plus normal dans une democratie? Un Ramalho Eanes, prèsident de la République et chef currème des arrabées destiture le suprême des armbées, destituer le patron de l'armée de terre, et accepter la démission du comman-

dant de la région militaire de Lisbonne? Il faut bien, explique-t-on, arbitrer les chicanes d'uni-

Une gauche attentive et pre-

occupée a cependant, vite liè les deux faits — déclenchement de l'offensive contre le chef de l'Etat et remous militaires — pour en conclure à l'inquétante logique d'une « dynamique de droite qui s'accélère ». Le président de la République semble d'ailleurs partager ses craintes. N'a-t-il pas iul-mème, le 4 avril, dénoncé « les prophètes de malheur » qui, « attisés par l'ambition de commende et l'imparitant de mander et l'impatience de reussir, sont prêts à sacrifier les voies que la démocratie impose et cher-chent à impressionner l'institution militaire ». Et d'évoquer, en termes rudes, « les plans d'actions psychologico - militaires sophieti-ques » d'une « minorité qui tente d'utiliser l'appureil de l'armée (...) et de le mobiliser pour une action

DOMINIQUE POUCHIN. (Lire la suite page 3.)

M. Soares face à la droite La modification des structures gouvernementales • Des mesures sociales à Lisbonne Correspond aux objectifs du programme de Blois

- Les remous dans l'armée exploités
 M. Giscard d'Estaing annonce une <décentralisation hardie> au profit des communes
 - Communistes et socialistes refusent de participer à l'élection des bureaux des commissions de l'Assemblée

Le premier censeil des ministres du troi-. sième gouvernement de M. Raymond Barre s'est réuni jeudi matin 6 avril à l'Elysée. M. Giscard d'Estaing a déclaré que les nou-velles structures du gouvernement lui permettront de « développer les aspects qualitatifs du progrès social, celui du cadre de vie, des conditions de travail, de la participation, de la culture et des loisirs ». Selon le président de la République, l'accroissement des responsabilités et des libertés passe par une décentralisation hardie en direction des communes. Aussi le Parlement sera-t-il saisi, dès cette année, de propositions à cette fin.

L'ouverture se marquera, a déclare M. Giscard d'Estaing, par l'orientation de la politique mais aussi par diverses mesures concernant notamment un accès plus large à l'information et le financement régulier des partis politiques. Le chef de l'Etat a jugé souhaitable de rechercher le dialogue avec l'opposition, soit par l'échange de l'information sur les grandes orientations nationales, soit par l'adoption en commun de certaines réformes législatives.

Sur les dix-neuf ministres et deux secrétaires d'Etat autonomes nommés la veille, quinze figuraient déjà dans le précedent gouvernement. Six nouveaux font leur entrée. Le changement se manifeste beaucoup plus dans la réforme des structures gonvernementales et des attributions ministérielles que dans le choix

L'onverture devait se marquer davantage avac la désignation des secrétaires d'Etat jeudi en fin d'après-midi.

Au Parlement, l'autre tentative d'ouverture politique a fait long feu puisque les socialistes et les communistes ont refusé de participer à l'élection des bureaux des commissions de l'As-semblés nationals, faute d'avoir obtenu de la majorité qu'elle accepte d'appliquer sans restriction le principe de la représentation proportionnelle des gronpes.

Les limites du renouvellement

tres e'expriment par l'Ironie, comme en temoignent plusieurs titres de la

Le conseil des ministres, tel qu'il s'est réun! jeud! matin, n'était guère différent de celui qui e siégé le 31 mars pour confirmer la démission du second gouvernement Barre, Peu de visages neuveaux se sont présentes eu regard de M. Giscard d'Estaing. Si changement II y e dans l'ossature du gouvernement, il est plus dans les structures que dans les hommes. Le renouvellement, l'élargissement des équipes dont avait parié le président de le Répu-11 mars, à la veille du premier tour

Ceux qui attendalent le change ment lout de suite eont en droit d'être daços mais le promesse faite eliait-elle jusque-là? L'expérience montre qu'eprès certainée initiatives specieculaires du début du septendes législatives, se fera plus tard, nat, le président de la République du mains eu niveau des ministres, préfère conduire des évolutions en escréteires d'Etat, joudi après-midi, des résistances et qu'il n'e pu les devait l'emorcer. Pour l'heure, la vaincre sur-le-champ. Mais une

continuité prend le pas sur le chose est eure, à la lumière d'un changement. Quelques réactions, passé recent : le temps e joué notamment celle de M. Hend Caillaen sa feveur el, désormais, il e du temps devant lui. Pourquol se vet, sénateur de le gauche démocratique, manifestant du dépit - « c'est le blocage qui triomphe ., - d'au-

Le maintien de M. Barre comme premier ministre prouvait déjà la volonté de poursuivre l'action économique en cours. Le choix des autres ministres s'inspire du principe suivant lequel on ne change pes - ou peu - une équipe qui gagne. C'est einsi que huit tituleires de portefeuliles ministériels et un secrétaire d'Elat eutonome conservent leurs

ANDRÉ LAURENS.

(Lire la suite page 8.)

Super extra

L'Europe au gré des vagues du dollar

L'Europe n'a pas fini de trainer dans ses bagages les costumes de scène plus ou moins vieux qu'elle enfile en gre des conseils des ministres. Le plus mité est celui de la « politique agricole commune », rafistolée tant blen que mal grace oux fameux « montants compensatoires ». Bien usé aussi celui de l'e énergie », qui n'est jamais arrivé à s'ajuster à la Communanté des Neuf. Assez frais, celui de la « pêche » ne convient pas à la mode britanniagricoles sensibles.

par PIERRE DROUIN

ronronnantes. Mais c'est plotôt pourrait dire - qui préoccupers les responsables des Neuf, après quelques mois de tourmente. Nul doute qu'ils ne se félicitent d'abord que demeurent éloigués de la famille les candidats communistes aux gouvernements de France et d'Italie. Pour < euro > qu'ils soient, lls eussent été tout de même des diables de partenaires. Sans doute, les disci-

le début des grands troubles...

et l'immense talent de

GEORGES BLOND

sentiments très coopératifs, mais le soutien do P.C.T. su souverne. de gouvernement, qui s'ouvre à de la Communauté. Le résultat Copenhague le 7 svril, ne peut des élections françaises a été pas manquer de ramener à la surface certaines de ces guardies ment de Rome sans participation part des cheis de gouvernement. Ils voyalent déjà se lever les barl'état de l'Union » — comme on rières protectionnistes destinées à sauvegarder l'exécution du « programme commun ». Seul le premier ministre danois s'était prononcé en faveur de M. Mitter-

> Autre motif de satisfaction : la Grande - Bretagne va beaucour mieux. Le pétrole de la mer du Nord commence à produire ses effets bénéfiques sur la balance des palements, qui affiche main-tenant des excédents. Le dernier indice de la production industrielle connu, celui du mois de jenvier, est en hausse de 0,5 % par rapport à celui de décembre.

(Lire la suite page 4.)

Un dossier du « Monde » SUR LES ÉLECTIONS «LÉGISLATIVES»

un dossier complet et documenté sur les élections législatives de

Le lecteur y trouvers, au long des cent eliquante-deux pages de textes, de cartes et de tableanz, la description de tous les concants politiques, tant de la majorité que de la gauche, la querelle du programme commun, le programme de Blois, l'analyse de l'électurat, l'histoire de la campagne, les résultats complets, commentés etreonscription par circonscription, des premier et deuxième tours, avec le rappel des résultats de 1973.

Ce dossler, présenté sous conerture cartonnee, est vandu an priz de 15 F. Il Finscrit dans la série « Dossiers et docu-ments » publiés par « le Monde » lors des élections législatives de 1973 et de l'élection présiden-

AU JOUR LE JOUR

Après huit mois de polémique de la gauche, deux mois de campagne au ras des paquerettes, deux tours de scrutin, deux semaines de consultations elyséennes tous azimuts, et une semaine de perchoir, nous retrouvons donc M. Barre à Matignon tandis que Mme Veil reste Mme Veil, que M. Peyrefitte demeure gards des sceaux

que M. d'Ornano reste à la pollution, M. de Guiringaud aux Français de l'étranger, M. Bonnet au 22 et Mme Saunier-Seite au repêchage.

Il parait même que M. Giscard d'Estaing reste à l'Elysée et que l'inagination reste au

BERNARD CHAPUIS.

DEUX CENTS ANS APRÈS

Voltaire et Rousseau

idées, talent, querelle... Mais le philosophes scrutent l'apport et la hasard les a fait mount la même année 1778, Valtaire à Paris le 30 mai, Rousseau le 2 juillet à Les « Contes », ah aui ! aui n'ant Ermenanville. Et désormals les commemorations les réunissent, ne serait-ce que pour mieux les oppo-ser. La pluport des colloques, très nombreux, qui, tant en France qu'en Grande-Bretagne, en Alle-magne, en Pologne, aux Pays-Bas, oux Etats-Unis, vant célébrer leur mémoire, les traiteront ensemble, comme les acteurs d'une époque sans poreille, qui fut celle des Lumières et qui ébranla le monde.

La balance entre eux pourtant ne poraît pos égole. Deux cents ans après, en France du moins, Rausseeu prend le pos sur Voltaire. Cela ressort de l'état actuel de leur œuvre : nous avons une édition des «Œuvres complètes » de Rousseau ; celle de Voltoire est ongloise. Calo ressort des travoux qu'ils suscitent : si à l'échelon international Voltaire emporte l'Oscar de la recherche, occupant cent cinquante-quatre chercheurs contre cent trente-sept attachés à Rousseau, d'oprès « l'Annuaire des dix-huitiémistes » (Presses universitoires de Grenoble, 1977), il n'est pas une œuvre de Jean-Jacques gul ne soit encore questionnée ou interprétée. Et ce sont ces phrases au'on monte sur nos scènes

(spectacle du Petit-Odéan), Celo

ressort, enfin, du supplément que

nous leur consocrans pages 19 à

De leur v s v a n t, tout les a 22 du « Monde des livres », où séparés : origine, tempérament, des professeurs, des écrivains, des

pos pris une ride et dont le public se delecte encore, l'écrivain engage de l'affaire Calas, l'épistolier... Mais quand Raland Barthes au René Pomeou se penchent sur lui, c'est pour constater qu'il nous manque au que nous avons perdu cette imagination intellectuelle avec laquelle il retournait les esprits et les cœurs.

Rousseau, lui, reste au centre de nos débats et nous vivons sur son héritage, même si nous l'inventorions de travers, même s'il n'a jamais prôné entre les hommes l'égolité que nous sauhaitons, condamné la propriété, rejeté toute perfectibilité comme nous le croyons. De ces erreurs, Jean Starobinski, Jean Lacroix, ici, nous avertissent, cependant que Guy Lordreau, jeune philosophe, nous met en gorde contre les déviotions totolitoires qui pourraient surgir du « Contrat social ».

Reste tout ce qui ne cesse de nourrir notre sensibilité et notre littérature : le dévoilement souverain du moi au Robert Mauzi voit l'ovenement du genre moderne de l'outoblographie; la glorification de l'enfant que Michel Tournier repère dans « l'Emile »; la mystique de la nature enfin, n quoi oppellent les « Rêveries ».

JACQUELINE FIATIER



POUR L'AVENTR DE LA DÉTENTE

'INTELLIGENCE des juis constitue une croyance parfaitement erronée, ainsi que le démontre le caractère absolument incompréhensible de la politique israélienne, notamment durant ces dix derniers mois Dès le début du gouvernement Begin, j'avais manifesté une inquietude certaine (le Monde du 2 juillet 1977). Je n'étais pas le seul Bernard Avishal conclusit ainsi un long commentaire, publié tous le titre e A New Israel (1) > : « Les Israéliens risquent de découvrir qus, en votant pour Begin, ils se sont engagés dans une vois encore plus périlleuse que celle qu'ils imaginaient. » Cette inquiètude n'a fait que se confirmer au fur et à mesure que le crédit du nouvean gouvernement s'érodait, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, jusqu'à la clameur finale, au cours de la manifestation du 1er avril 1978, à Tel-Aviv, qui a rassemblé au moins vingt mille personnes : « Nous ne demandons pas à Begin de partir. Nous lui demandons de changer sa politique.

Comme si Begin pouvait jamais changer sa politique! Comme e'il ponyait iamais sortir de son univers de phantasmes, de sa bonne conscience, de sa mythologie, de sa vision historique, de son univers d'angoisse et de solitude, et de sa cemantique passant du e tout est négociable » au « tout est négociable, sauf ... », ce qui vidait la formule initiale de tout contenu. Une bonne conscience fortifiée par la cour de légistes qui sont parvenus à démontrer, noir sur hlanc, en vertu des principes dn droit international public, que la résolution 242 n'implique nullement le retrait de quelque territoire que ce soit, et que la Judée-Samarle constitue depuis 1948 un vacuum non couvert par la loi internationale. Et personne n'est capable, dans son entourage, de lui dire : non.

(*) Ecrivain.

«Un politicien candide», dit de lui Walter Laqueur, si bien que son gouvernement apparait a irrésolu, incompétent et, pardessus tout, infiable (2) s. Dans une rècente conférence à Bruxelles, Saül Friedländer explique que le sionisme avait pour but de normaliser le peuple juif dans toutes ses activités et dans l'intégralité de son comportement psychologique, mais que cette normalisation n'est pas encore parvenue à son terme. Peut-être cela explique-t-il, chez le dernier de la génération des fondateurs cette confusion qu'il entretient, de bonne foi, certes, entre tous les plans : les droits fondés sur l'histoire, les droits fondés sur la Bible, les droits fondés sur Auschwitz et les droits fondés aur les résolutions de l'ONII et cette interférence continuelle entre le profane et le sacré.

Même le lobby juif américain, malgré son inconditionnalité traditionnelle, ne parvient pas à comprendre une politique en partie incoherente et en partie problème des implantations au cours même des négociations. Mais, malgré les réserves qui se manifestent en son sein, il préfère monolithiquement garder le silence et traquer toute opposition. La conscience juive a perdu tout sens des réalités, se nourrissant dun sionisme sans alya (retour en Israël) et d'un messianisme par procuration.

Cela se passe ainsi à New-York comme à Londres, comme à Bruxelles, comme à Paris, ainsi que le démontre un Izzy Stone, qui a fait largement sa part en faveur d'Israël, et qui en arrive à écrire : Confessions d'un fuit dissident (3). Tout débat public sur le Proche-Orient se transforme inévitablement en véritable psychodrame. Et quiconque exprime la moindre réserve ou ose évoquer les souffrances et les droits des réfuglés palesti-niens est inévitablement traité,

de e self hating few > (juif mi per la haine de sol).

Comment est né le lobby juif américain, sinon à la demande même de Ben Gourion en 1941 ? Comment s'est-il développé, sinon sur le fond d'un sourd et lourd sentiment de culpabilité de toute la Diaspora (culpabilité pour n'avoir pas fait entre 1940 et 1944 tout ce qu'il était possible de faire; puis nouvelle culpabilité, graffée sur la première, pour préférer les pots à viandes d'Amérique). « Je ne critique jamais Israel hors d'Israel. C'est le priz que faccepte de payer pour ne pas vivre en Israël », écrit innocemment Elic Wissel (4). Tout devient clair.

Et là présisément, apparaît la faute de la Disspora : plus que la faute, plus que l'erreur politique, plus que le péché intellectuel, à savoir le rejet de toute une tradition éthique de quatre millénaires. Faute d'avoir gardé le silence, laissant à quelques marginaux le soin d'exprimer le courant le plus constant de notre histoire, des marginaux qualifiés de suspects non crédibles.

Faute de la Disspora ; pour n'avoir pas procédé, dès novembre 1977, dès la visite de Sadate à Jerusalem, à la diffusion d'un appel (analogue à celui que fut l'appel de Stockholm) conviant les juifs dn monde entier à appuyer la première grande tentative de paix au Proche-Orient depuis cinquante ans. Mol-même, mais pent-être m'y suis-je mal pris, je ne suis pas parvenu à réunir ne fût-ce que dix aignatures pour un appel de ce genre parmi les juifs de France, tout au moins parmi ceux qui ont constamment manifesté un attachement profond & Israel.

Et cet appel est été conforme à tous les sondages, lesquels révélaient qu'en Israël la population, pour 70 %, était prête à céder tous les territoires conquis, ou libérés, contre la paix.

Fante de justifier le silence et

par WLADIMIR RABI (*)

l'inaction par une fausse concep-tion de la solidarité qui permst au gouvernement israélien d'être convaince qu'il peut compter inconditionnellement sur cette solidarité. Et pourtant les réserves commencent à se faire jour : ainsi, aux Etats-Unis, on comprend parfaitement toutes les exigences concernant la sécurité, mais on ne comprend pas (et qui pourrait le comprendre même en France?) les implantations durant le cours des nègociations, on ne comprend pas la nouvelle interprétation de la resolution 242, on ne comprend pas le monopole du grand rab-binat d'Israël sur le statut personnel des juis de la Diaspora.

Là est la responsabilité majeure de la Diaspora dans la crise qui secoue actuellement le peuple juif d'Israël, ici plus precisément l'erreur politique. Nous sommes, comme eu premier siecle avant notre ére, dans la situation qu'expose Saul Baron : « En déléguant toute la responsabilité des affaires fuives mondiales our asuls dirigeants (fuifs) palestiniens, les communautés d'Egyptc, de Syrie st d'autres pays se transjormèrent en témoins passifs du grand drame de l'histotra qui se déroula à la fin de l'époque macchabéenne et hérodienne (5). »

Cela veut dire que, qual que solt le caractère spécifique, ou singulier, ou scandaleux que presente toute communauté juive au sein de toute nation, et quelle que soit la nature de la relation entre la Diaspora et Israël, la nécessité appareit désormais évidente et inévitable, tant le destin de l'une est lié au destin de l'autre, de déterminer à nouveau les conditions d'une coexistence historique que la politique israclienne actuelle mêne à la catastrophe.

(1) B. Avishel eThe New Israels, The New York Review of Books, 23 juin 1977. (2) Jerussiem Post, &d. internat, 14 mars 1978.

(3) I.F. Stone, «Confessions of a Jewish Dissident», New York Berlew of Books, 9 mars 1978.

(4) Elle Wiesel, stenographic d'un discours à l'assemblés générale de l'Agence juiva tenue à Jérussiem le 18 juin 1974.

(5) S. W. Paron, Histoire d'Israel, vis sociale et religieuse, PUP, 1956, T. I., p. 332.

E franchissement du canal

revers, symbolisalt, seule, le refus

pas l'occupation et le mépris

israéliens. Sadate et Assad pou-

valent parier plus haut qu'elle.

Intégrée à la Ligue arabe, elic

avait largement perdu ses velléi-

En contrepartie d'une fracas-

sante promotion internationale

tilire d'observateur, aux Nations

unies, — parrainée par les ré-

gimes qui avalent intérêt à

l'introduire dans le processus de

paix, avec is statut d'un Etat palestinien virtnel, l'O.L.P. s'était

laissé déposséder d'une grande

partie de son indépendance et

Cette situation comportait pour

s principaux chefs historiques

elle un péril mortel. Bien que

alent fini par accepter l'idée de coexister avec Israel s'ils obte-

naient un Etat sonverain en Cis-

fordanie et & Gaza, l'O.L.P. sliait

ble manœuvre d'étouffement;

Israel refusalt catégoriquement

de traiter avec une représenta-tion palestinienne autonome, et

certains Etats arabes tentalent

de réduire cette représentation

de son rayonnement.

notamment son entrée, à

de la Palestine.

tés contestataires.

de Suez en 1973 avait mis

LES GÊNEURS

POURQUOI les Palestiniens saraient-ils des a interiorie isurs valables - puisqu'ils n'ont pas de peys? Pourquoi auraient-its un pays, puisqu'on le donné d'autre choix que de se rendre same conditions. On ne leur propose que la mort. Dans ta guerre qui les oppose à Israsi, les actions d'Israél sont considerées comme des ripostes légitimes (meme si eiles paraissent disproportionness), tandis que csiles des Palestiniens sont exclusivement traitées de crimss lerroristes. Et un mort erabe n'a pas la même mesure ni le même

poids qu'un mont israelien. Jareēl n'e pas cessé depuis 1969 de bombarder el de mitraillar le Sud-Liban, Il e raconnu explicitement que l'invasion récente de ce pays était non pas une riposte à l'ection du commando de Tel-Aviv (irente mille soldets contre onza terroristes), mais le couronnement premedité de toute une série d'opérations dont il se réservait l'initiative. Pour une - solution finale - du problème palestinien Israal peut compter aur une complicité presque unanime des eutres Etats, avec des nuances at des restrictions diverses, Les Psiestiniens, gens sans terra ni Elai, sont des géneurs pour tout le monde. Ils ont beau recevoir des simes et de l'argant de certains pays, ils savent ce qu'ils disent quand lia déclarent qu'ils

coni absolument geu!s. Les combattants palestiniens disent eussi qu'ils viennent de remporier une certaine victoire. lis n'avaient laissé au Sud-Liban que des groupes de résistance, qui semblent avoir fort bien tenu. En revenche, l'Invesion israéllanne e frappé aveuglément les réfuglés palestiniens, les paysans libanais, tout un peuple de cultivaleurs pauvres. Des destructions de villages et de villes. des massacres de civils, sont confirmés: t'emploi de bombes à billes est signalé de plusieurs côtés. Cette populetion du Sudsisurs années de partir st de revenir, en perpetuel exode, sous les coups de force israéliens dont on ne voit pas très bien ce qui les distingué d'ectes terroristes.

L'sscalade actuslie a jeté sur les chamins deux cent mills personnss sana abri. L'Etat d'Israil applique au Sud-Liban la methode qui a fait ses preuves en Galilée et ailleurs en 1948 II - palestine - la Sud-Liben Lss combattants palestinic

sont issus des réfuglés. Israel ns prétend vaincre les combattants ou'en faisant des milliers d'eutres réfugiés, d'où naîtront de nouveeux combattants

rapports evec le Liben qui nous tont dira : l'Etat d'Israel asses sine un pays fragile et complexe. Il y a aussi un autre espect. Le modèle lereël-Pelestine est déterminant dans les problàmss actuels du terro-isme mêma en Europe. L'entente mondiaie des Etats, l'organisation d'une police et d'une juridiction mondiales, telles qu'elles se préparent, débouchant nécess ment sur une extension où ds de plus en plus da gens seront assimilés à des - terroristes » virtuels. On se trouve dans uns situation analogue è celle da is guerre d'Espegns, lorsque t'Espagne eervit de laboretoire et d'expérimentation pour un avenir plue terrible encore. Autourd'hui, c'asi l'Etat

d'israēl qui mene l'expérimentation. Il fixe un modèle de répression qui sera monnavé dans d'autres paya, edapté à d'autres pays. Il y e une granda continuité dens sa politique. Israel a toujours considéré que les résolutions de l'ONU qui le condamnalent verbalament lui donnalant en felt raison. L'invitation à quitter des territoires occupés, il l'a transformée en devoir d'y installar des colonies. Actucliement il considère que l'envol de la force internationale eu Sud-Liban est excellent. à condition que celle-cl se charge à sa piece de transformer is région sn une zone de police ou en désert contrôlé. C'est un curieux chentage, dont le monde entier ne sortire que c'il y e une pression suffisante pour que les Palestiniens solent enfin reconnus pour ce qu'ils cont. dea - Inter tocuteurs valables . puisque dane un état de guerre dont ils ne sont certes pas responsables.

LES

Marian San San San San

M. Adolfo Suarez demeure pa da convergence av

i Nonde

PORTUG-

Après quatre millénaires..

UE reste-t-il des admirables civilisatione des tnces, des Khmers, de l'Egypte de Tout Ankh Amon, de le Grèce de Périclès, de la Perse de Darius, de l'empire d'Alexandre, de le Rome d'Auguste ? La force des ermes e eu finalement reison de ces empirea qu'elle evait bâtis, mais le petit peuple nomade des enfants d'Isreèl a survécu.

Après quatre miliéneires, il a résisté à toutes les dominations, tous les pagromes, toutes les tentetives de génocide. Ayant retrouvé la terre de ses ancêtres, il affronte, seul, depuis trente ans, avec deux millions at demi d'hommes, cent millions d'Arabes. Et lui, qui n'a donné eu monde eucun grand monument impérissable, hormie le temple de Salomon, dont il ne eubsiste qui, sane armée, a su emporter son àme à la semelle de ses soullers at l'e renforcée au cours de ea occupe le devant de la scens uni-

par CLAUDE CHEVALLIER-APPERT (*)

qu'on se pose, une lois encore, le terrible quastion - Pourquoi une telle destinée eux enlants d'isaac? • Effet de la malédiction divine envere le peuple dont est issu le Christ comme le Fils de Dieu ? Ne démontre-t-elle pes, au contreire, qu'en déniant la divinité de Jésus II e au rester fidàle à le foi de ses ancetres 7 Comment ne pas être ébranlé par le détermination de ces julis qu'on disait eaulement aptes è l'usure et qui se révèlent des quarrisra insurpassés délendent la terra de Chanaan enfin retrouvée. l'errachent au désert pour le fertiliser ?

Devent ce monde où rien ne témolane que Jésus, eux yeux froids de l'histoire, est bien le Rédempteur, les descendants d'Isaac ne demeurent-ils pas fondés è rejeter le divinité d'un homme qui, prêchent le charlié et l'amour, n'e pas empêché deux mille ans de melheur?

Comment ne pas être profondé-

ment bouleversé par ce destin sans équivelence? Comment ne pee lui trouver uns transcendence rsligieuse? Comment ne pas lier entre eux les épisodes tour à tou tragiques et exeliants de le vie de ce peuple? Comment ne pas confondre dans la mêms émotion le cuicide collectif des assiégé de Massada et le combet désespéri des révoltés du ghetto de Versovie? Comment dissociar Moise sant les flots de la mer Rouge des immigrés clandestins de l'Exodus ? Les esclaves enchaînés des phareons et ceux ds Babylone des déportés enlonnant

le Chemaa Israēl avant de pê

nétrer dans les chambres è gaz l

Les flammes des crématoires na sont pas parvenues, pes pius que celles des bûchers de l'inquialtion n'y parvinrent, à consumer l'âms indestructible du peupis de David Elles ne cesseront de hanter is mémoire des hommes en inscrivant dans le ciel cette effrayante question : - Mon Diau, pouroupl les avez-vous abandonnés, ces enlante da voire peuple? Mais pourquo. aussi, avez-vous abandonné votre propre fils, au Jardin des Oliviers. neunie le crucille ? (...) = 1

il eura fallu attendre Vatican ti pour que l'Eglise rejette l'entisémitisme qu'ells a contribué à feire nallra et à entretenir. Il aura fellu te courage du cardinal Bés. auteur du eignet historique sur la réhabilitation des julis, celui de Jean XXIII, qui a supprime dana l'office du vendradi egint t'épithèta de - perfides - complaisen ment accolée aux julis jusque-là pour que semble rassasié l'appét de vengsence des enfants de Jaeprès les six millons da morts des campe d'extermination

Quel sene donner à la Diaspora qui devait châlier la race julve en la dissolvant? Ne peut-on pense que c'est ells, précisément, qui lui e valu da conserver son génia ? Que deux milla sus après la mort du Nazaréen, dont le pensés ébrania l'ordre établi, ce soit, encore, la pensée des descandents d'isaao qui continua à bouleverser le monde moderne — qu'ile alen noms Marx, Freud ou Einstein Engels, Fermi ou Oppenhelmer ajouis encore à l'immensa interrogetion que posa le destin du

peuple hébraïque. Comme on voudrait pouvoir apporter l'emorce d'une réponaa! projetteralt, enfin, une lumlère sur l'insondable et déchirant mystère de la destinée humeine.

L'O.L.P. en charge de la colère arabe par MAHMOUD HUSSEIN (*)

rienne a'alliait aux phalangistes

fin aux années d'humillation, consécutive à la défaite de à une instance purement forjuin 1967, où les régimes en place semblaient incapables de répon-Première démonstration de ce dre à l'attente blessée des Arabes péril : la guerre civile libanaise, et où la résistance palestinienne au cours de laquells l'armée syau-delà de ses erreurs et de ses

contre les Palestiniens. de la défaite et l'espoir de la vie. Deuxième démonstration Par le renversement psychique l'évolution de la négociation enqu'il avait opéré dans les deux tre l'Egypte, les Etats-Unis et mps, en même temps que par Israel, à la suite de la visite le levier du pétrole ou'll avait de Sadate à Jérusalemi, les trois dramatiquement mis en valeur partenaires a'accordant de facto le canon de Ramadan avait pour en écarter l'O.L.P. rendo à la communauté officielle Troisième démonstration ; après arabe sa crédibilité et lui avait que la centrale palestinienne fut permis de mettre en cenvre une approche du conflit qui sursit été auparavant vouée à l'échec :

revenue à la méthode de l'actionsuicide pour se rappeler à l'attention du monde, la formidable la recherche d'une solution négomanifestation de force de l'arciée, faisant à Israël une place, mée israélienne eu Sud-Liban, a condition qu'il reconnût celle avec l'objectif avoué d'anéantir la résistance et l'objectif inavoué Dans ce contexte, l'étoile symde provoquer l'exode de l'enbolique de l'OLP, avait cessé semble des populations palestide représenter le repère unique niennes au-delà du Litani. de tous ceux qui ne supportaient

C'est cependant an moment où les Israéliens ont cru donner à l'O.L.P. le coup de grâce qu'ils lui ont restitue l'auréole des - en refermant du même eoup, aux yeux de tous les Ara-bes, la période où la recherche de la paix sans déshonneur avait paru possible.

Quatre mois viennent de passer, depuis le discours de Sadate à la Knesset; quatre mois durant lesquels la plupart des Arabes, y compris des Pales-tiniens, ont secrètement attendu un changement d'attituds des Israéliens; quatre mois durant lesqueis les déclarations de Begin et de ses lieutenants ont rouvert, une à une, les blessures encore mal cleatrisées de 1967.

Les dirigeants israéliens, décidément, préfèrent leurs conquétes à la paix. L'invasion du Sud-Liban, minutieusement planifiée depuis des mois, démontre une voionté froide, systématique, de détruire l'idée même d'une personnalité palestinienne.

Face à l'inébraniable dédain qu'Israël oppose aux aspirations arabes les plus élémentaires, les Etats voisins offrent de plus en

plus l'image de la confusion et de l'impuissance, comme ils l'avaient fait entre 1967 et 1973. Les uns parient de paix sens pouvoir l'atteindre, les autres de guerre sans vouloir la préparet Les Palestiniens se retrouvent seuls, armés de fusils mitrailleurs, pour résister à l'action combinée des forces terrestres. aériennes et navales israéliennes.

Au-delà de leurs divergences, les Arabes se rejoignent tous, des lors, pour penser qu'Israel oc recherche la paix qu'avec com qui se soumettraient à son hégémonie ; que la guerre n'est pas finie ; qu'une fois de plus, l'amertume au cœur, il fandra reprendre le santier que les Palestiniens sont en train de tracer.

C'est pourquoi les mêmes personnes qui avaient applaudi au geste de Sadate qui avaient accepté hier de croire en un accord honorable, se sont senties complices du commando de Tel-Aviv et se reconnaissent dans les fedavin du Sud-Liban.

Elles ne renoncent pas forcement à leurs jugements sur les défaillances et les fautes de la mêlée des Etats arabes ou pas. et des puissances, grandes ou petites, qui s'agitent au Proche Orient, les Arabes voient se détacher, en un combat sans merci, Israel, d'un côté, et l'OLP, de l'antre. Et ils s'iden-

tifient à l'OLP. Son poids n'est certes pas dans l'immédiat un facteur détermi-nant. Certains peuvent même on israélienne que l'agre an Liban, en la délogeant du dernier espace où elle se mo valt encore en relative liberté, va mettre un point final à son odyssée. C'est oublier l'importance de sa fonction symbolique devenue désormais doublement essentielle : pour les Palestinie parce qu'alle est le seul chiffre de lsur identité collective menacee; pour les Arabes dans leur ensemble, parce qu'elle est seuls prendre en charge la colère de chacun d'eux, depuis que Begin a repoussé la main tendue.

(*) Pseudonyme de deur jeuns rivains égyptiens.

Cette destinée ne mérite-t-elle pas DENIS PERIER DAVILLE La liberté de la presse n'est pas à vendre "Une sorte de conspiration du silence entoure ces questions". La Croix 'Une contribution lucide et courageuse pour rendre à l'information ses lettres de noblesse" Claude Durieux / Le Monde Un magnifique ouvrage de réflexion sur la presse 🤚 et l'argent". J.-M. Rouard / Le Quotidien de Paris Cold. Actuals diregae par C. Marand 250 paget 42 F

W.

11 55

somb-Unde boulens de que de

379,

Que :

LE MONDE LES BUREAUX

ESPAGNE

chemins oeux cent - 9 person mas sans act. L'Est d'imag metrode or 3 (3: 59) Think

en Gallée et à euro en 1945 il - patestine - (e 111-libar :

son: issus cas rationer, lange

ne pretend vances les tones :

tants qu'en la sant des miles d'autres réfugiés, d'au taling

de nouveaux :------

Ce ne sont pas redement na

rapports aver te inten ou ton

font dire : ("E'2: 2 .5 ac 3525.

complexe. If y a summer and arm

aspect. Le Tital e date de la tante de la

problemes actue a construction

parent, duma inter terming

is querro distante inte

distant at the state of the sta

tes test with the location

2.0

* : #: :: ** #:

27 7678 148

CD7723 -- 1 -

devail 2 / Actual emis

机型模

Teres: 20

88 2777 · region of the

62 65 2 ····

press and

Pers

\$22.272.7 · ·

A 5

5-

23.47

THE TOTAL

e fall grown

dan't

Alban-

HIDN: S. T.

등일: 1년 : (1 교교 :

20.

20.0

A. 10.

: 3y-

. .

E 21

FARE

i 4; -

lant:

ATV-1

TOT -

82.3

merch !

442

4.121.2

1.374

14.45

n Bud.

4.5

20.00

4.5

4.75 THE THE I Ara-

Lies:

C4"4 -

CONTRACT TO STREET

colère arab

ACCURATE TO THE PROPERTY OF T

Administration was a second of the second of

Tay or an entire

 $= \frac{1}{|\mathbf{y}|} \frac{1}{|\mathbf{y}|} \frac{1}{|\mathbf{y}|} \frac{1}{|\mathbf{y}|} \frac{1}{|\mathbf{y}|} \frac{1}{|\mathbf{y}|} \frac{1}{|\mathbf{y}|}$

CONT.

Tales de des distants de de

L CO

TOTAL CONTRACTOR OF THE PARTY O

detain Indiana unions lass Urth, less

:. : -

.

and the second

....

##*** #** **

€'ue nu bs/2 .551.8 6

M. Adolfo Suarez demeure partisan d'une politique de «convergence» avec l'opposition

Madrid. — M. Adolfo Sucrez reste partisan d'une a stratétégle de la concorde » avec les principales forces politiques. Le chef du gouvernement l'a réaffirmé le mercredi 5 avril aux Cortès, expliquant que cette entente lui paraît nécessaire dans une phase pré-constitutionnelle. Une fois approuvée la nouvelle Loi jondamentale, et mises en place les institutions démocratiques, le gouvernement centriste se sentira les coudées plus franches pour appliquer le programme défendu devant ses électeurs. Il pourra risquer d'affronter les autres partis, dans le climat habituel aux démocraties déjà stabilisées.

L'intervention du premier mi-nistre était très attendue. Jamais autant de monde n'était accouru pour assister à un débat parle-mentaire. Il y a longtemps que M. Adolfo Suarez n'était pas apparu en public pour définir l'action et l'orientation de son gouvernement. Ce silence com-mençait à peser. La presse le lui reprochait, et nombre de jour-raux l'ont incité, ces derniers represente, et floundre de jour-raux l'ont incité, ces derniers jours, à indiquer clairement au pays où il entendait le mener. La réponse a déçu ceux qui, à droite ou au sein même du goudroite ou au sein même du gouvernement, estiment néfaste la politique de consensus appliquée par le premier ministre. « A force de pactiser avec tout le monde, M. Suarez s'est mis dans l'impossibilité de gouverner. Il n'a pas de ligne cohérente », répète M. Fraga Iribarne, secrétaire général de l'Alliance populaire (droite). Cette opinion est partagée par une partie de l'Union du centre démocratique, la formation gouvernementale, et même par certains ministres, qui estiment

De notre correspondant

que le pacte de la Moncloa, signé en octobre avec toutes les forces parlementaires, ligote le gouver-nement et l'empêche de donner au patronat les garanties néces-saires pour une reprise de l'acti-vité industrielle.

Dans son intervention de mer-credi, M. Suarez a reconnu qu'une partie da l'opinion était desempartie de l'opinion était désempartie de l'opinion était désemparée et pessimiste, et que ce climat était dû, évidemment, sux indicateurs de conjoncture qui enregistrent une baisse de l'investissement et une accèlération du chômage. Il a également mis en cause un certain « catastrophisme ». Le gouvernement met aussi sur le compte des « habitudes sociales » et des « inerties structurelles » héritées de l'époque antérieure la difficulté de la transition. Mais il estime que, pour transformer l'Etat « cans repture de la légalité », il lui faut appliquer une politique de « convergence » avec l'opposition. A plusieurs reprises, M. Suarez a affirmé que la Constitution devait résulter d'un accord général et que chacun reprendrait sa liberté de mouvement une fois que cellect aurait été approuvée. ci aurait été approuvée.

Mesures sans effet contre le chômage

vision est de 8 à 10 % de hausse vision est de 8 à 10 % de hausse des prix pour le premier semestre de cette annéel, et que la balance des comptes courants pour-suivait son redressement (le déficit devrait être ramené à 1,5 milliard de dollars, alors que l'hypothèse de travail en octobre dernier était de 2,5 milliards!. Mais il a reconnu que les mesures prises pour remédier au chômage — surtout celui des jeunes — étaient restées sans effet.

effet.
Les propos de M. Suarez sur la nécessité d'un accord général pendant la période préconstitutionnelle ont été mai accueillis par M. Fraga Iribarne. « En somme, on vient de nous expliquer qu'il est impossible de gouverner », a déclaré le leader de la droite. Ce dernier soutient que M. Suarez devrait se décider une M. Suarez devrait se décider une fois pour toutes à gouverner au centre droit en passant un accord avec l'Alliance populaire. Il a préparé son parti pour cette eventualité, en le démarquant du franquietre dont il se réclarait franquisme dont il se réclamait encore an moment des élections. encore an moment des elections.

Il estime nécessaire un regroupement des forces, en deux blocs antagonistes, perspective repoussée par le parti communiste, qui la juge périlleuse pour l'Espagne, surtout dans une période de consolidation démocratique ».

La politique d'entente préconisée par M. Suarez, appuyée par le P.C.R. est accueillie avec rétile P.C.E., est accueille avec réti-cence par les socialistes. Il est vrai que la stratégie du P.S.O.E., n'est pas très limpide. Il semble ne pas vouloir créer de difficultés insumontables à M. Suarez, pour ne pas provoquer de crise de rè-gime; et, en même temps, il son-haite se présenter devant l'opi-nion et devant ses militants comme un vrai parti d'opposition. D'où des positions souvent con-tradictoires ces derniers mois.

CHARLES VANHECKE.

ITALIE

Le débat sur l'origine du terrorisme met le P. C. I. en position d'accusé

L'authenticité de la quatrième lettre de M. Aldo Moro adressée le 4 avril à plusieurs journaux italiens est pratiquement établie: son destinataire, M. Benigno Zaccagnini, secrétaire général de la démocratie chrétienne, en a reçu l'original le lendemain. Mais les dirigeants du parti gouvernemental continuent de dire que leur président ne peut être « moralement » l'auteur de cette lettre. Ils démentent, d'autre part, les bruits selon lesquels une négociation discrète serait déjà en cours avec les Brigades rouges, malgré les proclamations officielles.

Divers journaux brodent depuis une dizaine de jours sur une hypothétique médiation du Saint-Siège. Le burean de presse du Vatican est amene à démentir les informations les plus saugrenues. Le seul élément constatable est le

Rome. — La disparition de M. Aldo Moro est propice à la réflexion et aux examens de conscience. Après le débat sur le rôle de la presse (le Monde du 25 mars1 et les polémiques sur le silence des intellectuels (le Monde daté 26-27 marsi, une autre ques-tion bien difficile nourrit maintenant les conversations : qui a engendré le terrorisme ? Il n'échappe à personne que la question dépasse les frontières de

la péninsule. On se demande du reste pourquoi deux autres vain-cus de la seconde guerre mondiale — l'Allemagne fédérale et le Japon, — ayant connu eux aussi un « miracle économique », par-tagent avec l'Italie le record du

Mais le débat en cours est interne. Il compte deux accusés ; la démocratie chrétienne qui aurait colonisé l'Etat, mal adminis-tré le pays, couvert même les attentais de la période précèdente (1969-1974), et le parti commu-niste qui aurait seme pendant des . années la baine du pouvoir en place avec une idéologie stalinienne teintée de démagogie. Pour le moment, la discussion

que les militaires déclenchent des dynamiques de droite...»

Mais s'ils divergent sur la ré-ponse qu'il conviendrait de don-

haute hiérarchie de l'armée.

DOMINIQUE POUCHIN.

durcissement de ton de «l'Osservatore Romano», qui, dans sa chronique du 5 avril, reprend à son compte la severité des partis politiques à l'égard des «théoriciens de la destruction». Ces commentaires non officiels ne permettent nullement de dire que le Saint-Siège a renoncé à sa tentative • humanitaire • de sauver M. Moro, même si le dernier message des Brigrades rouges l'a décu et préoccupé.

Les enquêteurs porteut leurs efforts sur les milieux d'extrême gauche. Ils ont établi une liste de trois cants personnes en fuite, dont une quarantaine eont soupçonnées d'appartenir aux Brigades rouges. L'interrogatoire de deux aucleus militants de Pouvoir ouvrier, M. Bocco Ugo Bevilacqua et Mme Orietta Poggi, arrêtés le 3 avril, se poursuit.

De natre correspondant

tourne plutôt autour de ce deuxième accusé, comme en té-moigne l'attitude défensive du sa gauche et sur sa droite, exac-tement comme au printemps 1977 lors des grandes manifestations contestataires. Ce u'est pas une colncidence. Le débat historique sur les «terres du terrorisme» en cache un autre d'une brûlante actualité sur la participation des communistes au pouvoir.

L'aibum de famille

L'acte d'accusation a été offil'acte d'accusation a eté om-ciellement dressé le 31 mars par Il. Popolo, organe officiel de la démocratie chrétienne. Le terro-risme en Italie, affirme-t-il, n'est pas né par hasard. Il est « le fruit direct (...) de la prédication extremiste et déstabilisatrice fuite extremiste et destantisatrice faite pendant des années à travers une distribution massive de mauvais marxisme et de rébellion torque par : a) Le P.C.I.; dans une pre-mière phase; b) Les groupes de l'ultra-gauche dans une seconde

Le secrétaire général adjoint de la D.C., M. Giovanni Gallonni, a la D.C., M. Giovanni Galionni, a poursuivi le réquisitoire de manière plus explicite, accusant de acomplicité » les milieux laics et radicaux. Il s'en est pris à l'a idéologie maxiste-léniniste et à sa dérivation stalinienne ». Ce sont elles qui auraient « désigné la D.C. comme l'ennemi de classe à abattre, comme le régime, comme la centrale de tout pou-voir bourgeois et de toute corruption ».

M. Alberto Ronchey, éditoris-liste du Corriere della Serra, a dit les choses de façon plus brutale encore : «Le P.C.I. a été le père ponse qu'il conviendrait de donner aux derniers développements
militaires, les socialistes admettent tous qu'une opération de
grande envergure est en cours,
qui vise, à terme, le régime luimême. MM. Vasco Lourenco et
Melo Antunes n'a été, dans toute
tre chose : pour eux le général
Rocha Vieira n'a été, dans toute
cette affaire, que l'instrument
d'une droite revancharde qui,
croyant son heure venue, s'appuie
sur des journaux dociles et jouit
de solides ramifications dans la
haute hiérarchie de l'armée. de l'extrémisme de gauche. Il l'a élevé idéologiquement. » Aujour-d'hui ce fils déviant continue à parler d'impérialisme et de multi-nationales. Et « il est armé, for-

Mais l'attaque la plus redou-table est venue d'extrême gauche. Mme Rossana Rossanda, ancien député communiste de Milan. depute communiste de Milan, fondatrice du Manifesto, a affirmé qu'en lisant les communiqués des Brigades rouges elle
avait l'impression de « feuilleter
raibum de famille». Cette remarque, aussitôt explottée par la
droite, a soulevé une tempête au
P.C.I.

● L'explosion d'une bombe pla-cée sous une voiture de police a fait mercredi matin 5 avril qua-tre blessés à Funchal, capitale de l'île de Madère. Les victines, deux policiers et deux touristes, ont été hospitalisées. — (Reuter.)

tainement pas la photographie de M. Togliatti, ni les images de millions de travailleurs et de commu-nistes qui ont vécu les luttes, les tourments et aussi les contra-dictions de ces années.» Mme Rossanda a du reprendre

la plume pour souligner qu'elle n'attribuait nullement au P.C.I. la nattriciait fullement au F.C.I. la paternité du terrorisme. Déjà une vive polémique s'engageait. Les dirigeants du P.C.I. n'ont pas tous rèpon du de la même manière. Si, par exemple, M. Pajetia et M. Amendola reconnaissent des «erreurs», M. Macaluso réplique sèchement.

sèchement:

« Sur ce point, nous n'avons pas d'autocritique à jaire. » Le parti n'aurait jamais été violent et même au temps de la guerre froide, quand il était persécuté par le pouvoir, excommunié par l'Eglise; il n'aurait pas cherché l'affrontement avec la démocratie chrétionne mais aurait tenté de chrétienne, mais aurait tenté de la faire évoluer.

la faire évoluer.
Accusé par les uns de s'éire enfermé dans l'opposition, le P.C.I. e'est vu reprocher par d'autres de l'avoir quittée. Pourquoi, demandent les seconds, estil devenn si modèré, pourquoi largue-t-il ses convictions précédentes? Il ne faut pas interpréter autrement l'allusion de Mine Rossanda à l'« album de famille ». Elle reproche au P.C.I. famille ». Elle reproche au P.C.I. de ne plus être dans l'opposition ou en tout cas de renoncer à critiquer la démocratie chrétienne. Et donc de laisser le champ libre aux violents qui deviennent la nouvelle opposition.

alix violents qui deviennant la nouvelle opposition.

Ce sont des remarques que le parti a beaucoup de mai à accepter. D'où la vivacité de ses réactions. Sachant qu'il n'a pas grand-chose à se reprocher en matière de violence, s'attribuant les circonstances atténuantes pour la guerre froide, il est en revanche très mai à l'aise dès qu'on l'accuse d'abdiquer toute critique à l'égard d'un pouvoir qu'il présentait hier comme le diable en personne.

D'une certaine manlère, le P.C.I. peut se féliciter que le débat tourne, une fois de plus, autour de lui. « L'Etat d'est nous », disent certains de ses membres depuis l'enlèvement de M. Moro. Et « l'Etat ne doit pas céder aux assassins », Est-ce un hasard si l'extrème gauche juge cette attitude cynique et dangereuse?

Depuis trois semaines, le parti

reuse?

Depuis trois semaines, le parti
ne s'est retrouvé d'accord avec
elle qu'une seule fois : quand il
a condamné la battue massive
des forces de police à Rome le
3 avril, mais c'est la démocratie
chrétienne qui l'a alors accusé de

e confusion ».

Quoi qu'il en soit désormais, quoi qu'il sise, le P.C.I. est attaqué d'un côté ou de l'autre. C'est le malheur d'être « un parti de lutte et de gouvernement ».

ROBERT SOLE.

Crise à Naples

LE MAIRE COMMUNISTE PRÉSENTE SA DÉMISSION Naples (A. F. P.). - Le maire

communiste Se Naples, M. Valenzi, élu II y a Senx ans, a présenté mer-credi soir 5 evril sa démission à la demande des partis qui le soutien-nent (partis communiste, socialiste, nent (partis communiste, socialiste, républicain et social-démocrate].
Pour le premier maire communiste de l'histoire de Naples, il s'agit d'un constat c'échec devant l'ampleur de problèmes qui se posent à une ville qui compte à elle seule quelque trois cant mille chômeurs.

Les communistes souhaitent que le propuer coursel de la celle celle communistes souhaitent que le propuer coursel de la celle celle

prenne les représentants de tous les partis qui, au niveau national, souparas qui, an avven mesona, son-tiennent le gouvernement démo-crate-chtétien de M. Andrectti. Il s'agirait, en fait, de constituer un conseil (junte) e' « urgence », cans lequel démocrates - chrétiens et communistes siégeraient côte à côte. Les démocrates-chrétiens s'y refusent en se conformant à la politique menée au plan national. « Tout au plus, affirme M. Mario Forte, chaf du groupe de la D.-C. à la commune de Naples, peut-on arriver à une « majorité de programme », mais en

ancun cas à une junte comprenant les deux grands partis. >

PORTUGAL

M. Soares face à la droite

(Suite de la première page.)

Au-delà des discours et des péripéties, c'est, en effet, une offensive en règle que semble désormals lancer l'opposition de drolte, qu'incarne et inspire M. Sa Carneiro. Une offensive qui — c'est devenu de règle sur les bords du Tara — a ses proqui — c'est devenu de règle sur les bords du Tage — a ses prolongements, sinon ses prémices,
au sein même de l'armée. En
tranchant dans le vif la querelle
qui oppose les généraux Rocha
Vieira, chef d'ètat-major de
l'armée de terre, et Vasco Lourenço — commandant de la règion de Lisbonne, mais surtout
figure de la « gauche militaire »,
— le président Eanes pensait
sans doute désamorcer un conflit
qui menacait de désénérer en qui menacait de dégénérer en crise. Mais aujourd'hui, certains de ses proches paraissent blen sombres : « Sous de faux airs de match nul, disent-ils, c'est une défaite, une reculade... »

Une histoire de boutons de guêtres

Que s'est-il donc passé ? Au départ, quelques pécadilles. En d'autres temps et d'autres lieux. d'autres temps et d'autres lieux, assure-t-on, cela n'aurait pas dépassé les antichambres d'état-major ou le burean de réclamations. Tout a commencé, ou presque, par une vulgaire histoire de boutons de guêtres : 2 sur 5 en note de tenue. Le général Rocha Vieira n'appréciait sans doute pas la façon de porter l'uniforme de son subordonné à la tête de la région militaire de Lisbonne. Quelques semaines plus tard, c'est la brouille : vingt-neuf capitaines, qui suivent des cours à l'école pratique de Mafra, refusent un examen dont on ne leur a pas signifié l'importance pour leur carrière. La presse de droite, toujours à l'affût, voit poindre avec angoisse un nouveau « mouvement des capitaines ». Le chef d'état-major de l'aumée de terre exige des sanctions; le général Vasco Lourenço ne donne qu'une réprimande.

ne donne qu'une réprimande. Manque d'autorité, estime le su-périeur, qui se garde pourtant, comme il en avait le pouvoir, d'aggraver lui-même la peine. Vient alors le troisième épisode, le plus important. Une pro-

LE MONDE me! chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques

d'Annonces immobilières. Yous y trouverez peut-être LES BUREAUX que vous recherchez.

position de promouvoir le capitaine Vasco Lourenço (qui n'est dans le Conseil de la révolution, de sa fonction) au grade de commandant divise le « conseil d'arme » appelé à se promoncer cinq voix pour, cinq contre souverain, le général Rocha Vieira — qui n'est d'ailleurs, lui-même, que lieutenant-colonel i — refuse la promotion. Emoi chez les amis du « capitaine-général » Vasco Lourenço : peut-on ainsi laisser bafouer l'un des « héros du 25 avril »? Par une législation spéciale, le Conseil de la révolution. Contrenço », le commandant divise le « capitaine-général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine-général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine-général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise le « capitaine général » Vasco Lourenço », le commandant divise » retranchés dans le Conseil de la révolution.

Consciente de son isolement grandissant, la gauche militaire apprécierant que les « politiques » réagissent à la dégradation sensible du rapport des forces en faveur de la droite. Ses appels, hien súr, s'adressent d'abord et suriour au parti socialiste. Cinq jours avant l'issue de l' « affaire vasco Lourenço », le commandant divise particular de la droite son de la droite se processant d'abord et suriour au parti socialiste. Cinq jours avant l'issue de l' « affaire vasco l'accord du président de la droite son des conseil de la révolution. Eanes, tranche : Vasco Lourenço — l'un de ses membres — sera nommé commandant. Mais le général Rocha Vieira, désavoué, se tourne alors vers le général Eanes : « C'est lui ou noi », dit-il en substance. Ni l'un ni l'autre, répondra le président de la Republique, en sa qualité de chef d'état-major des forces armées.

Jusqu'au dernier moment, la gauche militaire tentera d'inflè-chir la décision du chef de l'Etat. « C'est une erreur aux conséquences graves », dira même le commandant Meio Antimes, son chef de file au Conseil de son cher de ille au Conseil de la révolution, avant de se sou-metire, pour ne pas provoquer une crise encore plus profonde. C'est que, pour cette gauche, le coup est rude : Vasco Lourenco était le dernier des « capitaines d'april » nantis d'un commande d'auril » nantis d'un commande-ment opérationnel. Avant 'ni, au cours de l'été 1976, les généraux Franco Charais et Pesarat Cor-rela, anciens chefs des régions militaires du Centre et du Sud, avaient dû choisir entre leur commandement et leur participa-tion au Conseil de la révolution. Ils avaient opté pour le Conseil. Erreur tactique? Sans doute pas, dit-on du côté de la gauche mili-taire, car les vieux démons hérarchiques s'étalent déjà ré-veillès. A plus ou moins brève échéance, ils auraient eu raison de ces chefs promus par la grâce d'une révolution.

La hiérarchie traditionnelle reprend ses droits

Remise du traumatisme d'avril, la hiérarchie traditionnelle re-prend ainsi ses droits, laissant sur prend ainsi ses droits, laissant sur la touche ceux dont les galons avaient fleuri avec les caillets d'avril. Le général Eanes entend d'ailleurs favoriser cette remise en ordre, qu'il juge indispensable pour éloigner une fois pour toutes les uniformes de la politique. Mais cette évolution s'accompagne cette évolution s'accompagne d'une campagne hien orchestrée de la presse de droite, qui cherche à précipiter les choses et attaque

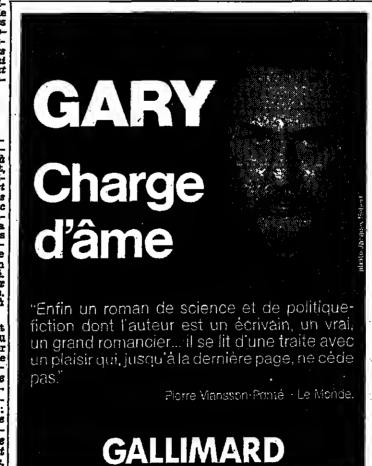
Gonsciente de son isolement grandissant, la gauche militaire apprécierait que les « politiques » réagissent à la dégradation sensible du rapport des forces en faveur de la droite. Ses appels, bien sûr, s'adressent d'abord et surtout au parii socialiste. Cinq jours avant l'issue de l' « affaire vasco Lourenço », le commandant Melo Antunes avait discrètement fait informer M. Mario Soares de ce qu'il estimait être une crise grave. Il n'y eut, apparemment, pas de suite à cette invite pourtant pressante.

Les socialistes, en fait, ne sem-blent pas tous analyser de la même manière l'évolution en cours au sein de l'armée, ou tout au moins lui accorder la même au moins in accorder la meme importance. Quelques-uns, tel M. Manuel Alegre, membre du secretariat national, ont d'ores et déjà vivement réagi : « Sous couvert de rétablissement des hiérarchies truditionnelles, on assiste progressivement à une claire tentative de déstablisation poil-times a expliquent-ils avant de tique », expliquent-ils, avant de sen prendre à quelques militaires qui « se sont découvert démo-crates quand il s'agissait de lut-ter contre les visées hégèmoniques du P.C., mais qui aujourd'hui se disent que, après tout, on peut fort bien se passer de démo-

Une opération d'envergure

Au cours d'un meeting à Coim-bra, M. Alegre devait même fusti-ger les « complexes de drotte à l'intérieur du P.S. », qu'il convient, selon lui, de « combattre et d'éli-miner ». « Vasco Lourengo n'est pas seul, a-t-il conclu, il est temps de dire : « Assez ! » On ne vainc pas la drotte en cédant constam-ment à ses pressions » Mais la pas la droite en cédant constam-ment à ses pressions. » Mais la majorité des dirigeants socialistes ne paraissent pas disposés à par-tager une telle fougue : « Alegre est un poète, commente l'un d'eux, ini-indulgent, mi-excédé. Il rêve peut-être encore aux grandes mobilisations populaires. Mais ce serait maintenant tout à fait déplacé. » fait déplacé. »

Dans ce domaine, il est urgent d'attendre, semble-t-on dire au P.S., où l'on ne tient pas à freiner la reorganisation interne de l'armée : « Qu'il y att des officiers de droite à des postes de commandement, où est le sonn-dale ? », s'étonne un responsable de la fédération de Lisbonne : « Après fout, il en va de même dans tous les neus d'Eurone cedans tous les pays d'Europe oc-cidentale. L'essentiel est qu'ils ne s'occupent pas de politique. C'est quand il se piquent de politique, même s'ils la croient de gauche,



EUROPE

L'Albanie reproche indirectement à la Chine d'avoir conclu un accord avec la C. E. E.

De notre correspondont en Europe centrole

Vienne. - L'Albanie, qui poursuit depuis plusieurs mois à fleu-ret plus ou moins mouchete une ret plus ou moins moucheté une querelle idéologique avec la Chine, u'a pas attendu longtemps pour critiquer indirectement l'accord par lequel la Communauté européenne vient d'octroyer au gouvernement de Pékin la clause de la nation la plus favorisée. Quarante-huit heures après la signature de ce document, le journal Bashikimi, paraissant à Tirana, s'eu est pris vivement, le mercredi 5 avril, au Marché commun dont il déuonce le caractère « joncièrement réaction-naire».

La Communauté, affirme l'article, est réactionnaire parce que « elle opprime et exploite le prolétariat et les masses travalleuses de l'Europe occidentale et du monde » et ensuite parce que « elle est l'un des instruments de la politique expansionniste de l'impérialisme uméricain ». En outre, les pays du Marché commun, parallèlement aux deux super-puissances et en rivalité avec elles, « nourrissent des ambitions néo-colonialistes à l'égard des pays moins développés ». Ils sont, poursuit le journal, « les défenseurs des régimes réaction-naires et dictatoriaux partout dans le monde ».

Surestimer les oppositions, voire les contradictions, entre la Communauté et les super-puissances américaine et soviétique, est, se-lon le quotidien albanais cantimarxiste». Car ces contradictions sont de nature inter-impérialiste et les uns et les autres s'enten-dent en fin de compte sur le dos

Cette thèse, il est à peine des quatre ».]

besoin de le souligner, coutredit carrément la théorie des trois mondes défendue par les Chinois. Ceux-ci estiment, que le deuxième et le troisième monde, c'est-à-dire les pays moyennement développés comme ceux d'Europe occidentale et le Japon d'une perticulation de la large de la dentale et le Japon d'une part, et les pays en voie de dévelop-pement d'autre part, doivent s'unir contre le premier monde dans lequel ils rangent les Etats-Unis et l'URSS.

La critique indirecte des posi-tions chinoises, engagée il y a un pen plus d'un an, avait connu une pause ces derniers mois après une vive attaque en juillet, qui avait rendu public le conflit. Elle semble prendre depuis quelques jours une vigueur nouvelle (le Monde du 30 mars). Les Albanais évitent toujours cependant de mettre nommément Pékin au banc des accusés. Mais on peut se demander si, pour Tirana, le P.C. chinois est toujours l'un de ces partis marxistes-léninistes au-thentiques, dout il fait l'éloge, face aux manœuvres « de la bourgeoisie, du révisionnisme et de l'opportunisme ». — M. L.

(Pékin n'a jamais mentionné ouvertement ses différends avec l'Albanie. Toutsfols, le service de documentation de Badio-Europe libre fait état d'un discours secret de M. Huang Sun, ie 30 juillet 1977. Ce texte laisse entendre que les dirigeants albanais, depuis ces dernières années, étaient des amis de la Chine. Il note aussi que l'Albanie a commencé sa révolution culturelle alors que les Chinois avaient déjà redécouvert les nécessités de l'empirisme, ce pourquoi SI. Enver Hodja se serait trouvé proche de la « bande

L'Europe au gré des vagues du dollar

(Suite de la première page.)

Sans doute ne faut-il pas trop tôt crier victoire et oublier que l'indice de... janvier 1977 étalt meilleur (103,4 contre 102,9), mais la sortie de la récession est tout de même visible. Enfin, les salaires « tiennent » : leur progressiou pendant l'année 1977 n'a pas été plus forte qu'en 1976, soit un peu plus de 9 %, alors que certains experts avaieut laissé entendre, lorsque le gouvernement avait remplacé la contrainte par la persussion, qu'on allait assister à une flambée des rémunérations.

De ce côté-là, la République fédérale d'Allemagne est moins bien nartie. Sans doute, les niveaux atteints par les salaires et les prix sont-ils moins préoccupants qu'en Grande-Bretagne, mais la pression des syndicats, poussés par la « base », est beaucoup plus forte, com-e on l'a vu dans la métallurgie, siège de gréves « dures » et de « lock-ont ». Ce long conflit paraît en voie de résolution. mais, notons-le, le fort chômage dans ce secteur (+ 7 %) en février 1978 par rapport à février 1977 u'a pas décourage les revendications salariales. Au contraire, semble-t-il, le setiment général étant que le patronat allemand a trop « tiré sur la fi-

celle » de la sagesse des travail-leurs sans les payer de retour. Une fois de plus, au demeurant, le chômage en Europe est au centre des préoccupations des Neuf. Mais, au dernier conseil des ministres des finances, la R.F.A., une fois de plus, s'est dérobée devant

diate. M. Schmidt estime qu'on coup de pouce à l'économie allemaude est premature, car on ne saura qu'an mois de mai si les mesures de réactivation de l'économie déjà prises fin 1977 produirout les effets attendus. En attendant, le risque paraît trop grand à uos voisins d'outre-Rhin d'alimenter l'inflation, qui, actuel-

lement, reste au-dessous de 4 % par an. Du même coup, le gouvernement de Bonn a conpe l'herbe sous le pled de M. Ortoli, qui, an nom de la Commission, devait présenter aux ministres des finances d'abord, et à la conférence « au sommet » de Copenhague ensuite, des objectifs de « relance concertée », d'accord, néanmoins, avec les recommandations de l'O.C.D.E. Ou en repar-

lera au conseil europeen suivant,

les perspectives de relance immé- c'est-à-dire à Brème en juillet, quelques jours avant le « sommet » occidental de Bonn, on se rencontreront Européens, Américains et Japonais.

L'attitude de l'A'lemagne n'empêche évidemment pas les antres pays de la C.E.E. d'adopter des mesures de relance s'ils le jugent bon. Mais aucun d'entre eux n'est anssi blen place que Bonn qu'il s'agisse des comptes extérieurs on de rythme de hausse des prix — et l' c effet multipli-cateur » d'une relance coordonnée ne pourra être obtenu. Comme les Neuf n'aurunt pas à se mettre sous la dent ce plan de lutte contre le chômage de Copenhague, il leur restera surtout à examiner les moyens d'éviter que leurs économies ne soient perturbées, comme elles l'ont été ces derniers temps, par les « ca-prices » du dollar.

La négligence américaine

Un consensus existe maintenant pour demander aux Etats-Unis de veiller beaucoup mieux à la gestion de leurs affaires et d'apporter moins de cynisme dans la manière de regarder monter et surtout descendre leur monnaie, qui se trouve être, par la force des choses, plus que par celle de l'économie américaine, la monnaie-étalon.

La suspicion à l'égard du dollar s'accroît, et elle est malheureusement de plus en plus fondée. « Le dollar schizophrène », titrait l'Economist le 11 mars dernier. Tout contribue à cette folle : le fort déficit du budget américain, l'ampleur des dettes extérieures de déficit de la balance commerciale de février a été catastrophique), l'inflation qui repart à belle allure.

Mais ce qui aggrave la situation, c'est que l'on n'a pas, à l'étran-ger, l'impression que les Etats-Unis entendent remedier par leurs propres efforts à une situation qui favorise aujourd'hui ontrageusement leurs exportations. C'est quand M. Blumenthal, secrétaire américain au Tresor, a demandé au Japon et à la République fédérale de réduire leurs excédents commerciaux et de relancer leur activité que le dollar a commencé à fléchir. Les créditeurs des Etats-Unis ont compris mieux alors que les Américains rejetaient sur d'autres le rétablissement de l'ordre sur le marché des changes.

Les Américains préférent de-puis longtemps créer de la monnate pour financer leurs déficits extérieurs plutôt que de s'imposer des sacrifices. A la fin de l'année 1977, le New York Times s'indignait devant la tonte récente montée du taux d'escompte de la Banque fédérale — la première en dix ans pour des raisons extérieures : la Banque fédérale n'a pas le droit de « Bring the dollar home > (c'est-à-dire de ramener sur le territoire national·la crise extérieure du dollar) (1).

L'attitude du Congrès face aux demandes de M. Carter concernant la réduction des importations de pétrole va dans le même sens. M. Blumenthal a proposé à la Maison Blanche d'instituer une taxe sur les importations de pétrole à partir du 1er mai si le programme énergétique de l'administratiou n'a pas été adopté à cette date par les membres dn Congrès. Le gouvernement américain finirat-il par prendre le taureau par les cornes, comme le souhaitent les Européens ?

Ce serait la seule façon de rendre son lustre au dollar, et done la confiance dans un système de paiements internatio-naux enjourd'hui on ne peut plus défavorable aux investissements, les « décideurs » ne sachant plus du tout de quol demain sera fait.

L'arrangement du milieu de mars entre les autorités monétaires de l'Allemagne fédérale et des Etats-Unis (doublement des credits swaps, achats de D.T.S., possibilité d'utilise, des droits de tirage américains auprès du F.M.L.) a été salué comme le premier pas d'un dialogue institutionnel sur la stabilisation un système monétaire international. n'ont pas été vraiment reconnus par ceux qui operent sur le marché des changes, et le dollar n'a pas été beaucoup plus flambant avant ces « arrangements »

En fait, pour sortir du tunnel, i; fant que les efforts convergent dans deux directions :

1) Que les Européens soient toujours d'accord entre eux sur les masures conjoncturelles à

prendre. Ce ne fut pas le cas, on l'a vu, lors de la deuxième rencontre des ministres des f:nances :

2) Que les Américains accep-

tent une politique de rigueur. M. William Miller, nonveau président du Federal Reserve Board, a dresse récemment une liste de remèdes pour endiguer les pressions inflationnistes, aggravees par la dépréciation du dollar. Parmi ceux-ci citons la réduction du déficit budgétaire, sensiblement an-dessous de la barre des 60 milions de dollars pour le prochain exercice; le freinage des augmentations de salaires, le réaménagement des allégements d'impôts pour favoriser les investissements des entreprises la renonciation à l'augmentation des prix garantis aux agriculteurs, la réduction du volume des importations pétrolières par un système de contingentement ou un relèvement des droits (appuyé, on l'a vu, par M. Blumenthal). Mesures fort impopulates Les

citovens américains ont cela de commun avec ceux du Vieux Monde : ils pensent toujours que le péché économique est largement imputable au voisin. M. Carter, qui croit en Dien. aura-t-il le courage de demander à ses concitoyens de hattre leur coulpe?

PIERRE DROUIN

(1) Cité dans une intéressante étude de Gérard VIIa publiée dans le numéro spécial d'Économie et Statistique de lévrier 1978 (INSEE)

Turquie

UN NOUVEL ACCORD DE COMMERCE EST CONCLU AVEC L'U.R.S.S.

Ankara (Reuter.). - Aux termes d'un accord de commerce turco-sovietique signé le 5 avril à Ankara, la Turquie achètera, pour la première fois, des avions civils à l'Union soviétique. Ce protocole prévoit l'importation par la Turquie de produits sovietique. tiques d'une valeur de 138 mil-lions de dollars, en échange de l'exportation vers l'U.R.S. de produits tures, principalement agricoles, d'une valeur de 150 millions de dollars, pour l'année fiscale en cours.

La Turquie exportera pour 2 millions de dollars de wolfram, métal utilisé principalement pour la fabrication d'armes stratégi-

Le protocole a été signé, pour la Turquie, par M. Teoman Koprulul, ministre du commerce, qui a déclaré que sou pays impor-terait d'U.R.S.S. deux avions civils Yak-48 et cinq hélicoptères dectinés à l'exploylture destinés à l'agriculture.

Finlande

Deux Suédois sont arrêtés après avoir tenté de faire sortir d'U.R.S.S. la famille d'un réfugié politique

Deux Suédois, MM. Karl Göran Wickenberg et Gunnar Nystroem, ont été arrêtés, samedi 1 avril, par la police finlandaise alors que leur Pipercub-18, Immatriculé en Suède, venait d'atterrir sur le terrain d'aviation de la ville d'Ima-tra (sud-est de la Finlande) après avoir viole l'espace aérien soviétique. L'appareil avait été observé dans la région quelques jours au-paravant, nous signale notre cor-respondant à Helsinki, Paul

La presse finlandaise publie sur cette affaire des informations d'origine suédoise selon lesquelles il s'agissait d'une opération visant a à une réunion de jamille », celle de M. Valentin Agapov, in-génieur naval, qui obtint en 1974 le droit d'asile lors de l'escale de son bateau en Suède. Il demande denaicau en suete. Il demande de-puis en vain que l'on permette à sa fémme Ludmila, à sa fille de treize ans Lidia et à sa mère An-tonina de venir le rejoindre.

fut appréhendé peu après son

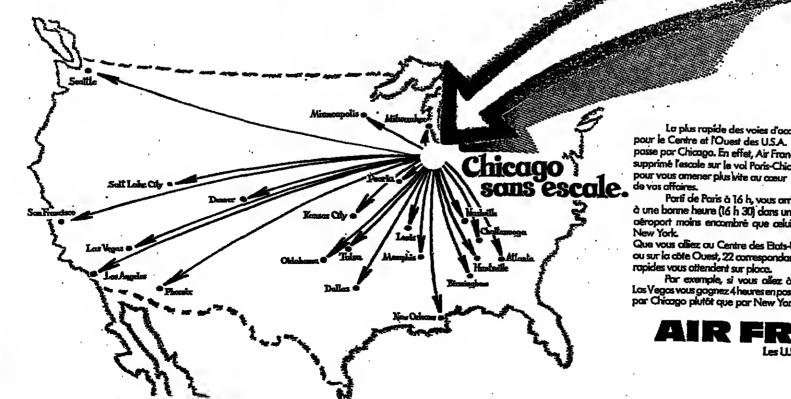
Trois chefs d'inculpation lui ont radio diffusion suédoise en trois celes d'incinpation in ont été notifiés : passage illégal de la frontière, infraction aux règle-ments de la navigation aérienne et pilotage en état d'ivresse. Son copilote sera probablement relà-che rapidement, car il n'aurait pas eu connaissance de l'objectif du

M. Agapov lui-même avait ac-compagné les deux Suédois, mais n'aurait pas participé au vol au-dessus de l'U.R.S.S. Il a regagné la Suède depuis. Quant aux chefs

Notre correspondant à Stock-holm, Alain Debove, précise que le pilote a reconnu qu'il s'était posé en U.R.S.S. sur un lao gelé, cette affaire délicate. M. Wickenà une vingtaine de kilomètres de berg avait dejà tenté de « réunir la frontlère. Il a pu parier avec une famille » en 1971. Il avait quelques pêcheurs, mais l'arrivée tenté de faire sortir de Tchéco-d'une volture « suspecte » l'aurait slovaquie une fillette de six ans, poussé à décoller rapidement. Il Anna Porizkova et sa mère. Il fit douze mois de prison.

> U.R.S.S., Mme Ludmila Agapova a été licenciée de son poste de femme de ménage, il y a trois semaines, et, depuis, il est impos-sible de la joindre. A Stockholm, le ministère des affaires étrangères a assuré, mercredi, que lors de la prochaine visite à Moscou du secrétaire général des af-faires étrangères, M. Leisland, cette question, à laquelle on attache besucoup d'importance, figu-rera en bonne piace du programme des conversations.

DROITAU CŒUR. Plus vite au cœur des USA par Chicago.



La plus rapide des voies d'accès

passe par Chicago. En effet, Air France o supprimé l'escale sur le vol Paris-Chicago pour vous amener plus vite au coeur Parti de Paris à 16 h, vous arrivez à une bonne heure (16 h 30) dans un déroport moins encombré que celui de

Que vous affiez ou Centre des Etats-Unis ou sur la côte Ouest, 22 correspondances rapides vous attendent sur place.

Par exemple, si vous allez à Los Vegos vous gagnez 4 heures en passant par Chicago plutôt que par New York.

En partant de Roissy-Charles de Gaulle à 16 h vous arrivez, par exemple, à : ATLANTA 21 H 25 BIRMINGHAM 2T H 29 CHATTANOOGA 22 H 25 DALLAS 20 H 05 DENVER 20 H 13 HUNTSVILLE 21 H 59 KANSAS CITY 20 H 10 MEMPHS ... 21 H 09
MILYALIKEE ... 19 H 50
MINNEAPOLIS ... 20 H 14
NASHVILLE ... 20 H 07
NEW ORLEANS ... 22 H 45 OKLAHOMA 20 H 55 PEORIA 19 H 40 PHOENIX 22 H 24 SEATTLE 20 H 40 TULSA 19 H 55 Air France vous permet d'être encore plus efficace en allont droit ou but.

AIR FRANCE

مكذا سالاصل

le général de brigade Cuq est designe omme chet d'étal-major de la 11341

Liban

is casques blas norvegiens reluse

Tentres d'un village

à une promille israelienne

 $\Delta_{ij} = \Delta_{ij} M_{ij}$

PROCHE-ORIENT

AMÉRIQUES

Des « casques bleus » norvégiens refusent l'entrée d'un village à une patrouille israélienne

Le déploiement des « casques bieus » au Sud-Liban a donné lieu mercredi 5 avril, à plusieurs incidents. Dans le sud-est de cette zone, des soldats uorvégiens se sont opposés à l'entrée dans le village d'Habbarieh d'une patroullie israélienne qui venait du village voisin de Rachaya-El-Foukhar, situé à environ 14 kilomètres de la frontière israélienne. mètres de la frontière israélienne. Après une brève discussion entre les officiers israéliens et norvé-giens, la patrouille a fait demi-

llar

re. Ce ne fut pas le car

i vu, lors de la dedxieme

stre des ministres de

Que les América.ns accep-

une politique de :-31e-illiam Miller, nouveau pre-

du Federal Reserve Board

sse recemment une line ce

les pour endiquer ... Dies.

la dépréciation di nolla-

a ceux-ci citons la resurno.

léficit budgétaire, sensor,

eu-dessous de la batte de

nillions de dollars pour la

min exercice : le lienage

mementations de salatres le

enagement des allegements

pôts pour favoriser and the

ments des entreprises, h

nciation a l'augment :: on des

garantis aux agriculteum.

ction du volume ces impo-

ms petrollères par un ma

e de contingentement de

rement des dants

esures fort (mpresult -- 1.

gens americairs on Na La

mun avec bein di Ven ide tils pensent in milita peché éronomia e in ma at imputable in son

a-t-il le courage le seman.

A see Contribute of Atta

to Crité dans the transporter de Gérard Visa to the surface of the

Turquie

IN NOUVEL ACCORD

DE COMMERCE

EST CONCLU AVEC LURGS.

;es du≥ -: ··

AREATA, AND STATE OF THE STATE

products septembers

1

PIERRE DROUIN.

inflationnutes, assisting

tour.

Près de Tyr. selon des sources libanaises citées par l'agence U.P.L. des fedayin ont rité quelques salves de roquettes et de mitralleuse en direction des « casques bleus » français, mais sans atteindre aucun d'eux. D'autre part, selon l'agence palestinienne Wafa, trois soldats

israellens ont été tués mercredi au cours d'un accrochage avac les fedayin à Ras-El-Ain, à 7 kilomètres au sud de Tyr. Une pa-trouille israélienne aurait ouvert trouille israélienne aurait ouvert le feu sur des positions occupées par les palestino-progressistes.

Que lques gendarmes libanais se sont installés mercredi aux côtés des soldats français de la FINUL à Ras-El-Ain, conformément à une décision du gouvernement de Beyrouth (le Monde du 6 avril). D'eutres gendarmes libanais se trouvent à 2 kilomètres au sud du pont de Kasmlya, sur le fleuve Litan, qui est toutours tenn par

Litant qui est toujours tenu par

de « casques blens » iraniens.

Le contingent suèdois, pour sa part, s'est réinstallé mercredi sur six positions situées à l'est du Sud-Liban et dominant le Litani après avoir transmis à des « casques blens » norvégiens le contrôle du pont de Khardhala, à 7 kilomètres au nord-onest de Metoulle, rilles israélles étité à Metoulla, village israélien situé à la pointe extreme du territoire

A Abbassyeh, localité sons con-trôle israélieu et située à 6 kilo-mètres au nord-est de Tyr, M. Zayno Fardon, maire de la ville, a déclaré mercredi que l'armée israélienne avait « commis des erreurs » lors des premiers jours de l'invasion et provoqué de nombreuses pertes parmi la population civile et d'inutiles destructions. Il a précisé qu'une ceutaine d'habitants d'Abbassyeh avaient été tués le jour même de l'attaque israélienne en direction de la ville, « que des cadatres étaient découverts quotidienne-ment et que d'autres -eraient vraisemblablement mis au jour dès qu'on déblaierait les ruines de la mosquée e. — (AFP, AP, Reu-

M. Atherton demande à Jérusalem des « compromis douloureux »

M. Cyrus Vance, secrétaire d'Eist paix », a-t-li dit en s'adres américain, e estimé mercredi 5 avril Israéliens. dans una lettre edressée eu président de la Chambre des représentants, gu israěl pourrait evoir violé l'accord de défense israélo-américain en utilisant des armes américaines lors de l'Invasion du Sud-Liban, Le secrétaire d'Etat e Indiqué toutefole que les Etets-Unis n'avaient pas l'intention de prendre quelque mesura que ca solt contre laraēl, la gouvernement de Jérusalem ayant fourni des assurances quant au retrait de ses forces du Sud-Liben. tt a sjouté que Washington négo-cialt avec Jérusalem un calendrier en vue de l'achevement du retrait

1952 antra les Etats-Unis at laraéi sti-pola que les armes américaines na pourront être utilisées par l'Etat hébreu que pour assurer sa sécurité Intérieure, pour permettre une - légilima e eutodéfense ou dans le cadre

M. Alfred Atherton, sous-secrétaira d'Etat edjoint américain, a damandé pour sa part à israet d'accepter les thèses américaines pour le Proche-Orient qui, a-t-il dit, offrent une possibilité, « peut-être la seule », pour une reprise des négociations entre israet et l'Egypte. • Nous estimons que le moment est venu de faire des compromis doulouraux pour ne pas détruire les chances de

Le séneteur démocrate du Wisconsin, M. William Proxmire, a annoncé, de son côté jeudl, son intention d'introduire devant le Congrès américata una résolution desapprouvant le projet de ventes d'armes global é l'Egyple, à Israél et à l'Arabie Seoudite Salon la sénateur, le livraison de pour le paix at l'équilibre militaire er Proche-Orient - et met en danger · aussi bien le sécurilé d'Israel que cella de l'Egypus el de l'Arable Sapudita - - Jeapère, a-t-il ajouté. que le Congrès: refusere le totalité de ces ventes. Nous devons avoir le courage de les désapprouver el de usaga des transferts d'ermes — que l'on veut taire passer pour un sym-.bole d'amitié - alors qu'elles servent à tuer. . Le projet de vente groupé de chasseurs américains sere présenté au Congrès aussitôl après eu canal, da Paname, qui doivent prendre fin le 26 evril, Entre-temps le département d'État e confirmé mercredi son intention de vendre ious un rôle modérateur important en Afrique et au Proche-Orient -Un porte-parole du département d'Etat e souligné, é ce propos, qu'il n'existalt aucun lien antre le vente de ces chasseurs et le contrat global l'Egypte et à l'Arabie Saoudite.

 AU CAIRE, le président Sadete e déclaré, mercredi, qu'il était satisfait du rôla jouré par le président cherchant manifestement à prendre ses distances vis-à-vis de le querelle entre Israel et les Etats-Unis eur l'initiative de peix au Proche-Orient L'officieux Al Ahram a lancé, pour sa part, un appel eu - réalis eux dirigeants Israéllens, dans un commentaire sur le retour prochain, au Caire, du général Weizman. Le président Sadata e feit savoir,

d'autre part, qu'il avait eccepté une Invitation à se rendre le.14 mai aux Etats-Unis . si ses engagements le lui permettent -. Le chef de l'Etat se trouverait ainsi aux Etets-Unis au moment où le prender ministre Israélien, M. Menahem Begin, y sera pour commémorer le trentième enniersaire de la création de l'Eta

A JERUSALEM, après le réaffirmation par les libéraux et le Dash liste a publié una déclaration Indiquant que le « gouvernement Begin n'a plus la confiance de la nation ». Le parti travailliste réaffirme son ettachement à le résolution 242 du Conseil de sécurité. — (A.F.P., U.P.J., A.P.)

 Un soldat israélien, griève-ment blesssé é la tête mardi soir 4 avril lors d'un attentat à Jerusalem, est mort dans la nuit à l'hôpital des suites de ses bles-sures. Le jeune homme gui accomplissait son service miliaccomplissait son service mili-taire, avait été attaqué, selon la police, près du musée Rockefeller, dans le secteur oriental de la ville, par trois fédayin qui tirè-rent sur lui et prirent ensuite la fuite.

fuite.

Un jeune Arabe a été tué, mercredi 5 avril, à l'endroît exact où le soldat israélieu avait été blessé.
Un garde civil israélien a été interpelle par la police pour interrogatoire.

(A.F.P., Reuter.)

La démocratie selon le général Figueiredo

Il n'y e pas de place dans le monde moderne - pour un l'oéralisme excessif . a déclaré, le mercredi 5 evril, le généret Joso Baptista Figuelredo, dans une conversation evec des lournalistes rapportée par l'Age Frence-Presse de Brasilia. Le successeur désigné é la présidence du Brèsil y telt part de ses conceptione en matière de démocratie et fixe les limites de l'- ouverture - qui pourrait avoir liau après son entrée en

La démocratia totale n'existe pas, a effirme le générel Figueiredo, citant comme exemples la France at les Etats-Unis, La France ? - Lorsqua les respon-sables du pouvoir sont menacés da perdre una circonscription. le président de la République la modifie. Le général de Ga e créé l'erticle 16 de la Constitution, qui engeodre un état de elège bian pire et bien plue discrétionnaire que notre Acte institutionnel nº 5 - (promulgué en décembre 1968, et qui donna eu président le pouvoir de démettre les députés, d'imposer la censure et de dissoudre le Congrès).

Les Elais-Unis ? - Lorsque la General Motors finance le .campagne d'un sénateur, ce dernier ne peut plus être is repré-sentant d'un Etat, mais la représentant de la General Motors. -Quant à l'apperente inertie

des pouvoirs publics face eux ectivités de l'Escadron de la mort (le Monde du 1ª avril), la général Figuerado, qui d'iriga le Service national de rensel-gnement (S.N.I.), l'explique en ayent recoure é l'anelogia : - Et la police Italienne, pour-quol n'e-t-elle pas découvert les ravisseurs de M. Aldo Moro? Et le F.B.I., pourquoi n'a-t-il pas empêché l'assassi-nat de tant da présidents amé-

Interrocé la veitle sur les documents critiques émis par l'Eglise du Brésil eu eviet de la doctrine de la sécurité nationale, idéologie officielle du régime · militaire, il concluaitqu'il serait neturel, dans ces conditions, -que le haut commendement se réunisse et émette un document sur le théologie -.

Chili

Le général Pinochet annonce des mesures de grâce. pour tous les prisonniers politiques

de prison par des tribunaux mi-litaires « pour des délits portant atteints à la sécurité de l'Etat, que ceux-et soient ou non anté-rieurs au 11 septembre 1973 ». verront leurs peines graclées ou commiées en exil, a annoucé, le mercredi 5 evril à Santiago, le chef de l'Etat chilien. Le général Pinochet a précisé que ces me-sures, prises « pour des ruisons humanitaires », interdirout désor-mais à quiconque d'affirmer que a des personnes sont prinées de liberté au Chili pour des faits de caractère politique survenus dans le passé v.

Le Chili parviendra graduelle-ment à de nouvelles institutions « à travers une étape de transi-tion succédant à l'actuelle phase de redressement », a d'autre part réaffirmé le président.

Précisant que ce passage gra-duel « vers l'élape de transition doit impliquer la mise en place d'un Purlement constitué d'une ou deux Chambres », le général Pi-nochet a toutefois précisé que l'essence du pouvoir politique de-vait « continuer d'être détenue par les forces urmées ». De l'avis du président chillen,

cette étape de transition est rendue nécessaire par e le caractère évolutif que doivent uvoir tous les processus politiques aspitous les processus politiques aspirant à être pacifiques et durables. Le gouvernement est décidé à élaborer et mettre en place le plus rapidement possible « la nouvelle Constitution, complète et définitive ». A cette fin; le gouvernement a demandé à la commission d'études de la nouvelle « charte fondamentale » de faire convertre avent le 21 mai proconnaître avant le 21 mai prochaîn ses propositions et ses idées pour un projet de Constitution future:

An cours de son allocution, le président Pinochet a, d'autre part,

Santiago (A.F.P.). — Tous les affirmé que le Chili est victime Chillens condamnés à des peines d'une conjuration. « cu moment d'une conjuration, « au moment même où il s'achemine vers la normalisation juridique» et le rétablissement économique « dans un climat de paix, d'ordre et de

progres». L'affaire Lefellier

Abordant l'affaire Orlando Letellier (ancien ministre des affaires étrangères du président Allende, assassiné à Washington en septembre 1976), le général Pinochet a affirmé que sou gou-vernement désirait que les coupa-bles du meurire « soient châtiés en conséquence, quelles que soient leur position ou leur nationalité ». «Le gouvernement chilien, a-t-il ajouté, n'a rien à voir dans cet attental, et continuera d'apporter sa collaboration dans le cadre de l'enquête menée par la justice

renquête menée par la justice uméricaine. Le général Augusto Pinochet devait annoncer ce jeudi de uouvelles mesures prises par le gouvernement militaire pour amorcer um retour aux institutions, indique-t-on de source officielle. Lundi dernier, les autorités militaires avalent décidé de lever le couvre-feu imposé deunis matre litares avalent decide de lever le couvre-feu; imposé depuis quatre ans at deml dans tout le Chili. Une telle mesure avait déjà été prise, la semains précédente, à Santiago et dans six provinces du pays. Désormais la circulation des piétons pendant la nuit est autorisée. Mais celle des véhicules à moteur reste interdite de 2 heures à 5 h. 30 du matin. res à 5 h. 30 du matin.

Etats-Unis

M. CARTER REMANIE LE HAUT ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

Washington (A.F.P.), — Le pré-sident Carter a officiellement annoncé, mercredi 5 avril, la ucomination du général David Jones, actuel chef d'état-major de Jones, actuel chef d'état-major de l'aviation américaine, au poste de chef d'état-major interarmes, en remplacement du général George Brown, appelé à prendre sa retraite le 36 juin prochain. Le général Lew Allen, adjoint actuel du général Jones, lui succédera comme chef d'état-major de l'aviation.

comme chef d'état-major de l'aviation.

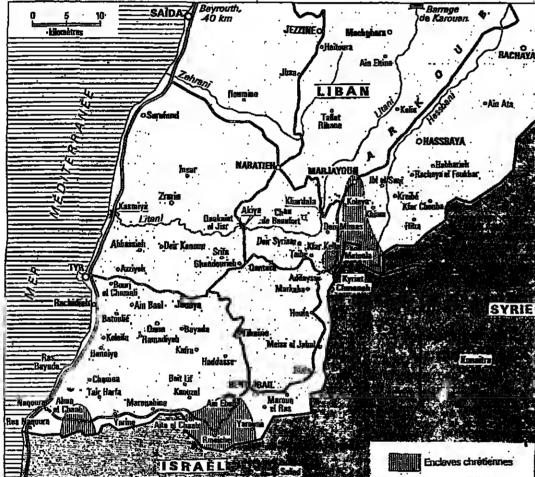
L'amiral Thomas Hayward, commandant en chef de la flotte du Pacifique, va, pour sa part, remplacer l'amiral James Holloway comme chef des opérations uavales. Le général Jones, agé de cinquante-sept ans, devient ainsi le militaire américain de plus haut rang. Sur les cinq chefs d'état-major, deux conservent leurs postes actuels: les généraux Bernard Rogers (armée de terre) et Louis Wilson (corps des « marines »).

[Né en 1921 à Aberdeen ¡Dakota

. [Né en 1921 à Aberdeen ¡Dakota du Bud), le général David Joses reçoit son premier commandement à l'étranger pendent la guerre de Corée, Il participe alors à plusieurs missions de bombardement sur la Corée du Nord. En 1969, il dirige en

Corée du Nord. En 1989, il dirigé en second les opérations sériennes du vietnam. Il occupe ensuite plusieurs postes aux Etats-Unis en liaison avec l'OTAN avant de servir comme commandant en chef des forces sériennes des Stats-Unis en Europe iUSAFE).

Chef d'état-major de l'armée de l'air depuis 1974, la général s'était fait remarquer par ses qualités d'administrateur et par son loyalisme envers le pouvoir politique. Partisan des oégociations eur les BALT. Il e refusé son concours aux éléments du Congrès qui tentèrent par divers moyens de faire revenir M. Carter sur sa décision de renoncer é construire le superbombardier Et.]



Après l'annonce par le ministre français de la défense qu'un officier général sera l'adjoint du général sera l'adjoint du général sera l'adjoint du général ghanéen qui commande, eu Liban, le force lutérimaire des Nations unies (le Monde du da voil), le siège de l'ONU à New-York a indiqué qu'il s'agissait du général de brigade Jean Cuq, désigné pour servir de chef d'étatmajor et de commandement adjoint de la FINUL.

[Né le 27 août 1927 à Naucelle les raisons de la présence au Liban] Nationa, la force interimaire des Nations unies (le Monde du 6 avril), le siège de l'ONU à New-York a indiqué qu'il s'agissait du général de brigade Jean Cuq, dési-gné pour servir de chef d'état-major et de commandement adjoint de la FINUL.

(Né le 27 août 1927 à Naucelle (Aveyron), le général Jean Cuq est un artilleur breveté parachntiste qui a servi, à la fin de la dernière guerre mondiale, en République fédérale d'Allemagne et, ensuite, en Algéria. En 1968, u a appartenu au bureau « planification-finances » de l'état-major de l'armée de terre et, en 1975, u a dirigé le bureau des études de ce même état-major de rromu général de brigade en mars 1977, il commande la 2º brigade de

● L'écrivain suisse Louis Gau-

L'écrimain suisse Louis Gau-lis, qui a trouvé la mort au Sud-Liban alors qu'il accomplissait une mission pour le Comité inter-national de la Croix-Rouge (CLC.R.), u'a pas été tué par balle comme certaines rumeura l'avaient laissé supposer (le Monde du 3 avril). Monde du 3 avril).

Selon l'examen du corps effectué par l'institut de médecine légale de Genève, sucune trace de projectile u'a pu être constatée. Cependant, d'après les témoignages recueillis, dont un communiqué du C.I.C.R. fait état, Louis Gaulls, roulant sous la pluie dans les rues non éclairées de Tyr, a été surpris par des céments armés qui, se méprenant sur son compte, ont ouvert le jeu dans sa direction a. Se le jeu dans sa direction a. Se sentant menacé, le délégué du C.I.C.R. a accéléré au point de perdre le contrôle de son véhicule, lequel a percuté contre un poteau. electrique, puis contre un mur. Sa tête a heurté le tableau de

bord et la mort a du être instan-

parole du Quai d'Orsay e rappelé les raisons de la présence au Liban de « casques bleus » français.

« En mettant un contingent à la disposition des Nations unies pour la force inférimaire du Sud-Liban, a déclaré le porte-parole, le gouvernement français a eu le seul souci de contribuer au respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale du L t'à a n et de permettre l'upplication de la résolution 425 du Conseti de sécurité, c'est-à-dire, notamment, le retrait des forces isruéliennes, la non-utilisation de la zone d'opérations de la force pour des activités hostiles et la restauration de l'unité du gouvernement libanais dans l'ensemble de cette région.

» La responsabilité de la mise en place de la force et de l'exécution de sa mission incombe à l'Organisation des Nations unies. Si des difficultés apparaissent dans l'application de la résolution 1925 de proportient donne cu certant 425, il appartient donc au genéral Erskine et à M. Waldheim lui-même, et non à tel ou tel contin-gent, de rechercher les moyens de

Arrêté pour espionnage au profit de l'U.R.S.S.

Iran

UN ANCIEN GÉNÉRAL MEURT EN DÉTENTION

Téhéran (AFP.). — Un général iranien en retraite a été arrêté le 27 mars pour espiounage au profit de l'U.R.S.S. Agé de quatre-vingt-cinq ans. il est mort peu après son arrestation. a annoncé ce jeudi 6 avril, en manchettes, la presse de Téhéran. La nouvelle set donnée alors que mandicettes, la presse de l'eneran. La nouvelle est donnée, alors que « des éléments au service de l'étrunger » sont dénoncés à Tèhè-ran comme étant les responsables des troubles qui affectent l'Iran depuis dix jours.

Seion la presse, la général Ali
Akbar Darakhchani venait de recevoir, au moment de son arrestation, une somme d'argent d'un
employé soviétique de la société
irano-soviétique de transport,
qu'accompagnatent dans une vol-

qu'accompagnaient, dans une vol-ture, deux membres de l'ambas-sade soviétique à Téhéran.

C'est la troisième affaire d'es-pionnage soviétique dévollée à Téhéran en l'espace de quatre mois. Le 15 décembre, le genéral Ahmed Moqarebi, membre du grand état-major général, était accuse d'espionnage au profit de l'U.R.S.S. et exécuté dix jours plus tard (le Monde du 16 décem-bre 1977). Par la suite, un fonebre 1977). Par la suite, un fonc-tionnaire iranien, M. Rabbani, était condamné à mort pour le même motif.

gent, de rechercher les moyens de les surmonter.

» Enfin, dans l'hypothèse ca ces difficultés subsisteraient, le Consell de eccurité, qui a institué la FINUL, pourrait être saisi.

» Tous les contacts pris par les autorités françaises montrent que lant l'esprit que les caractéristiques de notre participation à lu force intérimaire au Sud-Liban, sont partatement connus, u comsont parjutement connus, y com-pris des divers intéresses. > de tabriz, puis grâcié par le chah.

AVANT TRAVAUX D'EMBELLISSEMENT

ARCK

VENTE DE DROIT ET D'URGENCE TOUT DOIT DISPARAITRE

PRET-A-PORTER HOMME/FEMME (dépositaire de grandes marques) Teeman, Michel Axel, Saint Laurent pull, Chemislers Cardin, Ensemble Ted Lapidus, etc. APERÇU DES PRIX

Homme	Ancien	Prix	FEMORE	Abcien	Prix	
	prix	tigeld,		BLIX	jiqald.	
Chemise unie	89 P	40 F	Chemister	129 F	46 P	
Pull	129 P	50 F	Tunique	149 F	90 F	
Pantaion			Pull	129 F	60 F	
Blazer			Robe	349 P	180 F	
Blousco Sportswear			Blazer			
Costume 3 pièces	540 P	250 ir	Imperméable			
Costume velours uni	400 P	300 P	Ensembla			
COSTUMO TERRORES EM	100 C	000 v. 1				
		_		_		

et des centaines d'articles sacrifiés à des prix exigés par l'urgence.

ARCK, 30, bd des Italiens, Paris (9°). Tél. : 770-51-47 Métro Opéra - Richelieu-Drouot

The Table of the T in fathering Le général de brigade Cuq est désigné comme chef d'état-major de la FINUL

Namibie

Le plan de règlement occidental

Mille cing cents soldats sud-africains

seraient maintenus dans le pays jusqu'aux élections

Nations unies (Reuter). - On connaît désormais les principeux points du plan de règlement de la que et lon namiblenne daté du 13 mera el soumis, le 30 mera, par les cing paye occidentaux membres du Consell de sécurité de l'ONU à l'Afrique du Sud et à le SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest efricain). Voici des extraits de ce document, qui n'e toujours pes élé publié officiellement :

Une résolution du Consell de eécurité demendera eu secrétaire général de nommer un représentant epécial des Netions unles en Nemibie. Il devra s'assurer que les conditions sont réunles pour permettre des Ilbres se dérouleront dans l'ensemble de la Namible (1) en tant qu'entité politique sous la supervision et le contrôle de l'ONU (...), pour former une essemblée constituente qui edoptera une Constitution de le Namible Indépendante. La Constitution déterminera l'organisation et les pouvoira é tous les niveaux de gou-

» La dete du débul de la campagne, le système de représentation, la préparation des listes et les autres aspects de la procédura électorale seroni rapidement fixés de leçon à donner é toutes les perties politiques personnes inféressées l'occesion de s'organiser et de participer eu processus. Une totale liberté d'expression, de réunion et de mouve-

· Avant le début de la campagne électorale, l'administrateur général (2) prendra des mesures pour abroger toutes les lois, règlements et mesures edministratives discriminatolres ou restrictifs (...), et pour libérer d'abord les prisonniers politiques namibiens aux meins des norités sud-atricaines. (--) Tous les rétuglés, détenus et autres Namiolens hors du territoire seront auto-

Les trois mouvements nationa-

listes noirs modérés, ayant signé avec M. Smith l'accord de règle-ment interne du 3 mars, ont achevé mercredi 5 avril la répar-tion avril des noir petre

, des neur postes

ministériels du gouvernement pro-visoire rhodésien qui leur revien-nent, a annoncé à Salisbury le conseil exécutif (ce dernier com-prend MM. Smith, Muzorewa, Sithole et le chef Chirau). Aux termes de l'accord du 3 mars, les ministères sont dirigés conjointement par neuf Noirs et par neuf Blancs.

par neuf Blancs.

La répartition des portefeuilles entre les trois mouvements noirs africains est la suivante :

Consell national africain (A.N.C.-Sithole): défense et opérations combinées, affaires étrangères, agriculture, information,

Consell national africain unifié (U.A.N.C.-Muzorewa) : loi et ordre, justice, finances, service public, commerce et industrie,

transport et énergle, mines, routes

immigration et tourisme :

participer au processus électoral. • Le plen prévoit également • la

cessatton de tous les actes hostiles de toutes les parties et

africaines et de la SWAPO dans des bases ; par la sulte, le retrait per

étapes de Nemibie de tous les sol-

dets aud-africains, à l'exception de

mille cing cents d'entre eux, douze

semaines avant le début officiel de

sud-atricaine qui restera sera can-

et sera relirée après les élec-tions. (...) Des dispositione seroni

prises pour que les membres de la

SWAPO puissent reventr pecifique-ment en Nemibie par divers points

d'entrée pour participer librement au

processus politique.

• La responsebilité première du

maintien de l'ordre pendant la

période transitoire reviendra eux forces de police existantes. L'edmi-

nietraleur général s'assurera de la

bonne condulte de ces forces. médiatement après validation des

r é s u l t e l s électoraux. l'assembléa

constituante se réunira pour élebo-

rar et edopter une Constitution pour

une Nemible indépendente, Elle

achèvera ses travaux eussitôt que possible, efin de permettre toute

eutre mesure nécessaira evant

l'installation d'un gouvernement

indépendent en Namible eu cours

(I) M. Nujoma, président de la SWAPO, a reproché, le 3 avril, à l'expression « ensemble de la Namibie» de ne pas préciser assez expuditement le statut de l'enclave de Walwis-Bay, rattachée administrativement par l'Afrique du Sud à la province du Cap, le 1^{es} septembre 1977. La SWAPO considère cette enclava comme faisant partie inté-

enciare comme faisant partie inté-grante du territoire namiblen. (?) Il s'agit du juge Marthinus Steyn, nommé par Pretoria, qui a pris ses fonctions le 1s' septem-bre 1977.

Organisation des peuples unis du Zimbabwe (ZUPO-Chi-ran) : affaires intérieures, gou-

Rhodésie

Les trois mouvements noirs

se sont réparti les ministères

campagne électorale. La force

M. OWEN DÉNONCE AVEC EN AFRIQUE ».

Londres. - M. Owen, secrétaire

«L'intervention militaire sovié-tique et cubaine en Afrique met en question l'avenir de la détente », a déclaré M. Owen, ajoutant que l'envoi évent nel de troupes

M. Owen a estimé la présence militaire cubaine en Afrique à trente-six mille hommes et assi-milé les troupes cubaines à ces « armées privées du Moyen Age qui, selon les caprices des barons féodaux, influençaient l'équilibre militaire». Cuba, a dit encore M. Owen, « ne peut plus pré-M. Owen, ane peut plus pre-tendre être un pays non alignén. Quant à la politique de l'URSS., elle ne « repose sur aucun principe», contrairement aux affirmations du Kremlin. L'URSS. a le droit de s'inté-resser à l'Afrique, mais « nous avons, nous, le droit d'étre préoc-cupés de la manière dont l'URSS. use de son influence, de ses resuse de son influence, de ses res-sources de grande puissance ».

HENRI PIERRE.

A Londres

VIGUEUR L' « INTERVENTION » MILITAIRE SOVIÉTO - CUBAINE

(De notre correspondant.)

au Foreign Office, a mis en garde, mercredi 5 mars, dans les termes les plus vigoureux, l'Union sovié-tique et Cuba contre toute inter-vention active en Afrique, notamment dans la Corne orientale. Son discours, prononcé devant de nom-breux ambassadeurs invités au breux ambassadeurs invités au banquet du lord maire de Londres, reprenait en fait les principaux points évoqués par le président Carter dans ses déciarations au cours de son passage an Nigéria. Mais le langage de M. Owen, beaucoup plus virulent, a surpris la com mun au té diplomatique. L'ambassadeur d'Ethiopie a mêm quitté la table en signe de protes tation. Les ambassadeurs sovié tique et cubain écoutèrent l'allo cution en silence avant de déclarer aux journalistes que la position de leur pays sur l'Afrique avait été « complètement défor-mée » par le secrétaire an Foreign Office.

cubaines visant à gener les efforts entrepris pour arriver à des règlements pacifiques en Rhodésie et en Namible aurait «les plus graves conséquences pour l'Afrique et les relations Est-Ouest», « Il est essentiel pour assuert la dé-tente », a-t-il dit, « que l'Est et l'Ouest ne soient pas entrainés dans des conflits locaux ». Toutefois, il précise qu'e épouser la cause perdue de la minorité blanche serait faire le jeu de l'Union soviétique ».



DIPLOMATIE

Les pays de l'Est semblent moins inquiets pour l'avenir de la détente qu'au début de la présidence de M. Carter

Vienne. — Les pays communistes n'ont pas ettendin que M. Zbigniew Brzezinski devienne conseiller du président Carter pour les affaires de sécurité pour se méfier de lui. Il est leur bête noire, depuis l'époque où Il dirigeait, dans les années 60, l'Institut pour ses affaires communistes de l'université de Communistes de l'université de Comunistes de l'université de Co-lumbla. Nombre d'anciens com-munistes tchécoslovaques, exclus dn P.C. après 1968, savent parfai-tement que le fait d'avoir ren-contré le politologue américain, ne fût-se qu'une seule fois dans leur vie. par exemple, en juin 1968 lors de son séjour à Prague, figu-rait en bonne place dans la liste de leurs péchés au moment de leur épuration.

Après une période d'allusions plus ou moins vollées au rôle néfaste, à leurs yeux, que pourrait jouer M. Brzezinski auprès de M. Carter, les commentateurs est-M. Carter, les commentateurs est-européens, ces derniers mois, ont précisé leurs critiques. Peu de journaux toutefois lui avalent accordé la place que vient de lui consacrer l'hebdomadaire est-allemand Horizont (numéro 13). L'analyse des idées de l'animateur de la Commission trilatérale oc-cupe presque deux pages entières de cette publication, qui refléte sonvent les vues du ministère des affaires étrangères.

Tout en étant sévère sur le fond, l'article de *Horizont*, et c'est sa caractéristique principale, présente les théories de M. Brze zinski d'une façon assez compléte voire balancée : le conseiller de M. Carter est crédité, en cer-tains domaines, de « vues réalistes », mais on lui reproche de vouloir renverser le rapport de forces au profit des Etats-Unis et d'avoir à l'esprit l'établisse-ment d'une « détente à l'américaine » analogue dans son essence à la « Pax Americana », recherchée par feu les présidents Truman et Eisenhower.

Où se situe, selon *Horizont*, la frontière entre le réalisme et l'utople dans la stratégie du conseiller de la Maison Blanche? M. Brzezinski a raison de penser que la guerre comme moyen de la politique, à l'âge nucléaire, est devenue un luxe trop couteux. Il est encore dans le vrai quand il dit que a la coopération et la concurrence avec l'Est sont des réalités à long terme et que la détente doit être poursuivie sur un large front »; mais fi se trompe lourdement lorsqu'il s'una-gine que les échanges Est-Ouest penvent, en dépassant le domaine économique, entamer impercepti-blement mais inéluctablement

La contradiction fondamentale

de l'époque contemporaine

M. Brzezinski se falt, en outre, des illusions, ajoute l'article, s'il croît pouvoir présenter face aux pays socialistes le front uni d'un impérialisme ayant réussi à en-traîner dans ses filets le tiers-monde. Mais son plus grand tort est de vaploir charger les prioest de vonloir changer les prio-rités de la politique étrangère américaine et donc de sous-estiamericaine et donc de sous-esti-mer l'importance de la contra-diction fondamentale de notre époque que constitue (selon Mos-cou et ses alliés), l'opposition entre le socialisme incarné, par l'U.R.S.S. et l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis.

De notre carrespondant en Eurape centrale

Cette erreur d'appreciation. affirme Horzont, entraine les Elats-Unis à l'aliter, certes, comme par le passè des affaires du monde avec . U.R.S.S., mais aussi en essivani de se passer d'elle. Alnsi s'explique la cohabi-tation dans la nouvelle stratégie eméricaine d'une volonté de détente, voire d'extension de la détente, voire d'extension de la coopération, et d'étéments beaucoup moin spoatiffs, tels que la conception trilatèrale des relations internationalez, le dialogue
Nord-Sud, les tentaires d'ingèrence dans les affaires intérieures
des pays socialistes et l'etitude
affactue à la commande de la comma sélective à leur égard, la trans-formation et le reformement des mouvements de libération natio-nale, enfilm les intentions de a social-democratiser o les partis

c social-démocratiser » les partis communistes. Ces vues sont non seulement utopiques, mais dangereuses, car elles risquent d'entraver le cours de la détente.

Horizont se garde, ceries, de tirer un trait d'union entre les théories de M. Brzeninski et la politique de M. Carter. Le président américain, remarque le journal, est soumis à de multiples infinences. Cet article n'est pas molts significatif d'une nouvelle lendance qui commence è se tendance qui commence è se manifester dans la propagande idéologique en Europe de l'Est. Cuellis à froid, apparemment,

par la campagne sur les droits de l'homme, les pays du pacte de Varsovie, après s'être donné le temps d'une réflexion, allongée sans doute par la lenteur de réaction de la gérontocratie soviétique, ont décidé de contre-attaquer. La fermeté montrée par Moscou à la réunion de Belgrade en avait été déjà un signe évident.

La rencontre, à la fin de févrie à Eudapest, des secrétaires à l'Idéologie et aux qu'estions internationales de neuf P.C. à confirmé cet esprit offensif. Cette conférence o'à pas seulement et pour résultats d'intensifier la campagne contre la construction de le bombe à neutrons. Elle a renforce la tendance des partisans d'une dénonciation moins équivoque des tentatives de c diversion impérialiste » et d'une inte idéologique sans com Inte incologique sans compromis. Ce n'est pas un hasard si, lors de la dernière réunion du comité central tchécoslovaque, M. Bilak a appelé à un réarmement idéologique. Cette bataille d'Idées paraît toutefois, avant tout, destinée à l'insage intérieur conl'usage intérieur, car, pour autant que l'on pulsse en juger, les dirigeants communistes est-euro-péens — et l'article plutôt équi-libre de Horizont en serait un signe — auraient, aujourd'hui, moins de craintes quant à l'ave-nir de la détente qu'ils n'en ont eues au début de l'ère Carter.

MANUEL LUCBERT.

A TRAVERS LE MONDE

Eauateur

• QUELQUE TROIS CENTS
PERSONNES ONT ETE
CONDAMNEES à des peines
de prison et à des amendes,
après les manifestations de ces
derniers jours contre l'augmentation du prix des trans-ports urbains. Les troubles se sont poursuivis dans la capi-tale, le mercredi 5 avril, pour le troisième jour consécutif. —

Pakistan

TROIS ANCIENS MINISTRES
DE M. BHUTTO et quatre députés de son parti, dont les
noms n'ont pas été révélés,
sont interrogés par la police
de Lahore dans le cadre d'une
enquête sur la constitution d'un enquête sur la constitution d'un enguête sur la constitution d'un réseau terroriste, indique ce jendi 6 avril la presse pakistanaise. Se lon le quotidien Morning News, de Karachi, les conjurés evaient songé à faire exploser une bombe le 1st avril dans l'enceinte de la Haute Cour de Lahore, qui a condamné à mort M. Bhntto. — (AFP.)

République fédérale d'Allemagne

 TRENTE-HUIT PERSONNES, SOUPCONNEES D'APPARTE-NIR A DES GROUPES TER-NIR A DES GROUPES TER-RORISTES OUEST-ALLE-MANDS, ont été arrêtées durant ces sept derniers mois, a annoncé un porte-parole de

l'Office criminel federal (B.K.A.) de Wieshaden. Les arrestations en Suisse et aux Pays - Bas d'extrémisir fortement soupconnés d'avoir pris part au meurtre de de M. Hanns-Martin Schleyer n'ont ou être réalisées qu'avec la participation active des enquéteurs de l'Office criminel, a-t-il encore ajouté. — (A.F.P.)

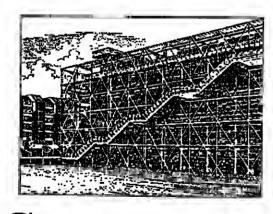
Tchad

• LE GENERAL FELIX MAL-LOUM, chef de l'Etat tchadien, est arrivé mercredi 5 avril à Khartoum, pour une visite officielle d'une journée au Soudan. Ses conversations, avec le président Nimeyri porteront essen-tiellement sur les perspectives de réconciliation nationale au Tchad. M. Malloum se rendra ensuite au Niger et en Libye.— (A.F.P.)

Yougoslavie

M. MILOS MINITCH cessers d'exercer ses fonctions de mi-nistre des affaires étrangement nistre des affaires étrangères en juin : il a été désigné comme candidat à la présidence collégiale du parti par la République de Servie dont il est originaire, annonce-ton à Belgrade. Ce conseil présidentiel, actuellement de quarante-huit membres, ser a réduit de moltié par le onzieme congrès de la ligue des communistes. Le comité exécutif (douze membres) sera aboli à la même date, ce qui renforcers la même date, ce qui renforcen l'influence du nouveau consell présidentiel - (Reuter.)





Le Centre Beaubourg, un voisin qui reçoit 6 millions de personnes paran.

Boutiques du Quartier de l'Horloge 52, rue Rambuteau (piazza Beaubourg)



Tél.: 277.52.39 278.77.33





Numéros 1 du commerce, même pour vos nocturnes, il y aura du monde dans la rue.

Boutiques du Quartier de l'Horloge 52, rue Rambuteau (piazza Beaubourg)



عكذا من الاصل

dispines

Demouse "

224 page.

Stration .

situation except

oins inquiets tente de M. Carter

par la campagne sur les droits l'homme. Les parts du parts du parts du parts d'une réferme donné temps d'une réferme donné sans doute par la lerreur de ration de la géromocratie su tique, ont décide de contraint descours de la fermeté donnée à moscour à la réunion de Delpe den avant été désa un tisse a dent.

central tahecasing

MANUEL LUCSER

MONDE

-:--Tchad

Yougoslavie

mmerce, octurnes, nonde

Les Philippines ou la « démocratie » par décrets

relatif de leur « démocratie » (« le Monde » des 5 et 6 avril, les Philippines entretiennent des relations étroites avec les Etats-Unis, qui disposent de deux bases importantes sur

Manille. — Drapée de voiles noirs, levant son visage ridé vers le ciel, la vicille famme, sans prononcer un mot, brandit le poing en direction du chasseur de l'armée américaine qui passe an-dessus d'elle en rase-mottes, dans un bruit de tonnerre. Son petit-fils vient d'être tué par un soldat de la base militaire qui l'avait pris pour un lapin... Cette scène du film Minsay Y Isang Gomu-gamo (Il était une fois une phulène), primé en 1976, de Lupita Concio, le plus célèbre metteur en scène des Philippines, re la te des faits réels. C'est un réquisitoire impitoyable contre les bases militaires américaines aux Philippines, qui reflète apparemment les sentiments de la majorité de la population. majorité de la population.

Comme partout, les bases Comme partout, les bases suscitent aux Philippines des problèmes sociaux. Angeles et Olongapo, agglomérations près desquelles sont situées celles, aérienne, de Clark et, navale, de Subic Bay, ne sont que de tristes villes de garnison : vingt mille prostituées, sans compter les « massenses ». Le plus grave problème est celui de l'extra-

> pour un concours de pêche Parmi les concurrents, un

Demouzon La pêche au vif

224 pages, 20 F.

III. — La puissance tutélaire américaine territorialité dont bénéficient les

militaires américains : quel que soit leur délit ou crime, les seize mille hommes vivant dans les bases échappent aux juridictions philimines

Cette question n'est qu'un des aspects du « problème des bases », qui constitue depuis 1975 un point de différend entre Washington et de différend entre Washington et Manille. Avant la proclamation de la loi martiale, il y avait un courant profond dans les milieux politiqués en Iaveur du retrait des Américains. Pendant quatre ans, cependant, la question fut enterrée. Profitant du dégagement américain en Indochine et voulant démontrer son nationalisme au reste de l'Asie du Sud-Est, M. Marcos demanda; peu après la chute de Salgon, une révision des accords militaires avec les Etats-Unis, qui, normalement, ne venaient à expiration qu'en 1991; L'argument de Manille était que les bases représentaient antant une menace d'attaque qu'une protection. d'attaque qu'une protection.

Aujourd'hul, anrès l'échec, en décembre 1976, des premières négociations, on en est toujours au stade des discussions prélimi-naires. Les Etats-Unis, qui étalent prêts à signer un accord proche de celui passé avec l'Espagne, se sont heurtés an refus de M. Mar-

Flammarion.

Demouzon

pêche au vif.

commissaire de police impatient, joyeux, sûr de remporter la palme.

cadavre. Une partie de pêche qui se transforme en enquête policière.

Le cinquieme roman policier de Demouzon qui confirme sou talent

Et puis, tout à coup, remontant du fond de la rivière... un

De notre envoyé spécial PHILIPPE PONS

payer un loyer d'un milliard de dollars sur cinq ans — sous forme d'alde militaire et économique — en échange de l'utilisation des bases. Depuis, les négociations sont toujours dans l'impasse : en fait, les Philippines demandent aux Etats-Unis bien plus que la souveraineté sur les bases et la réduction en superficie de celles-ci — principes au demeurant accepréduction en superficie de celles-ci
principes au demeurant accep-tés par M. Ford, lors de son passage à Manille en 1975, et confirmés par l'administration Carter. Manille voudrait avant tout obtenir des engagements des Américains sur le plan de la sécurité.

Lorsque Mme Marcos se rendit

à l'Assemblée générale des Nations unies en septembre dernier, elle était porteuse d'une lettre de son époux an président Carter demaudant que tout nuvel accord sur les bases soit décidé dans le contexte d'une redéfinition des engagements américains en ma-tière de défense mutuelle. Le tière de derense municie. Le traité signé en août 1951 ne fait en effet ançme mention précise des obligations de Washington dans l'hypothèse d'un conflit. M. Marcos voudrait donc non seniement, untent des Etats-Unis l'engeragnent de défendre les l'engagement de défendre les Philippines en cas d'agression exrimpine al cas a spression ex-térieure, mais aussi — et surtout peut-être — en cas d'insurec-tion armée soutenue par une puissance étrangère. Cette demande est évidemment en rela-tion avec la rébéllion musulmane

Manille dans la proposition amè-ricaine. D'une part, si la compenricaine. D'une part, si la compen-sation pour l'utilisation des bases se fait sons forme d'aide, le Congrès a autorité, chaque année, pour approuver ou non cette aide. Les élus américains ne paraissant guère convaincus de ses vertus démocratiques, le rè-gime Marcos craint d'être à la merci de leurs santes d'hument. Il merci de leurs santes d'humenr. Il sonhaite donc recevoir un loyer fixe une fois pour toute. D'autre part, M. Marcos voudrait obtenir une aide militaire accrue à ses troupes engagées contre les re-belles musulmans.

aux Philippines sont importantes, mais non vitales. Ils se montrent peu pressés de répondre aux demandes de Manille, qui au départ a peut-être surestime l'importance de l'enjeu en tentant de naire monier les encheres il demeure uéaumoins que ces bases
— les plus grandes qu'alent
désormais les Etats-Unis à
l'étranger — constituent un étément de stabilité pour les pays
de la zone, y compris le Japon.
Subic Bay, en particulier, est un
l'amenorie a rour la VIII fonta sunc Bay, en particulier, est un

c homeport » pour la VII flotte
à l'ouest de Pearl-Harbor, et
Clark une base aérienne ntile
punr couvrir l'océan Indien.
D'autre part, dans la perspective du retrait d'une partie des
iroupes américaines de Corée du
Sud. Sud, un nouveau dégagement des Etats-Unis aux Philippines uc pourrait que causer de graves inquiétudes aux pays de la région. Même la Chine ne souhaite guère une telle éventualité qui mettrait davantage la zone à la merci de l'influence soviétique.

Malgré ses velléités nationa-listes, et l'ébauche an lendemain du conflit indochinus d'une po-litique neutraliste — dont les rapprochements avec la Chine puis l'Union soviétique ont été les principaux développements, — le gouvernement Marcos demeure la gouvernement Marcos demeure le gouvernement Marcos demeure largement dépendant de Washington, dont les pressions, voire les critiques, ont toujours un effet radical sur le palais présidentiel. D'autant plus que M. Marcos sait qu'il n'est guère populaire aux Etats-Unis, où la vieille classe philippine libérale, complice des Américains pendant la période coloniale et spoliée par le nouveau régime, constitue un lobby puissant et influent au Cungrès.

Les États-Unis sont le princi-

Les Etats-Unis sont le princi-pal soutien du régime Marcos. Entre 1969 et 1972, Washington a accorde 80 millions de dollars sous forme d'assistance aux Phi-lippines et 166 millions de 1973. à 1976. Pour l'année fiscale 1978, le département d'Etat a prévu 41 millions de dollars d'aide militaire et 79,8 millions d'aide éco-nomique.

Une économie dépendante

En retour, en mettant (in à la politique de nationalisme économique ébauchée par le régime précédent. M. Marcos a incontestablement donné satisfaction aux Américains. Certes, les accords privilégiés avec les Elats-Unis, dits alaurel-Langleys, qui furent à la bese de l'économie coloniale, ont été dénoncés en 1974. La domination américaine sur l'économie n'en a pas moins été mainde Mindanso soutenue par la nomie n'en a pas moins été maintonue. Malgré une arrivée en force des Japonais, reconnaissent en privé des personnalités officiale. D'une part, si la compennous manuel permis aux Américaine. notamment permis aux Americains de conserver, temporairement, le ur s' propriétés, alors qu'en 1972 la Cour suprême avait décidé qu'ils devalent être soumis aux mêmes règles que les autres étrangers. Peu après la proclamation de la loi martiale, M' Marcos amendait cette décision de la Cour suprême.

> Les négociations sur les bases Les négociations sur les bases militaires ont mis au second plan les questions économiques pendantes entre les deux pays depuis 1974. Actuellement, affirms-t-on à l'ambassade américaine, il n'y a aucun projet de nouveaux accords. Les Etats-Unis voudraient, pour lenr part, une garantie des investissements (c'est-à-dire nu'il soit stipulé que (c'est-à-dire qu'il soit stipulé que de nouveaux réglements favo-rables aux Philippins ne puissent



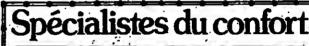
tenir des tarifs préférentiels sur le marché américain.

Pour les opposants au régime Marcos, les Etats-Unis sont gravement responsables de la situation présente aux Philippines. Même si on admet que la loi martiale a eu des effets positifs (notamment en ce qui concerne le rétablissement de l'ordre), le rétablissement de l'ordre des consents de l'ordre de la concerne de l'ordre de la concerne de la concerne de l'ordre de la concerne de l'ordre de la concerne de la concerne de la concerne de l'ordre de la concerne de l'ordre de la concerne de la régime que soutient Washington présente le grave défaut de ne pas avoir d'avenir : il repose seulement sur un homme.

Aujourd'hul, même ceux qui profitent du régime pensent qu'il est temps de procèder à des réfurmes. Les technocrates imaginent qu'un retour à une forme de légalité peut aussi bien servir leurs intérêts que la situation actuelle, où ils sont à la merci des passe-droits du pouvoir. Mais, dans un climat social tendu (perte du pouvoir d'achat, chòmage, afflux de déracinés dans les villes, mécontentemeut des paysans, disponibles peut-être pour une aveuture politique), tout « relâchement » du système peut comporter autant de risques que d'avantages. C'est bien pourquoi les autorités n'ont jusqu'à présent procédé qu'à des réformes symboliques, telle la levée du couvrefen à Manille. Le jour où le pouvoir se décidera à opèrer un retour réel à la légalité, on pourra vérifier la véracité des paroles que prononça M. Marcos, le 21 septembre dernier, pour cèlèmer la cinquième anniversaire de la loi martiale : «Il n'y o pas de doute dans mon esprit, et il ne peut y en avoir dans le zôtre : la voie que nous avons choisie nous a permis de sortir de l'obseure forêt de notre passé. » Aujourd'hul, même ceux qui

LISEZ LE Récit de la vie de Mrs Jemison enlevée par les Indiens en 1755 à l'âge de douze ans **AUBIER**









VICTORIA. Salou de style classique, fonctionnel et confortable So fait aussi en cuir.

RUBIN frèns le siège de qualité

P.D.G., pour l'implantation de votre magasin, choisissez une situation exceptionnelle.

Boutiques du Quartier de l'Horloge 52, rue Rambuteau (piazza Beaubourg)

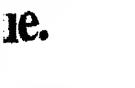
Tél.: 277.52.39
278.77.33



Des boutiques à vendre (ou à louer) au cœur de Paris.

Boutiques du Quartier de l'Horloge 52, rue Rambuteau (piazza Beaubourg)





Alain PEYREFITTE, R.P.R.

Louis de GUIRINGAUD, maj.

Maurice PAPON, R.P.R. (1)

Christian BEULLAC, maj.

Pierre MEHAIGNERIE, U.D.F.-C.D.S.

Jacques BARROT, U.D.F.-C.D.S. (3)

Jean-Pierre SOISSON,

P.R. (21

prés. (2)

U.D.F.-P.R.

André GIRAUD (1)

U.D.F.-P.R. (1)

Simone VEIL, maj. prés. Christian BONNET, U.D.F.-

prés. Yvon BOURGES, R.P.R.

MINISTRES

Les ministres

Garde des sceaux, ministre
de la justice
Ministre de la santé et de la
famille
Ministre de l'intérieur

Ministre des affaires étran-

Ministre de la défense Ministre du travail et de la participation Robert BOULIN, R.P.R. (2) Ministre de la coopération . . Robert GALLEY, R.P.R. Ministre de l'économie René MONORY, U.D.F.-C.D.S. (2)

Ministre du budget Ministre de l'environnement et du cadre de vie Michel d'ORNANO. U.D.F.-

Ministre de l'éducation Ministre des universités Alice SAUNIER-SEITE,

Ministre de l'agriculture Ministre de l'industrie Ministre des transports Joël LE THEULE, R.P.R. (1)

Ministre du commerce et de l'artisanat Ministre du commerce extérieur Jean François DENIAU, U.D.F.-P.R. (3)

Ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs

Ministre de la culture et de la communication, Jean-Philippe LECAT, maj.

SECRÉTAIRES D'ÉTAT AUTONOMES (*)

Secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications Norbert SEGARD, appar,

Secrétaire d'État aux anciens

(1) Nouveaux membres dn gouvernement.

(2) Membres du précédent gouvernement qui changent d'attri-

(3) Membres du précédent gouvernement qui changent de titre et d'attributions.

(*) Les secrétaires d'Etat « eutonomes », créés pour la première fois tors de la constitution du gouvernement de M. Chirac, le 8 juin 1974, disposent d'un budget st d'una administration propres ; ils ne dépendent pas de ministres, mais n'assistent pas, en principe, conseil des ministres.

Ceux qui arrivent

M. Maurice Papon: action et réflexion

Commencée dans les cabinets ministériels de la III^a Républi-que, la carrière de M. Maurice Papon, nomné ministre du bud-

Papon, nommé ministre du bud-get est celle d'un baut fonction-naire que l'action et la réflexion ont conduit à participer au com-bat politique.

Né le 3 septembre 1910 à Gretz-Armainvilliers (Seine-et-Marne), M. Papon, titulaire d'une licence en droit, est diplômé d'études supérieures de droit public et d'économie politique, ainsi que de l'Ecole libre des sciences poli-tioues.

tiques.

Entré en 1931 au cabinet du ministre de l'air, reçu au concours de rédacteur de l'administration centrale du ministère de l'intérieur en 1935, il est, entre 1936 et 1938, attaché de cabinet de l'entre de l'Empeois de Tessen sus-secré. et 1938, attaché de cabinet de François de Tessan, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du censeil, puis aux affaires étrangères dans les cabinets de Léon Blum. Après avoir été mobilisé, il devieut, en mars 1941, directeur du cabinet du secrétaire général pour l'administration. Nommé secrétaire général du département de la Gironde en juin 1942, il est à la libération délégué dans les fonctions de préfet des Landes et directeur du cabinet du commissaire de la République à Bordeaux (M. Cusin).

(M. Cusin).

(M. Cusin).

Avant de devenir chef de cabinet de Jean Biondi, sous-secrétaire d'Etat socialiste à l'intérieur, il est nommé en 1945 sous-directeur de l'Algèrie au ministère de l'intérieur. Préfet de la Corse en 1947, préfet de Constantiue en 1949, M. Papou devient en 1951, secrétaire général de la préfecture de police de Paris, fonctions qu'il quitte le 28 juin 1954 pour le secrétariat général du protectorat du Maroc. Revenu l'année suivante à Paris comme conseiller technique au cabinet de M. Marcel Champeix (S.F.LO.), secrétaire

technique au cabinet de M Marcel Champeix (S.F.L.O.), secrétaire d'Etat à l'intérieur chargé des affaires algériennes dans le gouvernement Guy Mollet, il repart, trois mois plus tard, à Constantine comme préfet et inspecteur général de l'administratiou en mission extraordinaire (IGAME) pour les départements de l'Est algérien.

C'est le 15 mars 1958 qu'il est nommé, par le gouvernement Félix Gaillard, préfet de police de Paris, fonctions qui ont, sans doute, le plus marqué le nouveau ministre du budget. Il se trouve, en effet, mêlé aux évémements de mai 1958 qui vont précipiter la chute de la IV République. Il a à faire face aux manifestations à faire face aux manifestations a faire face aux minimistations organisées par les sympathisants du F.L.N. (en octobre 1961), et par les adversaires de l'O.A.S.: notamment celle du 19 décembre 1961 au cours de laquelle des manifestants sont blessés et des

nistes de Paris, molestés par les forces de l'ordre; el celle dn 8 février 1962 qui donne llen à de violents incidents au cours de violents incidents au cours desquels huit personnes trouvent la mort à la station de métro Charonne. C'est ensuite (1965) l'affaire provoquée par l'enlève-ment du ledare marocain Mehdi Ben Barka, dans laquelle deux policiers de la préfecture sont impliqués.

Nommé en janvier 1967 prési-deut-directeur général de la Société nationale de construction aéronautique Sud-Aviation. M. Pa-pon, qui avait temporairement exercé on mandat local (maire de sa commune natale d'octobre 1955 à mars 1958), se présente avec succès en juin 1968, dans la troisième circonscription ou Cher dont il est toujours deputé sor-tant. Membre de i'U.D.R., il s'occupe, d'octobre 1963 à juin 1971, des finances du mouvement

Confirmant son implantation locale en se faisant élire, en 1971, maire de Saint-Amand-Montrond, fonctions qu'il exerce encore, M. Papon, préfet honoraire depuis le 13 janvier 1972, a siégé, de 1971 à 1976, au burean exécutif et au comité central de l'U.D.R. A ce titre, il avait préparé on rapport, e le gaulisme ou la loi de l'effort », publié en 1973. Ce livre avait été précédé de deux essais. I'nn intitulé l'Ere des responsables (1954), l'autre Vers un nouveau discours de la méthode (1965).

Après sa réélection comme député du Cher, en mars 1973, M. Papon est désigné comme rapporteur général de la commission des finances de l'Assemblée nationale, qu'il présidait depuis septembre 1972, Avec une modération qui n'excluait pas toujours la critique, il a ainsi rapporté cinq ans de suite, les projets de loi de finances. A propos du budget de 1974, il exprimait la crainte que, « jaute de participer à la lutte contre l'infiation, la politique budgétaire ne participe à la luite contre l'inflation, la politique budgétaire ne participe à son développement n. A propos du budget de 1976, qul. selon lui, marquait un retour à une politique budgétaire classique : a Nous avons désappris la rigueur et on ne mobilise pas un pays en gérant le quotidien. » Plus convaincu par le budget de l'année suivante, dans lequel il estimalt que « le vrai problème », l'inflation, était attaqué e comme il le fullait, sur tous les fronts à la fois », le rapporteur général se moutrait plus porteur général se moutrait plus sévère pour le budget de 1978, qui ne constituait en rien, à ses yeux, « un instrument propre à maîtriser les incertitudes de la situation économique ».

ANNE CHAUSSEBOURG.

M. André Giraud: un grand commis de l'État

Si la formule e grand commis de l'Eist e peut s'appliquer à queiqu'un c'est bien à M. Andre Giraud, le nouveau ministre de l'Industrie, qui, depuis 1970, avait la responsabilité du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.).

Fils d'un surveillant général de lycée ce Bordelair de cinquantetrois ans fut n'abord un homme du petrole. Ancien élève de l'Ecole polytechnique, où il cotoya M. Valery G'escarti d'Estaing, et de l'Ecole nationale supérieure du pétrole et des moteurs, membre du corps des Mines, il est, de 1958 à 1964, directeur général de l'Institut français du pétrole et, de 1964 à 1969, directeur des carburants au ministère de l'industrie.

dustrie.
Gravissant peu à peu ;es échelons de la carrière publique.
M. Girand ne devait guère s'éloi-M. Girand ne devait guère s'eloigner, dès iors, des questions énergètiques. Sa seule véritable escapade à l'extérieur de ce monde
assez fermé sera orère: de juin
1969 à octobre 1970, il est directeur, de cabinet de M. Olivier
Guichard, an ministère de l'éducation nationale. Ces quatorze
mois auprès d'un des « barons »
du gaullisme sont restés, jusqu'à
ce jour, sa seule incursion dans
le domaine politique.
Gauiliste s'il en est, mais dis-

Gaulliste s'il en est, mais dis-crètement, M. Giraud est tout retement, al Grand est tout sauf un homme politique. Paradoxalement la première tâche que dut accomplir au C.E.A. M. Girand fut de parser C.E.A. M. Girand fut de panser les blessures d'un organisme que venait de traumatiser l'abandon de la filière française des réacteurs nucléaires a graphite-gaz a, fruit d'un de ces grands programmes chers au général de Gaulie. Le mai semblait profond. Le remêde fut, sinon violent, du moins énergique. Un an après son arrivée, M. Girand modifiait profondément l'organisation du commissariat, première ét a pe

d'une lente mais profonde trans formation, qui ne s'est achevée que récemment. Aujourd'hmi, on ne parle plus du CEA, mais du c groupe C.E.A. p.

a groupe C.E.A. n.

Al Giraud n'est pas ignorant des choses de l'industrie : sous son impulsion, le Commissariat a considérablement accru ses activités de diversification dans des domaines comme l'informatique, les romposants électroniques, l'instrumentation scientifique, tont en conservant un poids décisif dans le nucléaire français, grace notamment à l'opiniâtreté et à l'habileté manceuvrière de celui qui a su vraiment en devenir le « pairon ». Responsable de la « francisation » de la filière n u cléal re américaine à san de la «francisation» de la filière nu cléalra américaine à eau légère, le Commissariat, sous sa direction, a acquis une avance décisive dans la fillère des sur-régenérateurs, lancé une coopé-ration internetionale dans ce domaine mis sur les rails le pro-gramme Eurodif et développé les activités de retraitement à l'usine de La Fagne de La Hague.

Ayant su, au Commissariat, s'en:ourer d'hommes de valeur auxqueis ll a largement délègué ses pouvoirs, M. Giraud, qui aime pratiquer un bumour un pen ecide n'est pas du genre a cha-leureux » Placé à la tête d'un ministère, exclusivement, de l'in-dustrie et de l'énergie, M. Girand, dustrie ei de l'énergie, M. Girand, qu'on dit autoritaire et parfois coléreux, devrait savoir, pour réussir, montrer un nouveau visage. La mise eu place de la « nouvelle politique industrielle aujourd'bul pronée, dans une conjoncture économique difficile où des brauches entières de l'activité sont menacées (sidérurgie, textile...), exigera à l'évidence une bonne dose de volonté. Elle demandera aussi un grand art du dialogue et de la persuasion.

M. Joël Le Theule : un spécialiste des questions militaires

Député gaulliste de la Sarthe de puis novembre 1958, maire de Sablé-sur-Sarthe e puis mars 1959, M. Joël Le Theule, quarante-hult ans, a toujours obtenu confirmation de ces deux mandats auprès de ses électeurs qui voient en lai « l'enfant du pays » et « un gars sérieux ». Cet agrègé de géographie, lis du directeur d'une petité scierie les directeurs d'une petité scierie les des les des des de l'information. directeur d'une petite scierie locale, enseignait l'histoire et la geographie aux futurs cyriens du Prytanée militaire de La Fièche, dans la Sarthe, jusou'à son entrée en politique, au retour de Charles de Gaulle aux

Petit, massif, souriant, d'une solidité presque terrienne, très actif, le sergent de réserve Joël Le Theule, aussitôt élu à l'Assemblée nationale a vingt-huit ans, s'inscrit à la commission de la défense nationale et des forces armées, où il va acquerir une autorité reconnue de ses pairs au rapporteurs les plus compétents

Le 31 mat 1968, M. Le Theule est nommé ministre des départe-ments et territoires d'outre-mer, dans le cinquième cabinet de Georgee Pompidou, et, le 13 juillet 1968, il est secrétaire d'Etat auprès du premier minis-tre, chargé de l'information, dans gouvernement de M. Maurice Conve de Murville. En juin 1969, M. Le Theule ne fait pes partie du gouvernement que Georges Pompidou, élu à la présidence de la République, confie à M. Jac-

Mais, son suppléant avant donné sa démission. M. Le Theule retrouve son siège de député en

2221

.

dec:

A 11. ...

Cation:

Corne

octobre 1969.

A la commission de la défense, puis, à partir de 1973, à la commission des finances de l'Assemblée, le député de la Sarthe renoue avec les problèmes militaires. Il rédige lui-même ses rapports Il entrafte en presente processes. porta. Il enquête en personne. Il se rend fréquemment sur place pour s'informer, dans les garni-sons, des difficultés pratiques rencontrées par les armées. Il travaille avec assiduité, et ses remarques sans complaisance à l'encontre du gonvernement en font l'un des interlocuteurs les plus avertis que les ministres de la défense alent trouvés au Parle-

L'an dernier, M. Le Theule, doutant que les forces nucléaires restent « le dispositif central » de la dissussion, a séverement critila dissuasion, a sévèrement criti-qué le budget militaire proposé pour 1978. Il a été, avec deux de ses collègues — MM. Michel de Bennetot et André Fauton, battus aux élections de mars dernier — de ceux qui, en R.P.R., ont mené la fronde contre le ministre de la défense, M. Yvon Bourges, an côté duquel il siège autourd'hui au duquel il siège, aujourd'hul, au gouvernement. — J.I.

Les limites du renouvellement

(Suite de la première page.) Ce soni M. Alein Peyrefitte, garde des eceaux, ministre de la justice, Mme Simone Vell, ministre de le santé et de le famille, MM. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, Louie de Guiringaud, ministre des effaires étrangéres, Yvon Bourges, ministre de le défense, Robert Galley, ministre de la coopération, Mme Alice Seunier-Sélté, ministre das universités, MM. Pierre Méhaignerie, ministre de l'agriculture, et Norberi Ségard,

secrétaire d'Etat eux P. et T. Six membres du précédent cebinet changent d'attributions : M. René Monory quitte l'Industrie, le commerce et l'artisanai pour prendre le ère de l'économie : M. Michet d'Ornano, qui evait le cultura et vironnement et du codre de vie; M. Christian Benliac quitte le travell pour l'éducation ; M. Robert Boulin, ex-ministre délégué é l'économie et aux finances, prend le travali et le participation ; M. Jacques Barrot, ex-secrétaire d'Etat eu logement, est désormals ministre du commerce et l'artisanat ; M. Jean-François Denieu quitte le secrétariat d'Etat aux affaires étrangères pour le ministère du commerce extérieur.

Cinq nouveaux ministres et un secrétaira d'Etat autonome sont nommés : MM. Meurice Papon, député R.P.R. du Cher, ancien repporteur général de la commission des finances, cui devient ministre du budget ; M. André Giraud, adminis trateur général, délégué du gouvernement près la commissariat é: l'énergie etomique, est nommé mi-nistre de l'industrie; M. Joëi Le Theule, député R.P.R. de la Sarthe, ancien ministre, a'occupere des trans-ports ; M. Jean-Pierre Solsson, député P.R., ancien secrétaire d'Etat, devient ministre da la jeunesse, des sports et des loisirs ; M. Jean-Philippe Lecal, député non inscrii (majorité présiden-tielle) de le Côte-d'Or, ancien portede l'Elysée, ancien ministre, e'occupera da la culture et de le

Plantier, député R.P.R. des Pyrénées-Atlantiques, devient eccrétaire d'Etat aux enciens combettants

M. Gireud mis à part, les nouveaux ministres appartiannent au milleu par-Ismentaire et pour trois d'entre eux. c'esi un retour eu gouvernement. Si politiquemeni, MM. Papon, Le Theule el Plantier viennent du R.P.R., eucun d'aux ne es renge dens le clan Lecat, ils soni récopensés de leure bona et lovaux services. l'un au parti républicain, l'autre à l'Elysée. Promotiona attendues qui ne créent pas beaucoup d'effet. C'est voulu, dit-on à l'Elysée, l'objectif étant de rechercher l'efficacité et, selon M. Barre, de privilégier le compétance, la quelité el le connaissance des dosalers. Le nouveau gouvernement précente davantage d'innovationa dans

ses structures. Mme Vell, dont le nom evalt été cité avec celui de M. Payrefitte, comme ceux de premiers ministres es, s'inscrit au troisième rand dans la tilérarchie gouvernementale. Hommege rendu à ses quelités et preuve de l'intérêt porté é la famille,

souligne-t-on é l'Elysée. ... La réforme le plus intéressante est le division du ministère de l'économie et des finances en deux départements : économie et budget. Le premier ministre entend conserver aes responsabilités dans ces deux domaines en surveillant personnellement les projets économiques et monétaires, ainsi que les questions européennes et les problèmes inter-

régulièrement à l'Hôtel Mationon le comité économique et social, qui rassemble les ministres concernés. Le ministre du budget s'occupere des recettes et des dépanses publiques calul de l'économie prendre les attributions concernant la régulation générele de l'ectivité économique. Pour l'avenir, le problème est de eavoir el la réforme esquissée amorce un dalle administrative, héritée de le monarchie, que représente le minis-tère des finances, Etat dans l'Etat, ou el elle n'instaure qu'une division

provisoire pour permettre à l'actuel premier ministre de disposer de toute l'autorité nécessaire dans le domaine économique et financier.

Quatre ministères-clés

Les autres changements de structures ministérielles tendent à créer quatre ministères-clés, qui mattront en œuvre le programme de Blois, explique-t-on dens l'entourege du premier minieire. La réalisation des objectifs d'action, concernant la libarté et le sécurité des citovens. dépend das ministères de la lustice et de l'Intérieur relèvent aussi, sous certains espects, du ministère de la culture el de la communication. L'idée d'associer la culture au parreinege des moyans modernes de communication, qu'André Melraux evalt conçue, semble aller de sot pour peu que l'on tienne compte de le manière dont est diffusée la culture des masses : par le télévision, la radio, le cinéma, le disque,

Le deuxième voiet du progremme de Bloia, « le progrès économique au service de l'emploi », sera mis en œuvre psr le ministre de l'industrie et celui de l'économie. Le ministre l'éducation y participera el M. Beuilac, le ministre du treveil. qui e mis en œuvre le pacte netlonal pour l'emploi, a été choisi efin d'associer davantage le système éducatif aux nécessités de l'emploi et aux problèmes de l'entrée des

Le troisième voiet, « le solidarité au service de la justica sociele », sere plus précisé ment le domeli d'action de M Robert Boulin. Il n'est pas Indifférent qu'un geuillete — plus proche de M. Chaban-Delmas que de M Chirec — ait été cholat pour s'occuper du travail et de la participation. C'est l'un des thémes Que le R.P.R. entend privilégier dans ection législativa. - J'al, e expliqué M. Carre, proposé au présidant de la République de nommer M. Boulin parce qu'il e une partaite connelesance de l'économie du pays el qu'il est en mesure de détermine quelle est le politique sociale qu'on

peut mener jusqu'aux limites des possibilités de noire économie. • Le quatrième chapitre du prooramme de Blois - élever la quelité de le vie en France - a conduit à créer un grend ministère de l'envi-

ronnement et du cadre de vie. Ce département regroupera toutes les directions de l'ancienne edministrailon de l'équipement et de l'aménagement d'uterritoire, à l'exception des transports, qui eccèdeni au rang de ministère à part entière. Cette restructuration procède d'une vision nouvelle des besoine socieux qui. eelon MM. Giscard d'Estaing et Barre, privilégiere l'aspect qualitatif de l'équipement du pays. Orientation louable el elle ne masque pas une récesion, car les besoins quantitatifs sont loin d'êire tous satisfalts, même e'lle sont moins presl'après-guerre. La création d'un ministère des transports s'insolre des recommandations du repport Guillaumei sur les transports tarrestres et

dont le contanu n'e pas été rendu

Ainsi conçu, le gouvernement

moyene d'ection du pouvoir que celul des hommes. L'ouverture annoncée par le président de le République devrait donc passer par le contr de le politique gouvernemantale et. secondairement, per le mise eur Orbile de secrétaires d'Etat destinés apprendre le métier de ministre. M. Giscerd d'Estaing e défini les trole priorités de l'ection gouvernementale (redressement de l'écono-mie, réduction des inégalités, simplification administrative), mele M. Barra continue de mettre l'accent la première d'entre elles, même a'il n'oublie pas les engagements du programme de Blois En s'interdiasnt le • débeuchage • qui n'eurait sans doute pas été très payant, M. Giscard d'Estaing e limité les possibilités de renouvelement des que le personnel politique de la majorità ne e'est pas suffisamment renouvelé lul-même.

ANDRÉ LAURENS.

M. Maurice Plantier: un gaulliste de la Résistance

Né le 29 jauvier 1921 à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), M. Mau-rice Plantier, nouveau secrétaire d'Etat aux auciens combattants, est docteur en médecine. Ayant est docteur en medecine. Ayant créé sous l'occupation on organe clandeatin, Libre Jeunesse, il a adhéré en 1946 à l'Union gaul-liste de René Capitant, puis au

liste de René Capitant, puis au R.P.F., en 1947.
Externe des hôpitaux, puis médecin à Ayos et à Yaoundé (1952-1956), il a été éin député du Cameroun par le collège des citoyens de statut français, mandat qu'il exercera de 1956 à 1958.
Médecin à Artix (1959-1963) puis à la Compagnie urbaine (U.A.P.) à Paris, M. Plantier, éin à la mairie d'Artix en 1960, est à la mairie d'Artiz en 1960, est rééin en 1965, en 1971 et en mars

Conseiller général du canton d'Arthez-de-Béarn depuis 1961, il a été réélu au 1967 et en 1973. a été rééiu su 1967 et en 1973.

Ancien membre de section au Conseil économique et soical, il est sans succès candidat de l'U.N.R. en 1958, 1962 et 1967 des Basses-Pyrénées (Pan). dans la 1° circonscription des Basses-Pyrénées (Pau) Changeant de circonscription, il est élu député U.D.R. de la 2° (Oloron, Orthez) des Pyrénées-Atlantiques le 30 juin 1963. Il est réélu le 11 mars 1973 puis le 19 mars 1978.

M. Plantier a appartenu au bureau du groupe U.D.R. (puls R.P.R.), formation au comité cen-tral de laquelle il a siègé de décembre 1974 à déce mbre 1976. cembre 1974 à décembre 1976. Inscrit au groupe R.P.R., si était, dans l'Assemblée sortante, membre de la commission des finances et rapporteur spécial du budget de l'equipement. En juillet 1974, il avait présidé la commission d'enquête sur la situation de l'énergie en France, puis il avait participé à la commission d'enquête sur l'utilisation des fonds publics alloués aux entreprises de construction aéronautiques, commission crééer en novembre 1976.

vice-président depuis 1969 de l'amicale pariementaire Présence et Action du gaullisme. M. Plantier est depuis 1973 secrétaire du groupe des dépotés maires, secrétaire général de la section française de l'Association internationale des parlementaires de langue française et membre de l'Association parlementaire pour la coopération euro-arabe. la coopération pariementaire la coopération euro-arabé.

Il préside également depuis 1969 le groupe d'études et daction des députés de la majorité du bassin de l'Adour, sière un conseil régional d'Aquitaine et participe à la commission de gestion du Fonds spécial d'investissement routies

مكذا من الاصل

TROISIÈME

and commis de l'Éiat

fune lente mais professionation. Cut he mais a check to parte plus du CEA mai du groupe CEA. M. Giraud n'est proma de choses de l'india from con impuision e Compositori de citation de consideration de consideration de consideration de consideration de compositori de les compositori de l'instrument de consideration de c ation incommon for imaine furnity for including the state of the state

justre et de justin din tolèreux. Cev-réussi. reaser L. mi C THURST CO. IN THE autourd : ... on our - e od des o Battle 178 rungie, textus. XA: IT WEEGER

: un spécialiste s militaires

11.6

10.0<u>14</u> 24

. <u>u</u>

127

PIES CLASSI FEAT CATAL ORTF. AV. compre de · nelles dista MOYOR DO COCKETS Maria T. Petitically 6 To tornion del FEBRUARY TO THE PROPERTY OF T

epres, det a... travació ar -Cast Ex 41.00 المناد المله English and restatt Table 1 AUT F de crus At the second gout eras

ier : un gaullista istance RPP.

certibre is a m

ē1.4.; . 44 - 5 - 63 Control of the state of the sta 直数 また。 またtexts Moreova.

Pinerph Pagnadar et Atlant EG.

GOUVERNEMENT RAYMOND BARRE

M. Jean-Pierre Soisson: du galon pour un cadet M. Jean-Philippe Lecat: le plus giscardien de la République

M. Jean-Pierre Soisson ne sera pas resté longtemps éloigné de la jeunesse et des sports. Quinze mois. Mais suffisamment pour gagner du galon.

Démissionnaire, en juin 1977, d'un poste de secrétaire d'Etat, il revient aujourd'hui au gouverne-ment avec un titre de ministre à part entière et des attributions à part entiere et des attributions légèrement accrues puisqu'à la jeunesse et aux sports dont il était chargé il y e moins d'un an s'ajoutent maintenant les loisirs. Quarante-quatre ans à l'hiver prochain, diplôme d'études supérieures de droit, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris; l'algèrie (evec la croix de la valeur militaire). L'ENA (promotion

leur militaire), l'ENA (promotion Lazare Carnot), la Cour des comptes, les cahinets ministériels (ceux de M. Yvon Bourges de 1966 à 1966 et de M. Edgar Faure en 1968).

La députation, grâce justement à M. Edgar Faure, alors ministre de l'agriculture. Ceiul-ci, en juin 1968, convaine son conseiller technique et lui donne les moyens de se présenter une nou-relle fote derre le remière elle velle fois dans la première cir-conscription de l'Yonne où il e été candidat sans succès l'année précédente. La grande vague de l'après-mai porte M. Solsson au Parlement. Il saura y rester, même après le reflux, et sera réélu e n1973 et en 1978, sans difficulté. Un échec lors des élections cantonales de mars 1976 ne sera qu'une alerte. Le député de l'Yonne perd son siège de conseil-ler général (qu'il détenait depuis 1970), mais se rattrape l'année suivante aux élections municipales par un succès confortable et même inattendu. Il est réélu à la mairie d'Auxerre qu'il evait conquise en

< fi se fera »

Cursus honorum traditionnel d'un cadet de la République. Un cadet qui sura en quelques dif-ficultés à être admis parmi les grands tant son impatience, son activisme, pour ne pas dire son agitation, ont pu indisposer ses ainés. Le voici l'La mèche rebelle, la menton pointé et sans cesse en monvement, la main peignant la chevelure. Satisfait, il va. il vient. prend la pose, parle, se contredit démentis et de solides inimitiés. amis à ceux qui s'étonnent de ses imprudences ou de ses initiatives

Et il se fait. Doucement. Car il possède quelques solides qualités: ia puissance de travail, l'obstination, la faculté d'encaisser: les mauvais coups et un moral à toute épreuve. Tout cela, avec en plus une loyauté et une fidélité totales. Il l'a mis depuis longtemps d'aià en service d'un homme, un déjà au service d'un homme, un seul : Valèry Giscard d'Estaing, aux côtés duquel il s'est trouve pratiquement dès le début de son ascension politique. Un homme qui, d'ailleurs, ne l'a pas toujours ménagé. Sans doute pour lui laisser le temps de « se faire ».

Comme maire, M. Solsson a falt ses preuves, introduisant dans l'administration d'Auxerre une gestion moderne et un style nou-veau. Dans l'appareil du parti giscardien et plus tard au gou-vernement, il connaît en revan-che plus de difficultés, cocupant coe pius de difficultés, occupant successivement des postes peut-être trop nombreux. Des respon-sabilités qui semblent parfois lui être confiées plus en raison de son appartenance au petit groupe des fidèles qu'à la confiance qu'on met en lui.

L'élection de M. Giscard d'Estaing à la présidence de la République lui vaut d'entrer au gouvernement. Secrétaire d'Etat aux universités : dix-huit mois; secrétaire d'Etat à la formation professionnelle : sept mois. Secrétaire d'Etat à le jeunesse et aux sports : neuf mois. Une instabibilité certaine et des déceptions : les promotions n'ont pas toujours été à cette époque-là en rendez-vous des espoirs. An passage tout de même il a acquis un peu de poids, appris le métier, et sage tout de même il a acquis un peu de poids, appris le métier, et il e'est tissé aussi un réseau d'estime et d'amitié non négligeable. Un réseau dont il retrouvera sans doute la plus grande part à son « nouveau » poste. Dans le parti aussi il s'est fait des amis. C'est avec eux qu'il parvient à surmonter les oppositions nombreuses et les difficultés de toutes sortes quand, en mai 1977, il reçoit une mission

• M. Trudeau, premier minit-tre du Canada, à adressé à M Raymond Barre un télégramme dans lequel il déclare notamment : « Je ne doute pas que sous votre égide, dans un climat de réconciliation sociale, économique et politique, et conformément au vœu du président Valéry Giscard d'Estaing, la France reprenne, avec une vigueur nouvelle, la voie de la prospérité dans la justice que vous lui avez déjà tracée. » ministre du budget, est agricui-

de confiance en forme de cadeau empoisonné : tenter de faire de la trop modeste, trop aristocratique et trop confidentialie Fédération des républicains indépendants un vral parti politique. La aussi, on l'attend, on le guette. Et on ne le rate pas. Il y aura quelques traquenards rue de la Bienfaisance; certains de ses prédècesseurs ne seront pas ses prédècesseurs ne seront pas convaincus de la nécessité de lui laisser le champ libre. Mais il évite les écuells. Il met en place une administration, impose une organisation, obtient des moyens et une relative liberté d'action. Ce et une relative liberté d'action. Ce n'est pas un miracle, mais c'est tout de même une rénsaite : le parti républicain, fondé en mai 1977, sous des auspices peu encou-rageants et devant des arènes de Fréjus à moitié vides, parvient bon gré mai gré à erister. Son nouvean secrétaire général (qui a d'ailleurs quitté le gouverne-ment après quelques hésitations) croît à son pari et joue ses rares atouts avec entrain. « Nous avons trois cents fours pour gagner », dit-il aux congressistes du P.R. le 21 mai 1977. Et force est de constater, trois cents jours plus constater, trois cents jours plus tard, qu'ils n'out pas perdu. En se refusant à polémiquer avec le partenaire gaulliste (saus pour autant renoncer à le considérer autant remoncer à le considérer comme dangereux), en maintenant obstinément le projet d'un regroupement des giscardiens, des centristes et des radicaux en vue des législatives et en imposant la création — dans le scepticisme général — de l'Union pour la démocratie française, M. Jeanpierre, Soisson et ses proches ont Pierre Solsson et ses proches ont joné les hornes cartes. En tout cas, des eartes que les électeurs de mars 1978 n'ont pas considéré comme négligeables.

Bien sûr, cela n'aurait sans doute rien été sans la gauche. Car si la querelle entre le P.S. et le P.C. a favorisé quelqu'un, c'est hien le secrétaire général du P.R. hien le secrétaire genéral du PR. Il lui doit beaucoup, Mais pent-on reprocher à un homme politique d'avoir de la chance? Même si c'est beaucoup de chance. Il manque à M. Soisson la dimension « télévision ». Elle lui fait même défaut gravement. Il « passe » mal. Il le sait. On n'a pas manque de le lui faire ami-celement, remanque.

Saguerrir pour l'autre combat auquel Il pense déjà : celui de l'élection présidentielle de 1981 dans laquelle il compte bien jouer un rôle important au service de an roie important au service de son maître à penser. Par esemble à la tête du grand parti giscar-dien qu'il ne désespère pas de voir naître d'ici là.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

et un membres du gouvernement nommés le mer-èredi 5 avril, ont été élus ou réélus députés. Les

fonctions gouvernementales étant incompatibles

avec celles de parlementaire, les députés nommés

ministres ou secrétaires d'Etat disposent d'un

délai d'un mois pour choisir entre les deux fonc-

deins d'un mois pour cuchir entre les deut jont-tions, délais au terme duquel leurs suppléants respectifs seront proclamés députés et les rempla-ceront à l'Assemblée nationale. Huit de ces suppléants étaient députés sortants

des gaullistes

Lorsqu'il evalt reconquis, le 19 mars demier, le siège de député de Beaune (Côte-d'Or), que l'oppo-M. Jean-Philippe Lecat savait que la voie du gouvernement lui était de nouveeu ouverte. Porte-parole de M. Giscard d'Estaing depuis août 1976, M. Lecat partagealt avec MM. Jean Serisé at Victor Chapet - daux fidèles - et M. Jesn Filolsod - I'un des ertisans de l'U.D.F., le titre de chargé de mission auprès du président de le République. C'est dire que son rois ne se bornait pes à rendre compte, chaque mercredi, des travaux du conseil des ministres, ni à répondre eux questions des jour-

Depuis ce jour d'avril 1974 où, cabinet de M. Pierra Mesemer, II eignait l'eppel des - 43 = responsables ou élus de l'U.D.R. tavorables à le candidature de M. Giscard d'Estaing, M. Lecat apparaît comme le plus discardien des gautlistes de la - génération Pompidou - Mais Il est aussi l'un de ceux qui ont cherché, avec le plus de consti à réconciller la majorité de 1973 et le président de 1974. Déjà, peridant le campagne présidentielle, il n'avait pas craint d'être accusé de double. jeu par les dirigeants de son mouvement en auscitant la création, dans sa circonscription, d'un comité de soutien à M. Giscard d'Estaing et d'un autre appuyant M. Chaban-Delmas ; M. Lecst jul-même constitualt un « comité de fleison de la melostiá nouvelle ».

Major de promotion de l'ENA

en 1963, entré au Conseil d'Etat, M. Lecat devient porte-parole du gouvernement ds M. Chaban-Delmas en mai 1972, lors d'un remeniement ministériel marqué par la promotion de plusieurs autres jeunes étus de l'U.D.R. (MM. Guéna, Stirn, Limouzy, Torre, Mazeaud). En juin 1968, M. Lecat, alors chargé de mission au cabinet de Georges Pompidou, avait enlevé le siège de la 3° cir-Maintenant, Ioin des cameras, à Dijon, le 29 juillet 1935, il est le benjamin du gouvernement et le projet de s'aguerrir encore. M. Messmer, où li conserve la charge de l'information, tandis que ses lonctions ministérielles l'amènent à abandonner, les fonctions de secrétaire général adjoint de l'U.D.R. qu'il exerçait depuis décembre 1971.

> Rédiu député de la Côte-d'Or en mars 1973, M. Lecat devient secrétaire d'Etat euprès du ministre de

Les suppléants des seize députés nommés au gouvernement

Outre M. Raymond Barre, quinze des vingt M. Yvon Bourges, ministre de la défense; Gérard

l'économie et des finances (M. Gia-. card d'Estaing), puis Il retrouve, en octobre, le responsabilité de l'infor cition lui avait enlevé en 1974, mation avec le titre de ministre, qu'il conserve dans le troisième gouver-

> Ecarté du gouvernement après l'élection de M. Giscard d'Estaing, M. Lecat, qui svait fait approuver par la conseil des ministres, en février 1974, un projet de décentralisation de l'O.R.T.F., est consulté par la chef de l'Etat lors da la réforme de l'office. En septembre 1974; it tente de retrouver le siège, de Besune à la faveur d'une élection. législative partielle; son adversaire radical de gauche, M. Plerre Charles, l'emporte au second tour. M. Lacat retourne au Consell d'Etat et préside le groupe de travall sur la situation et les perspectives de l'Imprimerie française, tout en participant à la définition de la doctrine de l'U.D.R. sur l'éducation. En sout 1975, Il est nommà par M. Michel d'Omano, ministre de l'industrie : et de la recherche, déléqué aux économies de matières premières; en décembre, il devient rapporteur général de le commission du développement des responsabllités locales, présidée par M. Olivier Guichard...

> Le 31 août 1978, après la démission du gouvernement de M. Chirac, le président de la République charge M. Lecat de réorgeniser les services d'information de l'Elysée et d'assurer, eous es direction personnelle, una mellieure communication entre les pouvoirs publics et les citoyens. C'est l'apoque où M. Chirac et ses amis lancent leurs plus vives attaques cootre M. Giscard d'Estaing, M. Lecat s'efforce d'arrondir les angles parfols vifs de la réplique présidentielle. Il regrette is déclenchement de la . « bataille de Paris -; lorsque la fronde parlementaire du printemps échauffe les esprits, il affiche une sérenté désampanter et par la même, souvant efficace. La survelliance qu'il exerce sur le télévision et la radio nationale n'est pas considérée par les Journalistes, comme le plus pesante qu'ils sient su à subir.

En choisissant la Bourgogne, an lanvier 1978, pour son demier voyage en province avant les élections, M. Giscard d'Estaing témoigne de l'amitié qu'il porte à sun conseil-ler. Sans doute M. Lecat doit-il, sn partie, à cette visite du chef de l'Etat d'avoir retrouvé le siège de

César (Gironde, 3º), suppléant de M. Robert Boulin, ministre du travail et de la participation ; Jacques Dalhalle (Aube, 2º), ruppléant de

M. Robert Galley, ministre de la coopération;

Jacques Richamme (Calpados, 31), suppléant de

M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement

et du cadre de vie; Maurice Drouet (Mo-et-

Vilaine, 3'), suppléant de M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'agriculture; Roger Fourneyron

(Haute-Loire, 1"), suppléant de M. Jacques

Beaune, PATRICK JARREAU,

Ceux qui changent

M. René Monory : le ministre des industriels

M. René Monory quitte la rue de faveur des commerçants et des arti-Grenelle pour le rue de Rivoli. C'est sans fut plus efficace que specta-une promotion, dit-on. Gageons culaire. Il s'agissalt, il est vral, de qu'alle sera bisn accueillis par les cheis d'entreprises, tant il est vrai que le ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat du dauxième gouvernement Barre a su gagner la confiance et l'estime des lleux patronaux.

La nomination, en evril 1977, de cel industriel de cinquante-cinq ans - Il est nă le 0 luin 1923 à Loudun (Vienne), - sénateur centriste, meire de Loudun depuis 1961, rapporteur général de le commission des finances eu Sénat, avait eurpris. M. Monory n'était guère connu dans les salons et, pour beaucoup, cette promotion ressemblait fort à une opération politique destinés à séduire les commerçants et ertisans, à quelques mois des élections. En fait, au fil des mois, M. Monory a su popu-Isriser sa forte carrure et imposer l'image « d'un homme de boo sens ».

Pour y parvenir, il lui e suffi d'exprimer tout haut ce qu'il pensait tout bas. M. Monory est un libéral et ne s'en cache pas. A ses yeux, le polifique industrielle ne saurelt se faire sans les industriets, encore moins contre eux. Sa mise en œuvre suppose des entraprises fortes et prospères. De là à préconiser un retour à la liberté des prix et une profonde réforme des circults de financement, afin de permettre aux sociétés de renforcer leurs fonds propres, il n'y e qu'un pas qu'il s publiquement franchi à meintes reprisea, Si l'on ajoute qu'à deux reprises eu moins, lors des difficiles négociations auropéannes avec la sidérurgie et le textile, M. Monory a su faire connaitre evec force le point de vue français, on comprend mieux l'estime dans laquelle le tiennent les chefe d'entreprises, ravis de trouver un porte-parole de cette dimension.

Comms ministre, son action an

loi Royer, qui se heurtait à des réticences, notamment sur le plan fiscal. C'est ainsi qu'à deux reprises, il e fait àlergir les conditions d'attri-bution, de l'side epéciale compensatrice destinée à favoriser le départ en retraite des commercants et artieans agés. On lui doit encore l'inetauration de deux régimes de retraite sociales, un allègement des cotisations socieles pour les artisans et commerçants débutants, l'augmentation — sprès un dur combat — de 10 à 20 % de l'abattement fiscal sans edhérents eux centres de gestion agréés. Enfin, M. Monory a falt adopter une nouvelle loi sur l'epprentissage dont il est un chaud

Responsable du secteur énergétique, il a accentué la politique d'économies mise en œuvre par ses prédécesseurs, réaffirma avec force la nécessité du programme nucléaire sariat à l'énergie solaire.

C'est cans doute dans le domaine Industriel proprement dit que son ection e été le plus timide. Héritant de es prédécesseure de plans sectoriais, Il e'est afforcé, evec des fortunes diverses, de les mettre en œuvre (hortogerle, bols-papiers, composants, machines-outils, instrumentation ecientifique) cane trop y croire, semble-t-ti, sans doute parce qu'il pensait que l'essentisi était silleure.

Il faut rendre le priorité à l'industrie et modifier l'environnement économique en conséquence, evalt coutume d'affirmer M. Monory. Par blen des côtés, son arrivée rue de Rivoll prend figure de symbole.

PHILIPPE LABARDE.

M. Jean-François Deniau : un «africain» devenu < européen >

suptembre 1977, les fonctions de à 1966, en Mauritanie, le plus secretaire d'Etal euprès du ministre des effaires étrangères. A ce titre, il s'occupeit plus particulièrement des questions européannes, qu'il connaît blen, pulsqu'il a été membre de le Commission de Bruxelles. Il feur s consecré un brillant ouvrage, l'Europe Interdite (1).

Né le 31 octobre 1928, à Paris, le nouveau miniatre est docteur en droit, diplômé de l'institut d'études politiques et licencié ès lettres. Ancien élève de l'ENA, M. Denieu est inspecteur des finances ; il e été M. Jobert. ... chargă de mission au secrétariat général du comité interministériel pour les questions de coopération économique européanne en 1955, puis, en 1957, conseiller technique du président du conseil et su cabi-net du ministre de l'industrie et du commerce.

M. Denieu a fait partie, en 1958, de la délégation française à l'O.C.D.E. et à la conférence interpouvernementale pour le Marché commun et l'Euratom, avant de devenir un an plus tard, directeur général chargé des négociations d'adhésion à la

M. Deniau, qui vient d'être nommé sable de la coordination Interminiaminietre du commerce extérieur, térielle pour le télévision en couoccupelt, depuis le remaniement de leurs, en 1967, il avait été de 1963 ambassadeur de la République

> M. Deniau a été ensulte membre de la Commission des Communautés suropéennes, chargé plus spécialement, depuis 1970, des discussions eur l'adhésion des nouveaux candidata à la CEE et des relations avec l'Afrique. En avril 1973, M. Pierre Messmer l'eppele eu gouvernement comme secrétaire d'Etat suprès du ministre des affaires étrangères, poste elore occupé par

> Après le remaniement de février 1974, M. Denieu e été nommé secrétaire d'Etat euprès du ministre de l'egriculture et du développement rural lusqu'à le démission de M. Messmer. Il e occupă les mêmes tonctione dans le gouvernement da M. Chirac avant d'être nommé ambassadeur à Madrid, en janvier 1976. M. Deniau e été élu député de le 1^{re} circonscription du Cher aux demières législatives sous le sigle U.D.F.-P.R.

des négociations d'adhésion à la (1) Editions du Santi. Voir Communauté. Avant d'être respon- le Monde du 19 novembre 1977.

Barrot, ministre du commerce et de l'artisanat; et Marc Masson (Yonns, 1^{rs}), suppléant de dans la précédente Assemblée. Il r'agit de MM. Jean Baridon (Rhône, 4), suppliant de M. Raymond Barre, premier ministre; Jean Hamelin (Ille-st-Vilaine, 67), suppléant de M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs.

Sept siègeront pour la première fois et un retrouve un siège qu'il avait déjà occupé (M. Pailler).

M. Augusts Casalet (Pyrénées-Atlantiques, 2°), suppléant de M. Maurice Plantier, serétaire d'Etat aux anciens combattants, est âgé de trente-neuj ans. Il est maire de Sévignac-Meyracq depuis 1963. Secrétaire général du Centre départemental des jeunes agriculteurs de 1963 et quarante-neuj ans ; il est médecin, praticien de médecine générale, et a été conseiller municiconomique et social de 1974 à 1976.

économique et social de 1974 à 1976.

M. Georges Delfosse (Nord In), suppléant de M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications, est né le 25 octobre 1921 à Lille, M. Georges Delfosse mûits à la J.O.C., dont û deviendra permanent, et participe à la Résistance. Son activité politique se poursuit au M.R.P. al il est porté, en 1959, au poste de secrétaire général adjoint. En 1985, M. Delfosse est élu conseiller municipal de Lambersart : réélu en 1971, il devient maire en 1973 et difiga la liste de la majorité qui l'emporte avec nare en 1975 et un que interes avec plus de 61 % des voix, en mars 1977. Conseiller général du canton de Lille-Ouest depuis 1975, M. Del-josse, C.D.S., est directeur Gune

maison de reitaite.

Sept nouveaux venus et un ancien député

● Le suppléant de M. Christian Bounet, ministre de l'intérieur, est M. Atmé Kergueria (Morbi-han, 2°); agriculteur, il est matre de Plouhinec et conseiller général du canton de Port-Louis depuis 1973.

 Suppléant de M. Jean-Phi-Uppe Lecut, ministre de la culture et de la communication, M. Lucien Jacob est âgé de quarante-

au Comité d'entente des jeunes agriculteurs européens.

agriculteurs europeens.

© M. Henri Moulle (Cher, I''), suppléant de M. Jean-François Deniau, ministre du commerce extérieur, est matre d'Allogny, depuis un an. Agé de soinante et un ans, il est ancien externe des hôpitaux. Ancien résistant et chargé du rapatriement des déportés à la Libération, M. Moulle est médecin du travail.

est médecin du travail.

M. René Pailler (Sarths, 4°), suppléant de M. Joèl Le Theule, ministre des transports, est né le 20 novembre 1920 à Fontenay-Rohan (Deux-Sèvres). Il est docteur en médecine, spécialiste oto-rhino-laryrgologiste au Mans depuis 1950. Membre des groupes de Résistance « Renard et Charles » dans la Vienne, il rejoignit comme médecin lleutenant engagé volontaire les rungs de la 1º armée française dès la Libération. Il préside la Société des concerts du conservatoire du Mans.

Le docteur Pailler fut déjà

Mans.

Mans.

Mans.

Le docteur Pauler fut déjà
exploite un domaine viticole, il député de la Sarthe (août 1988préside le comité d'aménagement
des Haules-Côtes. Ancien élève du
lycée viticols de Beaune, M. Jacob
a longtemps présidé l'Association
des jeunes projestionnels de la exploite un domaine viticole, il député de la Sarthe (août 1968-préside le comité d'aménagement des Hautes-Côtes. Ancien élève du ligée viticols de Benne, M. Jacob nistrs des DOM-TOM dans le congremps présidé l'Association des jeunes projessionnels de la fut aussi conseiller municipal du la sociales par la solidarité nationale. Ce responsable alors qu'il était ministre de la solidarité nationale. Ce responsable alors qu'il était ministre de la solidarité nationale. Ce responsable politique qui sime « cassille alors qu'il était ministre de la sécurité sor la la solidarité nationale. Ce responsable politique qui sime « cassille politique qui sime » cassille politique qui sime « cassille politique qui sime « cassille politique qui sime « cassille politique qui sime » cassille politique qui sime « cassille politique qui sime » cassille politique qui sime « cassille politique qui sime » cassille politique qui sime « cassille politique qui sime » cassille politique qui sime « cassille politique qui sime » cassille politique qui sime « cassille politique qui sime » cassille politique qui sime « cassille politique qui sime » cassille politique » cassille politique qui sime » cassille politique » cassille polit

M. Robert Boulin : un négociateur ferme et habile

M. Boulin quitte un ministère qu'il connaissait bien, puisqu'il avait été scrétaire d'Etat au budget de 1962 à 1967 dans les trois cabinets de Georges Pompidou, puis secrétaire d'Etat à l'économie et aux finances — avec le même pramier ministre — d'avril 1967 à mai 1968. A la maîtrise des dossiers techniques, qui lui permettait de parler clairement et de façon convainnante de la chose budgétaire, M. Boulin alliait un sens étonnant des relations publiques (il nant des relations publiques (il fut d'ailleurs chargé auprès de M. Messmer, de juillet 1972 de mars 1973, des relations avec le Parlement). Ce sont ces qualités qui lui permirent par exemple, en mai 1977, comme ministre délé-gué à l'économie et aux finances, de faire passer sans accroc auprès des députés la réforme de la petente, qui, quelques mois aupa-ravant, avait pourtant déchaîné les foudres des contribuables, et notamment celles des moyennes et grandes entreprises, qui avaient vu leurs impôts locaux fortement supmenter fortement augmenter.

aux manifestations aux manifestations — parfois violentes — des commerçants de la tendance Nicoud, puis à celles des médecins et des salariés (à l'appei de la C.G.T. et de la C.F.D.T.) sur les problèmes de la maladie et de la retraite. Il s'était alors monirà favorable à la concertation, mais manifestement plus à l'aise avec les nonsalariés qu'avec les syndicalistes. Multipliant les « tables rondes » sans recuellir pour antant l'appendiction de la concertation et a l'aise avec les syndicalistes. Multipliant les « tables rondes » sans recuellir pour autant l'approbation totale de ses interlocuteurs, il avait réussi à faire voter des lois qui out souvent été qualifiées de positives : calcul des retraites sur 27,5 années de cotisations au lieu de 30, amélioration de l'assurance-maladie des travailleurs indépendants, alignement des pensions des commerçants et artisans sur celles des salaries. celles des seleries...

Cet « homme si gentil » n'hé-sitait pourtant pas à critiquer la « démagogie des syndicats » à propos de la retraite à soixante ans; mais il recommaissait « le converge de certaire syndicalis courdae de certains syndicalis

LA COMPOSITION DU TROISIÈME GOUVERNEMENT

Ceux qui changent

M. Christian Beullac : un pari perdu

Un économiste qui raisonne en patron et d'efforce de convaincre ses auditeurs des contraintes de tous ordres qui pesent sur les entreprises, tel aura été le curieux — et d'une certaine façon, courageur — comparte ment de la législation sur les geux — comparte ment de la législation sur les les contraintes par le les contraintes par le comparte ment de la législation sur les les contraintes par le contrainte par le contrainte par le contrainte par le ministre de se e prendre pour des contraintes par le ministre de se e prendre pour des contraintes par le ministre de se e prendre pour des contraintes de tous ordres qui pesent sur les contraintes de se e prendre pour des contraintes de tous ordres qui pesent sur les contraintes de se e prendre pour des contraintes de tous ordres qui pesent sur les contraintes de tous ordres qui pesent sur les contraintes de tous ordres qui pesent sur les contraintes de contraintes de tous ordres qui pesent sur les contraintes de se e prendre pour des contraintes de contrai geux. — comportement de M. Christian Beullac au ministère du travail. Par conviction, certaiuement, par maladresse aussi.
M. Beullac aimait donner des lecons et remettre à leur place des syndicats dont il aurait dû être, pourtant, l'interlocuteur

bienveillant.

Homme de devoir avant tout, ca dirigeant de la règle Renautt avait accepté. *in extremis*, le portefeuille du travail e parce que le tereuille du travail e parce que le président de la République l'avait demandé et que, dans ce cas, on doit, comme un soldat, se metire au garde-à-vous ». L'esprit ouvert au « social ». mais en service commandé. M. Beuliac a peu innové. La seule et importante modificatiou législative qu'il ait inspirée a porté sur la création d'un « bilan social » dans les entreprises, une ldée que son pré-décesseur, M. Durafour, voulait appliquer progressivement à titre experimental et que M. Beullac a transformée en obligation, eux effets tointains, ti est vrai. Son grand combat aura été calui, incertain, de la lutte contre le

Se définissant comme le a mi-nistre de l'emploi, de la solidarité nationale et des relations profes-sionnelles ». M. Christian Beullac avait eu, des sou entrée en foncavait eu, des son entree en lonc-tion, en septembre 1976, une phra-se malheureuse : « L'importance du nombre des femmes à la re-cherche d'un emplot, avait-il dit, est quand même un problème très particulier. Il me semble que si la femme, mère de famille, peut rester à la maison c'est une houne rester à la maison, c'est une bonne chose. Autant l'homme a pour vocation fondamentale de travail-ler dans les usines et les bureaux.

nistre du travail avait été con-traint d'affirmer quelques jours plus tard : « La contribution croissante des femmes au déve-loppement économique constitue une richesse considérable pour la collectivité, »

ollectivité. » M. Beullac aura été coutumier d'un genre d'appréciations encore rarement entendues rue de Greuelle. Par exemple : contre les inspecteurs du travail syndiqués à la C.G.T. et à la C.F.D.T. et accusés de faire preuve d'« Idéologie partisane a dans l'exercice de leurs fonctions, parce que nombre d'entre eux refusaient d'autoriser des licenciements collectifs : beaucoup plus fréquem-ment que sea prédécesseurs. M. Beullac aura cassé leurs déci-

Contre les a faux chômeurs aussi une campagne était orchestrée par les coliaborateurs du mi-nistre, exagérant la faible impor-tance du phénoméne et masquant, pour un temps, les vrais problè-mes des sans-emplot. Contre

■ M. ANDRE HENRY, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale :

e La FEN regrette que ce nouveau gouvernement ne comporte pas un grand ministère unifié de l'éducation nationale. Cela ne nous parait pas sain. (...)

» Le nouveau ministre de l'édu-cation a été ministre du travail, il doit connaître, por consequent, particulièrement touches. La FEN lui a dein a chimination lui a dejà à plusieure reprises montre qu'une nouvelle politique de l'emploi ne pouvait être saparée d'une nouvelle politique de la » M. Beullac a accepté ce poste

de haute responsabilité pour ten-ter de trouver enfin une solution correcte et valable à la grave question de la formation initiale des jeunes. La FEN rappelle qu'elle est prète à négocier et pra-pose des solutions claires fondées sur l'intérêt de la feunesse et du pays tout entier. »

 M. GUY GEORGES, secrétaire général du Syudicat national des instituteurs :
a Le SNI - P.E.G.C. rappelle a Le SNI-P.E.G.C. rappelle ea permanente volonté d'œuvrer dans l'intérêt des élèves qu'ont en charge les maitres de l'école laïque. Il vient d'ores et déjà de s'adresser par lettre au nouveau ministre pour examiner avec lui dans les meilleurs délais l'ensemble de la situation.

» Il rappelle qu'il est prêt à » Il rappelle qu'ul est pret a engager des négociations portant prioritairement sur les problèmes de rentrée et sur la nécessité d'une revalorisation matérielle et mo-rale de la jonction d'instituteur. La solution à ces deux grands problèmes engage d'ores et déjà l'ensemble du systèma éducatif. v • L'UNION NATIONALE DES

OMITES D'ACTION LYCEENS (UNCAL) : e La nomination de M. Beul-lac ne prouve-t-elle pas la vo-lonté du troisième gouvernement Barra d'une plus grande ouver-ture de l'école sur le chômage ? Tout le passif de M. Beullac, le mépris dans lequel II a tenu les travalleurs, en particulier les jeunes chômeurs, ne peuvent qu'inquiéter les lycéens. temps, M. Beullac disalt : « On connait mal la législation sur les licenciements. Il y a plus de possibilités qu'on ne croit en ce domaine.

Certes, le nom de M. Christian Beullac restera aussi attaché à la mise en place du a pacte natio-nal pour t'emploi », élaboré en étroite liaison avec le CNPF, et concrétisé par la loi du 5 full-let 1977 en faveur des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Il est indéniable que, grâce an dispo-sitif gouvernemental, près de six cent milie jeunes ont pu être ainsi engagés, au moins temporai-rement, ou sulvre des stages de formation on des stages pratiques en entreprises. Sans cette lot de 1977, le nombre des chômeurs aurait atteint ou dépassé le mil-lion et demi à la fin de l'année dernière. L' INSEE, circonspect, notalt en mars dernier : « On ne peut encore dire si le « pacte national » traduit ou non un accroissement de l'embauche ». les dispositions officielles étant

purement conjoncturelles.

M. Beullac entendait que te nombre des sans-emploi desceude. coûte que coûte, an-dessous du million avant les élections légis-latives. Ce pari perdu explique sans doute en partie sou départ du ministère du traveil : moins à cause du fait que de la manière. En jongiant avec les statistiques pour se faire finalement désayons. pour se faire finalement désavoue pour se faire finalement desavoue; par l'INSEE, M Beullac avait perdu une grande partie de sa crédibilité. Le retrouvera-t-il au ministère de l'éducatiou ? Pour-suivre la lutte pour l'emploi en s'attaquaut aux problèmes en amont — c'est-dire à ceux de la formation des jeurses — est la formation des jeunes - est certainement plus exaltant mais plus délicat encore. - M. C.

M. Michel d'Ornano: timidité ou prudence?

M. d'Drneno a abordé les questions de la culture comma il l'avait fait auparavani pour celles de l'industrie : en gestionnelre prudent et mélhodique, souciaux de mettre les donalera - é plet - et de - dédrametiser - les eltuatione da tension. Un tel étal d'esprit n'était pas de nature à donner naissance à une grande politique, Inspiréa et ambitieuse, mais il pouvelt permettre d'éviter les arreurs, d'accomplir un parcoure sans dra-mes sinon sans feutes. Cest é peu près ce qui s'est produit.

Majoré quelques bavures, an particuliar pour la théâtre, M. d'Drnano e su à l'iniérieur d'un budget toujoure eussi falble (0,56 % du budget de l'Etat en 1978), à le fois dègeger dae priorités et empêcher qua n'apparaisse an pieine lumière, dens les secieura non prioritaires, l'eggravetion des difficultés.

Les priorités ont porté sur la conservation du petrimoina, et an premier liau aur les musées. Les circonstances (la diminution dea crédits consacrés à ce chepitre l'année précédente, qui eppeleit une reprise vigoureuse, et l'achévement des travaux du Cantra Georges-Pompidou, qui le rendeit possible), l'action da M. Reymond Berre, que Mme Francoise Giroud aveit persuedé de l'urgence d'un effort, l'attachement du président de le République eu projet da musée du dix-nauviama siècle et. agna doute, les penchants personnels de M. d'Omano ont conduit à le miae en place d'une politique cohérente : eccrolssemant de 130 % des crédits d'équipement en 1978, élaboretion d'une loi-programme (edoptée per le conseil des ministres, meis non ancore soumise eu Pariement) qui prévoit notamment une augman-tation annuelle d'environ 20 % pen-

dant cinq ans, début de réalisation du musée du dix-neuvième elécte à la

gare d'Orsay. Le budget de 1978 e levorisé eussi. dans une certaina mesura, les monuments historiquee, les bibliothèques (principalament tee bibliothèques centrales de prêt), les archives. Enfin, M. d'Omano a pris les premières mesures d'application de te lol sur l'architecture et entrepris te réforme de son enseignement, qui suscita de nombreux mouvements de protestation.

En même temps, una amorca da régionalisation a été engegée : un décret e donné autorité aux directeure régionaux de la culture sur les chefa des services, une dotation epécleia de 1 million da france a élé mise à leur disposition, trole chartes culturelles a réglonaige a ont été eignées (Picerdle, Bretagne, Francha-Comia, venant après l'Alsace).

Les especis négatifs du mandat de M. d'Ornano concernent le spectacle et l'ection culturelle. La altuadon des théâtres et des meisons de le culture e'est détériorée, la musique, la dense, l'art lyrique, ont été sacriflés, le plen de sauvegarde du cinéma n'a pas depassé le stade des promesses. Cependant, les conflits oni été habilement désamorcés per des concessiona budgétaires de dernière heurs (centres dramatiques, écoles de musique, orchestre régioneux) ou per des décisions efficaces (le réforma de l'Opéra de Paris a rencontré peu d'oppositions, une solution provisoire e été trouvée pour le Théâtre de Chelilot). En définitive, M. d'Omeno e réussi à contenir dana des limites - ecceptables - le lente dégredation des conditions de le vie culturelle. - T. F.

M. Jacques Barrot : l'homme de la réforme du logement

Secrétaire d'Etal au logament, soue trois gouvernements successits. quas Barrot étai! devenu t'homme de la réforme, du finencemant du logement II va devoir, désormais s'intéresser au commerce et è l'ertisanat, dont les grandes ralormes datent du ministère de M. Jean Royer, en décembre 1973. ti y gagne de devenir minietre é part entière.

La réforme du logement, il en e vècu, jour par jour, la permanence Idapuis que la présidant de la Répu-blique evait demandé, en janvier 1975, un rapport à M. Reymond Barre), en assurant le continuité des études el de leur application sous trois ministres da l'équipement, successits : M. Robert Galley, qui vécut son lancement, M. Jean-Pierre Fourcade, qui eut quelque peine, venani de la rue de Rivoll, à edopter te langaga d'un minietère consom meleur de crédits, anfin M. Fernand Icart, qui assista au lout début de l'application de le loi,

Ambitiause dans e.n objectil (alder à se loger les méneges les plue démunis, grâce é une eide personnelle accrue ; fectifter l'accession à le propriété; améliorer la quelité du logament ; eccélérar le réhabilitation de l'habitat ancien), cette reforme fut plus que délicate à mettre au point, tant les mécanismes compiexes, nes de vingt ans de sédimantation législativa et règlemen-taire, sont difficiles à bettre en brèche. Les Français et leurs gouvernements restent trop cartésiens pour e'eccommoder da rélorma patiemment testées et expérimentées avant d'être généralleses.

Jacques Barrot dut donc mener tambour battant le définition de règles nouvelles, dont on ne peut encore apprécier rallélament, il lui lallut, par une autre loi, tenter d'améllorer le son des occupante d'immeubles anciens, trop souvent victimes do promoteurs indélicats.

Grace à une commission présidée par M. Dalmon, II rechercha, sans trop de succès, il est vrai, un modus vivendi équitable entre propriétaires al locetaires sur l'épineux problème des cherges locatives. Il mone à bien le libération des loyers des II A -, ces appertements conforlebias régla, jusqu'en juliel 1976, per la loi da 1948, el proposa une edution eu drame vécu par les ecquereurs de certaines - chalandonnettes - victimes de mellacions inadmissibles... Le tout sens abandonner, bien eur, sa Haute-Loire natale, où il est réélu evec fidélité, quel que soit le type de consultation (municipale, cantonale, législative)... Sane ebendonnar, non plus, son rôle au eein du C.D.S. (dont il a quilté le secrétariet général en novembre demier pour eccéder à la vice-présidence.

Inlatigeble, devenant peu à peu avec modestie male détermination. un véritable spécieliste des problèmes du logement, M. Jecques Barnt n'evait pu résister, justa avant les élections, à l'anvia de publier, evec l'eide de ses collaborateurs, un ouvrage retreçant l'action menée au ministère de l'équipement, il n'avait pourient guéra basoin de cas - pierres de l'evenir - pour bâtir ea réputation de sérieux. - J. D.

la femme peut se passer affleurs. Devant les réactions suscitées par une telle déclaration, le ministre du travail avait été con-

M. René Haby: force et faiblesse d'un « grand technicien »

Eiu brillamment député de la 1975, le chef de l'Etat réclamait qu'on très. Ceux-ci l'ont eccusé da lancer conclure de manière étrange la rivalité sourde qui les opposeit sur toue les dossiers communs. On evait cru un moment que le suffrage universel evait, Indirectement, tranché et Indiqué qui deveit partir et qui resiar. C'était oublier que, pour le président de la Républiqua, on ne saurait se passer, sans inélègenca, d'une femme ministre dens un gouvernement qui se flatte d'en compter deux.

Il n'eura manqué que sept mole & M. Rané Haby pour battra le record de longévité d'un ministre de l'édu cation, étebli neguére per Christien Fouchet (1). Male II lui aure manqué six ans pour vérifier la velidité da sa rélorme. C'est en effet en 1984 qu'erriveroni eu beccaulauréai les élèves de eixlème qui, dapuis quelquee mois. l'ineugurent. Les rylhmes éducatifs et lee rythmee poliques n'ont pas la même emplitude : la valaur d'une innovation scolaire se mesure sur une génération, la cerrière d'un homme politique obeil à dea aéquencea plua courtes.

Seul minietre, avec Mme Simons Vail, à avoir conservé le même poste depule le débul du eaptennat, M. Haby disaît en 1974 : • Je m'intéresse é la pédegogie. C'est une des choses que le sals telre. Pour la polltiqua, c'est autra chose. . Le chef de l'Etal l'evall présenté comme un - grand lechnicien . Ce fut sa chance meie oussi son handicap. M. Baullac euesi est un - techniclan - mais - qua l'on sacha. -

pas dans le domaine de l'éducation. Quant à la dimension potitique il ne l'a pas ecquise au ministère du Iravali. On a coutuma da dire, dene milleu très - conflictuel - de l'anseignamant, qu'il n'y a que deux profila - da ministres acceptebles pour l'éducation : l'homme politique (MM. Edgar Faura, Oliviar Guichard, Joseph Fontanat), ou la lechnicien issu du aérail (Lucien Paye naguere, M. Rane Haby hier). L'expérienca qui est lantée avac M. Baullac réclamara una grande habilaté pour leire oublier qu'il ne correspond à aucun de ces daux

Mais l'éducation n'est pas affaire da pure lechnicité. L'enseignement n'est pas una solenca exacte. Chaqua Français a son mot à dira sur l'écola réservé à ses enfants. A cal égard. le lechnicien s'est pardu parfois dane aa lechniqua. La réforme — qua la chef da l'Etal eul tardiyemeni l'idée de baptiser - réforma du cullèga unique - — a au une gastation interminable, poncluée de textas innombrablas, de projats al d'avantprojets, d'avancées et de recule qui, dès la pramière année, ont égaré l'opinion. Au point qua, an févrie

Fontanel — jamala appliquée, former encore plus que ne, le pré- seignement secondeire ne peut plus,

Beaucoup de textes...

Oue resta-t-II, en détinitive ? Boaucoup de textes, la plupert rédigés par le ministre lui-même : una iol, neut décrets et vingt-iroie arrêtés d'application soixante circulaires Les principeles innovatione auront conetiué é aupprimar les • tilléres • dene les collèges, é y instaurer le • soutien - pour les élèves en difficulté. un semblant d' - approfondissement pour las - bone - élèves, é y Introdulre de nouveaux enseignemente à caractéra aclentifique et technologi que, à instaurer la gratulté totale des manuele et à réduire les effectite et le durée des cours. Ce n'est pee rian. mala c'est moine que prêvu. M. Haby a, finalement, peu touche au primeire, puisqu'il a dû renoncer eu cours préperetoire à deux vitesess et à l'antrée à l'école é cinq ans. La principale nouveauté est à ca niveau la création des consaila d'écofa, où des parents élus elègent evec meitres pour perier de tout, sauf de

Ou'll e'agisse du collèga ou du primaire, la volonié affirmée de A. Haby a áté de réduire les inége-Illés et d'éviter les ségrégations. Cela lui e valu l'hostilité des anseignants conservateurs - qui redoutent toujoura una - balase du niveau - sane ful valoir l'approbation des au-

LE MIMISTRE N'ÉTAIT PAS « FATIGUÉ »

Uans l'entourage de M. René Haby, un dément formellement les rumeurs seinn lesquelles celul-ci aurait manifeste le sou a fatigué s. M. Haby, soutigne-t-on, était au coutraire disposé à assumer les functions que le président de la Républicre lui

conflerait. Uspois la brillante élection de M. Raby — au premier tour,
— le bruit, en effet, avait eirculé qu'il se contentrait voiontiers de son maudat de député
de la 4º eirconzeription de la Meurthe-el-Moseite (Lunéville) St up en eroit l'entourage de l'intéressé, ce bruit était sans

Meurthe-et-Moselle au premier tour, - mette en piece un système édu- une réforme sans moyens et de né-M. Rene Haby s'en va sans l'evoir cetil stable dont l'organisation solt gilger, en dépit des apparences, une souheité. Après son échec au pre-mier tour dans la Moselle, Mme Alice Saunier-Sellé reste eux universités. Les Françaie, il ast vrei, à peine des descrius du système sco-laire, pursque le collège ne sera pas Les Françaie, il ast vrei, à peine des descrius du système sco-laire, pursque le collège ne sera pas

> Plus profondément, l'action de étalent invités à s'initier à une nou- M. Haby - même e'il e'en est dévelle réforme I Oul plus est, on an-fendu - eurs contribué à aligner le nonçait, très vite, qu'il leudreit rè- droit sur le feli : le début de l'envoyalt le prédécesseur : celul-cl ee en 1978, être concis comme il l'étalt limiteit eu secondeire, M. Heby en- il y a vingt ans. Le premier cycle globerait le primeira et le technique, ne e'adresse plus à une élite, il prolonge désormeis le primaire et devient une partie de l'école de base. D'où le nécessité de tenir compte, dans les progremmes comme dans les horaires, des besoine et des capacités de fous les jeunes, sans privilègier l'excellence.

> > · Il n'est pas possible de feire une réforme de l'eneelonement evec des cantelnas da milliera d'opposante », déclarait, en août 1974, M. René Haby. Il n'a pas eu les désarmer. et le consensus qu'il réveit é'est résonnella, sane appui dans le milleu.

... et deux lacunes

Le atvia de M. Haby - travailleur ne lui e pas permis de feire apparaitre un · orend dessein ·. II e manqué à cet égard de ... pédegogle. Contrôlant blan l'edministration qu'il e protondément réorganisée ett ivaau central, - Il s'est appuyé sur lea tonctionneires d'eulorilé mels n'a pas cherché à caoner à ses thèses le corps enseignant, dont, en définitiva, tout dépend. Croyant plus au bon sens pédegogique qu'é la lormailon des maîtres, méfiant vis-à-vis de la recherche, maniegua de la circulaira, Il n'aura pas su créer, eutour de ee réforma. la mobilisation positive nécessaire.

La réforma aura occupé l'assentiel de l'ectivité de M. Haby, male elle comporte su moins deux lacunes : le eort du becceleuréal - dont décend l'organisation du second cycle - n'est pes réglé, la formetion des maîtres est en lechére. It resiera eussi, de ce long passage rue de Grenelle, le souvenir da valnes polémigues sur la politisation de l'endu dossiar scoleire et l'ouvertura

haureuse de l'école é le presse. La réforme Haby asi lancée, male toulas les auparatructures ne sont pas achevées. Le prochaîn responsamême cap ? L'éducation commencait à a'hebituer è la continuité... Maia ta angament — réel — resia encore un objectif.

BRUNG FRAPPAT.

(1) Christian Fouchat a été minis-tre du 6 décembre 1962 eu e avril 1967. Jules Ferry a le record de longévité au ministère (quaire ana et quinze jours), mais en trois pé-riodes discontinues.

M. André Rossi : face aux « démons »

Entré en lonction le 27 août 1976 pilfication des procédures d'assupour remplecer M. Raymond Barre, devenu premier ministre, M. André été entrepris efin d'assurer le pro-Rossi est resié ministre du commarce extérieur dix-neuf mole. Agé assurances), tandle que des sociétés de cinquente-cinq ens - Il est ne vezu responsable éteit elors plue connu pour son appertenence à le femilie radicale que pour son eutorilé en metière d'échanges internetionaux Choisi pour merquer l'élergissement de le mejorité présidentielle, le député de l'Aiene réélu au second tour la 19 mars. meire de Chéteau-Thierry, avsil été porte-parole du gouvernement Chirec conomique, — le ministre du comde juin 1974 à soût 1976.

M. André Roesi a poursulvi l'action entreprise per son prédécesseur effrontant, comme le soulignair M. Barre eu moment de le pessation des pouvoire une - tâche ditticile -Alin de contribuer eu redressement de le balance commerciale - Intervenu en 1977, en grande pertie é le euile de le etagnation de l'ectivité économique — le ministre du commerce extérieur a affectué, lui eussi, de nombreux voyeges é l'étranger en Europe de l'Duest comme de l'Est, an Afrique (Algérie, Nigérie), an Ameriqua (Etets-Unia, Mexique. Venezuala, Cube), an Asla (Chine, Indonésia, Philippines), au Moven-Orient, tout en se rendant anviron deux tols per moie en province.

Dane ess bureaux du quei Branly.

A l'occasion de ses lournées provinclales, M. Roesi s'ast aftorce de senalbiliser les patites et moyennes entreprices à la nécessité d'exporter, alors qua les venias é l'étrenger resieni l'apanege des grandes sociétés, Compla lenu des contrainles de l'heurs el peut-être eusei des échéances électorales, un certain nombra de mesures ont été priaes en lavaur des P.M.E. (création d'une cellula da renseignamenta, mise en piece d'une société de caulion, elm-

rance...). Par ailleurs, des efforts onl motion des services (transports, de commerce internetional voyaient ticnellsées. Obligée d'essurer le * projection *

des secleure manacée par la concurrence Internationale, - la France a fait jouer, en juin 1977, le cleuse de sauvegarde européenne eu profit de produits textiles, evant le renouvellement de l'eccord multifibre, -M. Rossi s'est toulalois délendu de revenir eu « protectionnieme », elors méme que l'Allemagne tédérele s'inquiétait des positions irençaises tevorables é le mise en œuvre d'un · libérelieme orgenisé ·. L'encien vice-président de l'Assemblée parlementeire européenne e notamment défendu ces positions lors de la raprise des négocietione commerciales unilelérales Tokyo Round, elin, comme II le souligneit dens le Monde, d'e obtenir une véritable organisation du commerce international ». Parallélemant, eprès evoir esquissé une campagna sur le Ihèma · Acharer françeis ·, M. Rossi a mis l'eccent eur la nécessité de reconquérir la marché intérieur, notammani per la biala de restructurations Critiqueni en juillet 1977 le • man-

que de sérieux des tenents du programme commun -, le ministre du commerca extérieur souligneil : Refermer nos frontières, mêms partiellement at per é-coups, ce serall nous exposer à des représailles qui seralent dangarauses. . Le discours est louable, meie en ca temps de QUETTE commerciale et face é la pression des industriala st dea ayadicats, le merge de manœuvre est étrolle, n'excluant pas des entorses é la doctrine du libra - échange.

M. Fernand lcart: transition

Nommé ministre de l'équipe-Nommé ministre de l'équipe-ment et de l'aménagement do ter-ritoire en septembre dernier. M. Fernand Icart remplaçait M. Jean-Pierre Fourcade, qui ve-nait d'opter pour le Sénat et 'en-gagement politique avant tes élec-tions Le député des Alpes-Mari-times apparut elors comme un min latre de transition, dans t'attente de la consultation de mars.

Les lois sur le togement, sur l'urbanisme, étalent votées, le budget préparé. Il ne restalt qu'à le défendre au Parlement. Sans se laisser trop absorber par sa propre campagne électorale, M. Icart a su faire la preuve de son sérieux dans un secteur qu'il connaît en praticien — il est entrepraneur de chauffage central et de matériel sanitaire, — dans une région où t'on construit beaucoup.

Il a tenu à signaler son passage par une série de mesures d'orga-nisation du ministère destinées è faciliter les relations avec les usagers, particulièrement en ma-tière de permis de construire, et à rapprocher les fonctionnaires

a rapprocher les fonctionants des élus et du public en donnant un rôle accru aux subdivisions territoriales de l'équipement.

Quant aux dossiers de l'aménegement du territoire, qui ne sont pas apparus comme la préocrapation essentielle du ministre, ils out essentielle du ministre, ils out essentiellement été consacrès ont essentiellement été consa ont essentiellement été consacrés au monde rural M. Icart e pu faire adopter par le gouvernement les schémas d'aménagement des Alpes, du Jura, des Pyrénées et des Vosges. Il e lancé un plan de maintien des services publics en zone rurale et fait adopter deux séries de mesures pour le Languedoc-Roussillon et las départements de l'Ouest atlantique — M. Ch. la réconciliation des botissaurs

(i)

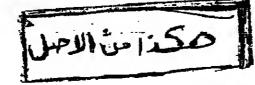
16. i

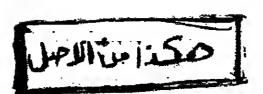
17:00

RAY

Le particular de la regione de l'ambre

Lex intrestructure





ERNEMENT

homme de la réforme ement

Jacques Barrer Tir Stra fe. dambour patient a reform régies nouveles - 1901 encore apprés et 1909 muélement Butta (5) tames diame training ciens, trop street and the

par M. Delmon bian is iters

. 1.5 Our 323

lace aux · demons ·

THE ... ? ate antrast Be tonie.

.

4.15

art : transition

A " Town

press and

POLITIQUE

RAYMOND BARRE

DE NOUVELLES STRUCTURES MINISTÉRIELLES

L'éclatement du ministère de l'économie et des finances

Le véritable pouvoir reste à Matignon

le commentaire qu'on fait un pen partout, notamment dans les commentaire qu'on fait un pen partout, notamment dans les conomique et financière était un aspect de la politique plobale du pouvernement et qu'à ce titre le séparation en deux du ministère de l'économie et des finances. Certains e'attribuent déjà la paternité d'une réforme jugée intelligente et réaliste parce qu'elle est dans le courant — dit-on d'une économie libérale moderne, d'ejà le cas De ce point de vue on comprend que l'économie ou les finances ue puissent être attribuées à des « ténors » : le pouvoir partage, comme cela était le cas

mique du pays.

Force est tout de meme d'apporter quelques correctifs et précisions à ces chants. Le projet de couper le ministère de l'économie et des finauces en deux ne date pas d'hier, ni même d'avant-hier :

M. Debré le caressait déjà lorsqu'il officiait rue de Rivoil en 1967.
Les évenements de mai 1968 ne lui laissèrent, pas le temps de le réaliser. Mais surtout ce projet était celui de M. Giscard d'Estaing.
Nous nous en étions d'ailleurs largement fait l'écho il y a un an (1). L'idée consistait à séparer la gestion des finances de l'Etat des tâches de conception et de conduite de la politique économique, le vieux rêve de M. Mendès France. On se limita alors à la scission — suivant ce schéma — de la direction générale des impôts : conception, d'une part, exécution, de l'autre, pour que le quotidien et le comptable n'obscurcissent pas la vision d'ensemble. A ce souci s'en ajoute un autre : gérer séparément ce qui relève des dépenses propres à l'Etat (budget, impôt, comptabilité publique et même douanes) et ce qui est action économique d'ensemble (le Tresor pour ses interventions relatives aux entreprises, la Direction des prix et de la concurrence, la Force est tout de même d'apaux entreprises, la Direction des prix et de la concurrence la Direction de la prévision et

Une autre idée, tout aussi importante — mais, moins apparente — chemine dans la réforme qu'oo vient d'annoucer : c'est celle d'un déplacement de l'autorité de la Rue de Rivoli vers l'hôtel Matignon. On a trop eu tendance à interpréter la mainmise de M. Raymond Baire sur les problèmes économiques et financiers comme un chamement très passager, lié à la forte personnalité d'un homme et à l'urgence d'une situation. Cela était vrai. Mais il y avait antre discussion qui, pour l'essentiet, a discussion qui, pour l'essentiet, a chèse : l'amorce ou plutôt la tentative d'une véritable réforme.

M. Barre — mercredi 5 avril à ... (1) « La citadelle coupée en deux » sa sortie de l'Elysée — a d'ail- (te Wonde daté 13-14 révrier 1977).

on comprend que l'economie ou les finances ue puissent être attribuées à des « ténors » : le pouvoir partagé, comme cela: était le cas pour MM. Chirac, premier ministre, et Fourcade, ministre de l'économie et des finances, a ahouti à ce que l'on saît : des conflits de plus en plus ouverts et violents, débouchant sur des contradictions profondes que chacun ressentait dans la conduite des affaires du pays. Était-il sérieux et cohérent de mener alternativement, en 1975-1978, une politique de relance? La crédibilité du pouvoir en a surement beancoup souffert.

Ce risque est désormals moins important : MM. Monory et Papon seront surtout et avant tout de bons exécutants. Les nouveaux titres n'y changent pas grandchose : c'e at à Matignon que demeure le pouvoir. Reste à savoir si cet important transfert d'autorité est définitif. Qu'adviendratif est définitif. Qu'adviendratif est définitif. Qu'adviendratif est définitif. Qu'adviendratif est definitif. Qu'adviendratif est de court terme (ce qui ne veut pas dire à court evue) dans le style de ceile que nous commissons depuis des années et qui privilègie l'empirisme, l'adaptation aux données du moment (certains diront l'improvisation), donc l'entonomie du gouvernement en place vis-à-vis de la décision à prendre : on politique à long terme assise sur une planificatiou contraignante, définissant pour les cinq ans à venir des objectifs à atteindre et des priorités à respecter.

a atteindre et des priorités. a respecter.

Le problème du Plan n'a pas été posé mercredi au cours du conseil des ministres. C'est pourtait un aspect essentiel du pouvoir économiqué. Son importance et la gravité des questions qu'il pose expliquent peut-être qu'il n'ait pas été évoqué au cours d'une discussion qui pour l'essentiel, a

L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE RATTACHÉ AU PREMIER MINISTRE

e Cest parjait à Voilà le com-mentaire enthousisste, et appa-remment paradoxal, que l'on entendait à la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale quand fut conne le composition du gouver-nement

Car, par rapport à l'équipe ministérielle précédente, on ne peut manquer de remarquer que l'expression e aménagement du territoire » a disparu de toutes les attributions ministérielles, Tantôt rattachée (on associée) à l'équipement, à l'intérieur, au Plan, cette politique nationale serait elle devenue secondaire, voire subalterne, pour le président de la République et pour le prémier ministre?

Au contraire. Et en celébrant solemellement le 14 février der-nier les quinze ans de la DATAR, M. Giscard d'Estaing avait clairement dit qu'il s'agissait d'une politique e ambitique et exi-gennie » qui nécessite « discipline et persénérance ». « Aider et dése-lopper les régions les plus déshéritées est un impératif de fustice.

Dorénavant, la DATAR dépen dra directement du premier mi-nistre, comme d'ailleurs le décret qui créait cet organisme, le 14 février 1963, le précisait sans ambages.

Il ne devrait plus exister d'écran on de relais ministeriel entre M. François Essie, patron de la DATAR, et M. Raymond Barre. En ne délégant pas ses responsabilités dans ce domaine, le premier ministre entend faire comprendre à tous les membres du gouvernement que la DATAR est un service interministériel, et que la politique qu'elle prépare et dont elle contrôle l'exécution a une elle contrôle l'exécution a une dimension nationale et «pluridisciplinaire s.

La mellieure répartition des

activités (uotamment les emplois du secteur tertiaire), la réanimation des zones rurales touches par l'exode, le développement des responsabilités locales, seront les grands axes de la politique gou-vernementale. Une mellieure coordination des actions entre la DATAR, le ministère du travail et de la participation, celui de de l'économie, sera recherchée



DES PRIX **FANTASTIQUES** DANS TOUS LES RAYONS

CREDIT GRATUIT

ET PARTICIPEZ AU GRAND JEU SEMAINE FANTASTIQUE

AVEC MAURICE FAVIERES, ANNE-MARIE PEYSSON. MAX MEYNIER, DE R.T.L.

Galeries Lafayette)

** A partir de 1000 f d'achats, dès acceptation du dossier et à l'exception de quelques articles marques d'un point rouge.

LE MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU CADRE DE VIE

La réconciliation des « bâtisseurs » et des « environneurs »

On en parlait depuis cinq ans, à chaque formation d'un nouveau gonvernement. Cette fois, c'est de bien des responsables de l'équipement commence à chaque formation d'un nouveau gonvernement. Cette fois, c'est de l'equipement commence à chaque formation d'un nouveau de l'équipement commence à chaque sous l'action conjuguée de la crise, des associations et un cadre de vie, qui aura sous son autorité un secrétariat d'Estat au logement, caura la responsabilité des « bâtisseurs » (aménagement foncier et urbanisme, construction et logement, travaux publics), de la direction de l'architecture, qui dépendait de la culture depuis le ministère d'Andre Malraux. en 1959, et des services de l'environnement pour que brille la « flamme éconement (protection de la nature, pollutions et nuisances, environpollutions et nuisances environ-nement rural et urbain).

La décision de créer ce grand ministère a été longuement mûrie. Dans l'interview qu'il nous avalt accordée (le Monde du 26 janvier), le président de la République évoquait la nécessité de a réfléchir à l'évolution des structures ministérielles pour les rendre encore plus cohérentes et efficaces. La protection du patrimoine naturel et bâti, la lutte contre les pollutions et les nuisances, l'aménagement du cadre de vie quotidien, et en particulier l'architecture et l'urbanisme sont incontestablement, déclarait M. Giscard d'Estaing, trois branches d'une même famille. Au niveau local, et c'est sans doute la priorité, je crois indispensable de réfléchir à une meilleure coordination et à un renforcement des services compé-La décision de créer ce grand forcement des services compé-tents en matière d'environnement et d'aménagement du cuare de vie. La flamme écologique doit être transmise à l'administration locale, pour mieux servir les élus locaux. les associations et en définitive les habitants ».

En prenant soin de « casser » d'abord le ministère de l'équipement, fief du corps de pouts et chaussées, avant de le marier à l'architecture et à l'environne-ment, les services de l'Elysée ont ment, les services de l'Elysée ont voulu éviter une association « léonine » entre les ingénieurs « bétonneurs » et les protecteurs sans moyens qui aurait été très risquée et partout très critiquée. En fait, si les relations entre les deux ministères, que ce soit au niveau local ou dans les services centraux na sont pas exemples. centraux, ne sont pas exemptes de querelles et d'incomprében-

de l'administration générale. Il ne suffira toutéfois pas de rebaptiser les DDE directions départementales de l'environnement pour que brille la « fiamme écologique ».

Les grandes lignes du regroupement étant ainsi tracées, il restera à négocier dans les prochaines semaines le découpage des différents services. Ce qui n'ira pas toujours sans difficultés.

Il est locione en effet, de groupas toujours sans directiles.

Il est logique, en effet, de grouper des services qui travallient
quotidiennement ensemble. les
secteurs sauvegardes, per exemple,
sont gérés conjointement par la
direction de l'architecture et la
DAFU, la mise en place tumultueuse des consells d'architecture

président de la République l'avait lui-même indiqué, que la protec-tion du patrimoine doit rejoindre l'aménagement du cadre de vie. D'autres s'attacheront à démon-D'autres s'attacheront à démon-trer que la protection des monn-ments historiques et leur gestion doivent rester proches de la culture par exemple, dans une direction du patrimoine, et garder autorité sur les architectes des bâtiments de France et les conservateurs régionaux.

. MICHELE CHAMPENOIS.

LE MINISTÈRE DES TRANSPORTS

Les infrastructures et ceux qui les utilisent..

Souvent, dans le passe, la carrure du ministère des transports
a été modifiée soit que l'on nomme
un ministre de plein exercice à
la tête de ce département, soit
la umat. la commission chargée
c de mener une réflexion sur
l'avenir des transports terrestres » avait récomment sonhaité,
dans ses conclusions, une telle réforme.

Reste à remodèler le ministère
des transports, de telle sorte que
ministère de l'équipement et de son « patron » pulsse avoir barre ministère de l'équipement et de l'aménagement au territoire. On en revient, aujourd'hui, à l'idée d'un grand ministère des transports.

· La reforme des structures gouvernementales qui vient d'être décidée donne une dimension singulière au ministère des transports qui se verra confier non seulement tous les problèmes d'exploitation (S.N.C.F., Air France, transporteurs routiers, bateliers...), mais aussi tous les problèmes d'infrastructures (rou-tes, ports et voies navigables) qui

Reste à remodeler le ministère des transports, de telle sorte que son « patron » puisse avoir barre sur ses services. M. Yves Guéna, en charge de ce département, eut l'ambition, en 1973, de briser des féodalliés qui établissent leur propre budget et définissent leur propre politique, « quels que soient les cris qui seraient poussée » M. Marcel Cavallié, dernier ses » M. Marcel Cavallié, dernier titulaire du poste, reussit à rem-placer le secrétariat général à l'aviation civile par une direction générale de l'aviation civile. Mais, il «cala» devant la suppression du secrétariat général à la ma-

Le discours de M. Chaban-Delmas à l'Assemblée nationale

A la recherche du temps perdu

S'adressant aux députés le jour même de son élection à la présidence de l'Assemblée nationale, M. Edgar Faure s'était dispensé, en avril 1973, de chercher à donner à sou propos · un tour sensationnel ou una dimension inedite . Il avait an contraire, prenant la contrepied des • philosophies à la mode •, affirmé qua le pouvoir législatif, • loin de souffrir du terme mis aux confusions de naguère, s'en était trouve renforce et en quelque sorte réhabl-lité . Hommage était ainsi rendu à ses prédecesseurs, MM. Achille Peretti et surtoat Jacques

Chaban-Delmas. Ayant retrouvé à l'issue d'une apre bataille un poste que briguait également M. Edgar Faure, le maire de Bordeaux devait, mercredi 5 avril, dans son discours inaugural, rendre la

politesse. Uu salut a M. Peretti pour l'agrandissement des locaux : un « juste hommage • pour M. Edgar Faure, qui, eu retirant sa can-didature, lundi, avant le second tour da l'élection, « a su faire un geste qui l'a grandi ». Un coup de chapeau attendn et salué par les élus de la majorité dans un hémicycle où l'ou uotait toutefois l'abseuce de MM. Jacques Chirac et Edgar Faure...

M. Chaban-Delmas tint ensuite à rappeler le « puissant intérêt » qu'il avait toujours attaché à cette fonstiou « afin d'assurer le bon fonctionnement de ce rouage essentiel de uos institutions qu'est notre Assemblée». De quoi faire sourire tout chroniqueur « caustique et pénétrant « se souvenant qua lors de ses pré-

cédentes présidences, de 1958 à 1969, M. Chaban-Delmas avait sonvent interprété d'une manière restrictive des dispositions constitutionnelles dejà fort contraignantes pour la Parlement. Ce faisant, il avait été, il est vrai, le fidéle interprète da la pensée du général da Gaulle.

Mercredi, son insistance à se référer au fondateur de la V° République a été remarquée. et elle est relevée, ce jeudi, dans « la Lettre de la Nation . Mais, ao-delà de l'invitation faite aux députés de relire le message da général de Gaulle, de méditer son exemple et da s'efforcer de retronver sa trace, on aura surtout remarqué la référence à la déclaration de politique générale que, premier ministre, il avait prononcée en septembre 1969, et dans laquelle.

brossant le portrait u'une société bloqués, il avait déjà souhaité . plus de justice et plus de

Curieux spectacle que celui de cet homme reuonant avec le passé et constatant que le langage qu'il tenait à l'époque et qui avait été combattu au sein meme de la majorité est aujourd'hui repris presque partout . Etrange spectacle que cet homme semblant desormais s'ea remettre, pour construire sa aouvelle société, à celui qui, eu mai 1974, lui avait barre la route de l'Elysée. Pour M. Chaban-Delmas, hier acteur, aujourd'ani surtout observateur, le discours da mercredi c'était un peu « A la recherche du temps

PATRICK FRANCES.

Gouvernement et majorité doivent marcher la main dans la main, déclare le nouveau président

Mercredi 5 avril. à 16 heures.
l'ordre du jour de l'Assemblée nationale des six vice-présidents, des trois questeurs et des douze secrétaires qui avec le président constitueat le bureau de l'Assemblée nationale. Les présidents des groupes ayant établi une liste commune de candidats et ces derniers n'étant pas supérieurs au nombre des sièges à pourvoir.

M. Chabaa-Delmas procède à l'installation du bureau.

étre question de mettre en cause l'une de responsabilité.

3 Aux groupes de l'opposition de par conséquent plus de responsabilité sur leurs programmes. A eux aussi de critiquer les projets du gouvernement et les propositions de critiquer les projets du gouvernement et les propositions de la majorité afin de les combaitre ou mieux, de tes amender. Il jaut pour cela que l'expression de ces groupes soit non seule-

l'installation du bureau. En prèseace de M. Raymond Barre, seul au banc du gouver-aement, M. Chaban - Delmas s'adresse ensuite à l'Assemblée, ainst qu'il est d'usage au début d'uae nouvelle législature.

Après avoir indiqué qu'il pro-uoncara l'éloge funèbre mard l prochain des quatre députés dis-parus depuis la clôture de la der-nière session, il é nu mé re les neer session, il et a un et e lea nombreuses améliorations inter-venues depuis que, o poici bientoi neuj ans », il cessait ses loactions « ict même » (extension des lo-caux, création d'un assistant au député), rendant successivement hommage à MM. Achille Peretti et Edgar Faure qui, relève-t-li, a su faire, à notre dernière seance, un geste qui l'o grandi ». Puis il déclare :

e Au lendemain des élections législotives, qui ont porté la tension des esprits ou plus haut degré, il convient de tirer, dans la sérénité, les leçons de la consultation populaire. L'Assemblée nationale, rouage essentiel de nos institutions, doit être l'un des hauts legur de cet gramen de des hauts lieux de cet examen de

» Le pays a signifié ce doni il ne voulait pas, mois il o, en même iemps, indiqué qu'il vou-lait le changement de certaines choses et aussi de nouvelles autres choses. Il opportient ou gouvernement et à la mojorité qui le soutient d'intégrer et de traduire ces volontés dans leurs actions, imprégnées de leur phi-losophie politique.

» Ces volontes, venues des projondeurs du peuple français, sont connues. Elles visent à plus de justice sociale par la prise de mesures effectives et probantes de la volonté du gouvernement et de la majorité d'entreprendre fermement les actions néces-saires dons ce sens. Gouver-nement et majorité dotoent marcher la main dons la main, le gouvernement avec la majorité, issue des urnes, et la majorité avec le gouvernement, expression des orientations définies por le président de la République.

» Ainsi sera assurée la part capitale du fonctionnement de nos institutions, celle qui repose sur l'existence d'une majorité parlementaire dont il ne saurait

LE BUREAU

Les membres du bureau de l'Asser

blée netionale autres que le président sout élus ao cours de lo séance qui

suit l'élection de celul-ci et renou-velés à chaque session de printemps.

candidats anx diverses fonctione de boreau e. Enfin, lorsque le nembre

dats prend effet des la publication de leurs noms an » Jenrual efficiel ».

- Président : M. Jacques Chaban-Delmas (R.P.R.) ;

-- Vice-présidents : MM. René La - Vice-presidents: MM. Hene La Combe (R.P.B.); Jean Brocard et Bernard Stasi (U.D.F.); Georges Fil-lioud et Boland Huguet (P.S.); Mine Marie - Thérèse Gontmann

— Questeurs : MM. Roger Corrère (E.P.R.) ; Jean Morellon (U.D.F.) et Raoul Eayen (P.S.) ;

- Secrétaires : MM, Benjamin Brisl, Jean Bozzi et Pierre Raynai (R.P.E.) : Albert Brochard, Mauric Dousset et Jean-Pierre Pierre-Bleeb

(U.D.F.); Alain Bonnet (M.R.G. app. P.S.) et Heuri Miebel (P.S.); Bardol, Pierre Goldberg, Jeannine Porte et M. René

1978 sera la snivante :

Compte tenn de ces dispositions, la

sition de burean penr l'année

«La tolérance, en un mot...»

lui permettre d'exercer pleine-ment son rôle. »

conversotions tenues avec les pré-sidents des groupes de l'Assem-

nlon va être orgonisée par mes soins, en ma présence, ofin que

M. Chaban-Delmas poursuit : ment, mojorité et opposition competences et orientates da sea infiniment changeant des inter-réactions incessantes qui consti-tuent le tissu même de la vie parlementoire, encore tout-il que les rapports humains scient ce qu'ils doivent être dans toute société.

e Mes chers collègues, C'est à nous de donner l'exemple. (...) Que la bienveillance, le respect de l'outre, la tolérance, en un mot, soient en filigranes de nos

a L'Assemblée précédente n'o certes pas laissé de souvenir fran-chement mauvais à cet égord, mais il y a cependant mieux à faire. Je pensc, par exemple, au ton employé au cours de certaines séances de questions et je renvoie dos à dos les interlocu-teurs de ce passé récent en sou-haitant de tout cœur ne plus avoir à les juger sur ce ierrain.

e Ainsi, nos institutions pourroni-elles tonciionner hormonieusement Elles sont présidentielles pour une part, mais parlemen-taires pour l'outre. Elles ont été poulues par le général de Gaulle, présentées par son gouvernement et adoptées par le peuple fran-çais qui, par la sulte, a conféré au président de la République par l'onction du suffrage univer-sel direct une autorité singulière. Nos institutions, constituent pour notre pays la garantie la plus surc qu'il ne retombera pas dans une instabilité interdisant toute politique véritable, c'est-à-dire durable, et aussi pour tout grand dessetn.

Le règlement précise que le bunean doit être constitué e en s'efforçant de reproduire (...) la configuration politique de l'Assemblée » et que « les présidents des groupes se réunissent en vue d'établir (...) la liste de leors » C'est en vertu de ces institu-tions que nous sommes ici réunis. C'est oinsi qu'un chroniqueur coustique et pénétrant a pu écrire que le premier vainqueur des élec-tions législatives de mars 1978 était le fondateur de la V Répu-blique, le général de Gaulle. Reli-sons done son message, méditons son exemple et efforçons-nous de retrouver sa trace, e des candidets n'excède pas celui des postes à pourvoir, il n'y a pas tien à ecrutin et la nomination des candi-

retrouver sa trace.e Et M. Chaban-Delmas conclut : « La plus grande partie de nos conctioyens s'accorde à déstrer une évolution de notre société ca-ractérisée par :

e — Moins d'inégalités sans Iondeme..t et par consequent scan-daleuses, ofin d'ottendre à plus

● M. Gilbert Grandval, ancien ministre, président de l'Union travailliste (gaullistes de gauche): « Après l'élection de Jacques Chaban-Delmas à la présidence de l'Assemblée nationale, il ne reste plus à Jacques Chirac qu'à demander son exclusion du R.P.R. S'il l'obtenaît, il ourait réussi en quatre ons à faire perdre à son parti : l'Elysée, Matignon et le perchotr. · Qui aurait pu mieux faire? »

plus jusie et plus llore, c'esi-àdire plus humaine.
e Ce langage n'est pas nouveau
pour ceux d'en're vous (...) qui
apparteniez à la pénultième

melle pour n'être pas mensongère.

» Oui, une société véritablement souvenir du 16 septembre 1969.

» Aujourd'hui ce langage est nos querelles, dans un esprit fractier plus humaine.

« Ce langage n'est pas nouveau pour ceux d'entre vous (...) qui apparteniez à la pénultième

Assemblée et qui voulez bien vous est ces, con/rontons nos propositions, el unissons nos efforts au-deià de nos querelles, dans un esprit fractier pour la ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur ternel, ofin de construire pour la sans doute pour moi le plus sur la sans doute pour la sans doute pour moi le plus sur la sans doute pour moi le plus sur la sans doute pour la sans doute pour

Le secrétaire général du P.C.F. estime qu'une « tribune de discussion » ne peut être ouverte dans la presse communiste

de critiquer les projets du 90uvernement et les propositions de
la majorité afin de les combattre ou, mieux, de tes amender. Il
jaut pour cela que l'expression
de ces groupes soit non seulement libre, ce qui vo de soi dons
une démocratie véritable et une
Assemblée comme la nôtre, mais
également jacilitée autant que
jaire se peut. Les premières
connersotions tenues avec les pré-M. Georges Marchais s'est, une noublée oni attiré mon attention sur certaines i dées et suggestions allant dans cette voie. Une réuvelle fois, attaché à minimiser, jeudi 6 avril, an micro de France-Inter, le cou-rant de contestation qui se manifeste au selu du parti communiste. En outre, il a justifié le fait que la presse communiste soins, en ma presence, ofth que ces présidents de groupes, mieux placés que quicon que pour connaître et exprimer pos opinous, (...) porticipent pleinement à l'élaborotion des décisions concernant voire travail, aussi bien dans l'exercice de potre pouveir législatif que dans le ne rende pas compte des débats eu cours au sein du P.C.P. en s'abritant derrière les statuts du parti qui ne prévolent l'instauration de « tribunes de discussion » que lors de la préparation des pouvoir législotif que dans le contrôle de l'action gouver-nementole. Mon intention est, en effet, d'être en permanence à l'écoute de l'Assemblée, d'en vivre intensément la vis afin de

Le secrétaire général du P.C.F. fait montre, pour l'occasion, d'un juridisme étonnaut. « L'Homanité » comme «France nouvelle» possèdent des rubriques consacrées au courrier des lecteurs. Elles ont souvent servi, notamment dans l'hebdomadaire ceutral du parti, à exprimer les interrogations ou les incomprébensions qui se manifestent dans le parti. De même, rien u'interdit aux

rganes communistes de publier, comme il leur est arrivé de le faire dans un passe récent, des comptes rendus de rénnions de cellules, de débats de sections. Aucun organe uational du P.C.F. ue l'a fait depuis les élections législatives.

Bien plus, M. Roland Leroy, directeur de » l'Humanité », a refusé d'accueillir, dans les colonnes de sou quotidien, la lettre signée par des philosophes commu-nistes comme MM. Althusser et Balibar, mais aussi par des cadres locaux on départementaux de parti comme MM. Guy Bois, conseiller municipal d'Antony : Jean-Pierre Lefebvre, membre du comité de section du Ve arrondissement de Paris: Georges Labica, membre du comité fédéral des Hauts-de-Seine, et Maurice Moissonnier, membre du comité fédéral de Lyon. C'est ce qui a conduit les signataires à confier leur texte au · Monde · (voir nos éditions du 6 avrill, lequel se trouve à présent accusé d'anticommunisme par M. Georges Marchais, parce qu'il donne la parole à des communistes!

Au micro de France-Inter, le secrétaire général du P.C.F. a, néanmoins, indirectement répondu à la lettre des intellectuels eu relasant l'ouverture de la • tribune de discussion • qu'ils récla-maieut. Fante de poavoir s'exprimer dans leur formation à un autre nivean que celui des réunions de celluies, de plus en plus nombreux sont les communistes ou n'hésiteut pas à écrire dans les organes de la presse dite · bourgeoise ·. A travers cette floraison de textes, on constate que la controverse actuelle ne se mani-feste pas simplement à la base, mais qu'elle affecte même certains secteurs de l' « appareil » du parti. La prise de position de l'un des responsables des Editions sociales, M. Antoine Spire, est, à cet égard, significative.

THIERRY PFISTER.

 j_{i} .

accom: ...

bibliotis :

יייים אסטי. --

de touché.

Mour tout a

etHb 3-

Programm

-dix tests log

Bees die-

puissent réellement exercer leurs compétences et bénéficier du jeu M. Marchais dénonce « une campagne de la grande bourgeoisie»

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., qui était jeudi 6 avril l'invité de France-Inter, a évoqué la coatroverse qui se développe au sein de sa formation en parlant d'une « campagne de la grande bourgeoisie appuyée par la télévision, la radio et la presse écrite». Il a ajouté : «Un journal du soir fait feu de tout bois dans l'onticommunisme, le Monde.»

Selon M. Marchais, cette a campagne e a «un double objectif : faire douter les communistes de la politique et de l'action de leur la politique et de l'action de seur parti, tenter de le diviser et de discréditer ses dirigeants. Faire oublier la responsabilité du parti socialiste dans l'échec de la gauche aux élections et couvrir le rapprochement entre le part socialiste ci giscardiens ».

socialiste et giscardiens ».

« Je ne veux pas confondre les communistes qui foni normalement leurs observations, qui critiquent même la direction de leur parti, ni avec la presse bourgeoise ni ovec les dirigeants socialistes », a-t-il ajouté « On n'élit pas une direction pour qu'elle reste dans l'expectative. Ceci n'est pas contradictoire avec le droit de toul membre du parti de critiquer sa direction. (...) l'attends qu'on me fasse la démonstration que la direction n'a pas respecté les normes démocratiques en vigueur chez nous Nous avons scrupuleusement respecté le XXII congrès », a-t-il dit.

Le secrétaire général a expli-

Le secrétaire général a expli-que que la presse communiste n'est pas en mesure d'accueillir car les statuts du P.C.F. ne prévoient l'instauration de « tribu-nes de discussion » que lors de la préparation des congrès. M. Marchais a'a toutefois pas exclu qu'une modification des

M. Marchais a'a toutefois pas exclu qu'une modification des statuts, sur ce point, puisse intervenir l'année prochaine à l'occasion du XXIII congrès. Il a précisé qu'une cinquantaine de lettres critiquant la politique du P.C.F. sont parvennes au siège du comité central.

Le secrétaire général est également revena sur la division de la gauche. Il a repris les critiques à l'encontre du P.S. développées par les communistes tout au long de la campagne électorale. o Le P.C. a porté à bout de bras, depuis le début, le programme commun, a-t-il expliqué. Nos coups ont toujours porté contre la droite et lo bourgeoisie. Tel a été notre seul objectif. Tel n'a pas été le comportement du P.S. Le parti socialiste si fable, si absent dans la lutte pour le programme commun, a toujours eu pour objectif prioritaire le rééquilibrage de la

gouche, c'est-à-dire, a explique Mitterrand, prendre trois millions de voix au parti communiste. Un objectif qui correspondait au désir de Valery Giscard d'Estalng de ramener le P.C.F. à 15% des

M. Georges Marchais a conclu en notant: « La seule politique valable, c'est la politique d'union. Mois pas dans le même esprit que Mois pas dans le même esprit que Pierre Mouroy, qui veut utiliser la politique d'union pour renforcer le P.S. Nous n'opons pas la même conception de l'union.» Il a égalemeat relevé que, compte tenu de l'attitude des dirigeants du P.S., les communistes sont « obligés de prendre acte que les socialistes ne veulent plus du progromme commun».

M. SPIRE (P.C.F.): les ouvriers des « banlieues rouges » ne sont pas des moujiks de 1917.

M. Antoine Spire, directeur commercial des Editions sociales (la maison d'édition du P.C.F.), écrit dans Témoignage chrétien du 6 avril :

« Où en est l'élaboration d'une

con en est l'euboration a une ligne cohérenie au parti commu-niste? A-t-on eu raison d'insister à ce point sur l'importance déter-minante de la compagne en direction des plus pauvres (...) direction des plus pauvres. (...)

» Les ouvriers des «banlieues rouges » de Paris ne sont pas des moujiks de 1917 et, comme nous tous, ils sont confrontés quotidiennement à l'idéologie dominante. La classe ouvrière d'un pays pa se pose la question du possoge au socialisme de cette manière, et à ce niveau, est forcément d'une intelligence politique qu'il jout savoir apprécier.

» Le parti communiste n'appotique qu'il jout savoir apprécier.

» Le parti communiste n'apporait-il pas encore trop prudent
par rupport aux pratiques staliniennes des pays socialistes? Et
opporait-il concrètement comme
le garant de la liberté et de la
démocratile qu'il veut effectivement être? Ne fallait-il pas poursuivre et opprojondir les dénonciations des otientes aux libertés
dans les pays socialistes pendant
la campagne électorale?

» Franchement les tormes de » Franchement, les formes de

s Franchement, les formes de certaines interventions télévisées, la brutalité de certaines réponses de dirigeants communistes aux questions des journalistes, ne contredisent elles pas le fonds d'une politique dont le vingt-deuxième congrès reste l'expression la plus élaborée? La forme et le fond sont inséparables et les rapports entre forme et fond ne peuvent être que dialectiques. »

M. Althusser: un P. C. ne doit jamais se concevoir comme « parti de gouvernement »

De natre carrespondant

Rome. — M. Louis Althusser avait fait q ne l q ne b r u l t. le 13 novembre 1977, en s'exclamant, au cours d'un colloque à Venise: a La crise du marrisme o enfin e La crise au marzisme o enim éclaté I » Le philosophe français, membre du P.C.F. remarquait également qu'il « mon que chez Marz une théorie de l'Etat». Il vient d'expliciter cette dernière affirmation dans une lougue interview conduite par Mme Ros-sana Rossanda et publiée le 4 avril par le quotidien d'extrême gauche Il Manitesto.

Ce texte, particulièrement abstrait, concerne les débats en cours dans les partis communistes français, espagnol et Italien. M. Al-

UNE ÉVOCATION DE LA RÉUNION DU P.C. DANS LE V° ARRONDISSEMENT

Mme Catherine Clément, maîtreassistant de philosophie à Paris-I. membre du comité de rédaction de la Nouvelle Critique, qui a participé à l'assemblée générale des militants communistes du cinquième arrondissemeat de Paris (le Monde des 2 et 3 avril et du 5 avril) en fait le récit suivant dans le Matin da 5

Le rapport, prononcé par un secrétaire mal à l'aise, se débrouil-lant comme il pouvait avec ses idées à tui et le rapport de l'iterman — mais déjà, ce n'était par tout è fait pareil, et heureuse-ment — oscillait entre ses réserves et la parois officielle. Ses réserves, et la parole officielle. Ses réserves, comme il ciati prudent pour les dire. Résultat : faudrait peut- être aller voir du côté des écologistes et côté femmes, ben dame, maintenant, cela ne mange pas de pain. Comment tout ce ta se passe exactement dans sa tête, je nc sais même pas si lui pourrait le dire. Mais on a ri, gentiment. Cela ne « passait » plus. Et lui- lui-même, ò la fin, a ri, tout en parlant. Et puis il y o eu discussion, on s'est parfois durement empaillé, et c'étoit bien. J'en suis encore à regretter que cette réunion n'alt pas été ouverte ò des non-communistes cell les encore a regretter que cette reu-nion n'alt pas été ouverte à des non-communistes, cela les ourait sans doute réconciliés avec l'imoge du parti, bloc de dirigeants, ceux au parti, bloc de dirigeants, ceux qu'on voit, le parti, vecu par trop de gens comme une unité homogène, compacte et morte. Qu'aurions-nous à y perdre? A cette question, je ne qu've aucune réponse, »

thusser prologge sa réflexion et indique : « La théorie marxiste ne dit presque rien ni sur l'Etat ni sur l'idéologie et les idéologies, ni sur l'ideologie et les idéologies, ni sur la politique, ni sur les organi-sations de la lutte des classes s Il y a là un point aveugle, une zone interdite, « comme si Marz étoit paralysé par la représenta-tion bourgeoise de l'Etat, de la politique, etc., au paint qu'on ne l'n reproduit que sous une forme négative ». Si la lutte des classes à l'Etat pour enjeu, poursuit - il. a l'Etat pour enjeu, poursuit-il, cela ue signifie uullement que la politique dolve se définir par rap-port à l'Etat. Il explique : « De même que Morx a présenté cons-ciemment le Capital comme une critique de l'économie politique, nous devons parvenir au but qu'il n'a pu atteinare : penser une cri-tique de la politique telle qu'elle est adoptée par l'idéologie et la protique de la politique bour-geoise (...).

n Le parti communiste est eractement construit sur le modèle de l'appareil politique bourgeois, avec son parlement qui « discute » (la base des militants) et sa direction « élue » qui, quoi qu'il arrive, a les moyens de se mointenir en place et d'assurer, par l'oppareil de ses jonctionnaires et au nom de l'unité du parti qui scelle son consensus, la domination de sa « ligne ». Il est é oid en t que cètte profonds contamination de la conception de la potitique par l'idéologie bourgeoise est le point sur lequel va se jouer — ou se perdre — l'ovenir des organisations que » Le parti communiste est exac-

M. Althusser est convainen que « le porti ouvrier » ne doit pas être une pièce de l'appareil idéologique d'Etat, car il a pour rôle de détruire et de transformer les « appareils d'Etat bourgeois » puis d' « aider au dépérissement du nouvel Etat révolutionnaire ». du nouvel Etat révolutionnairs ».

En d'autres termes, la plèce numéro un c'est l'Etat. Si le paris se fond dans l'Etat, « on arise à l'Union soviétique ». En conséquence — et cela intéresse les communistes italiens — un P.C. ne doit jamais se considérer comme un « parti de gouvernement », même s'il peut, en certaines circonstances, participer au gouvernement. M. Althusser au gouvernement. M. Althusser estime en effet que o sans autonomie du parti (et non de la politique) par rapport à l'Etat » on ne sortira jamais de l'Etat pout evoudra ». On tombera ou bien dans la collaboration des classes ou alors dans « l'Etat-parti » aret toutes ses conséquences.

pour 2 calculateurs

le mor mant gaulliste

e i sagar se e



Deux carres and a superior de la company de

it d'une société bioquée i - plus de justice et plus de le que celui de cet homme passé et constatant que le t à l'époque et qui av ait été meme de la majorité est ris - presque partout . que cet homme semblan mettre, pour construire sa celui qui, en mai 1974, lui route de l'Elyaco s, hier acteur, aujourd'hai ur. le discours de mercredi A la recherche du temps

PATRICK FRANCES

'eau président

unissons nor et a querelle: de nesse de France de sussense de france de susse de susse de susse de susse de susse de france de susse de s

de discussion uniste

e par M. Genral - Currhais. P.C.F. A. BOUTHLE OF THEFE refusant l'an in in in in rux sont les caram e dite = co... iornison de la roitte att:... implement seie meme comerell . du para . Fun des ciales, M. A.: I MEANICEL. THESE :- 15 (75%

C ne doit jamais ti de gouvernement

espondent ar . Ida. i... reinver de

tionale

Le mouvement gaulliste prend de nouvelles distances avec le gouvernement prouver leur capacité à refaire leur unité et à se coaliser face aux menaces extérieures. format en chambre d'accusation, tral du R.P.R. (réuni le mercredi soir 5 avril après avoir été convoqué précipitamment) ne se trans-formaat en chambre d'accusation, chacun avait mis du sien et fait

«L'incident est clos»

les gestes nécessaires à l'apaise-

Dans son discours d'usage, en inaugurant ses fonctions de prési-dent de l'Assemblée nationale,

M. Jacques Chaban-Delmas s'était

M. Jacques Chaoan-Delmas s'etalt applique à ne rien dire qui pût heurter les députés de son groupe. Evoquant, tour à tour, le général de Gaulle, la participation, la majorité qui ne doit pas perdre son « identité », il avait obtenn les applaudissements de certains élus « chiraquiens ». Dans le même terms», des amis du maire de

temps, des amis du maire de Paris soulignaient à plaisir que le nouvesu président était bien un

gaulliste, que cette querelle appar-tenait déjà au passe et que seule comptait pour le R.P.R. la poli-tique qui serait faite à l'avenir.

La détente s'étant produite plus

rapidement eucore que la tension n'avait monté, c'est dans une atmosphère « décompressée » qu'a pu se réunir le comité central en présence des antagonistes de la

veille, MM. Chaban-Delmas et

Edgar Faure, et de la plupart des

ministres anciens et nouveaux. Ainsi que cela se passe souvent lors des épisodes agités de leur

En conséquence M. Chirac, ouvrant les travaux, a blen affirmé que l'incident était clos et personne n'a osé l'évoquer de et personne n'a osè l'évoquer de nouveau au cours des débats. Au terme de son discours, le président du R.P.R. a déclaré : « En exergue de ses Mémoires, le général de Gaulle rappelait qu'être grand c'est soutenir une grande querelle. Eh bien cette querelle, nous l'accepterons si on nous l'impose, elle sera grande puisque c'est celle d'une certaine idée de la France. Pour exhorter les jeunes qui nous ont rejoints h ne jeunes qui nous ont rejoints à ne jeunes qui nous ont rejoints à ne jamais désespérer, quelles que soient les épreuves, dois-je rap-peler que depuis bientôt quarante ans les éternels et tenaces adversaires du gaullisme cherchent sans se lasser les bienjaits du comprose tisser les dienjais du compro-mis et de la jacilité mais que, depuis quarante ans, inlassable-ment, au nom de l'intérêt supe-rieur du pays, les Français cou-rageux et enthousiastes se rassemblent pour lui dire non.»

Selon M. Jacques Chirac — et cela ressortait de la démonstra-tion contenue dans son discours, - pour les «éternels et tenaces

adversuires du gaullisme, le rééquilibrage souhaité n'a pas été réellement obtenu avec le résultat des élections législatives, le groupe R.P.R. étant, malgré quelques paries, revenu en force à l'Assemblée nationale. Il s'agirait donc, selon lui, pour ces e adversaires à de réduire désormais l'influence politique du gaullisme, de restreindre l'audience de ses conceptions et de provoquer des fissures dans sa cohésion. Alors que le R.P.R. était considéré sous la précédente législature comme un allié indispensable, il serait maintenant jugé comme un partenaire génant.

Selon cette interprétation, le mouvement gaulliste, par son poids, devient pour le président de la République et pour ses partisans de l'U.D.F. in empécheur de réformer », un obstacle à la mise en œuvre de deux au moins des grands principes qui guideraient le chef de l'Etat: gouverner au centre en matière de politique intérieure, d'une part, pratiquer une « giobalisation » de la diplomatie européenne et accepter une intégration plus acceptie, d'autre part, M. Alexandre Sanguinetti, pour illustrer dre Sanguinetti, pour illustrer cette attitude, après que M. Debré eut rappelé certaines « convictions et quelques principes », a ainsi déclaré : « Nous serons mangés

tenaire genant.

chaut: un jour on nous mangera le cœur et il ne restera que le join. »

L'ancien ministre s'est élevé contre l'envoi de troupes fran-çaises au Liban, alors que les autres Etats membres du Conseil de sécurité ne le font jamais, et il a ajouté: «Nous jurons que nous n'entrerons jamais dans l'OTAN, mais nous voila déjà dans l'ONU ».

LA RÉUNION DU COMITÉ CENTRAL DU R.P.R.

Le président du R.P.R. a en-suite rappelé que, durant la campagne électorale, li s'était efforcé de gommer tout ce qu'il y avait d'oppositionnel dans les conceptions du R.P.R. pour se consacrer au combat global de la majorité contre l'union de la gauche. e L'enjeu électoral était fondé

e L'enjeu électoral était fondé sur la stratégie de la victoire, et sur une tactique unitaire », a rappelé M. Chirac. Mais, selon ini, le « péril collectiviste » étant écarté, il est légitime que le R.P.R. reprenne une certaine ilberté politique et s'efforce de faire prévaloir les principes, la doctrine et les objectifs que près de six millions et demi d'électeurs ont approuvés.

Le R.P.R. prend ainsi de nouvelles distances à l'égard du

velles distances à l'égard du gouvernement, accentue son autonomie au sein de la majorité et adresse une sorte de mise en garde an pouvoir executif en rappelant les limites qu'il ne saurait transgresser sans provo-quer certaines réactions de la part du mouvement gaulliste.

Une motion adoptée à l'unanimité

une motion adoptée à l'unanimité et ainsi rédigée : « Le comité central rappelle que le mouve-ment créé pour provoquer le sur-saut national a contribué, pour saut national a contribué, pour une large part, à la victoire de la majorité; que le corps électoral a fait du R.P.R., tant par le nombre des voix obtenues que par celui des députés élus, le premier mouvement politique français; constate, dans le même temps, la persistance d'une action visant à réduire son influence ou à diviser son groupe parlemenà diviser son groupe parlemen-taire: réaffirme son unité autour des principes et des valcurs qu'il n'a cesse de défendre :

Ces rappels sont contenus dans

 le respect des institutions, et notamment du mode de scrutin; - le respect de l'indépendance nationale intransigeance sur les dissuasion et son évolution); · - le respect de l'esprit qui doit

— le respect d'un certain nom-

bre de principes économiques comportant en particulier « une réglementation sérieuse de l'ac-tivité des sociétés multinationa-

-- la définition d'une nouvelle politique économique jondée sur le plein emploi, sur une planifica-tion démocratique et un relour à la liberté d'entreprendre par, no-tamment, une reprise en main de la participation

— le renjorcement de la politi-que jamiliale:

— l'amélioration systématique de la situation des catégories so-

de la situation des catégories sociales les plus défavorisées. »
En conclusion, cette motion annonce le comportement futur du
R.P.R. en ces termes:
« Le péril collectiviste étant
désormais évité à la suite des
élections législatives, le comité
central a décidé qu'il appartenait
dorénavant au mouvement d'apprécier les projets, les initiatives
et les actes du gouvernement sous
le seul angle des engagements pris
par le Rassemblement envers la par le Rassemblement envers la nation pendant la campagne électorale et à l'occasion des

Aucun des membres présents du gouvernement n'a soulevé d'objectiou.

elections, a

Dans la suite de la discussion, seul M. Sourdille, secrétaire d'Etat dans le gouvernement démissiou-naire, s'était étonné que les mem-bres du gouvernement ne puissent

bres du gouvernement ne puissent plus appartenir aux instances dirigeantes du mouvement comme doit le décider le congrès extraordinaire du dimanche 9 avril. Il lui fut rappelè que cela devait illustrer le principe gaulliste d'incompatibilité des fonctions gouvernementales et des responsabilités partisanes.

En revanche, certains députés se sont èmus du projet qui tendrait à appliquer cette règle aux personnalités exerçant « des fonctions d'arbitrage », ce qui viserait le président de l'Assemblée Certains redoutaient que par le bials d'une réforme statutaire, une blessure solgneuseemnt et rapideblessure solgneuseemnt et rapide-ment cleatrisée ne s'envenime de nouveau.

ANDRÉ PASSERON.

Une large gamme de logiciels pour 2 calculateurs professionnels programmables. HP-67 & HP-97

feuille à feuille, comme un arti-

électronique, Des calculateurs de poche qui vous permettent d'enregistrer vos programmes, il en existe. Nos HP-6/ et HP-97, programmables, sont eux, accompagnés d'un choix complet de bibliothèques de programmes spécialisées dans de nombreux domaines.

Si dans votre activité, vous utilisez souvent les mêmes données chiffrées, vous pourrez ainsi les enregistrer une fois pour toutes sur carte magnétique. Les HP-67 et HP-97 pourront les utiliser, les interpréter, quelle que soit leur importance.

- dix tests logiques, trois niveaux de sous-

programmes, adressage indirect,

Deux calculateurs qui ont fait leurs preuves : - 224 lignes de programmes regroupant jusqu'à 3 pressions

topographique, financier/commercial, béton armé/structures, applications mathématiques, statistiques,

etc.

 cartes magnétiques compatibles, stockant les programmes aussi bien que les données numériques - une logique de calcul permettant de résoudre sans ambiguité, sans hiérarchie, les expressions les plus complexes des calculateurs HP-67 et HP-97: la notation polonaise inverse. HP-67 ou HP-97?

A renvoyer à Hewlett-Packard France, Z.I. de Courtaboeuf, B.P. 70,

Je désire recevoir une

Tous deux ont la même précision; le HP-67 tient dans votre poche, tandis que le HP-97, qui dispose d'une imprimante, est autonome et portatif : il ne mesure que 22,8 cm x 20,3 cm.

Pour avoir plus de détails sur les nombreuses bibliothèques d'applications du HP-67 et HP-97 et sur la promotion des logiciels, consultez les distributeurs agréés Hewlett-Packard ou renvoyez-nous le coupon ci-dessous :

91401 Orsay Cedex.

M. CRÉPEAU EST CANDIDAT A LA PRESIDENCE DU MOUVEMENT DES RADICAUX DE GAUCHE

M. Michel Crépeau, député, maire de La Rochelle, sera can-didat à la présidence du Mouve-

maire de la Mocheile, sera candidat à la présidence du Mouvement des radicaux de gauche lors des assises nationales de cette formation, convoquées les 20 et 21 mai, à Paris, Cette candidature devait être rendue publique jeudi après-midi 6 avril.

La décision de M. Crépeau rend problématique le maintien de l'unité du M.R.G. Elle vise à empêcher toute solution de compromis évitant un débat politique entre partisans et adversaires de la stratégie d'union de la gauche. Des démarches étaient, en effet, entreprises en vue de recouduire M. Robert Fabre à la tête du mouvement, bien que le député de l'Aveyron fût démissionnaire depuis le 21 mars, M. Roger-Gérard Schwartzenberg, délégué général du M.R.G., s'est notamment employé à réconcilier les deux courants aniagonistes.

L'élection de M. Crépeau est jugée inacceptable par nombre des amis de MM. Maroseili, vice-président du Mouvement, Manuel Diaz. Le maire da La Rochelle bénéfice, en revanche, du soutien de M. Jean-Denis Bredin, qui, comme lui, est anssi vice-président du M.R.G. et de la plupart des députés radicaux de gauche.

LE CONSEIL D'ÉTAT ANNULE LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE MARS 1977 A SAINT-MALO

Le Conseil d'Etat a prononcé mercredi 5 avril, l'annulation des élections municipales de mars 1977 à Saint-Malo, en ratson de l'inéligibilité de M. Bruno Baron-Renault (M.R.G.), élu conseiller municipal sur la liste d'union de

municipal sur la liste d'union de la gauche.

Le tribunal administratif de Rennes avait au contraire estimé, le 11 mai 1977, que le conseiller municipal satisfaisait aux conditions requises pour être éligible.

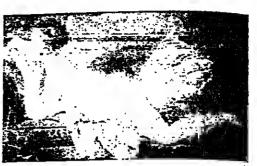
La liste d'union de la gauche conduite par M. Louis Chopier (P.S.) l'avait emporté au second tour du scrutin de mars 1977 face à deux listes qui se réclamaient de la majorité.

documentation sur. le HP-67 ☐ le HP-97 ☐ Je suis intéressé par le logiciel HEWLETT [hp] PACKARD France: B.P. 70, 91401 Orsay Cedex-Tél. 907 78.25

Le Monde douxiers et documents numéro spécial LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES **DE MARS 1978**

152 pagés ān vente partout. 15 F

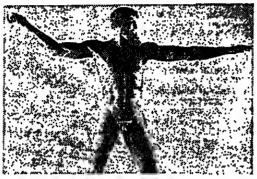
Swissair aimerait vous rappeler quelques vieilles connaissances, dans 43 villes d'Europe, qui seraient ravies de votre visite.



A Munich: Jeune fille se reposant, par F. Boucher, Alte Finakothek, Barerstrasse 27. Swissair se rend à Munich 2 fois par jour.



A Düssaldorf: La duchesse de Piennes, par E. Vigée-Lebrun, Kunstmuseum, Ehrenhof 5, (en prèt, appartient à la Collection Bentinck-Thyssen). Swissair se rend à Düsseldorf 3 fois par jour.



A Athènes: Le Poséidon d'Artémision, Musée archéologique national, 1, Tositsa St. Swissair se rend à Alhènes 27 fois par semaine.



A Londras: Les sœurs Cholmondeley, Ecole englaise du XVIe s., Tate Gailery, Milloank. Swissair s rend à Londres 8 tois par jour.



A Palma de Majorque: Ana, XVe s., Museo de Mallorca, celle Portella 5. Swissair se rend à Palma de Majorque tous les jours.



A Salzbourg: Le jeune postilion, par Johann Baptist Reiter, Salzburger Residenzgalerie, Residenzplatz 1. Swissair se rend à Salzbourg tous les



A Belgrade: Katarina Ivanović, par Katarina Ivanović, Musée national, trg Republike 1A. Swissair se rend à Belgrade tous les jours.



A Manchester: Mary Comwallis, par George Gover City Art Gallery Mosley Street, Swissair



A Génes: La Musica, par B. Strozzi, Palazzo Bianco, via Garibaldi 11. Swissair se rend è Génes 6 tois per semaine.



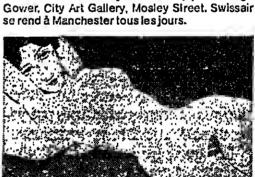
A Milan: Gerolamo Casio, par A. Boltraffio, Pinacoteca di Brera, via Brera 28. Swissair se rend à Milan 4 fois par jour.



A Copenhague: Bella et Hanna Nathanson, par C.W. Eckersberg, Stetens Museum for Kunst, Solvgada. A Copenhague, Swissair se rend 3 fois par jour.



A Porto: L'actaur Ferreira da Silva, par António Ramalho, Museu Nacional de Soares dos Reis, Palácio das Carrancas, rua de D. Manuel II. Swissair se rend à Porto 2 fois par semaine (vol inaugu-



A Stuttgart: La femme sur le coussin blanc, par Amedeo Modigliani, Staatsgalerie, Konrad-Adenauer-Sirasse 32. ("Nu couché au coussin blanc» © 1978, copyright by ADAGP, Paris & COSMOPRESS, Genève.) Swissair se rend à Sluttgart 3 fois par jour.

A Height

 $\mathbb{G}_{4\frac{\pi}{2}}$.

à La

jeurs.



A Bâle: Le Printemps, par Arnold Böcklin, Kunstmuseum, St.-Alban-Graben 16. De Paris, Swissair se rend à Bêle 2 fols par jour. Et de Bâle, elle dessart 10 deatinations.



A Sofia: Les blanchisseusas, par Vladimir Dimitrov-Maïstora, Galerie nationale d'Art, Moskovska 6. Swissair sa rend à Sofia 2 fois par semaine.



A Pragua: Hann Rousseau, par Henri Rousseau, Nérodní Gelerie v Praze, Hradčanské nám 15. Swisseir se rend à Prague 6 fois par eemaine.



A Stockholm: La fille da culsine, par Rembrandt, Nationalmuseum, S. Blasieholmshamnen. Swissair se rend à Stockholm tous les jours.



A Bucarest: Avram Jenču, par Barbu Iscovescu, Muzuel de arta al R.S.R., Styrbei Voda 1. Swissair se rand à Bucarest 4 fois par semaine.



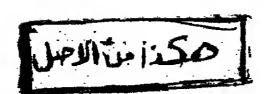
A Barcalone: Un roi catalan, Valenca XV^e a., Museu d'Art de Catelunya, parc de Montjuïc. Swisseir se rend à Barcelone 2 fois par jour.



A Linz: lla Egger-Lienz, peinta per son père, Albin Egger-Lienz, Neue Galerie dar Stadt Linz/ Wolfgang-Gurlitt-Museum, HauptplatzB. Swissair se rend à Linz tous les jours.



A Vienne: Jeuna Vénitienne, par Albrecht Dürer, Kunsthistorisches Museum, Burgring 5. Swissair se rend à Vienne 3 fois per jour.

















A Bruxelles: Le Sphinx, par Fernand Khnopff, Muséee royeux des Beaux-Arts de Belgique, rue de le Régence 3. Swissair se rend à Bruxelles 27 foia par aemaina.



A Genève: La comtesse Mane de Coventry, par J.E.Liotard, Musée d'artet d'histoire, rue Charles-Galland 2. De Nice et de Marseille, Swissair se rend 1 fois par jour à Genève et de Paris 39 fois par semaine. De Genève, elle dessert plus de 60 destinations dans le monde entier.

A Budapest: Le prince Ferenc Rákóczi II, par Adam Mányoki, Galerie nationale de Hongne au Palais royal. Swissair se rend à Budapest tous

les jours.

A Helsinki: Le jeune

fille aux fraises, par Nils.

Schillmark, Ateneumin

Taidemuseo, Kaivoka-

tu 2-4. Swissair se reod

à Helsinki tous les

A Marseille: Monsieur Baillot, par Daumier, Muaée des Beaux-Arts, Palais Longchamp. Swiss-

eir se rend à Marseille (at de Marseille à Genève)

le, Glockengiesserwall.

Swissair se rend a

Hambourg tous les



A Varsovie: Leonia Blühdom, par Henryk Roda-



kowski, Muzeum Narodowe w Warszawie, al. Jerozolimskie 3. Swissair se rend à Varsovie 5 fols par semaine.



A Cologne: Alfred Sisley et sa femme, par Auguste Renor, Wallraf-Richartz-Museum, Ko-lumbastrasse 5. (© 1978, copyright by SPADEM, Paris & COSMOPRESS, Genève.) Swissair se rend



A Madrid: La Maja, per Goya, Museo del Prado, paseo del Prado. (Copyright @ Museo del Prado). Swissair se rend à Madrid 2 fois par jour.



A Zagreb: Madama Récamiar, par Jean Antoina Gros, Gaiene Strossmeyer des maîtres du passé, Zrinjski trg 11. Swissair se rend à Zagreb tous les



A Amsterdam: Willem II et Maria Stuart, par A.Van

Dyck, Rijksmuseum, Stadhouderskade 42. Swiss
d'art de l'Etat Tretyakov, Lavrushensky 10. Swiss
Musée archéologique, Sultanahmet-Istanbul. air se rend à Amsterdam 5 fois par jour. air se rend à Moscou 4 fois par semaine.



A Zurich: Pierre Loti, par Heori Rousseeu, Kunsthaus, Heimplatz-1. De Paris, Swissair se rend à Zurich 5 fois par jour, de Nice 1 fois. Et de Zurich, elle dessert plus de 80 destinations dans le monde



A Lisbonne: Helène Fourment, par Rubens, Museu da Fundação Calouste Gulbenklen, avenida. de Bema. Swissair se rend à Lisbonne toos les jours.



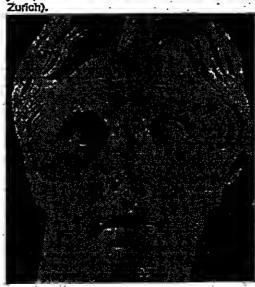
A Oslo: Henrik Ibsen, par Erik Werenskiold, Nasjonalgalleriet, Universitetsgt.13. Swissair se rend è Oslo tous les



A Berne: Paul Cézanne, par Paul Cézanne, Kunst-museum, Hodlerstrasse 12. De l'ééroport de Zunch-Kloten, un autobus direct se rend é Bame



A Nice: La Sirêne, per Gustav-Adolf Mossa, Musée des Beaux-Arts Jules Chéret, avanue des Baumattes 33. Swisseir se rend à Nice 2 fpis par jour (et 1 fois de Nice à Ganève, 1 fois de Nice à



Swissair se rend à istanbui 9 fois par semaine.



A Paris: Gabrielle d'Estrées et une de ses sœurs, Ecole de Fontainebleeu, Musée netionel du Louvre, piece du Carrousei. Swissair se rend à Paris 79 fois par semaine (et autant de fois elle se rend de Paris à Genève, Bâle et Zurich).



A Francfort: Une dame de qualité, par J. Carucci da Pontormo, Städelsches Kunstinstitut und Städtische Galerie, Dürerstrasse 2. Swissair se rend à Francfort 4 fois par jour.



Malaga: Cayetano Ordonez, par Joaquin Peinado, Museo de Málaga, Sección de Bellas Artes, Palacio de Buenavista, calle San Agustín 6. Swissair se rend à Malaga 5 fois par semaine.



A Rome: Le marchand de fruits, par le Caravage, Gelleria Borghese, piazzale Scipione Borghese 5. Swissair se rend à Rome 4 fois par jour.

Dans la plupart des cas, une partie seulement du tableau a été reproduite. Swissair adresse ses chaleureux remerciements aux musées et aux personnes à qui appartiennent les œuvres reproduites, d'avoir bien voulu lui accorder les droits de reproduction et d'avoir ainsi contribué à la réalisation de cette annonce.

Vous pouvez obtenir auprès de votre agence de voyages IATA ou de Swissair des renseignements détaillés sur les liaisons les plus avantageuses qui vous permettent de rendre visite à ces amis et connaissances ou à d'autres résidant plus loin.

Horaire d'été 1978, sous réserve de modifications.



Mariages

Laurence MORLAAS et Michael PLUMLEY
ont is jois de faire part de leu
mariage eáisbré dans l'intimité familiale le 1er avril 1978, à Paris.
54, Stratford Road, Londres W 8.

4, avenne Van-Dyck, Paris (8-).

— Mme Paul Barkatz, M. et Mme Georges Barkatz et file David,

Mme veuve Félix Tenoudji,
M. et Mme Edmond Tenoudji,
M. et Mme Robert Tenondji,
Mme veuve Jean Barkatz,
Tes families, parents et alliés,
unt la tristesse de faire part du
diché de fils David,

Paul BARKATZ,

ehevalier de la Légion d'honneur, membre du Consistoire central iarsélite de France et d'Algérie, ancien président du Consistoire israélite de Constantine,

survanu le 5 avril, dans sa quatre-vingt-unième année. Les obsèques ont eu lieu le jeudi

Le président et les membres du Consistoire central israélite de France et d'Algérie,

Paul BARKATZ,

chevaller de la Légion d'honneur, Membre du Consistoire centrel israélite de France et d'Algérie, ancieu président du Consistoire

survenu le 5 avril, dans as quatre vingt-unième année.

M. Jean Canvin.
M. Jacques Gastebois, ses enfants
et petits-enfants.
M. et Mme Jacques Thellier, jeurs
enfants et petits-enfants.
M. L. Canvidson Daurin.

Mile Geneviève Dauvin, M. et Mme Pierre R. Dauvin et leurs enfants, M. Léou-Kavier Combemale, Et toutes leurs familles,

ont la douieur de faire part du décès de

Mme Jean DAUVIN, nëe Madelelne Combema

leur égouse, mère, grand-mère, ar-rière-grand-mère et sœur, survenu la 5 evril. La cérémonie rsilgieuse sera cèlè-hrée en l'église Saint-François-Xavier, place du Président-Mithonard, Paris (7°), le vendredi 7 avril, à 14 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part. 8, rue Pérignon, 75015 Paris.

- M. et Mme Micbel Bedat, leurs enfants et leurs petits-enfants.
M. et Mme Jean-Jacques Pernier
et leurs enfants,
M. et Mme Tves Pons et leur fille,
M. et Mme André Legendre et leur

ils.
M. et Mme Rone Jelstrup. M. et Mme René Pernier. ont le douieur de faire part du décès

ont le domieur de laire part un doces

de

Mme Robert FERNIER,

née Pauline Vidai,
dans sa soixante-quinzième année,
leur mére, grand-mère, enrière-grandmère, soeur, tante, helle-soeur.

Cet avis tient lieu de faire-part.
Les obsèques auront lieu à l'église
Notre-Dame-de-Grâce de Passy, vendred! 7 avril, à 8 h. 30, et seront
sulvies de l'inhumation le même
jour, au cimetière de Goux-lesUsiers (25520), à 18 h. 30,
1, rue Chardin, 75018 Paris.
9, rue Marbeau, 75118 Paris.
213, rue de Versailles,

— M. Roger Ikor, son époux.
M. et Mme Riehard Hulot et leur fils.
M. Olivier Ikor,
M. et Mme Laurent Ikor et leur

M. et Mme Robert Ramsey et leurs enfauts, Ses beau-frère, bells-sœur, neveu Mme veuve Jean Bance, ses enfants et petits-enfants. Ses tante, cousins et cousines, Toute la famille et ses nombreux

amle, ont la doulenr de faire part du décès de Mme Roger IKOB, née Andrée Bentz, maire adjoint de La Frette-sur-Seine,

docteur en médecine, ancienne externe des bopitaux de Paris. de Paris.
croix de guerre,
médaille de la Résistance,
survenu le 2 avril 1978, à l'âge de
cinquaute-ciuq ans, à Nice.
Les obsèques ont eu lien le mercredi 5 avril 1978, à 11 h. 30, au
cimetière de La Frette-sur-Seine (95).
M. Hoger Ikor.
17, rue Alexandre-Dumas,
95530 La Prette-sur-Seine. M° Charles Lemperière, son époux, M. et Mme Jean Dehruille et leurs M. et Mme Bernard Bassot et leur

Le docteur Jean-Plerre Lemperière Mme et leurs enfants. M° Jean-Charles Lemperière, Mm M. Jean-Chartes Dempetates in the set icurs enfants.
M. et Mme Jean-Marie Lepargueus et leurs enfants.
Mile Claude Lemperière,
Ses enfants et petits-enfants,
Mmes Rougeuile et Legrand.

Ses acurs, Les femilles Lempetièrs, Rougeull Legrand et Morin, font part du décés de Mme Charles LEMPERIERE,

née Anne-Marie Veslin, pelée euhitement à Dien le 4 avr La messe d'inbumation sera célé-brse le vendredi 7 avril 1978, à 14 h. 30, en l'églice Saint-Julien de Caen, sa paroisse.

Le présent avie tient lieu de faire part.

56, rue Oesmoneux, 14000 Caeo.

— Mme Corinne Mawas, Le docteur Huguette Mawas, Les familles Banoun, Mawas, Adler, Les familles Bandun, Mawas, Adler, Barda, ont le regret d'annoncer le décès de Mme Jeanne MAWAS, née Bandun, survenn le 30 mars 1978.
L'Inhumation a eu llen dans l'Iutimité femiliale.
6. rue du Sergent-Maginut, Paris (16e).

- Mme Gérard Pereire, Mme Grand Pereire,
Mie France Pereire,
M. et Mme François Pereire,
eurs enfants et petits-enfants,
M. Daniel Wildenstein et sas fils, Mme Nadine Pereire et ses enfants ont la douleur de faire part de la surveuue à Paris, le 2 avril

1878, de M. Gérard PEREIRE, leur époux, père, frère, beau-frère et Les obséques ont été céléhrées dans la plus stricte intimité.

VENTE A VERSAILLES

M. P. et J. MARTIN, C. Pr. ass 3, 1mp. Chevau-Légers - 950-58-06 DIMANCHE 9 AVRIL
HOTEL OES CHEVAU-LEGERS
10 h. 30 et 14 h. - Objets de
curiosités - Instrum, scientifiques
Souvenirs de marine. Galerio des Cherau-Légers, 14 h. TABLEAUX MODERNES Exposition vendredi et samedi M. André PETIT.

professeur honorolire, ancien comhattant. engagé volontaire 1914-1918, ancien combattant 1939-1940, commandant de réserve, ehevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec naimes.

croix de guerre avec palmes, officier des palmes académiques, De la part de Mme André Petit, son épouse, Le docteur Manrice-André Petit Mme, et leurs enfonts.

M. Pierre Helsly, Mme, née Ellans
Petit, et leurs enfants. M. et Mme Plerre Petit et leurs

enfants, es en fauts, peilts-enfants, et arrière-petit-fils.
Roe des Pérouses, Claix (Isèrei, Ceaire médico-chirurgical national Aifred-Leune, Sainte-Feyre (Creusei, Rue Irène-Joilot-Curie, Pontiry (Morbihan).
Les obsèques civiles es sont déroulées à Sainte-Peyre dans l'intimité de la famille, le 5 avril 1978.

On nous prie d'annoncer la mort de

survenne le 31 mars 1978, dans sa soixante-seizième année, en eon do-miclie, à Montsalvat Strasse 10. Munich (R.F.A.). De la parte de Mme Huhert de Ranke. M. et Mme Helmut Haselmayr et. Caroline. ea petite-fille.

Hnbert de RANKE, médalilé de la Résistan

. — M. Henry Renaux, ses enfants, et la familie ont la douleur de faire part du décès de

Mme Henry RENAUX, née Gabrielle Baron,

pleusement survenu le 4 avril 1978. à Paris.

Le cervice religieux sera eélébré dans l'Intimité, en l'église de Saint-Seiné-l'Abbaye (Côte-d'Or), le ven-dred 7 avril 1978, à 15 beures. L'Iohumation aura lieu le même jour au elmetière de Saint-Seine-l'Abbaye dans le caveau de famille. sement survenu le 4 avril 1978,

NI fleurs ni couronnes. 61, boulevard Beauséjour, 75018 Paris,

- 61100 Flers.

M. et Mme Jean Renouard,
Mile Irma Renouard,
Mme Maurice Vergé
M. et Mme Jacques Renouard,
ses enfants,
Rolf, Caroline, Nicolas, Eric, Aude Olivier, Cécile, Catherine Renouard, onvier, Cocie, Carnerine Renousida, see petits-enfants,
Mme Louise Ocrouin,
Les familles Carlin, Bouvier, Ouval,
Toutain, Morin, Marchand, Cuni,
Pomi, Collin,

— On nous prie d'annoncer la ont la douleur de faire part du férès décès de de

M. Raymuud RENOUARD, instituteur honoraire,

survenu dans sa quatre-vingt-deuxième année. Les obsèques auront lieu vendred! 7 avril 1978. Réunion à 11 heures au cime:lére de Lignou, à Couterne.

89380 Flogny & Carisey. 8, rue Sedilio: 73007 Paris. 89, cours de Vincennes, 75020 Paris. 45, rue d'Avron, 75020 Paris.

- Vitry-!e-François.

Oermain Roy, lleutenant-colonel en retraite, officier de la Légion d'hon-neur, son mari, Hubert et Madeleine Roy, Jacques et Hélène Roy, Ses enfants, Francine et Jean-Peul Soulier, Orégory, Brigitte et Joël Trochain, Julia, Jacqueline Roy, Martine Roy, Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

enfants.
Sa famille et ses amis.
ont la duuleur de faire part du
décès de

Paule ROY,

survenu le 31 mars 1978, après une courte meladie. Ses obsèques on: été célébrées le 3 avril dans la pius stricte intimité La famille ne recevra pas,

Cet avis tient lien de faire-part. e Le Seigneur saura reconnaitre les siens. >

12. boulevard François-Ir, 51360 Vitry-le-François. 76. avenne du Général-de-Gaulie, 68000 Perpignan. 13. quai du Pothuis. 95300 Pontoise.

 Mine Léon Veyres, ses enfants, petits - enfants et arrière - petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès M. LEON VEYRES,

administrateur de biens, directeur de sociétés, survenu le 4 avril 1978, dans sa quatre-vingt-onzième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 7 avril, à 14 heures, en l'église Saint-Pleure-Saint-Paul de Clamart (92) où l'ou ce réunira.

L'inbumatiou aura lleu au cimetière Vaugirard dans le caveau de famille.

12, rue Duffaut, 92140 Clamart.

Mime Michel Wintreber M. et Mme Pairick Wintrebert, Le docteur et Mme Pierre-Louis

Chepelei.
M. et Mine Michel Penent-d'Isam,
M. Thienry Winsrebert,
M. Plerre-Yves Wintrebert,
El toute sa famille,
ont la grande douleur de faire part
du décès de

M. Michel WINTREBERT. officier de la Légion d'honneur

survenu le 5 avril 1978, dans so zoixante-sixième année. La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 7 avril 1978, à 10 h. 20, en l'égilse Saint-Pierre du Gros-Cali-

Cet avie tlent lieu de faire-part. 219, rue de l'Université, Paris (7e), (Ne le 6 septembre 1912 à That-King (Vietnam), Michel Wintrebert fut en ser-vice eutre-mer de 1935 à 1955. Deuxième conseiller à Saigon (1955-1991), intègre dans le cadra des conseillers des affaires étrangeres (1958), il a ensuite étà détaché

6

•• •

étrangeres (1758), il a ensuite étà délache auprès du secrétariet d'Elet aux reletions avec les Elats de la Communarité (1960), conseiller à Tananariva (1961), consuigénéral à Tunis (1963), ambassadeur à Niamey 11963-1970). Il fut mis en congé spécial en 1970 pour devenir directieur fondé de pouvoirs à la direction générale des Brasseries et Glacières de l'Indochine, et présidem-directieur général des Brasseries de Bourbon.]

Remerciements

— Le 22 janvier 1978 disparaiscait

M. Georges JACQUEMARD,
directeur du C.I.O.
de Sevigny-sur-Orge.
Sa famille, très touchée des nombreuses marques de sympathis qui
lu! on: été témoignées, prie tous
ceux qui se sont associés à sa peine
de trouver lei l'expression de ses
remerclements émus. Il a été recueilli
auprès de ses amis et collègues is
somme de 6000 francs destinée à le
recherche conire le cancer. Cette recherche contre le cancer. Cette somme a été mise à la disposition de l'Institut Gustave-Roussy, à Villejuit,

Nos abonnés, bénéficiant d'une séduction sur les insertions de « Cernei du Monde », cons pries de joindre à lear envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Indian Tonic » à l'orange amère. SCHWEPPES Lemon a la pulpe de citron. Deux SCHWEPPES. Un même plaisir.

PANORAMA IMMOBILIER PARIS ILE-DE-FRANCE

PENSEZ A L'AVENIA

VOUS AVEZ 60 ANS ET PLUS Alors ceci vous concerne Vous pouvez selon votre âge payer 30 à 55% de la valeur d'un appartement nout, récent ou ancien à PARIS ou dans la proche Santieue.

Vous pouvez y habiter votre vie durant.

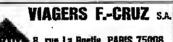
Savez-vous qu'il vous est possible d'acquérir la nue-proprient de payent seulement 45 à 70% de sa valour.

The ariot, to make de la nou-proprient depend de Prige 3s se ficiaires du droit d'usage et d'habitation.

Bureau de vente sur place :

INVESTISSEURS CECI VOUS CONCERNE Un placement de choix

bendiney to ibue! here



Tel. 256.11.00

8, rue La Boetje, PARIS 75008

SPLENDIDE DUPLEX 200 m2 grand standing

vue sur Soine . 577.68.21 **80. RUE DE L'ABBÉ GROULT** PARIS 15

> Studios 2-3-4 pièces et duplex aur place : fundi, mardi, jeudi, vandradi, samedi de 14 h à 19 h

PARIS 16" - 3, rue MARBEAU Près de l'avenue Foch

RENOVATION DE CLASSE

CEVIM - 359-95-01

STUDIOS - 2 p - 5 p - 6 p à partir de 8500 F le m2 au de vente sur place lundi, mardi de 11 h à 13 h et de 14 h 30 à 18 h 30

Géranto SCI Tour H e

décuré - 2 jerdins d'hiver aménages

20 Appartements luxueux avec Parking.

JOR & Cie. 39, rue de Courcelles, 766.25.32

Georges Mandel √Paris 16°

NEUILLY CHATEAU

L'ETANG-LA-VILLE

SOGETEC projette la construction de luxueuses

villas sur des terrains de 1000 à 1300 m²

Renseignements: 878-65-66

33 bis, bd du Château - Neuilly 2 petits immeubles de haut standing Appartements de 3 et 4 pieces. Bureau de venté, sur place es jours, sauf dimanche, de 14 h 00% 19 h 00 Td.: 745.39.80 (TA) 40, avenue Nebut 75110 Pans

LE VESINET CALME 2' R.E.R. BELLE PROPRIETE PARFAIT STAT, RECEPTION 64 m2 + BUREAUX

· Au 1^{rt} : 4 chambres, 5 bains + baicons Au 2^{rne} : Studio indépendent 40 m2 + terrasse Tout ennfort - Garages - Jardin 1200 m2, beaux arbres Exclasivité AGENCE BARTHEL: 976.06.00

à Fontainebleau, la Résidence du Carmel

4 petits immeubles à 500 m du Chêteau et de la Forêt.

Du studio su 5 pièces livraison immèdiate. 4.500 F le m2

LINEL PUBLICITÉ MOLDANICO INCIN

appartements de standing

PARC MONTSOURIS - ALESIA - PORTE D'ORLEANS

111, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris

GRANDS 2 et 3 PIECES

VUE TRES DEGAGEE

Prix fermes et définitifs

Livraison immédiate

lundi, mercredi, samedi de 14 h è 19 h

SENEZE Père et Fils et Cie

5, avenue du Gal-Lacker, 75014 Paris 🛠 331.23.74 / 41.76

BUREAU DE VENTE SUR PLACE

577.68.21.









eccès per le : 51, quei de Grenelle et le nº 4 de la rue Rouelle



Le Groupe ETUPRO S.A. présente :

A PARIS: MARAIS BONOEVILLE, 2, Rue des Haudriettes, 75003 Paris.

Du St. eu 7 p. Duplex - Livraison immédiate. 8.300 F/m2 - Rens. ts /s je ef Dim. - 272,94.90 et 92.

<u> A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE : R.E.R.</u>

MON CHASTEL, 1-5, rue Ducastel, 78100 Saint-Germainsn-Lsye. Ch. au 5 p. - Livraisan 1" Ssm. 78. 6.700 F/m2 - Rens. ts Is js of Lundi et Dim. - **973.23.08**. LA COUR PAVEE, 10-14, rue A. Dumas, 78100 Saint-Ger-

main-en-Laye. 50 App. - 107 Park. 7.000 F/m2 - Rens. ts is is si Lundi et Dimanche - 973.23.08. SIÈGE SOCIAL: 4, rue de Miromesni B.P. 141-08 - 75352 PARIS - Cedex OB

Lette rubrique paraît dans Le Monde, Le Monde Diplomatique, la Sélection Hebdomadaire du Monde. Prochaine parution le 3 mai 1978. Renseignements MULTIMEDIA, 271-32-5

Tél.: 265.85.60 +

FINERCO Bureau de vente : 8 bd.Gl. Leclerc - 4220236 19, rue de la Michodière 75002 Paris - 742 45 69

«VOUS ACHETEZ UN APPARTEMENT» 5 questions vous préoccupent...

- A qui el-je affaire ?

A qui si-je sursure ?

Le programme qui m'intèresse s-t-il été blen étudié ?

Les informations que l'on me donne sout-elles satisfalsantes ?

Les conditions d'un bon déronlement des travaux sont-elles réunies ?

Pourrais-je voir régler rapidement les difficultés éventuelles à la livraison ?

...5 raisons pour acheter dans un programme agréé par le C.N.E.L.

Association sans but incretif, placée sons l'égide de l'administration, le C.N.E.L.L.
résents au public une sélection importante de programmes comportant quelque
10:000 logaments qui tous, out fait l'objet d'un agrément sprès examen par des spètailates et des représentants de le plupart des banques spècialisées, des éléments
uridiques, techniques et financiers essendels dant dépend le bon déroulement des
urigrammes de construction. En possession des données de l'opération — suivie en
tours de sa réalisation — cet organisme peut à tout moment renseigner l'acquéreur
et intervenir al besoin en cas de difficultés (conciliotion, arbitrage).

La liste des programmes agrèés dans lesquels des logements restent encore dispo-les est adresses sur simple demande :

C.N.E.L.L., 60, Chaussee-d'Antin, 73009 PARIS - Tel.: 280-65-22

حكذا من الاصل

4

1.50 177711

thic: deposition

Contre 07.21 Ψij 12000 Bit sy E-mark 5-5 75 F Ec. ca:1:- :: 4:---

44.

120

Ly ther

0.

line and

guene Rema ou

pl₂(- -

p=511 - c

on_{tran}

(Linguistance)

bearing

1883 35 5

embaro.

M. Michei WINTREBERT

Remerciens M. George Incongrue 3751

Nas about doctor experience in the same Indian Tac :

DE-FRANCE

3-LA-VILLE

ins de 1000 a 135. T

ents: 878-65-66



VESINET STATE BRANCH PORCH STATE

palayers, M. Saucer (1994) adequated (1994)

at Intellige CEC, then the court

Résidence du Miles transmission 種:Abd G I V C Mr. Truck the

2.842.177 per : UN APPARTIMENT

part & got to the Appendigues of 12 mg e sa mutai junet im Allegante ... dien te programme and fall !

mert de ...

generis Mail

PIERRE KYRIA. (Lire la suite page 24.).

Monde

La Corse à travers ses toits

 Dis - moi comment . tu habites, je te dirai qui tu es.

UCURUZZU...c'est le lieu-dit de la plus ancienne maison corse, préhistorique. D'eutres archaismes, pas si nombreux que ça, parsèment l'île : queiques toitures en terrasses, jadis, pour faire sécher le blé par-dessus. D.s. cabanes en terre, en paille, pour les chevreaux et pour les bergers, presque toutes disparues. Peu de chose eu total. Les maisons « anciennes », evec leurs murs de pierre, ignorant le torchis, evec leurs toits irréguliers qui sont indéfiniment extensibles au fur et é mesure de l'accroissement de la maisonnée, sont pour beaucoup d'entre elles... fort récentes. Quelques-unes nous viennent du dixseptième siècle; la pinpart sur-gissent du dix-neuvième, voire du vingtième. La demi-fossilisation qui les frappe enjourd'hui, à cause de l'abandoo brutal de l'agriculture insulaire intervenn depuis les deux conflits mondiaux, n'en est que plus impressionnante. Elles conservent leurs habitants, du moins l'été ; vides en hiver, elles perdent leur ancienne fonction productive.

Elles correspondaient, physiquement, à des genres de vie

vignerons et arboriculteurs du cap Corse; ceux des planteurs de châtaigniers de le Castagniccia; ceux des Lergers transhumants d'un pen partout. Tous ces Corses de l'île...leurs fils sont devenus adjudants eux colonies, ou douaniers sur le continent ; leurs petits-fils sont étudiants, enseignants, voire militants autonomistes et quelquefois poseurs

Entre les maisons, la différenciation n'est pas regionale. La Corse est Une. Les styles architecturaux ne varient guère du nord au sud de l'île de Beauté. Les vraies divergences sont sociales : l'élite proprement paysanne avait sa torra (sa maison-tour) ; le notable, sa grande demeure (casone); le noble, son « palais » (palazzu), mais oui i Fant-il rappeler que dans la peuvre et féodale région de Sartène (au sud) on comptait trois cents familles nobles il n'y e pas si longtemps... Un record! A la veille du Front populaire, la France, elle, oe denombrait, nous dit-on, que e deux cents familles » dominantes i Ce a palais » do noble est un micro-Versailles de schiste ou de granit, à l'échelle de la modestie de la Corse, avec ses loggias et ses arcades à l'Italienne. Non loin de ià, en plein maquis, s'étale le luxs de la maison-tombe, hors cime-



Dinstration figurant sur la jaquetta de l'ouvrage.

éclate l'estentation des lignages : ils rapatrient du continent les capitanz et les cadavres. Car le Corse no s'exile jamais, il s'absente; il revient, mort ou vif. dans son terroir d'origine.

Les maisons proclament l'energie des bâtisseurs, et plus encore celle des bâtisseuses. La femme corse, pendant des siècles, a porté sur ses épanies, ou plutôt sur sa tête, le destin de l'île, blen posé sur un conssinet : elle a coltiné toujours sur la tête, les lourdes dalles de schiste pour les lauzes dn toit. L'homme se prévalait de sa finesse et de son intelligence

masculines : il s'adonnait en toute bonne conscience aux tra-Les maisons résultantes sont hantes, comme des forteresses d'avant Vauban. Trois étages, dans la zone du schiste. Et souvent quatre, dans celle du granit. An rez-de-chaussée, s'individualteent les voûtes en berceau, le banc des vieux, l'escalier extérieur ; fl grimpe à la vue de tous, jusqu'an premier étage.

EMMANUEL LE ROY LADURIE.

(Lite la suite page 24.)

Conrad au cœur de l'aventure

épique, deux récits dépouillés : une lecture contrastée du romancier grands monuments de la littéra-ture analytique — et, pourquoi de la mer.

ORSQU'IL public l'Aventure en 1903, écrit en colleboration evec Ford Madox Ford, Joseph Conrad n'en est pas à ses débuts ; cette œuvre paraît six ans eprès le Nègre du « Narcisse » et trois ans eprès Lord Jim. Ce Polonais francophone, qui evait si curieusement choisi la langue anglaise, avait déjà affirmé sa manière. Mais on l'ooblie un peu en lisant l'Aventure, tant ce roman semble emporté par une juvénile ardeur à tout dire, à tout montrer. à c en remettre ».

Le héros de l'aventure ressemble à tout bon jeune homme du roman victorien qui doit prendre la route pour éviter quelque injustice sociale. C'est une convention du genre à laquelle n'échappe pas ce John Kemp qui, accusé de vol à la place d'un autre, est obligé de s'embarquer pour les Indes occidentales. Il retrouvera sur la bateau Carlos, un cousin de son beau-frère, qui lui manifeste beauconp d'attachement, et son fidèle serviteur Thomas Castro. Alors commence une folie équipée qui va entraîner notre héros de péripétie en péripétie, de pays en pays, d'émo-tion en émotion. Rien ne manque à l'appel de cette « aventure », ni les rixes, ni les flibustiers, ni les poursuites, ni les revers de fortune. Et bien entendu, ni l'amour qui répond an précieux nom de Séraphita.

Bien sûr l'Aventure est un roman de la mer, mais c'est aussi un feuilleton qui vous mène à un rythme endiable aux quatre coins de l'exotisme - non pas seulement celui des paysages mais tout eussi hien celui des conflits -- comme si, dans un lointain pays de l'imaginaire auquel Conrad donne des accents et des décors bien réels, une sorte de pouvoir surnaturel s'emparatt des riveux et des adversaires et les animait. Mirages du roman

Le moi selon Lacan et Freud

L'inconscient parle; il est langage.

tière; dans le palais-tombean

ACAN est astudeux : en ne publiant qu'an compte-gouttes – et dans le désordre - les vingt-quatre livres de ● Un gros roman autour de son œuvre de périodiques regains d'intérêt. Intérêt pleinement justifié, d'ailleurs, tant il est vrai que le Séminaire est appelé à rester l'un des pas; de la littérature tout court. En tout cas, le dernier tome paru, consacré au « moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse », ne fait que confirmer, s'il en était besoin, ce que les précédents prouvaient déjà : l'importance historique du « phénomène Lucan ».

> Il s'agit, cette fois-ci, du livre II : nous sommes en 1954-1955. A cette époque, Freud est encore loin d'être un suteur populaire. Il est peu et mai lu. Les interprétations de la psychanalyse qui font alors fureur nous vienzent d'outre-Atlantique : or les psychanalistes américains, plus soucleux de créadapter » leurs patients à la société que de restituer aux découvertes freudiennes len r valeur subversive, sont en train de liquider la psychanalyse.

Entretiens avec René Wintzen

Heinrich Böll parle ici

courage et générosité.

Devant la violence du temps

il a la sagesse d'un penseur;

irréductible et solitaire aussi,

il a la force d'un moraliste.

.L.I . Pipard-Legry

La Oninzaine littéraira

Coll. Travel Stàcle dirigée par

208 pages 39 F.

Jean-Marie Borzeix Les Nouvelles littéraires

comme toujours avec sérénité.

Contre enz et contre toutes les solutions de facilité, Lacan propose la vole la plus ardue : revenir aux textes de Freud et en affronter les difficultés. Or celles-ci sont nombreuses : la théorie du moi, en particulier, pose des problèmes énormes que, tout en long de ce Séminaire,

La conscience

Qu'est-ce que le moi ? Pour la psychologie : classique, qui nait-avec Montaigne et Descartes, le moi est la conscience, c'est-à-dire le sujet. Contre cette vision humaniste, cè ne sont pas des psychologues, mais des moralistes — La Rochefeugauld, Kierkegaard Nietzsche — qui mon-trant que le comportement humain comme tel est toujours « leurré ». Grace é l'analyse des rèves. Freud achève de briser les illusions de la conscience, en prouvant & quel point l'homme peut se tromper sur ce qu'il croit être. Du coup, on ne doit plus confondre « conscience » et . « sujet »; le psychisme comprend an moins trois régions : le conscient, l'inconscient, le pré-conscient. Cette, tripartition constitue la « première topique », acquise vers 1900.

Pourtant, deux décennies plus tard, l'analyse des névroses traumatiques et d'autres difficultés

Une mémoire allemande

relevant de ce qu'on pourrait eppeler la « technique » de la psychanalyse, condulsent Freud à refondre sa théorie. Une partie an moins du mot - celle qui est constituée par les « mécantemes de déjanse » — s'est révélée être inconsciente. D'autre part, au principe de plaisir qui gouveradjoindre un principe différent. a compulsion de répétition », a travers laquelle Freud croit entrevoir l'existence d'un a tastinct de mort », radicalement distinct de l'instinct sexuel. Enfin, Freud élabore une seconde topique, seion laquelle le psychisme se divise en moi, ca et surmoi. Tous ces problèmes s'eotrecroisent dans an texte fondamental de 1920, Au-delà du principe de plaisir, dont le livre II du Séminaire constitue désormals le commentaire indispensable. Comme dit Lacan lui-même à propos de ce texte : « Ou bien ça n'a aucune espèce de

sens, ou ce sens est exactement'

celui que je dis... ».

Sans rien abandonner des thèses freudiennes, Lacan les tire dans un sens oul lui est indiscutablement personnel Bien avant que Foucault n'ait pro-clamé la mort de l'homme fi déclare, en 1954, que le moi n'est qu'une « contingence historique », que sa fonction est strictement imaginaire, et que le véritable sujet est l'inconscient. Or ce qui, pour Lacan, définit l'inconscient, c'est son caractère symbolique : l'inconscient parle, il est langage. Nous ne sommes pas loin, toi, du premier a discours de Rome », où Lacan mit en parallèle l'œuvre de Saussure et celle de Freud. Nous ne sommes pas ioin non plus des travaux que poursuivait, à la mame époque, Claude Lévi-Strauss, sur les mythes ou la parenté. Années déci-sives pour l'avenir de la pensée contemporalne...

Ce n'est d'ailleurs pas un des moindres charmes de ce livre II que de nous présenter familierecette pensée orale, qui se développe en s'énonçant — sur l'œu-vre de gens comme Lévi-Strauss, Merleau-Ponty, Griaule, Koyré, avec lesquels il dialogue sans cesse. Dans un style encore relativement peu sophistiqué, on le voit discuter evec le public : Mannoni, Valabrega, Pontalis ou Leclaire. Certains d'entre eux, depuis, ont quelque peu rompu avec le maître... Si Freud revenait, y retrouverait-il les siens ?

CHRISTIAN DELACAMPAGNE.

* LE SEMINAIRE, livre II, de-Jacques Lacan. Editions du Seuil.

«L'ENFANT DE BOHÊME» de Daniel Boulanger

Divin duvet

ES nouvelles ont mauveise presse. Le public les soup-conne de souffie court, comme les filme à eketches. Au poids, il prétère les livres lourds qui retiennent de s'envoler les services de plage. Du moins les services commerciaux des éditeurs dictent-ils cette préférence, payante

On ne dira jamale assez de quel plaieir le lecteur est einsi frustré : plaisir des mots à l'état pur, natif, plaisir de moments-peries, d'instants-truffes, que checun isole é sa guise. Pleleir de la guise.

Prenez Boulanger, l'es du genre. Miroir d'ici, roman de 1959 que Gallimard réédite ces jours-ci, pareit enveloppé d'enecdolique, comme on dit de le graisse, comparé au nouveau recueil de nouvelles qui l'accompagne, l'Enfant de

N en revient toujours eu même point. S'il falleit définir la nouvelle — ce é quoi, grâce é Dieu, elle résiste encore plus ferouchement que le roman, — c'est d'ert du fugece qu'on devrait parler.

Relisez Absolution, qui ouvra les « short stories » de Fitz-gerald — Aubler-Flammarion 1972. Au-delà de petits drames personnels, négligeables, il ne reste en mémoire que ce qui visiblement déclenché l'imagination de l'euteur : des étudiantes euédoises dont les éclats de rire et les odeurs lèchent les fenêtres d'un aumonier de collège, per un lourd soir d'été. Reprenez Nouvelles des yeux, de Morand, Prisomier de Cintre, par exempla, ou le Nuit des Six Jours : on dirait de ces fleurs séchées dont les pétales et les parfums se révelllent é l'humidité; l'air portugals porte son poids exact de brume océane, et le fumée du Vel'd'hiv ea charge d'em-

'ART de Boulanger procède de la même attention leté-rale à ce dont l'intrigue sa passerait elsément, et qui pourtant l'euthentifie en secret. Dens l'histoire d'anciens ecrobates que raconte Au carrefour de Glenmills, ce qui compte c'est le - merguerite immobile - que forme, aux yeux du nerrateur, une paire de « bœufs butés ». Checun des autres textes — Une ombre dans le paysage, et Au crêpe anglate, notamment — offre à notre sensibilité de trouver se pature cschée, comme ces dessins que les enfants doivent retourner en tous sens pour y dénicher, entre deux branches, le chien du chasseur ou le poule du renerd...

E qui ne réduit pas l'auteur à son paysagisme. Bou-lenger a sa petite idée sur ce qui fait courir ses personnages. Derrière des mœurs villaggolses d'un eutre temps, ses guignois sont engagés dans une lutte pathétique pour se rapprocher da le nature dont le progrès et arracher leur pisisir à la mort qui menece.

Les notations psychologiques concernant toujours des impressions floues, surprenantes, mai cernables. J'al savouré

par Bertrand Poirot-Delpech

le « haut instant sec qui précède les duels où checun deviant une lame au fourreau », l'« entêtement que doit être l'éternité -, le - charme de ceux qui ont vécu sans le savoir un amour romanesque », ou encore, parmi beaucoup d'autres expressions gonflées de liberté parce que mal justifiables, le - versant irrémédiable des chimères -...

M AIS ce sont quand même les réussites da peintre qui dominent, evec leurs glissades métaphoniques de le vue é l'ouie ou à l'odorat. A ma connaissance, personne, avant Boulanger, n'avant eu l'idée de « lire » eur les feçades de le place des Voges le sang séché des bretteurs qui y ont ferraillé, ni d'y associer le souvenir de Victor Hugo par des odeurs d'encre amères.

Aucun écrivain n'a ramassé de façon eussi économe et entêtante le sensetion qui saisit le voyageur éérien lorsque l'avion perd de l'altitude et que réapparaît, eprès le bleu mort de la heute atmosphère, le «tapis usé de le Terre, pleine de brûlures et de trous d'insectes ».

Les rares contorsions précieuses telles que « troussant son harem d'ombres le premier solell se pavanne » sont vite éclipsées par des trouvailles de tendresse comme celles-ci : Le midi d'avril eur Parie avait des joues de gamin. . ou Le gris-bleu de la place de la Concorde qu'on ne retrouve que dans une tasse du cinquième siècle avant Jésus-Christ, près de Pékin. »

OUT e étà dit eur le style de Boulanger qui rappelle à la fole le terroir et le cour d'amour. Vis-à-vis de le neture, l'euteur est en état permanent de désir amoureux, de gourmendise esplègle.

Dès ses premières phreses, il tire un trait sur ce qui ne relève pas de sa fantalele. Le paysage est campé d'emblée dans ses masses, de façon que personne ne puisse disputer eu peintre sa souveraineté. On pense eussi é ces gosses qui décrivent d'un lerge coup de pelle l'ouvrage qu'ils comptent faire eurgir du sable. Le résultat rappelle les amorces en boucle de Flaubert Ainsl : « Du jardin public, une hale de buis encadre l'allée qui descend dans le verger vers le golfe où relâchent les navires. »

OMME pour mieux marquer le certitude de sa sensation. et suggérer davantage, Boulanger multiplie, dans l'Enfent de Bohême plus qu'auparavant, les agglomérats d'adjectils sans conjonction du type - l'oriflamme orange immobile -, ou « le gros sol brun luisait lisse ».

Il joue également, mieux que jameis, de clausules récapitulatives eux somptuosités de «finals», é le majesté réveuse. Ainsi l'évocation da le place des Vosges chute-t-elle sur l'expression - tombeau de fêtes -, et celle de Rome, - bronze rose , sur un «gioire du vestibule» qui ne veut rien dire, meis qui, el on sait lire en fermant parfois les yeux et en falsant taire la raison, dit tout de la Ville éternelle, les bulles, les vestales. Catulle, Tibulle, les enfiledes, les sandales sur la marbra, le bric-à-brac sonore où se fournit la sens...

il est bon, pour le plaisir da la lecture, que la plume n'écoute parfols que ses caprices, que les sons commandent aux signes, c'est blen leur tour, qu'il s'ensuive des « rêves pompettes et subtils » que les désirs conjugés de l'écrivain et du lecteur enrobent toute chose de « duvet divin ».

* L'ENPART DE SOREME, de Daniel Boulanger, Gaillmard, * MIROIR D'ICL, de Daniel Boulanger, Gallimerd, 168 p., 30 F.

Documents Stock



Denis de Rougemont L'avenir . est notre affaire

Un des plus beaux essais sur notre temps. Quelle lucidità, quelle

Livre important et qui eidera, peut-être, à noire salut. Claude Mauriac, Le Monde

La constet dressé sur la société industrielle a vancée est terrifiant... Et si L'Expansion



Philippe Boegner Les punis

Un récit plus efficace que n'importe quelle campagne.

Simone Veil

Un réquisitoire sans complaisance contre le tabagisme,

Un combat sans mercì, décrit evec un tel talent que la cigarette que vous venez d'ellumer va prendre, soudain, un gout étrange.



Van Eersel

de doleances.... **Français** Les nouveaux cahiers de doléances

50 portraits qui révèlent pourquoi les sondages se trompaient. Une lettre ouverte des Français à eux-mêmes.



Pierre Schaeffer Les antennes de Jericho

Expérience bouleversante et révélatrice pour tous ceux qui ont nevigué eu sextan, et, eujourd'hui, se retrouven1 merginaux. André Brincourt, Le Figero

Pierre Schaeffer est l'homme qui incarne le mieux les romans conjugés de la radio et de la télévision françaises.

Georges Suffert, Le Point



François Chalais Une année pas comme les autres

Tendre, ironique, rageur, c'est le regard de François Chelaie eur "Une année pas comme les eutres".

Jean-Cleude Lamy, France Sois Un livre dru, insolent, joyeux, pathélique el passablement sarcastique

André Amaud, Europe Nº

Documents Stock

la vie littéraire

Un poète d'Etat = 590 F

+ 1 automobile

+ 1 téléphone.

Kanne Dasan. âgé de cinquente si un ans. qui écril en tamuul. le principale langue dravidienne du sud de l'Inde. est essurément un grand traveilleur. Selon l'agence Associaled Press, il ast l'auteur de quales mille cinq cente musiques de lilms tamoules. de quatre mille poèmee et de nombreux essais et nouvelles. Cette activité shondenie et reconnue lui vaut la nominetion, par l'Etal du Temil-Nadu, au poste de poète d'Elat. ocate qui étail vacant depuie quatre ans. Pour assumer sa nouvelle fonction, le poèle

d'Etat recevra l'équivalent de 590 F par muis, une eutomobile et un télaphone. La dépêche n'indique pes si les hauts

tunctionnaires des transports et des télécomi nications reçoivent des recuells de poèmes...

Les esquisses de Peter Altenberg.

tt ne e'eppeleit pas Peter Allenberg, mais Richard Engländer, Hugu von Hotmannshal, Arthur Schnitzter et Karl Kraus je tenalent pour un grand poête. Ils l'evaient rencontré eu Calé Griensteildi, le haut lieu de la bohame viennoise en cette fin du dix-neuvième siècle. Il simali à grilfonner des esquisses. de brats poèmes en prose, où li était question de le nature, du cherme trouble des edolescentes, de la mélancolia des temmes. Ces lebleaux constituaient une très sublile chronique de la monerchie austro-hongroise, gangrenée et décadente. En outre, par la concision de son langage, Peter Altenberg Inventalt un nouveeu styld : le style télégraphique de l'ème,

A pertir de ses - Instantanàs -, Alban Berg composa les . Altenbarg Lieder .. Dans les pays de langue ellemande, dapuis de nombreuses années, il n'éteit plus réédité. Et voici qu'en France, mels aussi aux Etats-Unis et en Aulriche, on radécouvre, émerveillés, ce prince de la bohême viennoise qui répétait Inlassablement : « L'œll, l'œll, une véritable richesse de Rothschild pour l'homma! et qui écrivali : « il faut encore pouvoir

edmirer la peau en écaille gris-noir de la vipėre, pandani qu'elle nous tue abus sa

Oans la ravue Poésie présente (n° 25. 160 p. Rougeriel, Miguel Couffon Iraduit quelques esquisses de Peter Allenberg et nous apprend que son pseudonyme vensi: du sumom - Peter - d'une jeuns fille qui tul une des grandes passions de sa jeunesse et d'- Altenberg -, nom du lieu où elle habitait svec es famille près du Danube. - J'étais aujourd'hul, trents ans après, dans la patita locelité qui m'est chère d'- Altenberg - sur la Danube. Est-ca elle qui porta mon nom, asi-ce moi qui porte le sien, peu importe i »

Une enquête

sur les raisons de vivre

La revue la Melay a lancé une anquête : · Qu'es!-ce qui vous atteche à ie vie ? dont elle publie les résultets dens son numero 5-7. Parmi las réponses on relève celtes de Léo Maiet : - Le curiosité, Je veux voir jusqu'à quel point axtième de connarie parviendront mas sontemporaine - : de Jeen Rousselot : - La vie - ; d'Alain Jouffrey : -Rian Ja n'aime pas êtra ettaché - ; de Pierre Drachline : - Je ne suis pas ettaché à la vie On m'e figoté à elle et cassons de considérar le suicide dans le sens des « épiclars - I II n'est pas un ecte concluel.... meis une manière quotidienne d'étre dans un malaise permanent il nous reste à décrypter le via. Tout le reste n'est que tittérature. -(B.P. 20, 75880 Paris. Cédex 18.)

La femme sous le manteau d' « Harlequin »

- Le plus grand pari du vinglième siècle dens le monde de l'édition -, einsi se prèsente, sens fausse modestie, la nouvelle maison d'édition Harlequin (80, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris, Tél. 727-59-61) Celle-ci se propose de publier des « romans sui mesure - à destination d'un public teminin, dont la fourchette d'age se situe entre dix-huil et trente-neuf ens. Ce public - doit s'éveder dans l'espace et dens l'intrigue, foujours and histoire eanlimentate. Le héros masculin doit être l'homme souhaité, l'hécine doit être la temme que la lectrice désirerait devenir. Le décor sere celul du Pacifique, de l'Inde, ou même de l'Amérique du Sad, et une estion sans violence ».

- Produit adapté à sa clientèle -, chaque ruman, publié en format de pucho, sere vendu au prix de 6 F et chaque titre sera tiré à plus de cent mille exemplaires. Distribués dans les super et hypermatchès, ces livres seroni égelement mis en place dans le reseau traditiunnet des kiosques et des librairies.

Dirigse par M. Christian Chalmin, ancien directeur commercial des éditions Chancerat, la société Harlequin, langue française, lillale d'une multinationale implantée en Europe, en Asie et aux Amériques, colée en Bourse à Toronto et à New-York, diepose de plusieurs millions de dollars pour son lancement

Les romans Harlequin ont élé conçus - pour una temme qui désire échapper à se vie quotidienne, en réven! -.

Loin du M.L.F., la femme est-elle l'avenir des managers ? - B. A.

ſρ

447

7.4.

ν.....

13.6

12 L

.

....

E.K.

€ i: · ·

5

datica datica

42 %

ist un.

Mai:

Man.

£ 6.

es: ::::

San Granic .

To City To the

Make product

ratue · · ·

or market

The Page

Million and a second

Market .

On 18:1 5

nelmaen. Nen

Januari Plan

Daring.

110 10 7210

L'école de Budapest

La publication en Irançaie de l'essat d'Agnès Helle: ; le Théurie des besoins chez Marx (= 10/18 -, 186 p.) constitue una sorte d'événement : c'est, en effet, le pramier ouvrage donnant une vision précise des trayaux de l'étole de Budapes!. Se réclement de Gyargy Lukars, doni Agnés Heller lut une élève, les membree de l'école de Budapesi mettent en question la nature - socieliste - des récimes de l'Europe de l'Est. Condamnant tout dogmatisms, critiquant les appareñe bureaucratiques, lls portent une attention extreme à la vie quotidienne, comme lieu par excellence des contradictions sociales. Ainsi, Agnès Heller estime qu'on ne eaurait appaler vérilablement socieliste qu'un système qui permet une vie quotidienne quelitativement différente.

Dans une préface Irès documentée Jean-Michel Palmier déplore les mesures répressives absolument injustifiables prises à l'encontre de philosophies et de sociologues hongrole, parmi lesquele Agnès Heller. Privès de leurs postes à l'université, ils n'ont d'autres ressources que de s'axiler. - R. J.

vient de paraître

CLAUDE MARTINE : Une mein impossible cotre uoe « dame » et un « montrur à domicile », consignée dans un journal. (J. J. Patrett, 360 p., 59 P.)

Poésie PIERRE REVERDY : La Liberté des mers, table monvant et antres pnemes. - Ce recueil, qui rassemble la production poétique de la dernière période de Reverdy, s'inscrit dans la publication des ocuves complètes. (Flammarion, 190 p., 30 F.)

Récit FERNAND DELIGNY : Paintants personnages. - Uo conte imaginè per un adolescent sans àge, paychooque peut-être. (Ed. Maspero.

Lettres étrangères KNUT HAMSUN : Suar l'étoils s'automne. — Le premier volet d'une trilogie du Prix Nobel norvegien, mort en 1952, et dont Calmann-Lévy a déjà publié trois ouvrages. Traduit du norvégien

par Regis Boyer. (Calmann-Levy, 216 p., 43 F.) YANNIS RITSOS: Atonemousia. - Deux poèmes importants écrits en 1974 et 1975 à l'occasion de retronvailles avec le village natal. Traduit do grec par Gérard Pier-ras. (François Maspero, 64 p.,

22 F.) IOURI TRIFONOV : La Mairon de quei, snivi de Une antre vie.

— Deux nouvelles d'un écrivain typiquement moscovite, antenr noramment d: PEchenge. Traduit du russe par Lily Denis. (Galli-mard, coll. e Limeratures soviè-

tiques », 380 p., 90 F.)
PATRICIA HIGHSMITH : 4 Journal d'Edith. — Un roman psycho-logique de l'écrivain policier : vinge ans de la vie d'une femme. Traduir de l'anglais par Alain Delahaye. (Calmann-Lévy, 316 p.,

VASSILI AXIONOV : Notre ferraille en or. - Science fiction poétique su cœur de la taigs sibérienne. Traduir du rosse par Lity Denis. (Stock-Est, coll. « Le cabiuet cosmopolite », 298 p., 45 F.)

Humour JEAN-CHARLES : le Pestivel des concres. - Seize ans sprès la Foire aux caucres. Jean-Charles revient d'une nouvelle peche aux perles scolaires. (Presses de la

— Cest par la musique qu'Emile Coryn, cadet d'une famille nombreuse des Flandres, est venu su cirque, à quatorze ans Cinquante années de piste, sent ou en 1170 : « Pipo, Darin et Mimite » comme

Auguste, pois, sor le card, comme clown blanc, c'est l'aventure sans faire rire. Alain Laville, qui tient la plume, a su conserver à ces souveous traverses de noms prestigieux (Amar, Bouglione, Fratellini) leur chaleureuse simplicité. (Hachene, 286 p., 38 F.)

Philosophie HENRI BIRAULT : Heidegger et l'expérience de la pensée. - La sobriété beideggéricone courre l'ébriété oierzschéenne. (Ed. Gallimard, . Bibliothèque de philosophie -, 626 p., 120 F.)

Psychanalyse Les Stades de la libido. — Un recueil de rextes sur l'une des découvernes capitales de la psycha-nalyse. (Ed. Tchou, 311 p., 49 f.)

Mémoires PHILIPPE SOUPAULT : Apprendes à rime. - La première partie des Mémoires (1897-1914) do poère Philippe Soupault, suivis d'un texte de Jacques-Marie Laftont intitulé Soupeult, rie et courre. (Edic.

en poche

A fiessée marâtre, assreux jojo

EST un bel hommage que Jules Renard aura rendu à sa mèra que ce Poll de Carotte qui défie les siècles.

è l'acide, c'est bien l'image de le mara qui se détache,

implioyable, hauteine, timniprésente, murée eur son mystère. L'amour d'une mère pour son fils, d'un fils pour se mère, se

mesure à l'attention réciproque qu'ile se portent ici, elle est

permanente, vigilants, Jalouse. Qu'importe qu'elle se charge

de heine, comme dans le Dense de mort de Strindberg. L'im-

et à la singuillarité qu'elle lui contéra d'être devenu l'ironiate

le plus célèbre et la plus craint de son lemps. Cette acuité dans l'ubservallon, cette férocità dens le trait, c'est à sa mère

et à se surveillence constants qu'il les doit. Elle a étà son

premier spectacie et son premier public. C'est pour elle qu'il etiale ses sarcasmes et polit ses premières images. Il veut

à la tois séduire et la réduira, le conveincre et vaincre. Ells lul eura délégué es torce el ses ruses. Elle eura élà sor

Dans une savourause prélece. Jocques Perrel note que Jules Renard ne put jameis sa tibérer de Poit de Carotte qu'il

Parmi les réédifions : file à hélice al P'ill Bonhomme, de Jules Verne (10/18) : Fragments d'un paradie, de Jean Giono (- l'imaginaire - Gaillmard) : Ultra-marine, de Malcolm Lowry

Iralna comme une casserole dorée toute sa vie.

* Presses-Pocket, 210 p., 7 P.

Poil de Carotte ne doil pas qu'à sa chevelure liamboyente

purtant n'est pas d'âtre eimé, male d'être considérà.

Car de ce tableau de familie tracé su burin et décapé

Document OVID DEMARIS : l'Invernationale

terroriste. - De Carios à Baader, en passaut par Fusako Shinegobu, « reine » de la Fraction Armèe rouge japonaise, ane enquête aux soorces les plus diverses. (Olivier Orban, 458 p., 64 F.) FRANCISCO FRANCO SALGADO-

ARANJO : Fracco an jour le jour. - Le journal intime des conversations, entre 1954 et 1971, du Caudillo svec son cousin, chef de la maison militaire, et confident. Trad. de l'espagnol par A. Amberoi, E. et J. Roman. (Gallimard, 480 p., 69 F.)

Histoire

GEORGES LEFEBURE : la Franca sous le Directoire (1795-1799). -Edition intégrale do cours pro-fessé à la Sorbonne en 1942-1943. (Editions sociales, 977 p., 110 F.) HEINRICH HIMMLER : Oiscours secres. — Les rapports, francs, prècis et reruifiaots, du chef de la Gestapo sux dignitaires du régime

pazi. (Gallimard, coll. . Temoios . 255 p., 49 F.)

en bref

LE PRIX CARES (5 000 F). premier grand prix littéraire du printemps, s été attribué s printemps, s été attribué à s Adlen Nerf & (Albin Michel).

CL'ASSOCIATION CUILLAUME-BUDE réuali sun dislèma congrès i Toulouse do 8 su 12 avril 1978. Ses travaux porteront sur l'Epo-pee, les rapports de la pensée scientifique et de l'homatisme, les études classiques el teur péds-gogie, les antiquilés de la région de Tonionse. Il comportera éga-tement une excursion à Moumorio ou à Albi et Cordes; un voyage en Catalogne sera eo outre proposè. Renseignements suprès de SL J. Strinelli, secrétaire général do congrès, Association Guillaume-Bude. 95, bouterard Raspail. 75006 Paris Tél. : 548-70-55. Eventuellement à Lyon, 2. passage Ménestrier, 69002 Lyon. Tél. : 28-64-17. Permanences de 14 benres à 16 neures les mardis

. LA FETE DU LIVRE 1878. — Vasle forum où les anteurs ren-contrent tenr public el parleul de leurs livres, la Pélé du livre aura tien, cetta annén, da 16 an 18 join, sur le pisteso de La Reynle, devant le Centre Georges-Pom-pldon, à Paris. Immeusa libralrie en plein als, la Féte do livre rassemblera quelque vingt-neof slands, soil 450 mètres tinéalres de lables d'exposi/ion. Six de ces standa ac proposeul de douner une a seconde chanen » à des poviages qui n'ont po trouver toos les lecieurs qu'ils méritaleot et présenterent agssi sor teurs prix. Près de ceut éditeurs partielperont à cette manifestation, organisée par la Fédération des syndicate de libraires.

Enfin, la Fête accueillers les enfants, pour lesquels des jeux et des concours leur permettront de gagner des livres. Les élèves des écoles de la région parislaune pourrout gagner des bibliothèques,

• SOUS LE TITRE « LES LI'N-DIS DE D.D.T. », Deifeil de Tou a rassemblé en deux volumes pont « 19/18 » ses ebroniques de l'anuée 1973 perues dans n'Charile-

• JEAN-LUC PARANT, qui se présente comme un « fabricant de boutes et de textes sur les yeux », et qui vient de publier « la Jole des yeux » léd. Christian Bourgois), l'ait une lecture de ses textes an Théâtre Oblique (1), accompagne à l'organ par sa femme Titi. Personnago insolite qui vit retire daus l'Ariège. il édite, chaque année le 29 octobre, un journal, « le Bout des Bordes », pour l'anniversaire de sa femme.

(1) 76 run de la Roqt Paris (11°). Tous les jours. 18 b. 30 à 20 b. 30, jusqu'su samedi é avril.

Voltaire et Rousseau deux cents ans après



Ces deux géants que tout opposa

VOLTAIRE: un monde qui jinit; Rousseau: un monde qui commence. » Devenue cliché, la phrase de Gœthe nous imprègne tous. Et il est bien vrai que Voltaire est un homme qui s'optniâtre. René Pomeau e montre que dans la seconde moitié dn siècle, Voltaire est presque le seul à tenir fermement à ce cennies auparavant, Pourtant, il exista longtemps une postérité voltairienne, noble ou grotesque, de Renan à M. Homais. De nos jours, l'esprit voltairien est un peu devenu sans emploi. Car Voltaire a sans doute tout soumis à sa critique, sauf peut-être ce qui est précisément l'objet de contestation majeur de notre temps :

deske demander a 18 17 227

: Budape-t

BATTENBERTT VITT

Teitellemen

a frataine Paris

entry of

gir. ien an

Taulout :

.

10.000 Herra.

ent de

panents Williams

WIER PERE DICH

MARRIE PART Ser

e in Breine

TABL & E.

BARIN A.F

me fleren, and 3

ungentiten under Reif

pada - se - ce in in

No. of Section of

122474 W

ri Pres

Balin, in Der

4 8 5 -

P IN P D T

eli e

PAPELS

247 - 450 - Phil

B 12

.

nt the date are standard surprised to a

COMMITTEE STATE OF THE STATE OF

■ 2数数分享

Markey Colonia.

L . 28 . 4 . 13

国内記録がませばくち

Le pouvoir, an contraire, est bien, pour Rousseau, le grand thème de réflexion et de remise en cause. Rousseau est donc besucoup plus hal que Voltaire. De la façon la plus contradictoire, d'ailleurs. Nos arrièregrands-pères détestèrent en lui le fauteur de toutes les révolntions et on peut oussi le considérer comme le père de toutes les tyrannies : un critique américain distingué n'hésitait pas, il n'y e guère, à le rendre responsable du nazisme.

Subversif et totalitaire : paré de ces deux euréoles, on ne volt pas comment Roussean pourrait un jour connaître la paix. Si l'on ajonte qu'il ne l'e pas connue davantage de son vivant, si ce n'est en cette ultime frange. attestée par les Rêveries, qui sépare la vie de la mort, on conviendra qu'il n'est pas de destin plus déplorable. Poursuivi, calomnié, condamné, traqué, lapidé par ses contemporains pour avoir été un « méchant : homme », la postérité, à l'exception de l'époque révolutionnaire qui le déifia, ne lui fera grace d'ancune de ses vicissitudes.

Mais Voltaire fut-il aussi heureux qu'on le crut ? Nous savons maintenant que l'homme était en proie aux angoisses et oux phobies, qu'il santait de la psychasthénie à l'emportement, et que ce champion de la raison était rarement de sang-froid. Son grand rêve - être le ministre d'un grand rol, ou'il soit de France on de Prusse - ne se réalisa jamais. Et quand il quitta ce monde, je ne sais si la dernière image qu'il en emporta l'autorise à croire qu'il n'y evait pas bataillé en vain.

On sait que les deux hommes se sont beaucoup détestés et quelquefois querellés, notamment à propos de la Providence ou de l'état de le nature. Voltaire eut même un assez vilain rôle - mais quelle efficacité dans l'impact l — lorsqu'il révela anonymement l'irréparable vérité : Rousseau, le vertueux citoyen, l'éducateur, l'apologiste des valeurs familiales, evait bel et bien ebandonné ses cinq enfants. Oui, Voltaire fut détestable, ce jour-là. Mais, après tout, sans cette manvaise action, nous n'aurions sans doute pas les Confessions. On oublie trop que des motivations. contingentes entretinrent cette haine. Affrontement de deux natures, sans doute, mais aussi lutte en champ clos, pour conquerir même position on meme titre. Singulièrement, c'est peut-être plus à Genève qu'à Paris que se situe le foyer le plus brûlant de la rivalité, Voltaire aussi bien que Roussean rêvant d'être reconnus pour le

Mais le vrai procès qui les opposa est celui de l'histoire et de la culture. Chacun avait ses idées sur la meilleure façon d'être un homme, ce qui implique que tous deux croyaient en lui. Voltaire se délectait à reconstituer cette longue décantation, symbolisée par quelques grandes étapes, quelques grands siècles, tels celui de Périclès ou celui de Louis XIV, ce lent affinement d'une humanité, bestiale ou barbare à l'origine; grâce à cette heureuse conjonction du pouvoir et du savoir que Voltaire décore du nom, prestigieux avant de devenir suspect, de « civili-

Pour Rousseau, l'homme n'est pas le fruit de quelques grands moments de l'histoire, mais de ces deux instants privilégiés antérieurs à toute histoire, et qu'il fant donc reléguer dans un temps hypothétique : celui où il sortit des mains de son créafeur, aussi innocent et aussi accordé au monde qu'un animal, et celul où les premiers individus de l'espèce, errant jusque-là en « promeneurs solitaires », se renintrérent, formèrent un et découvrirent ensemble que Dieu evait inscrit en eux la Raison et la Conscience.

Deux visions antithétiques, dont chacune eut ses conséquences. L'optimisme - tout relatif - de Voltaire, son amour du réel et son dédain des chimères, l'observation vigilante de l'homme en tous lieux et en tous temps, le confrontation de toutes les

ces, le goût de la création littéraire sous toutes ses formes, de le poésie en théâtre en passant par le conte, la volonté d'engager des batailles non contre des nnées ou des moulins à vent, mais contre toutes les injustices et toutes les absurdités qui déshonorent l'histoire des hommes et jusqu'à ce siècle où les Lumières filtrent puis ravonnent irrésistiblement, le conduisent non à élaborer un système, mais à les disqualifier tous au profit d'une

philosophie critique et d'une pra-

tique réformatrice.

Rousseau, en contraire, débarrassé du réel, abolissant l'his-toire et prenant la civilisation à rebours, a les mains nettes et la place libre pour construire un a système ». Ce qu'il fit très vite, en quelques années seulement. dans un grand elan de provocation, pour convaincre sans doute, mais aussi pour contredire et pour étonner. Et ce système une feis concu. il n'y revint jamais. et n'y apports nulle retouche. C'était comme une sommation : il fallait tout prendre on tout rejeter. Quoi qu'on puisse en penser, on doit blen reconnaitre que Rousseau est le seul grand écrivain de son siècle à evoir élaboré un système digne de ce nom. Et cela nous le rend proche, car'il semble bien que nous nons remettions à croire non sans de bonnes raisons, qu'il n'y a pas de « pensée » en dehors dn « système ».

ROBERT MAUZI, professeur à la Sorbonne.

D'eux à nous

A jours derniers, j'ai feuilleté un peu de Voltaire, un peu de Rousseau. Et le miracle s'est produit (je dis qu'il y e miracle lorsqu'un plaisir promis est néan-moins éprouvé) : j'al souri à Voltaire, j'ai rêvé à Rousseau.

Voltaire. Dialogue du chapon et de la poularde : « Eh, mon Dieu! mi poule, te voilà bien triste, qu'as-tu? - Mon cher ami, demande-moi plutôt ce que je n'ai plus. Une maudite servante m'a prise sur ses genoux. m's plongé une longue aiguille dans le cul, a saisi ma matrice, l'a roulée autour de l'aiguille, l'a arrachée et l'a donnée à manger à son chat s, etc. Où diable peut donc conduire cette histoire d'ovariectomie animale ? Un petit suspense est ouvert; je ne saurai que pen à peu toujours poussé par la curiosité et retenu par la maîtrise du conteur, qu'il s'agit d'incriminer les castrats, l'Eglise, les empereurs et les rois, les bûchers de l'Inquisition, les prêtres, les chrétiens, la tartuf-ferie, l'intolérance, tout en saluant, au passage, les « bonnes » civilisations, le paganisme et l'Inde. Voltaire part du întile, le de l'anecdote, mais, chemin faisant, prend en écharpe tout le sérieux dn monde : l'histoire, les idées, les civilisations, les crimes, les rites, la mauvaise foi, bref. tout ce tumulte dans quol nous nous débattons encore. Vient alors la question mo-

derne : pourquoi n'y a-t-il pas aujourd'hui (dn moins me semble-t-il), pourquoi my a-t-il

ou de l'imagination - intellectuelle ? Pourquoi sommes-nous si lourds, si indifférents à mobiliser le récit, l'image ? Ne vorons-nous pas que ce sont tont de même les œuvres de fiction. si médiocres soient-elles artistiquement (Soljenitsyne), qui

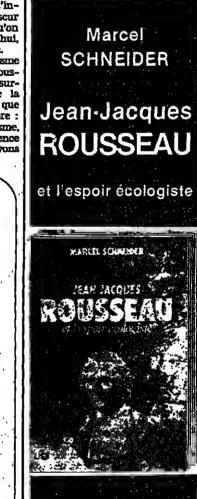
ébranient le mieux le sentiment politique? connu) : « La nuit s'avançait. J'aperçus le ciel, quelques étoiles, et un peu de verdure. Cette première sensation fut un mo-ment délicieux. Je ne sentais encore que par là. Je naissais cans cet instant à la vie et il me semblait que je remplissais de ma légère existence tous les objets que fapercevais. » (Seconde Promenade). Volla d'un mot, un soir d'octobre 1776, le sujet « déconstruit » (comme on dit maintenant) : l'ego est bien là mais c'est pour mieux dire qu'il se quitte, s'expulse de la conscience pleine, se porte en bout de lui-même, la où il se dissout dans le « moment » : c'est. le moment qui est subjectif, individuel, ce n'est pas le sujet, l'individu : thème encore si obscur le voit travaille, aujourd'hui,

courageusement, par Deleuze. Plus encore : le classicisme entraîne la notation de Rousavant-garde », fait entendre la musique de quelque chose que nous ne connaissons pas encore : l'abandon de tout paroxysme, l'éloignement de cette violence de langage, que nous croyons

valeur pourtant blen connue d'autres civilisations (je pense A l'Orient) : l'« existence minimale » : car « exister » ne se sent pas forcement dans la violence, mais eussi dans ce peu de ciel, d'étoiles, de verdure, qui permit à Rousseau de « partir », c'est-à-dire de raconter. Car voici de nouveau le récit, et voici de nouveau la question moderne qui nous est .posée ou la contrainte qui nous est rappelée : comment écrire sans ego? C'est ma main qui trace, non celle du voisin.

Voltaire moins désespéré, Roussean plus heureux que nous ? C'est peut-être qu'ils ne savaient pas (et personne autour d'eux) que le lengege existe, que nous devons le supporter, le travailler, en jouir comme de notre corps même, le condition contradictoire de notre allénation et de notre libération, de notre lourdeur et de notre légèreté.

Projesseur au Collège de France.



Une nouvelle et sai sissante, approche de la vie et de l'oeuvre du "premier écologiste de France Une passsionnante decouverte pu redé couverte du philoso phe de la nature et du bonheur. 1 volume, 192 pages, 16 x 24

couv illus coul . 42,00 F

Pygmalion 🔏 117, rue de l'Ouesti 75014 PARIS

Échos d'une bataille

Les relations entre Voltaire et Rousseau ne se dégradèrent pas tout de suite. Il y ent, d'abord, de la part du célèbre aîné, accueil aimable ou critique malicieuse, admiration de la part de Rousseau. Puis, avec la réalité, les choses é envenimèrent jusqu'au méchant pamphlet anonyme « le Sentiment des citoyens », que Voltaire lança à Genève et où il révélait que Rousseau avait abandonné ses enfants. Jean-Jacques ignorait que Voltaire en fût l'auteur.

VOLTAIRE

Réponse eu Discours eur l'inégalité : « J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain... On n'e jamais employé plus d'esprit à vouloir nous rendre bêtes ; il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage... >

Lettre à Rousseau, 30 août 1755.

« Votre petit écervelé de Jean-Jecques n'e fait qu'une bonne chose en ee vie, c'est son Vicaire savoyard, et ce vicaire l'e rendu malheureux pour le reste de ses jours, le pauvre diable est pétri d'orgueil, d'envie, d'inconsequencee, de contradictione et de misère.»

Lettre à d'Alembert, 16 juillet 1764:

« Jean-Jacques est un méchant fou qu'il faut oublier. C'est un chien qui e mordu ceux qui lui ont présenté du pein. Tout ce que le crains, c'est que son infâme conduite n'ait lait tort au nom de philosophe dont il affectait de se

Lettre à Damilaville, 28 janvier 1765. « Il est noir, ingrat, faux dans ees idées, dans ses sentiments, dans ses ections, en un mot il cache l'âmé d'un

scélérat scus le manteau de Diogène.» Lettre à d'Argental, 16 janvier 1765.

L'affaire du pamphiet.

« ... Est-ce un savant qui dispute contre des savants ? Non. C'est l'auteur d'un opera et de deux comédies sittés. Est-ce un homme de bien qui, trompé par un faux rèle, fait des reproches indiscrets à des hommes vertreux? Nous evouons evec douleur et en rougissant que c'est un homme qui porte encore les marques funestes de ses débauches et qui, déguisé en saltimbanque, traîne avec lui, de village en village et de montagne en montage, la malheureuse dont il fit mourir le mère et dont il a exposé les enfants à la porte d'un hôpital en rejetant les soins qu'une personne, charitable voulait avoir d'eux, et en abjurant tous les sentiments de la nalure, comme il dépouille ceux de l'honneur et de la

in Le Sentiment des citoyens.

« Il n'est pas seulement le plus bel esprit, mais le plus aimable des hommes en société, et si l'on pouveit commercer evec eon espril seulement, il laudralt passer le vie à ses genoux. (...) On ne peint point comme il e fait les charmes de le vertu et les douceurs de l'amitié eans avoir un cœur propre à sentir l'une et l'eutre. »

Lettre à Vernes, 2 janvier 1755.

«Vous me parlez de ce Voltaire l Pourquoi le nom da ce baledin soulile-t-il vos lettres? Le malheureux e perdu ma patrie; je le hairais devantage si le ne le méprisare.» Lettre à Moultou, 29 janvier 1760.

« Ce laniaron d'impiété, ce beau génie et cette ême basse, cet homme si grand par ses talente et si vil par leur usage. » Lettre à Jecob Vernet, 29 septembre 1760.

«Je ne vous eime point, Monsieur, voue m'avez lail les maux qui pouvaient m'âtre les plue sensibles, à moi votre disciple et votre enthousiaste. (...) Je vous heis, entin, pulsque vous l'evez voulu ; maie je vous hals en homme encore plue digne de vous aimer, si vous l'eviez voulu. De tous les sentiments dont mon cœur était pénétré pour vous, il ne reste que l'admiretion qu'on ne peut refuser à votre beau génie, et l'amour de vos acrits. »

Dernière lettre à Voltaire, 17 juin 1760.

« Quelque temps après, parut une leulle anonyme... On m'accusait, dans cette lettre, d'avoir exposé mes enlants: dans les rues, de traîner après mot une coureuse de corps de garde, d'être usé de débauche, pourri de vérole et d'autres gentillesses semblables... Me première idée fut de mettre à son vrei prix tout ce qu'on appelle renommée et réputation parmi les hommes en voyant traiter de coureur de bordeis un homme qui n'y fut de sa vie et doni le plus greve défaut fut toujours d'être timide et honteux comme une vierge, et en me voyant passer pour être pourri de vérole, moi... que des gans de l'art ont même cru conformé de manière à n'en pouvoir contracter. >

in Les Confessions.

Jean - Jacques Rousseau

HORIZONS D'UNE PENSÉE

N France, Rousseau a été mai compris pendant prèe de deux siécles, et ce n'est qu'à partir de 1917 que des livres de première valeur unt entin peru evec l'ouvrage de Messon sur la religion de Rousseau, ceux de Ravier et de Burgelin sur ea philosophie de l'éducetlon, de Derethé sur son rationalisme, de Gouhier sur ses méditations métaphysiques, de Sterobinski sur la trensparence et l'obstecle, etc.

L'homme, disail Rousseau, est « neturellement bon ». Ce qui signille qu'il est bon per nature, tel qu'il sort des meins du Créeteur. Meis il ne naît pas tout feit : il e à se faire. Nul n'e aufant Insisté sur cette créativité.

La carectéristique de l'homme est la « perfectibilité . : il est un être historique qui peut se faire bon ou meuvals. Or c'est le meuvais qu'il a choisi. Le mal eurait pu ne pas exister : Il

est në d'un « funeste hasard ». « Le premier qui, ayent enclos un terrain, s'avisa de dire : ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondeleur de la sociélé civile. Que de crimes, de meurtres, que de miséres et d'horreurs n'eûl point épargnés au genre humain celui qui, arrachent les pieux ou comblant le tossé, eut crié à ses semblebles : gardez-vous d'écouter cet imposieur; vous étes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne.»

Rousseau ne condamne pas toute propriété. mais celle qui est le tondement de la vie sociale. La propriété ne doit pas être londetrice, mais londée sur le travail. Ce « luneste hasard », dit justement Gouhier, signille l'avénement du propriétaire plus que de la propriété. En régime capiteliste, le propriétaire ignore la vertu de géné-

cosité, il pratique une evarice d'être eutant que d'evoir. Désirer tout passéder conduit à voutoir casséder aussi les hommes. Il ne peut y avoir d'indépendance de la conscience que fondée sur une indépendance économique. Il faut refuser les bénétices, l'accumulation du capital, l'ergent « maudit » si ce n'est pour satisfaire ses besoins On ne doit pas tirer prolit du travail d'autrul, mais seulement du sien propre.

L'esprit de proonété, esprit de possession et de domination, développe l'amour-propre égoiste qui détruit l'emour de soi, qui est du même mouvernent amour des autres et de Dieu, amour de l'universel. Per là. Rousseau, qui tombait en extase quand il découvreit et sentait Dieu dans la neture qu'il e créée, rejoint les mystiques dénonçent l'esprit de propriété qui détruit toute tratemité et ve, suivent le formule de Jean de

L'accusateur

ROUSSEAU, dans le Discours sur les sciences et les arts. accuse les « funestes lumieres », les «vaines sciences », le iuxe. Ce texte assez court sus-cite un immense débat et fait de Rousseau un homme à la mode, Pourtant, les eccusations de Rousseau ne sont pas neuves. Les prédicateurs les avaient répétées à satlété. A quoi tient l'effet de nouveauté et de scandale qui assure le lancement de perturbatrice

L'innovation consiste à ne pas reprendre l'argumentation théologique traditionnelle, qui opposait à ces égarements l'amour de Dieu, le souci du salut, la charité. L'originalité de Rousseau, c'est de ne pas répéter l'injonction qui invitalt les regards à se tourner vers l'ordre divin : aux maux de la société, il oppose l'image d'un autre ordre social.

En condamnant les « vaines sciences ». Rousseau avait parle le même langage que la théologie depuis Angustin; en idéailsant un sutre ordre social, il se place sur le même terrain que ses amis philosophes, qui ne considérent que l'ordre terrestre et ne volent en l'homme qu'un être de passions et de besoins, à qui l'essor des scien-ces et les progrès de la civilisation assureront sans tarder un

On comprend que Rousseau soit destiné à combattre sur eux fronts : l'Eglise lui en voudra, parce que son acte d'accusation n'est pas dirigé contre la nature pécheresse, mais contre la société présente, et n'est donc pas annonclateur d'une véritable conversion religieuse. Les philosophes lul seront hostiles, parce que la fin de non-recevoir qu'il oppose à l'optimisme des Lumières est manifestement d'inspiration religieuse. Les uns et les autres vertont en lui un concurrent dangereux. Il dérange le système du salut : l'bomme « nè bon » n'a pas besoin d'être racheté. Mais Roussean jette le soupçon de la foute sur la vie brillante des grandes villes industrieuses, dont la philosophie crolt pouvoir s'enorgueillir.

L'eccusation a porté. Les contemporains de Roussean se sont sentis etteints par sa parole. Elle était de nature à les culpabiliser : ils evalent fait le mauvais choix, ils étaient captifs d'une vie artificielle, ils n'étaient pas les maîtres de leurs existences, l'apparence les subjuguait. Chacun le sait : ceux qui unt accepté de se sentir coupebles sont disposés à suivre la qu'on leur propose pour sortir de la fante et accéder à une existence enfin justiflée. C'est le principe des conversions politiques et religieuses. Rousseau exerça ce pouvoir de convertisseur. Des autres écrivains des Lumières, l'on peut dire qu'ils exercerent une influence. De Rousseau, il faut reconnaître qu'il fut suivi, imité, comme un guide, comme un maitre de

Mais qu'exige-t-li de son lecteur? Certains ont cru trop vite l'avoir compris. On ne se méprend plus, aujourd'hui, sur le trop fameux retour à la nature. Rousseau n'a cessé de dire qu'il est impossible de rêtrograder. On ne délera pas ce qu'a fait la civilisation. Sa grande mal même le remede qui doit le guérir... Montrons dans l'art perfectionne la réparation des naux que l'art commencé fit à

On e pu, en les isolant de leur contexte, prélever des phrases où Rousseau paraît condamner le principe même de la propriété. C'est oublier que l'un des premiers epprentissages d'Emile est celui de la propriété, et que l'une des grandes vertus du pacte social est de transformer le possession naturelle en propriété « qui ne peut être jondée que sur un titre positif ».

Rousseau est persuade qu'on ne peut trouver de remède qu'à la condition de remonter à la source du mel. Or. assure-t-ll, « tout est source de mai au-delà du nécessaire physique »: « la première source du mal est l'inégalité ». A partir de ces formules accusatrices, on peut construire l'image d'un Rousseau radicalement égalitaire. Mais, comme l'ont mantre de récents commentateurs, et notamment Raymond Polin dans la Politique de lo solitude, la pensée de Roussean est singulièrement nuancée en ce qui concerne l'égalité fondamentale qui préside è l'institution de la société civile et les hiérarchies inégalitaires nécessaires à

son fonctionnement.

Le Discours de l'inégalité expose, par touches dispersées, une théorie très cohérente de l'inégalité proportionnée, considérée comme « conforme à l'ordre ». Contrairement aux utopistes, Rousseau ne souhaite pas le nivellement des conditions et des blens. Il lui suffit que l'inégalité sociaie (ou « morale ») tienne compte des inégalités naturelles et qu'ains: les deux inégalités maintlennent entre elles une proportion regulière. De leur " heureuse combinaison », il attend « le maintien de l'ordre public » et le « bonheur des particuliers n. Méthodiquement, Rousseau fait l'inventaire des « différences » que les bommes civilisés peuvent trouver noblesse ou le rang, la puissance et te mèrite personnel. » Cela considéré, l'indication la plus sure d'un Etat blen ou mal constitué se trouvera dans « l'accord on le conflit de ces forces diperses n. Le mèrite dolt donc ètre récompensé : l'égalitarisme de Rousseau eboutit à la « méri-

Le vrai scandale de l'inégalité

Rousseau prendra soin de préciser qu'il réprouve une inégalité qui « fait part des mêmes avontages à tous les citovens indittéremment ». Et ll ajoute que la distinction ne doit pas reposer sur la simple évaluation des qualités personnelles des citovens. amais sur les services réels qu'ils rendent à l'Etat, et qui sont susceptibles d'une appréciation plus exacte a ; Rousseau rend ainsl l'Etat maitre de la décision qui assigne aux individus leur rang : Il parle sur la clairvoyance et la reconnaissance de la commu-

Le scandale de l'inégalité, que ésument les dernières lignes de l'ouvrage, e deux faces. La première est économique : a Qu'une poignée de gens regorge de superfluités, tandis que la multitude allamée manque du nécessaire, n La seconde concerne la structure du pouvoir : « Qu'un enfant commande à un vieillard, qu'un imbécue conduise un homme sage. On voit par là combien Rousseeu reste attaché à l'idée d'un ordre rationnel qui assigne à chacun son rôle différencie au sein de la vie politique : aux uns, l'autorité ; eux autres, la subordinetion. Le mal de la société corrompue est d'opèrer un déplacement, une perversion des roles. La tache critique que s'assigne Rousseau n'est nullement dénoncer le pouvoir en tant que tel mais la mauvaise distribution des rôles : dans la société telle qu'elle est constituée, le individus ne sont pas à leur vrale

N'être pas reconnu, n'être pas à sa place : c'est la conviction personnelle qu'avait Roussenu dès sa jeunesse. A le fir de sa vie, il aura le sentiment d'avoir été a tiré de l'ordre des choses ». d'être « tombé dans une planète étrangère ». Rousseau, accusateur de l'inégalité, est en même temps

irréductible différence. Il se sent, il se veut unique, à la fois par son être intime et par sa position. Cette exclusion est l'effet du mai : il a été rejeté. Mais c'est par les méchants qu'il a été re-

tour par les «mèchants», s'y résigner, et trouver dans la transparence intime la consolation de toutes les injustices : c'est la solution passive, masochique ronsseauiste. La seconde solution consiste à engager la jutte contre



jeté, si bien que l'exclusion devient la preuve d'une supériorité morale : 11 est le seul innocent. Une inégalité radicale le sépare du reste des hommes.

Accuser le mal universel et s'en excepter ne peut aboutir quences : se sentir accusé en re-

justice et de l'innocence dont on croft être le seul à connaître les exigences: c'est la solution agressive, sadique, terroriste. Lire Rousseau nous apprend encore à lire notre temps

· JEAN STAROBINSKI, professeur à l'université de Genève.

Où le lire

'EDITION critique des Œsteres cours de publicarion dans la bibliothèque de la Pléisde (Gallimard) depuis 1959. Etablie par une équipe specialistes, elle comprend T. l.: les Confessions et aurres écrin biographiques (108 F); T. 11 : la Nouvelle Holoiso avec le thélitre, les poésies, les contes et essais littéraires (82,40 F) ; T. III. : le Contrat social et autres écries politiques (116,60 F) : T. IV. : l'Emile et autres textes sur l'éducation, la religion. la morale, la bounique, etc. (82,10 F). Un cinquième rome est

Une autre édition des Œmere. comblites en trois volumes existe dans la collection « L'Intégrale » (Le Senil),

La Correspondance générale Rousseau est en cours de publicacion à l'université de Cambridge, préparée par Ralph Leigh, une édition en quinze volumes, avait été donnée de 1924 à 1931 chez Armand Colin.

Les collections de poche - . Folio » (Gallimard) : Réveries

Eun promonem soliziera (préface de Jean Grenier, 6,65 F); les Confessions (priface de J.-B. Pontalis, deux volumes,

- a ldes > (Gallimard) : Discours sur l'inégalité (7,10 F).

- « G. F. » (Garnier Flammsrion) la Nouvelle Héloise (prétace de Michel Launay, 13,50 F); Emile spreface de M. Launsy, 11,50 F); Da contrat social (préface de P. Burgelin, 6 F).

Principaux ouvrages de référence

— Jean Goéhenno, de l'Académ Irançaise : Jean-Jacques, bistone d'and conscience. Une biographie en profondeur (deux volumes, Gallimard).

- Jean Starobinski : La Transpa rence es l'Obstacle (Gallimard, réédité dans la collection . Tel », 29 F).

- Pierre Burgelin : la Philosophia - Branislaw Boczo : Solutude e communistic. (Mouton, 91 F.) - Jean Roussel : J.J.R. en France

après la Révolution 1795-1830. (Armand Colin, 153,50 F.) Vienueut de paraître

- Georges Arthur Goldschmidt Jean-Jacques Romsess on l'esprit de solitade, un essai philosophique sur la tentative subversive de l'autobiographie (Phébus, 169 pages, 48 F). - Marcel Schneider : Jaan-letoner

Romstein et l'espoir écologiste, une

nouvelle lecture des écrits sur la nature er le bonheur (Pygmalion, 198 pages. 42 F). Marie-Helène Coroni : la Lettra de Jean-Jacques Roussous à Christophe de Beamont, une étude stylistique de l'ouvrage qui réfuer le . mandement .

lancé contre l'Emile par l'archevique de Paris (Les Belles Leures, 238 pages, - Mare Eigeldinger : Jean-Jacques Roussem, Univers mylbique et cobèrence. Une étude sur les principaux mythes : antiques, biscoriques, de l'ige d'or, de l'insularité, de Rahinson, de la lumière, en présents dans l'œuvre



que le Léviathan crois, tout se noue.

peuple même, puisqu'il se définit de la volonté générale, de l'intérêt général, e le Souverain, par cela seul qu'il est, est tou-jours ce qu'il doit être ». Rien ne l'oblige, puisque s'applique à lul la maxime du droit civil que nul n'est tenu eux engagements pris avec sol-même. On ne saurait lui demander des comptes, exercer sur lui de contrôle, puisqu'il est aussi bien celui-là mème qui lui demanderait des comptes. Il ne peut y evoir intérêt particulier, volonté particulière du souverain, qui entrerait en contradiction avec celle d'un de ses sujets, puisqu'il est aussi blen ce suiet.

Si le Souverain est un bomme, ou un groupe d'hommes, il peut être légitime de se rebeller, puis que son intérêt propre, sa volonté propre, peut, tout autant que celle de ses sujets, entrer conflit avec le volonté générale. Où se légitime le tyrannicide. Ici, pas de tyrannicide possible, pulsque pas de tyran possible un abus de la souveraineté n'y cité du Contrat social est une cité où toute révolte est impossible, sinon comme revendication de l'égoisme. C'est la cité où l'on a toujours tort de se révolter.

le bout du sujet. La dualité que Rousseau pourchassait. Il n'a pu l'inégalité, l'oppression, la en fait, s'en débarrasser : elle se reintroduit dans sa doctrine comme division au sein de chaméchanceté et le malheur, et cette opacité entre les hommes qui les voue aux mensonges et que sujet. Si le Souverain est absolument pur, absolument simple, le sujet, lui est donble Et qui nous dit que ce rère soil

impossible? S! tonte notre misère présente est effet de l'histoire lamentable qu'engendre le coup de force par lequel la propriété s'établit alors tout est possible. S'il n'r a que l'histoire, une autre histoire est possible. Une cité telle qu'elle interdise

Je voodrals montrer comment, à travers le Contrat social, le rêve se relourna en cauchemar. Comment, parti d'un si grand pas pour libérer les nommes, Rousseau finit par inventer une théorie comme on dit a totali-

aux complots.

l'oppression.

En posant à l'origine du politique la fiction d'un état de nature du Contrat par lequel les individus sortent de leur dispersion originelle, le Droit naturel diviselt en deux le corps politique. y reconnaissait deux personnalités, et posait des lors le problème de savoir à laquelle des deux revenait la souveraineté : au Peuple on an Prince.

Deux théories ont tenté, de facon strictement symétrique, de réduire le problème en ramenant ses termes à l'unité. L'une, celle de Hobbes, du côté du Prince, un Prince qui ne passe pas de contrat » mais euquel les sujets se livrent sans réserve, puisqu'il n'y a de droits que du Prince. L'antre, celle de Rousseau, du côté du Peuple. Ce que je voudreis montrer, c'est que le Sonversin rousseaulste a au fond. tous les attributs du souverain hobbesien, que la personne du souverain fait lei mince différence, et que le Contrat social n'est pas moins a totalitaire »

A cette fin, je ne prendral que le chapitre VII du livre, où, je

Pulsque le Souverain, c'est le

pas de sens. Ainsi, la libre

UNE THÉORIE TOTALITAIRE N sait le rêve que poursuivit Rousseau : en finir avec

en tani qu'il est à la fois le citoren obligeant-oblige auquel le Contrat a donné naissance, et quelque chose d'autre, qui échappe au Contrat, une volonté qui ne se sublime pas dans la volonté générale, une volonté irréductiblement particulière. bref, un désir. Division du sujet qui trouve dans la chronologie do Contrat son explication mythique : arant de contracter, d'être un Cltoyen, le sujet n'était-il pas un individu? D'où ce reliquat de l'origine qu'est l'égoisme, l'Intérêt particulier, la volonté particulière. L'Individu, c'est proprement le

Ainsi, le caractère incontrôlable du Souverain se double de son droit, de son devoir à contrôler le sujet, à le survelller, à interdire que son déstr ne vienne contrer la volonté générale. Et le Corps tont entier « le forcera d'être libre ». On tremble de penser à ce que cela suppose d'une incessante surveillance de la vie. Totalitaire an sens strict, donc, cette théorie, puisqu'il s'agit précisément d'amputer le sujet de ce par quoi Il répugne à toute totalisation : le désir.

péché originel

Le « Peuple », ça n'existe pas

Et, dira-t-on, la garantie que le Contrat social ne puisse se muer en théorie totalitaire, elle est dans le livre lui-même; il feut lire un peu plus loin, elle est dans le caractère inaliénable de la souveraineté. SI elle se délégualt, se représentait, elors en ffet on tiendrait l'instrument d'un renforcement inoul du Gouvernant, puisque, incarnant la volonté générale, son pouvoir serait incontrolable. Mais la Souverainetè ne se délègue ni ne se représente

Je ne crois pas qu'il y ait là la moindre garantie. Non pas simplement du fait de l'impossibilité concrète de l'exercice direct de la Souveraineté, cette impossibilité où d'ailleurs buta Rousseau, qui lui inspire la nostalgie des « petites sociétés ». Non, je ne crois pas que le problème solt de savoir si l'on peut réunir le « Peuple sur la place publique. Le problème, c'est que le « Peuple ». ca n'existe pas. Ca n'existe pas plus que la « Neture ». C'est un pur signifiant. L'un des noms du signifiant-maitre.

· .

* :

 $A \ge 1$

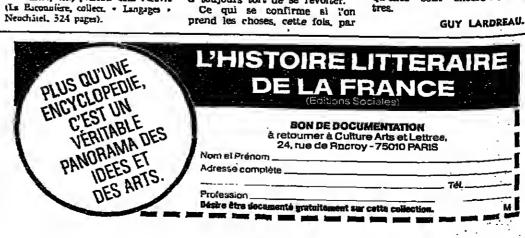
and Lamers

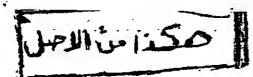
Wiskon sal

The d'un classing

The second secon

Mais Il seralt absurde de réduire à cette tentation la pensée de Rousseau. Rousseauste, c'est du point de vue d'un certain Rousseau, encore, que je critique ce Rousseau-ci. Car la pen-sée de Rousseau ne se ferme pas en système. Elle est une histoire Je dirais : un drame. Un drame dont chacun des actes explore une impasse. En ces impasses, il nous fent suivre Rousseau, puis qu'elles sont encore les





ratique une avanto

de propriete en l'implement de so l'implement de Par la Fourse and il décourse faull à crées of FB, Suverill a formation

le pour de

€55 £4.5, € +. TURES & ... comme : द्वयत प्रमुख्य । ALC: 000 0 27. 1371 . naire . de & Contract

de Come MINET. rrend Marie . Date: P MD4 BERT! Litter 1 **200**0年2月17日

house. MAIU-Sept. Am PERS IN Te des SPTE JE 24 LOTHERY.

54150 1511

constitution of

1 c 7

talia 30.

CARCOTA

Policy in the

NUCTOR AND

3 ...

34.553

X . .

4-5-4

Ques u

SALLOY.

7 1

, retic pas da. ALBOYS ! Prize C IL GO (cond 144.2 T. !! !mca:

30 × e ser . a. . . . 40 P. C. Sque & SATURATE LA 10 44.2 Marian. 化 罗辛隆 I THE PLAN acceptes.

Printer.

tre 4%

HA DOG -AN WY DEPTS 17 T. Pales *C-300*** gran et. ge on Pales. **计**设定 **进** 7. 10k. Cal. OF 200 MAR TO (# CATA Section 1995

17.

disalist

5 × 1.

property set settle sealers .

Cousseal

toujours au vif du débat wirer tout possesses the same sussi les harmes ence de la corre-encence écorrele Croix, jusqu'à vouloir s'epproprier Dieu. Pulsque l'histolie est contingente, on peut le redresser. C'est à quoi surtout e'est évertué Rousseau. A le eoclété corrompue, il feut substituer une société res, l'accumulation au la suite au ce n'est nour carrier in pas lirer cross ment du sien cross rationnelle conforme à la neture que l'Emile réa-lise sur le plen pédegogique et le Contret sociel

> L'Emile est un traité de le bonté originelle de l'homme destiné à montrer comment le vice et l'erreur, étrengers à sa constitution, s'y intro-duisent du dehors et l'altérent insensiblement. Il faut élever l'anfant » selon le nature ». La neture, ce sont les loie éternelles, qui sont inscrites eu tond du cœur humain par le conscience et qui existent eussi dans l'univers, puisque l'homme et le monde sont création de Dieu. Il y a une sorte de corrélation entre le neture intérieure et la nature extérieure, une réciprocité par ce

qui englobe sensation et sentiment. « Exister, pour nous, c'est sentir : nous avons des sentiments avant d'avoir des idées.

Cette rélorme de le pédagogie implique celle de le société. Rousseeu écrivait à Mme d'Epinay que, pour refaire l'éducation, « il faudrait d'abord refaire le société ». La politique du Contrat social repose tout entière sur le distinction de la volonté particulière et de la volonté générale. La première est à l'amour-propre ce que le seconde est à l'amour da soi. La volonté particulière est destruction du lien social, volonté de se privilégier, de faire une exception en sa propre faveur ou en celle de son groupe. La volonté générale est volonté du général, de l'universel, conforme à l'eccord réalisé dans le contret fondateur, désir du bien public. « Il y e blen de la différence entre le volonté de tous et la volonté générale; calle-ci ne regarde qu'à l'intérêt commun, l'autre regarde à l'interêt privé et n'est qu'une somme de volontés particulières. «

Le retour au bien est donc effectivement révolte contre l'histoire. Il ne e'ensuit pas que ce soit retour à l'étet de neture. La nature, en effet, se développe dans le vie sociele. Le mai s'est produit dans une certeine histoire, dans une eociété donnée sane altérer l'essence de l'homme. Et cette essence eu tond, c'est la conscience, qui, dans son expression double et une de conscience moreie et de conscience civique, est une

Le rousseauisme est fondamentalement normatif, et cette normativité constate à remplacer l'esprit de propriété, qui eépare, par l'aveu réci-proque, le transparence. L'idéal de Rousseau est celul d'une société où tous les hommes puissent

pas assez montré que la philosophie roussecuiste est une philosophie de l'eveu -- philosophie de le présence, disait Derrida. Rousseau e voulu être connu jusqu'au tond de lui-même : de là

Aussi, contrairement è Nietzsche ou à Sartre, a-t-il magnifié le regard : plus parlant et véri-dique que les paroles, il dévoile l'âme de celul qui regarde, li perce jusqu'eu tréfonde de l'âme de celul qui est regardé. Il est le eigne de le transparence. «On parle eux yeux mieux qu'eux oreilles. » Le drame d'une société commence lorsqu'il y e équivoque entre le regard et le parole : c'est é la fois le eigne et le masque de le société meuvaise. Ce n'est pes seulement à ees contem-porains, meis à nous aussi, et peut-être eurout, que Rousseau a voulu s'avouer.

JEAN LACROIX.

Le sacre de l'enfant

U'EST-CE qu'un homme de génie ? C'est celui qui, par ses œuvres, change de les idées, le vision ou le sen-el bilité de ses contemporains et plus encore da la postérité.

Depuis des millénaires, il était entendu que le montagne figu-rait l'enfer sur la Terre. Arrive Jean-Jecques. Il e'étonne. Mais non I C'est beau, c'est aublime le montagne i Et tous lee yeux s'ouvrent en même temps, Plus personna n'échappe meintenant su cherma pulssant et grandiose des chaînes alpines. Un miracle Depuis des millénaires, il était

entendu que le bonté, le courage, le désintéressement, la générosité, découlaient de le sagesse, c'est-à-dire d'un certain savoir réservé à des intelligances d'élite. Arrive Jean-Jecques. II e'étonne. Meis non, ces vertus na doivent rien ni é l'Intelligence ni à la culture. La conscience est le même chez l'analphabète et chez le savant. Peut-être même parie-t-elle plus fort et plus cleir chez la brute que chez l'homme cultive. Il vient sinsi d'inventer la morale. Quelques années plus tard. Kant prend le ralais et codifie les règles de l'impéralif catégorique.

Rousseau nous donne un troisième exemple avec l'enfant. L'Ancien Régime na doutait pas de la mauvalseté foncière des enfants. Ces petites brutes, en prole aux pires Instincts, n'étalent pas des êtres humains é part entièra eussi longtamps avait modalées. Un assassin, ai sa victime était un enfant, cela lui était compté comme circons-

Jean-Jecques renverse tout cela dane l'Emile (1762). L'en--tant naît, selon lul, fonclérement bon dans une sociélé redicalement mauvaise. Dès lors l'éducation risque de n'être qu'une antreprise de perversion. - C'est pourquoi je veux élever Emile à la campagne, loin de le canaille des valets, les demiars des hommes après leurs maltres : toin des noires mœurs des villes, que le vernis dont on les couvre rend eéduisantes et contagieuses pour les entants, eu lieu que les vices des payeens, sene epprêt et dans toute leur grossièreté, sont plus pro-pres à rebuter qu'à séduire. -Cette méfiance à l'égard des miasmes de le ville a'est largement répandue et e contribué à entretenir cette ségrégation qui isole les enfants des soultes et veut les préserver des spectacles et des réalitée de le vie. Sur ce point - hélee ! - Jean-Jecques Rousseau s été pleine-

ment entendu et sulvi. Maie il y e dens l'Emile autre chose, le révélation d'une décou-

est encore blen loin d'avoir été comprise at assimilée. C'est celle de l'enfant, lui-même considéré comme un être parfait. On célébre assez le charme d'un physique - Indécis -, les promesses contenues dans un fruit vert. dresse des éclosions dont e'enchanteit Colette, Jean-Jacques Rousseau s'oppose é cette vision aul vide l'enfance de tout son conteou, et fi enterre à l'avance le notion méme de - pré-adolescance > dont on abuse eujour-.

cette époque, est naturellement presente. Eh bien, si Emile meurt à douze ans, nul ne parlera de promesses non tenues . . Il est parvenu é le meturité de l'entance, li e vécu le vie d'un entant, il n'e point echeté se parfection eux dépene de son bonheur ; au contraire, lie oni concouru l'un é l'eutre... Si la latale faux vient moissonoei an lui le fleur de nos espérances, nous n'eurons point é pleurer à la fois sa vie et se Quiconque a des yeux pour

Intentile. Oul restait terrible à



Les Charmettes

étar de la vie e sa : perfection convenable, sa sorte de maturité qui lui est propre. Nous avons souvent out parier d'un homme lait ; male considérons un enfant fait : ce spectacle sere plus nouveeu pour nous, et ne sere peut-être pas-moins agréable. - locroyable et génial paradoxe qui nous invite é adnettre et é célébrer cet étre apparemment monstrueux : un enfant edulte.

La « sorte de maturité » propre à l'enfance se situe, selon Rousseau, vers l'âge de douze ans. L'enfant de douze ens n'est pas le plein épanouissement d'un être tort de eon parfait équilibre. Pour l'eduite — que l'adolescent refuse et agresse. - l'enfant c'est la compagnon idéal : Nous ne. dépendons jamais fun de fautre, mais nous nous sommes evec personne eussi.

bien au'ensembie. » Un être eussi parfait n'e cure de l'avenir, - il est tout entier à son être ectuel, et jouissant ble vouloir s'élendre hors de iui -. L'ombre de la mortalité

la puberté comme une sinistre décrépitude. Rousseau maudit la précocité de toutes ses forces. Blen entendu, la puberté sohère empoisonnée des villes. A le campagne, ou mieux, dans la montagne valaisanne, non seulement le puberté est tardive, mais on se prend à rêver d'une puberté différée à l'Infini, d'une enfance éternelle : - On est sionné dans ces montagnes de voir de grands garçons torts comme des hommes ayant encore le volx algue et le menton sans barbe, et de grandes filles, d'allieurs très formées, n'avoir aucun signe périodique de leur

Cent ans plus tard, un petit d'Oxford, connu sous le pseudonvme de Lewis Carroll amouans, ecrira Alice au pays des merveilles pour tenter de coniurer le spectre de la mauvalse l'exquise tendresse des fillettes en fisur.

MICHEL TOURNIER.

L'avènement de l'autobiographie

'ŒUVRE autobiographique de Rousseau prend le relais, dans le temps, de l'œuvre philosophique.

Les deux sont successives, non parallèles ou alternées. Ce u'est pas que Rousseau se soit assigné tour à tour deux tâches : l'élahoration du système et l'expression de soi. Le rapport que relie les deux groupes d'œuvres est plus étroit et plus profond. Tout d'abord, le système, construit en fonction d'une norme idésie, réclamait un point d'ancrage plus concret qu'une réverle mythique sur l'origine de l'humanité. C'était eu moi de Rousseau, eu vécu de son existence, à faire en quelque sorte la preuve de la réalité de l'état de nature. C'était eu moi de Rousseau à devenir le meilleur garant du

> C'est la faute à Voltaire

Tant que la condamnation du Parlement et des Eglises (celle de Paris et celle de Genéve) se bornait à frapper le contenu du système. Rousseau pouvait se contenter de répondre, comme dans les Lettres écrites de la montagne par une polemique philosophique. Mais sa personne même, fut mise en cause par le libelle de Voltaire. Il importait alors de dire toute la vérité et d'établir qu'entre le système et l'homme aucune contradiction u'existait, que Jean-Jacques était blen le témoin irrécusable de la Toute l'œuvre autoblographi-

que de Rousseau s'appuie sur ce besoin de justification. Elle n'est pas de contemplation narcissique, mais d'apologie personnelle. Elle repose sur cette démarche essentielle: avouer publiquement tout le mal que Rousseau parvient à découvrir en lui-même afin que tout le reste lui soit imputé à crédit. Une conjuration d'anathèmes et tout un foyer de malfaisances et de trahisons isolent Rousseau eu sein d'une société hostile et le placent eu situation d'accusé. Il u'est pas exact de parler, comme on l'a fait, de délire de persécution. D'abord, parce que d'un pur délire sort rarement une œuvre : les deux terme sont contradictoires. Ensulte, parce que uous savons qu'existait bel et bien une coalition d'intérêts, de craintes et de haines à l'encontre de celui qui s'était placé en marge de tous, les conformismes. Mais, si l'idée du complot u'est pas, chez Rousseau, « délirante », elle n'en demeure pas moins obsession uelle. C'est de cette obsession que l'œuvre actobiographique tire son intensité et son rythme, avec ses trois temps successifs : la recherche des signes et la découverte du complot (Conjessions), l'analyse du système et la dialectique de la disculnation (Dialoques), l'apaisement et la recongoête de l'innocence (Rêveries)

Réduire l'œuvre autobiographique à l'apologie serait en mé-connaître tout le contenu d'âme et la eplendeur formelle.

La première partie des Confessions est surtout un merveilleux poème du bonheur. Rousseau laisse refluer sa mémoire. qui lui tient lieu d'imagination, vers la lumière originelle et le paradis de l'enfance. Le souve nir lui restitue, avec une frai-cheur étonnante, des parcelles de réalité abolle. Tout le passé devient alors un capital de bonheur, non comme une vague aura, mais comme une suite d'impressions « locales », de souvenirs ponctuels, où chaqoe élément (un geste, une coiffure, un ton de voix, un éclairage, un mouvement), dans la plénitude d'être enclose en chaque détail réalise le prodige de la mémoire affective, qui permet de revivre le passé avec une intensité qu'il u'eut sans doute jamais et que n'aurait aucun présent.

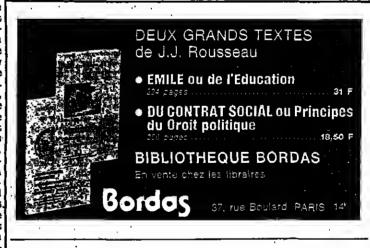
Dans les Dialogues ou Rousseau juge de Jean-Jacques, ce n'est plus la voix d'une personne unique qui s'exprime, ce n'est plus le discours continu d'une parole horizontale, mais une conscience rompue, réfractée en plusieurs personnages, une parole verticale où s'édifie une construction complexe, où plusieurs vérités se superposent pour finalement converger vers une révélation acquise eu prix d'une rigoureuse démonstration.

> Sur l'antel de Notre-Dame

L'univers des Dialogues est ainsi l'antithèse même de ce monde de la transpareuce qui est celui de la nature et la patrie intime du vrai Jean-Jacques. C'est un monde de l'opacité, de l'insinuation et de la surveillance, peuplé de signes obscurs et d'espions invisibles. Le récit des Confessions s'adressait naivement à un lecteur. Dans les Dialogues, par le faute des ennemis qui occultent Rousseau, se dérobent eux-mêmes et le calomnient insidieusement, la communication est devenue impossible. C'est donc une instance plus haute que vise la parole de Rousseau. Il ne peut plus guère s'adresser qu'à Dieu, d'où la tentation étrange de déposer le manuscrit des Dialogues sur l'autel de Notre-Dame. Mais cet oltime recours est, lui aussi, un échec : la grille de l'autel était. . ve jour-là, fermée.

Les Dialogues s'achèvent donc sur, un constat de solitude, que reprendront, en le modulant, les Réveries. Cependant, la solitude de Rousseau n'est tragique que lorsqu'elle est vecue par rapport aux hommes. Elle devient paifevorise une présence immédiate aux choses. Le monde physique, à la différence du monde social, est celui de l'unité, d'une osmose facile entre la conscience et l'objet. C'est ainsi que Jean-Jacques se laisse captiver par les menus spectacles du monda : « un bateau qui passe, un moulin qui tourne, un bouvier qui laboure, des joueurs de boule ou de battoir, la rivière qui court, l'oiseau qui vole, attachent ses regards a.

Les Réveries sont l'œuvre ultime de Rousseau. Il u'y parle plus pour personne : « Me voici done seul sur la terre ». Rousseau fait alterner des propos de moraliste, à la manière de Montaigne, et des récits de promenade. Après tant d'errances et de fuites, la promenade est sa suprême démarche. Elle le révèle plememeut à lui-même et assouvit ses rèves, qui se sont détournés des « chimères » pour se confondre avec certains objets de la nature — telles les plantes. Cette attention aux choses se situe à la plus extrême pointe de la conscience, là où le sentiment de l'existence, se substituant à toute eutre idée ou sentiment, ne se soutient plus que par quelques sensations élémentaires, comme le bruit de l'eau sur le sable, rythmé par le flux et le reflux des vagues. De cette conscience appauvrie émerge une plénitude que le langage ne peut que suggérer. C'est l'ultime métamorphose du discours autoblographique chez Rousseau : l'absorption de la conscience dans la sensation, l'extase et le silence. La solitude prend alors une sorte de densité cosmique, uou que le monde et le moi se foudent l'un dans l'autre, mais parce que le moi a trouvé dans le monde sou véritable lieu.



Jean Rouvier

Jean-Jacques ROUSSEAU **DEUX LETTRES**

A M. LE MARESCHAL, Duc de Linxembourg Notes et commentaires de Frédéric S. EIGELDINGER

Cette édition des Deux lettres... comprend une introduction historique, la reproduction du Manuscrit de Neuchâtel, des notes explicatives, un choix de variantes, la reproduction en fac-similé de nombreuses gravures du XVIII siècle, extraites des Tableaux de la Saisse de Laborde et Zurianban, et plusieurs documents d'époque.

Un beau volume, au format 20 x 23 cm, relié plein papier. 128 pages.

Collection Larousse THEMES ETTEXTES

BIBLIOTHEQUE DES ARTS septiac de l'Odera Par

31 titres disponibles, dont: **JEAN-JACQUES ROUSSEAU** modernité d'un classique par Jean-Louis Lecercle

QUELQUES DATES

1712. — Nalssence à Genève d'un père horioger. Sa mère meuri en couches.

1728. - Séjour aux Charmette

1742. — Amirés à Paris. 1750. - Publication du a Dis

arts a que sulvra, en 1755, « Le Discours sur Pinégalité ». 1756. — installation à l'Ermitage dans la propriété de Mme d'Epinay.

1751. - a La Nouvelle Héloise a 162. — « L'Emile » et « le Contrat social ». Décreté de prise de corps, Rousseau quitte Paris. Début des errances, de

1766. — Séjour d'un an en Angleterre. Commence a les Confessions a, qui seront pu-bliées après sa mort. 1779. - Revient à Paris, Ecrit

« les Dialogues » et « les Réveries » (potthomes). 1778 - S'histalle à Ermeno: ville chez le marquis de Girardin, où il menrt le 2 iniliet.

1794. — Son corps est transféré au Panthéon.

LES GRANDES **IDEES POLITIQUES**

Jean-Jacques Rousseau à nos jours

Plon

Voltaire, moins mort qu'il n'y paraît

Après deux siècles la tolérance, toujours

'AFFAIRE Calas conserve aujourd'hul l'actualité des énigmes. Comment est mort Marc-Antoine le 13 octobre 1761 au soir, dans la boutlque de la rue des Filatiers ? Le suicide seul pouvait être pla/dé avec succès : Voltaire a choisi cette thèse sans en ignorer les difficultés. Marc-Antoine se seralt pendu à une règle posée en équilibre sur les battants d'une porte entrebàllée ? Acrobatie. Le père Jean Calas, le malheureux roue, était certainement innocent. Alors que jamais, le capitoui Beaudrigue obnubile par la conviction du crime calviniste ayant omis de faire les constats nécessaires. D'où un beau sujet pour nos Maigret de l'histoire. L'affaire prend rang dans la liste des mystéres qui excitent la curiosité : le Masque de fer, Louis XVII, le conseiller Prince.

Mais ce fut blen plus : une époque dans l'histoire de l'esprit humain, comme on disait au slècle des Lumières. Par ce levier, Voltaire a falt prévaloir la tolérance Icl. on nous arrête La tolérance, quelle idée périmée! Lanson l'affirmalt avant 1914 : eo conclusion de son Voltoire, li déclarait le programme voltai-rien dépassé parce qu'il avait été realisé. De cela nous avons maintenant de bonnes raisons de dou-

Les guerres de religion, objet majeur de l'indignation voltajrienne, oo s'est longtemps flatté de les avoir reléguées au musée de l'histoire. Or nous avons l'Irlande du cord, le Liban. Phénomènes limités, margineux? Souhaitons-le. L'indifférence eo matière de religion a fait des progrès irréversibles. Mais l'idéologie a pris le relais.

Où apprendre à penser?

la propagande de Voltaire pour la tolerance ? Depuis la Renaissance, les Etats tendalent à se renforcer par l'unification de la croyance. La France e toute catholique » de Louis XIV et de Louis XV vise a rextirpatioo du protestantisme, du Jansenisme, du libertinage philosophique. En 1760, le bagne de Toulon contlnne d'être approvisionné en paysans languedociens capturés par les gendarmes aux prèches du Désert. On met à mort les ministres de la R.P.R. (1) surpris dans l'exercice de leurs fonctions. Peu avant Calas, sur la place oublique de Toulouse, on avait exécuté le pasteur Rochette. Sur le plan culturel, les conséquences auraient été désastreuses si le pouvoir avait eu les movens de sa politique. L'orthodoxie, si elle avalt pu être imposée sans partage, eût paralysé l'activité intellectuelle. Quels bénéfices dans tous les domaines procure le libre jen de la pensée, assorti d'une liberté d'expression non totale mais assez large, l'Angleterre, les Pays-Bas en font an dix-hnltième siècle la démonstration. Voltaire avalt par ses Lettres philosophiques proposé le modèle d'une société tolèrante : c'était à Londres, accessoirement à La Haye, qu'on allait « apprendre à penser

Or notre siècle volt à nouveau par des causes qu'on peut analyser, les pouvoirs tendre au monolithisme. Une seule « vérité ». un seui partl, un seul « grand timonler ». Le cauchemar d'Orwell. 1984, ne ressemble que trop à notre réalité. Les sociétés libérales subsistantes n'échappent pas elles-mêmes à la contagion. Nous comprenons ainsi com-

(1) N.D.L.R. – Religion préten-lument réformée.

ment le réalisme justifait, ou temps de Voltaire, la limitation de l'objectif. Le défenseur des Calas revendiqualt la tolérance, non la liberté pleine et entlère. C'était déjà beaucoup demander. En Angleterre même, el les sectes dissidentes sont tolérées, l'anglicanisme demeure la rellgion de l'Etat. La libre pensée n'e vraiment doit de cité nulle part, pes plus à Londres qu'à La Have ou à Genève. En France, les résistances sont plus fortes encare. Valtaire mourra sans avoir vu l'édit de tolérance, promulgué bien tardivement en 1787.

Dans les sociétés bloquées du monde contemporain, quel progrès si l'on concedait seulement aux dissidents la tolérance; si l'intellectuel non orthodoxe pouvalt obtenir un autre sort que la prison, agrémentée parfois de torture, ou l'exil dans le meilleur des cas; si la e permission tacite a du samuedot devenait permissinn d'imprimer et de diffuser !

Quand achèverons - nous de naus libérer d'un lonrd passé de mentelité archaique? Quand la pensee sera-t-elle suffisammeot désacralisée pour que l'opinion cesse de répartir les idées entre un parti du Bien et un parti du Mal avec une parfaite réciprocité, le Bien des uns étant automatiquement le Mai des autres? Voltaire a rêvê d'un avènement de la raison. Il était lui-même mal dégagé de la vision manichéenne. Cet apôtre de la tolérance devient vite le plus intolérant des hommes. Il n'a pas son parell pour caricaturer, dégrader, avilir ses adversaires. Mais la dualité voltairienne fait qu'avec ce Voltaire-là coexiste un autre Voltaire tout différent : celui du a pour et contre » (c'est l'un de ses titres) ; celui qui a pour méthode de chercher le pour du contre, et le contre du pour, la « sottise des deux parts » (c'est un autre de ses titres ou, plus rarement, la raison des deux parts. Son sens vif de la mulliplicité du réel et des aspects contradictoires du vrai inspire authentiquement son projet d'une raison tolérante.

Nous aurions aujourd'hul besoin d'un Voltaire. Mais, dirat-on, dans notre monde un Voltaire serait réduit à l'impuissance. Les moyens de répression des pouvoirs, le rigoureux contrôle par ceux-el des mass media, étoufferaient toute vellèité de lancer des campagnes comme celles qui partalent de Ferney. On répondra que le système même le plus fermé a ses fallles. En fait, des voix s'élèvent en notre temps, ne seralt-ce qu'à la faveur du pluralisme qui existe actuellement dans l'humanité.

Et ne croyons pas que l'affaire Calas était gagnée d'avance. Le parallélisme avec l'affaire Dreyfus nous trompe. Zola est entré dans une affaire qui avait son plein essor. Mais Voltaire a créé l'affaire Calas. Sans lui, qui se serait intéressé au supolice d'un obschr huguenot? Il avalt à défendre un dossier juridiquement difficile. Il lui fallait retourner une opinion indifférente, ou carrement hostile. Il a ébranlé wut un monde. Il a réussi à changer l'état des esprits. Sa philosophie de l'histoire, qui s'illusionne -ur plasticité des sociétés, croit à l'efficacité des « grands hnm-mes ». Il en a lui-même :cl fourni l'illustration. Qu'une cause juste ne solt jamais désespèree, qu'à force de courage et d'actirité elle puisse l'emporter, c'est l'exemple que nous laisse Voltaire. Un exemple qui n'a zen perdu, parmi nous, de sa per-

RENÉ POMEAU, professeur à la Sorbonne.



Trente-trois portraits de Voltaire vieux, par Jean Hinber.

D'UN CENTENAIRE A L'AUTRE

E 30 mai prochain, jour de l'Ascension da Notre-Seigneur on se propose de célébrer solennellement, à Peris, le centième enniversaire de la mort de Volteira. A l'un des demiere jours du mois de Merle, eu moment où nous téterons le souvenir du retour triomphei de Notre-Seigneur dans le ciel, des foules, animées par un centiment imple, ecolemerom, par un blasphème public, le nom de celui qui a dit : « Ectasons l'infâme. «

Pour réparer l'injure taite à name divin Sauveus, toutes les âmes pieuess som invitées à se réunir dans une même pensée de prière expiatoire, afin de demander perdon au Cœur de Jésus de ce nouvel el sengiani cutrege.

On pourrait à cet effet adopter les pratiques suivantes, pour le jeudi 30 mai ou les autres jours de la même semeine : 1) Faire une ou plusieurs fervantes communions en esprit

2) Célébrer ou taire célébrer des messes à la même intention ;

2) S'unir et prendre part eux cérémonies que NN.SS. les évêques pourront ordonner au autoriser etin de réparer l'outrage public leit en cette circonstante à la divinité de Notre Seigneur

4) Réciter la prière suivante ou une autre semblable, en particuller, et en public evec l'assentiment de l'autorité ecclésias-

Suit le texte da l'« amende honorable », où l'on demande plusieurs fois pardon et de se souvenir - de la France chrétienne patrie de Jeanne d'Arc, de Saint Louis et de la bienheureuse

C'élait en 1578. Ce petit Imprimé portail l'imprimatur du cardinal Régnier, archevêque da Cambrai,

Sans l'ombre d'une ride, les Contes

ON, decidement, plus que deux fois centenaires, les Contes de Voltaire n'accupas l'ombre d'une ride. Cependant qu'on se livre sur eux à une exérès: de plus en plus approfondle, le grand public, comme en témnigne le succès des éditions de poche, ne cesse de leur accorder ses faveurs. La Bibliothèque de la Piélade, dont ce fut le premier titre avant la dernière guerre, va en sortir bientôt une édition remaniée, avec un texte rigoureusement établt. Après avoir fourni le scènario d'un film, Condide, adapté au theatre, fait saile comble à Paris, alors que, traduit en russe. bibliothèques de gare du Transsibérien Microinégas devient un classique de la science-fiction les Chroniques martiennes de Bradbury. Les Nouveoux Ingénus se succèdent pour porter sur oos mœurs le lugement lucide de leur fausse naïvelé. On n'attend

plus que la consécration de la bande dessinée. Parallèlement, la critique s'applique à en cerner les aspects les plus inattendus. Quel chemin parcouru depuis qu'un Lanson

livralt de ces cootes une formule qui paraissait définitive : mise en œuvre d'une idée « revêtue et parée du voile de la fiction » ! Ainsi, la Sorbonne de l'époque, à leur égard, procédait en deux temps : elle étudiait, aidée quelquefois par Voltaire lui-même (Zadig ou la destioée, Memnon ou la sagesse humaine, Candide ou l'optimismet, le problème philosophique proposé ; puis elle passait aux procédés de l'art : s-silhouettes, decorspacotille, allegresse sautillante d'un style dont les pointes s'alguisaient pour dégonfler les baudruches. Aidée encore une fois par Voltaire, avec les singulières recettes de création littéraire qu'il envoya à l'Encyclopédie (1) :

« active » qui « combine sons e; à sa spatio-lemporalité. Dans cesse ses tableaux e, a élève tous ses édifices orec ordre », le poète crée ces personnages, leur donne des caractères, des passions, invente sa foble, en prèsente l'exposition, en redouble le nœud, en prépare le dénouement ». O avenglement des classiques, quand ils se mettent à réféchir sur la genèse de leurs

Il fallut attendre les années 50 pour s'apercevoir que Voltaire o'était pas seniement une mécanique intellectuelle parfaitement agencée pour propager des idées. Il s'agit, certes, dans les Contes des recherches philosophiques vue beaucoup a été fait, ces dernières décennies pour les rattacher plus intimement à leur environnement intellectnel, mise en rapport de Micromégas avec l'empirisme de Cocke on le newtonianisme, de Zadio et de Candide avec la doctrine leibnizienne, de Scarmentado avec l'Essai sur les mœurs, de l'Ingénu avec l'Homo intellectualis d'Helvétius on l'Homo naturalis de Rousseau.

Une confidence déguisée

Mais c'est bien plus à «une» recherche constante qu'ils apparaissent redevables, celle de l'expérience vécne. La grille existentielle peut donc s'y appliquer avec bonheur. Dans cette serie de jeunes gens qui cherchent en toute bonne fol a leur a vérité crien de moins a noltairien e que ces béros de Voltaire !) comment ne pas songer au processus sartrien d'une essence qu'l se realise à travers une existence ? Sous ce masque de l'bumour. les Contes de Voltaire sont une confidence déguisée, et comme les jalons de son ltinéraire epirituel D'où l'intérêt majeur qu'on trouve à cerner l'homme à travers la richesse infinie de sa correspondance, ainsi qu'il apparait tout au long de l'édition Besterman qui, remarquablement mise à jour, nous est désormais

Frédéric Deloffre. A la suite de Bachelard, les spécialistes de la « nouvelle critique » se sont mis à traquer dans le débat de texte les images fondamentales qui nous ouvrent des voles vers l'inconscient de l'auteur. La psychocritique s'attache à dégager des thèmes obsessionnels. Ainsi celul du borgne, emprunté par Voltaire aux Contes des Mille et Une nuits, revêt dans les alens propres une signification toute particulière. Ce n'est pas un hasard el après le Crocheteur borgne, où Mesrour a n'a point l'œil qui volt le mauvals côté des choses ». Zadig est menacé de perdre un œil, el Memnon le perd el et bien amsi que Pangloss. alias le « Docteur borgne » Traduction d'une bantise profonde chez Voltaire : celle que soit châtlée, à travers l'organe même de la vue cette curiosité philosophique qui est le désir de voir, élan vers la lumière.

Plus révélatrice encore, peutêtre, de l'idéologie sous-jacente, la manière dont les personnages sont mis en eltuation par rap-port au monde qui les environne

cette perspective phénomenolo-gique Roland Barthes a pu mootrer, par exemple, que l'espace de Candide s'arpente plus qu'il oe se découvre et que malgré son humeur vagabonde le conte est plus un inventaire qu'une évasion ; d'où la morale bourgeoise du « jardin » qui préfigure tout l'ideal du petit propriétaire terrien de ootre dix-neuvième siè35 35 3

100

- 1

Z: :

27_

(· · ·

CI

Er_.

p.

4

120

A. ...

E

761.4

ALC: 1

EL KOTO

25

o 41 . . .

L'hor.

E 6.

d 5

DE C.T.

Total

tatte matti...

4 a chercon

danned en ca

le le lor

ma mo;---

The second second

Dit is

Spirale et ligne brisée

Quant au « structuralisme », cer dans la mesure où les Contes abondent en schémas repétitifs qui re répondent en eclairant (a Je suis bien vieux, Toims à rénétes mes contes... »). Ainsi la série des expériences de Zadig qui s'intègrent rétrospectivement dans une construction en spirale, alors que celles de Candide se dislognent en une ilgne brisée, malgrè les efforts de ratiocination de Pangloss lesquels, notons-le, s'ils s'appliqualent à Zadig, n'exprimeralent que la pure vérité. Car enfin, pourrait-li dire, si Zadig n'avait pas été trahi par Sémire puis par Azora, s'il n'avait pas été dénoncé par l'Envieux, s'il n'avait pas été contraint de fuir en Egypte, s'll n'avait pas été esclave, etc., Il ne serait pas devenu au bout du compte 'époux d'Astarté et le rol de Babylone. Mais Candide, dans sa dislocation mème, répugne à l'absurde, témoin cet axe de symétrie de l'Eldorado par rapport auquel s'organise aussi, à sa manière, toute l'aventure du heros dans un double mouve-

ment antinomique. Le conte voltalrien, étant fusion des expériences les plus diverses (2), offre, si ce fut jamais le cas, de muit.ples niveaux de lecture » Sa limpidité trompeuse risquerait de nous dissimuler tous les jaux du récit... et du discours, du géno et du pheno-texte, le rôle structurant de certains « sèmes » privilégies . qu'une analyse constamment affinée commence à mettre en lumière. Mais, tout cela dit, l'essentiel reste peut-être encore. génération en génération. cette remarquable lecon d'hygiène intellectuelle, qui delle les e panglossies a de quelque bord qu'elles nous vien-

J. VAN DEN HEUVEL.

(1) Article e Imagination s. (21 René Pomeau en a fait bril-lamment la démonstration dans 500 éditien critique de *Gandide*. Paris. Nizet. 1959.

En éditions critiques : l'Essal sur l'origine des langues, Candide, le Taureau Blanc, l'Histoire du docteur Akakig... 15 études des mellleurs spécielistes de Rousseau et de Voltaire (M. LAUNAY), B. MUN-TEANO, R. TROUSSON, R. PO-

Envoi de catalogue peneral зит demande .

LIBRAIRIE A.-G. NIZET. 3 bis. place de la Sorbonne. TAL: 033-79-75

Où le lire

'EDITION critique des Œuvres complites. Si eiengans que cela paraisse, esi une initiative anglaise. Elle est en cours de publicacion à l'universite d'Oxford Preparée par une equipe internationale, ses préfaces et ses entes soer soit en fraecais son en seglass. Quarre tomes sont parus. Elle tart some a l'édition monumentale de la Correspondence generale 151 volumes. notes es anglaist entreprise par Theodore Bestermane dichoid aux Delices de Genève, puis en Aegleterre, où Bestermann transporta sa • Voltaire Foundațioe » qu'il legua a sa mort. en 1976, a l'universite d'Oxlard

En France, les œuvres de Veltaire sont à l'étst dispersé. La hibliothèque da la Plejade publie actuellemen l'édidant Fredéric Delalfre a trudust et miapre les eeres : quatres volumes parus lentre 118 et 140 F le velumet

Dans la Pléjade encore existent les Chartes bistoriques qui compreonens l'Histoire de Charles XII, le Siècle de Lones XIV, etc., saul l'Essat sur les mouves. (Edition de Rene l'omeau, 12t1 F), un volume de Melangas conteeans les Laitres philosophiques, des poemes, les libelles, etc., lédition de Jacques Van den Henvel, prétace d'Emmanuel Berl, 110 F). Les Romans et les (.untes manquent, Une nouvalle édition, préparée par Frédéric Delattre. est prévus pour 1979. Actuellement, s part les multiples éditions de poche, on trouve Remest et Contes en quatre volumes, sur Belles Lettres (300 F.

Il taus compléter la Pléiade avec la coliertion des « Classiques Garnier » pour l'Essai sur les mosurs (édition Pomesu, deux volumes 36 F), et le Dictonnaire philosophique (édicion Raymond Naves, préface d'Eriemble,

LES COLLECTIONS DE POCHE

- Folio - (Gallimard) Romans es Contes Ipréface de Roland Barthes, 11,60 F); l'Allaire Calas (prélace de Jacques Van den Heavel, 11.60 Ft.

- « G. F. « (Garnier Flammarios) ; les Leures philosophiques, 6 F; le Dic-tionnaire philosophique, 9.50 F

PRINCIPAUX OUVRAGES DE REFERENCE

 De Jeze Orreux, une très vivaete biographie l'Flammarion, un volume telie, 75 F; ou deux volumes de poche Champs », 20 F chacun).

De René Pomean : Voltaire par laumeme (Le Seuil, « Ecrivaies de roujours ., 16 F), es la Religion de Vol-LETTE (Nizer, 53,50 F).

— De lacques Van des Heuvel : Voltaire dans ser contes (A. Colin,

VIENT DE PARAITRE

 Madame do Chateles, de René Vaillor - Le meilleur portrait sur la grande passion de Voltaire. (Albie Mi-chel. 315 p. 49 F.)

QUELQUES DATES 1694. - Naissance à Paris d'un

pers notaire. Perd sa mère à six ans. 1717. - Premist sejout de enze

mels à la Bastille poor nu pamphiet contre le Régeot. (1751). provoqué par nne insoleuce envers le chavaller de Roban. 1726-1729. — Séjeur en Angle-

1734. - Publication des silettres philosophiquess et ins-talistico à Circy svec Mme dn Châtelet. Il y restera jusqo'en

1739. - Ecrit son premier conte. « Micromégas ». 1741-1750. - Voltaire conrtisan. Séjont à Versailles on à Luné-

1750-1763. — Séjenr à la cour de Prusse près de Frédérie II. s Le Siècle de Locis XIV s

1755. - Tremblement de terra à Lisbonne. S'installe sox Dè-lices à Genève. « Poème vur (désastre de Lisbonne » (136) o Essal sur les mœers » (1756) s Candide s (1759).

1761. — Se retire à Ferney.

Affaire Calas en 1762 « Truité
sor la tolérauce s (1761. - Dictionnaire philosophiqus «
(1764). - L'iegénn s (1767). 1778. — Revient & Paris. Triomphe de la représentation d'« Irène». Meurt le 39 mai

tapis distribution Le nouveau magasin crèé pour l'agrèment et le confort de

VOTRE CADRE DE VIE

Moquettes laine et synthétiques pose per Tissus mureux tendus et coltés soécialistes Pesux de bêtes Couvie-llis celon el louirules Tepis d'Europe - Teois d'Orient Tabisseries murales



مكذا من الاصل

E A L'AUTRE

pri solennar ementi is a si s mort de Voltare s moment où rous less ipie, sociemeroni, est. rdir: - Ecrasons -----

entiment de 72.....

ETTLS:BL

et & sa spalin-file. Must un intermen : dra :

the spring -TENTILE: A-Farme & Wiles BANGERS CO. ingen lating Tr FA LY: Seed All Co. GAR TA THEFT

PER - 2 17.0 Chia. Export. and the second 4.00

- C. 44, 7227 . Le 19 \$40.40 Am 400 Market Company of the a. (#1 #4 Fig.)

PROPERTY AND ADDRESS.

mir dans une mime ete . . . perdon au Cour de 75 les pratiques du lar en en en de la môme semane ryeoles commanion:

a géremon es que ... irizer afin de "(2.14)

wente . 28 'a Frant. 1 101 3 87 00 3 1

marient porta: T:

ceste mers grose Roiana Bar ter; par etter de Cantite rie pe Sermarre i. humen: va. त्रेष क अक्टबंटा - -inder da men pled the parties and

er spirate. The second second grann: a 2 -LADATE SALE

denomic pur 3 54. 20 m -Propaga Cham E ...

Section 2 4 - -The second *** #10 1 July 1

ಲ್ಲ≎್

3 42 5

2

THE RESERVE ANT TEAMS A with With

-47 - 11. -.....

4 2 4

Spirale et lign area Quant 22 - ::232 3772 ::: KATELER BOEF--- Eddings in .. Altest in Ber if the Endry on Live

il a cherché l'intégrité originelle « Ici, le soleil paralyse la source même des idées et s'écoule lentement dans le corps... On pourrait mourir comme cela et ne

Romans

Retrouver la vie

Paul Hordequin pas savoir que c'est la mort. > Car la sur les traces de Lawrence Durrell.

OUP sur coup, Paul Horde-

quin vient de publier un essai, les Vingt-Trois Siècles de Laurence Durrell, et un roman, préfacé à la fois par Durrell et par Maurice Sznycer. Les deux ouvrages sont proches parents. En effet, quand il analyse et commente la démarche de Lawrence Durrell, l'écrivain y rencontre les préoccupations qui sont justement les siennes propres, et qui s'expriment à travers son œuvre romanesque. Paul Hordequin s'explique sur sa méthode critique : « Cet « essai » n'est pas « objectif », et ne prétend pas ètre davantage « exhaustif »... Ce qui m'intéresse ici, dans cette étude, n'est pas seulement d'apprendre coment est « fabriqué » ce « produit » littéraire qu'est l'œuvre de Durrell, mais aussi de saisir in vivo la trajectoire du poète, son « jonctionnement ». »

C'est dire que cette étude, où la « logique du vivant » est en question, n'a pas été conçue comme une description faite de l'extérieur ; Paul Hordequin déclare au contraire : « ... L'œuvre de Durrell entrait dans la dynamique de ma propre vie. » La profestation qui inspire profondément Durrell inspire aussi Paul Hordequin, protestation véhémente contre le délire dont meurt la civilisation occidentale.

La « mort anglaise »

Ou sait que Durrell est né en Inde : il écrivait, dans une lettre à Miller ; « Ma vie, c'est comme un ver de terre coupé en morceaux. Jusqu'à onze ans, de merveilleux souvenirs. Blanc, blanc l'Himalaya de la fenêtre du dortoir... les cols menant à Lhassa, bleus de glace qui jond un peu aux abords de la sainte ville interdite. » Après ces premières années enchantées, le jeune Lawrence a durement fait connaissance_avec la patrie de ses parente, et il a découvert ce qu'il appelle la « mort anglaise ».

Qu'est-ce que la cmort anglaise »? C'est un réseau de conventions qui morcèle l'homme dépossédé de son intégrité, épar-pillé dans un monde proliférant de signes, de mesures, d'artifices dont l'ensemble a pour effet de faire écran au réel. La durée vécue disparaît sous les divisions du temps officiel enregistre par les horloges; l'invention orale est étouffée sous la dictature de l'écrit, qui fait autorité : la richesse et le bonheur des sensations du corps tout entier deviennent comme un paradis perdu. dans une vie fantomatique où l'abstrait se substitue partout à ce qui fait la joie de vivre. L'homme occidental ne sait plus rien dn toucher, du sentir, il ne sait plus que se servir des mots, et sa sensibilité atrophiée ne le.

met plus en communion avec les Toute sa vie le poète a refusé cette mutilation; toute sa vie de son être, et il l'a retrouvée d'abord en découvrant la Grèce :

mort elle-même dans la plénitude du temps retrouvé. n'est pas l'indécentmalheur que notre civilisation propose en s'en détournant. mais un accomplissement nature] dans l'harmonie

Le roman de Paul Hordeguin, poétique, lyriqoe, accuse l'opposition de la vie comme nous la vivons ici et de la vie naturelle à quoi nous avions droit. On y voit une ville devenue folle, avec ses ordinateurs imbéciles et tout-puissants qui se substituent au désir des hommes, esclaves devenus maîtres on y voit les intérêts se combattre les pouvoirs s'aftions les plus dérisoires dévorer les vies, si bien mises en équations qu'il ns leur reste pas même leur înnocente individualité

physique il y a des distributions de sang comme il y a des distributions d'oxygène, tout vient de l'Etat et tout est à la merci de la panne d'une machine...

Technocrates et bureaucrates s'emploient à rénover les vieux quartiers de la ville pour en tirer profit. Les « dinausers » de la « Battbel and Co. » parcourent les chantiers, on exproprie et on parque les anciens habitants, onspecule, on reconstruit, comme si reculait toujours le moment où la vraie vie pourrait enfin commencer dans une cité faite pour l'homme. Ce moment-ne viendra pas. Mais Pustel d'Epinal historien en chef des Villadins, qui cherche vainement dans les entrailles de la ville éventrée le « texte introuvable » qui présida à sa naissance, se decide à prendre la mer-avec quelques compagnons, et il découvre non un texte, mais des « témoins » porteurs d'une tra-dition orale qui vaut bien un

- document ecrit. ... C'est un tout autre monde que les navigateurs rencontrent, loin de la ville démente. Et ils embarquerent de nouveau, quand le déluge s'abattra sur la ville, à bord du Voz, qui les conduira ailleurs, tout à fait ailleurs, pour une vie nouvelle : « Nous ne sommes plus des exilés..., maintetenant nous sommer de Voriens ».

La grande affaire est de com-

dit un des compagnons.

mencer à vivre, et d'abord il faut vite oublier tout ce qu'on a appris pour retrouver ce que l'appris a recouvert. Tont le mal n'a-t-il pas commence par l'alphabet, par l'invention de l'alpha-bet ? Oublier l'alphabet, ce sera renouer avec la poésie, car l'écriture n'a jamais été que le pis-aller des poètes ». C'est Fustel d'Epinal qui parle : « La poesie n'est pas l'enfunt de l'écriture : elle la précède, elle est inséparable de la parole, de l'ouie et de l'odorat, inséparable du vieux fond nomade de la race humaine, c'est une fille torren-

DIFFERENCE

Coll. LE GOÛT DU VRAI

FRANCOISE D'EAUBONNE

200 p., 14x24 cm.

Histoire de l'art et lutte

Un Nove touffu, ardent

plein d'apercus originaux. Benoite Growit, F. Magazine

BERNARD BOUVIER

Le rêve du Pavillon 4

Grâce à co livre on com mence à connaître et a

mieux comprendre les as

pirations de la jounesse

192 p., 14x24 cm.

Prix: 30 F.

nouveauté :

Prix: 45 F.

des sexes



.... * Dessin de J.-P. Cagnat.

tielle de l'espace et du temps. » Retrouver le sens et l'élan du mouvement poétique, c'est retrouver la liberté, et là est peut-être le premier des devoirs à l'égard de soi-meme. Dans son essai sur Durrell, Paul Hordequin écrit : a Lorsou'on dit d'un nomme qu'il est créateur, cela déprait constituer un pléonasme. Tout être réellement vivant ne peut être que créateur au sens le plus vaste

du terme > Ainsi toute activité créatrice peut être regardée comme l'action révolutionnaire par laquelle un . homme se libère de tous les schemas sociaux qui le tenaient pri-sonnier et conquiert son être profond. C'est en ce sens que Paul Hordequin appréhende la « trajectoire » de Lawrence Durrell. — et la sienne.

JOSANE DURANTEAU.

* LES VINGT-TROIS SIECLES DE LAWRENCE DURRELL, de Paul Hordequin. Ed. Henri Veyrier. * LA MAJORITE, de Paul Hor-dequin. Ed. la Table ronde, 232 p.,

43 F.

Le journal d'un homme libre STOCK

La poésie

est-elle nécessaire?

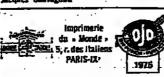
Le « Paris Debating Cercle » a tenu soo diner-débat mensuel le vendredi 15 mars an Free French Club.

Le thème en -était : « Cette assemblée estima que la poésie est un art inutile ». Dément! par 31 voix comte 7.

Frochain diner mercredi 12 avril an Free French Club, 8 bis, rue du Général - de - Larminat (La Motte-Picquet) ; sujet du débat : « Vous étes avec cinquante personnes dans un aviou sur le point de « écraser. Un seul parachute est disponible. Vous persuadez les quarante-neuf autres personnes que vous seul méritez d'être seuvé. »

(Venes déguisé ou avec au symbole.) Discussions en angials uniquement. Les anditeurs serout les bicovenus. Réservation : H. Johnson. Life of America. 51, av. de Messine, 544-31-59 ou 221-27-53. Le P.D.C. est une association suns pur l'acceptif pour des relations. but lucratif pour des relatious amicales.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gerants : enus Panyet, directeur de la publication



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des

L'univers nocturne de Bruno Gay-Lussac

'EST une chambre manser-. dée, dans une maison pleine de souvenirs de familie. Dehors, Il y a le perc. sux arbres noirs, le veni eigre et, dans le panombra, l'odeur des pommes eurles. Là-heut, dans le silence de cette - chambre d'instance », un homme se met en procès, tient sous son regard sa vie détaite, son passé en décomposition : lent travell chi-mique, comme celui de l'humus que forment dens le jerdin les feuilles pourrissantes mélèes é la terre.

Solltude, claustration, examer de minuit, sourd attrait du monde vegetal : on reconnaît l'univere nocturne de Bruno Gavel usese ses phrases brèves, ses inquiétudes, ses frolements, ses rumeurs. Plue que jemeis, ce douzième roman s'enracine dans ce terreau de maleise et semble, sous le masque de le fiction, une sorte de journal intime où se poursuit une interrogetion fiévreuse et contenue.

Les souvenirs refluent. Le nerrateur songe à Armande, sa femme, proche dès l'enfance, meis disperue pour lui bien event d'être morte. Il pense é son fils, délé adulte, qui lui est totalement étranger. Il revit eurtout as propre enfance, prisonnière d'une éducation gourmée. Les perents. Les prêtres. Défense de communiquer avec l'extérieur. En mimant les gestes et la sou-

mission, l'adolescent croit rester libre. Mais la guerre et le camp d'instruction, le meladie et le sane le débusquent de ses derniers refuges el rendeni irrépareble la « cassure «. Le narrateur retrace alors

l'ascèse tortueuse par laquelle Il tente da se délivrer de l'ordre écrasant des choses : l'alcool, les jeux tristes des corps, car « la plue heute jouissance mentale passe per le refus du plaieir -: Croyant à la vertu puritaine de l' = àpreuve », Il s'achame à perdre le - respect de sol-même . Mais là củ lì chercheit à se eurpasser, Il ne trouve que lassitude et usure, dégoût et impulssance. Se voulant unique, il se découvre bane-

Il ne cessera pourtant de percevoir un appel énigmatique et nébuleux, un manque que rien ne peut combier, quelque chose de poignant comme une « peine » :
« Je me vide lentement comme un cert poignardé. » D'une façon ou d'une eutre, les romans de Bruno Gay-Lussac relatent tous une lente approche du vide, une dédaigneuse et amère recherche de l'ebsolu. Male ce dernier roman, débarrassé ds certeines afféteries, est peut-être un des plus directs et des plus pathé-

MONIQUE PETILLON. ★ LA CHAMBRE D'INS-TANCE, de Bruno Gay-Lussac, Gallimard, 169 p., 37 F.

Frais et acide comme un citron vert

● La femme d'Henri Gault ne manque pas d'épices.

E double Joachim est en vérité un homme seul, Joa-chim de Liffré, au milieu de trois filles bêtes au-delà des limites permises et dont deux montrent autant de cour qu'un brin d'herbe, avec deux gendres à l'avenant. A Gabrielle, sa femme, il continue d'écrire, déversant sur cette morte indéfecpeines et les accès d'humeur qui

l'envahissent à certaines heures Car, avec qui converser? Un frère jumeau, qui se gave de musique et de cuisine fine. Des petites filles qui, comme les filles, sont des pecques, un petit-fils, l'autre Joachim, qui éclate dans sa graisse d'enfant trop nourri. Reste le copain-boucher, auprès duquel notre Jachim va se défonier quand, au château, l'air grésille d'électricité. C'est court...

Pen à peu on se retrouve avec l'aigreur d'Alceste et, pour peu qu'on ait de l'esprit, la langue aussi dure que lui. Ce tendre, en fin de compte, manie le camou-flet et la nasarde avec une allégresse navrée qui crie, sous la rosserie, un désespoir sans fond. Pour qui entretenir Bois-l'Etang, ses toltures et ses arbres ? A qui au bout de la route, passer le relais? Eugène le chat, confident de cette détresse, et la corneille Iphigénie n'en peuvent mais. Pas davantage, le palefrenier doux et paisible, la seule âme pure dans les parages, mais bavard à peu près comme une huitre. Il faodra la mort de ce vieux serviteur pour dénouer les fils étouffants du destin. Se révèle alors la vrafe personnalité du sécond Joachim qui clôt le roman sur une note radieuse : on a toujours quelqu'un à aimer.

Délaissant pour quelques pages ses chroniques garstronomi ques, Henri Gault préface le livre



de sa femme dans une coulée d'humour conjugal qui charrie des pépites de tendresse et d'admiration. Une grande ceuvre Qui parle de cela ? La Catherine qui raconte ne se monte pas plus le col que son hobereau de heros. Il lui suffit d'enlever prestement une histoire acide et fraiche

comme un citron vert. GINETTE GUITARD-AUVISTE,

* JOACHIM ET JOACHIM, de Catherine et Henri Gault. Société de production littéraire, 16, rue du Regard, 75006 Parls, 203 p.,

Dieux dans la

MONTAIGNE

Vingt ans de philosophie en France

cuisine

SARTRE LACAN FOUCAULT BARTHES ALTHUSSER DELEUZE LEVI-STRAUSS B.H. LEVY **GLUCKSMANN**

Un dossier passionnant sur les différentes tendances .

de la philosophie actuelle 39 F

(PUBLICITE) JEAN-CHARLES : LE FESTIVAL DES CANCRES (Presses de la Cité). Seize ans oprès la célèbre < Foire aux cancres >,

les concres sont toujours oussi

drôles. Un demier chapitre im-

prévu : les perles des professeurs.

Presses de la Cité : 30 F.

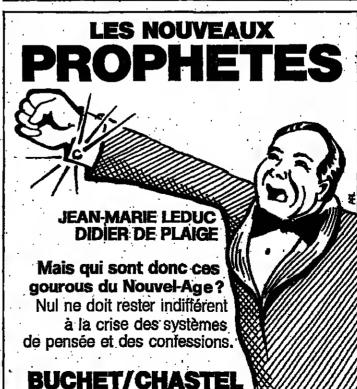
ANDRE LATREILLE mieux qu'un témoin un acteur raconte pour la première fois...

DE GAULLE LA LIBÉRATION ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE

préface Hubert Beuve-Mery

Fin 1944. Ch. de Gaulle et la Résistance exigent l'épuration de l'Eplacopat. A. LATREILLE est chargé de ce dossier brûlant.





société

Céline et l'Afrique

OUIS-FERDINAND CELINE était-il aussi léroce négrophobe que ferouche antieémite ? Apparemment non, si l'on se réfère à le reconstitution d'une partie de l'Itinéreire africain de Louis Destouches, adroitement esquissée par le quatrième des Cahiers Céline que vient de publier Gallimard.

Le virulent pourfendeur de juifs de Bagatelles pour un messacre passe à côté du monde noir avec la même superbe incomprehension que la quasiunanimité de ses contemporains. Mels ses neïvetés péremptoires eur les Airicains ne soni ni meilleures ni pires que les leurs.

- Sommes en querantaine, Enfer -, poste-t-il leconiquement en mel 1916 de Freetown, capitale de la léthargique colonie britannique de Sierra-Leone. Et quelque jours plus tard, de Lagos. demière escale maritime evant le Cameroun, Il note : - Pas beeu et triste. - A propos de Douela, il indique : - Les habitants de ce charmant elte soni tant solt peu civilisés, mais, à 10 kilomètres de le, le prix de le viende verie et suit de véritebies lluctuetions

Propos qui démentant André Gide, qui, une dizzine d'années plus tard, dans son Voyage eu Congo, affirmait : - Moins le Bienc est intelligent, plus le Noir lui paraît bête. - En effet, Céline est très exactement la contraire d'un imbécile. Mels, ses préjugés personnels se supperposent à ceux de son temps. La fratemité d'armes des tranchées du front des Flandres n'avelt pas encore permie eux Françale de conetater que les Noire étalent - - en tin de compte - - des hommes comme

Une permanence, en tout cas, l'idantité des soucis de l'agent commercial des années 1916-1917 et du coopérant de 1978 : - La problème de la - croûte - sa présente ici tous les metins evec nême aculté. - A soixante ennées d'intervalle, on retrouve les mêmes — légitimes — aspirations de l'expatrié eu confort : gastronomie, eanté. lecture_

PHILIPPE DECRAENE.

CAHIERS CELINE (4). « Lettres et premiers écrits d'Afrique (1916-1917) ». Galli-

La Corse à travers ses toits

(Suite de la page 17.)

Et puis tout en haut de « l'immeuble », an troisième on au quatrième niveau, paradoxe. Voici la cuisine ! Le paysan continental s'enorgueillit de sa salle ou de sa cuisine normalement sise an ras des paquerettes. au uivean du plancher des vaches. Les pâtres et autres ruraux corses, eux, placent carrément leur foyer on fucone juste sous le toit, au sommet même de la demeure l Ce sucone n'était pas une cheminée ; c'était l'atre des anciens Romains, survivant jusqu'en 1914_ Aux quatre coins de ce seu central et enfumé, cuisaient jusqu'à quatre marmites : elles correspondaient aux quatre familles qui, dans les cas extremes, formalent le foyer

Dans ces maisons qui, sous Poincaré encore, ignoraient la cheminée (introduite sur le continent des Philippe 1e Bel), le feu du fucone séchait les châtaignes : elles parsemaient les lattes parcourues d'un fumeux courant d'air, juste sous les lauzes ou sous les tuiles. Les murs de la chambre à coucher, refuge essentiel de l'intimité par rapport à la sociabilité du fucone sont troués de cylindriques lucarnes. Elles permettaient de brandir le pot de chambre, et d'en déverser commodément le contenu vers l'extérieur.

La maison corse est bien cette unité fondamentale, unifiée avec la famille même du résident, qui permet à l'identité insulaire de traverser les temps et de survivre aux Sarrasins comme aux Gé-

Avec ce nouvean livre, la col-lection de « L'architecture rurale française » poursuit une valliante carrière. Déjà trois volumes parus. généreusement et savamment il-lustrés (Savole, Dauphiné, Corse).



mard, 205 pages, 39 F.

La serie parviendra-t-elle jus-

qu'au vingt-deuxième tome, cou-

vrant ainsi l'intégralité du terri-

toire national ? Souhaitons-lui

bon vent. Et touchons du bois. EMMANUEL LE ROY LADURIE.

* CORSE, d'Henri Banlin et Georges Ravis-Giordani. a L'archi-tecture rurale française p. Ed. Ber-ger-Levrault, 253 p., 180 F.

E.M. CIORAN JACQUES ALMIRA

ERNST JÜNGER LUDOVIC JANVIER

YVON BELAVAL

je désire m'abonner pour :

la France: 227 F pour l'an

edition luxe France:

lettres étrangères

Conrad au cœur de l'aventure

(Suite de la page 17.)

Situations et personnages prennent ainsi le relief colore d'une bande dessinée garantie d'époque. Les auteurs ne résistent cependant pas an commentaire et au symbole pour nous rappeler que l'on reste en littérature Quant au style, il est tantôt descriptif et exact, tantôt relevé d'un lyrisme coloré, allant d'un éalisme d'action an vertige de l'abstraction. Ainsi un lecteur moderne, happe par le mouvement de l'intrigue jusqu'à en avoir le tournis, tombera-t-il soudain sur des phrases qui le feront sourire comme un désuet cliché jauni. Du genre: «La Mort poletait au-dessus de cette table — comme aussi, semblait-i!. l'haleine des ages passés.

Un cheminement spirituel

Ce ne sont pas ses effets de flou artistique, autrefois vantés, qui nous retiennent aujourd'hui ehez Conrad. Si la rhétorique marque parfois un peu lourde-ment ses plus grandes œuvres. il y a aussi chez lui le sens du récit rigoureux, tendu arque peut-on dire, sur un mystere un chemluement spirituel. Ainsi pour les deux nouvelles que l'on vient de rééditer et qui ont été publices un an avant l'Aventure. Deux récits de marin, deux confessious de Marlow, ce porteparole de l'auteur, présent ici et là dans son œuvre.

Avec Jeunesse, on lira un prenant récit de mer — l'odyssée d'un second à bord d'un raflot

VIENT DE PARAÎTRE LE N° D'AVRIL 1978

CHRONIQUES

Rimbaud «recently deserted» (I), par GÉRARD MACÉ

Quelques nouvelles raisons de désespérer,

par EUGÈNE IONESCO La vie pour le sens, Groethuysen (fin),

par HENRI MESCHONNIC

Reportage, par HENRI THOMAS Le Théâtre, par GILBERT CHATEAU

NOTES

par HERVÉ CRONEL – ALAIN DUAULT – PHILIPPE DULAC – DOMINIQUE FERNANDEZ – J.-C. GATEAU - JEAN GROSJEAN - CHRISTINE JORDIS - ROGER JUDRIN - LAURAND KOVACS - DANIEL LEUWERS -F DE MÈREDIEU - P.-F. MOREAU - PIERRE PACHET

- JERÔME PRIEUR - GILLES QUINSAT - PIERRE-LOUIS REY

L'AIR DU MOIS

ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES Ne donne pas la main aux malades! PIERRE PACHET : L'homme accidentel

JEAN-LOUP TRASSARD : Passe-partout, scies et serpes

TEXTES

Gaston Chaissac à Iean Paulhan présenté par DOMINIQUE ALLAN MICHAUD

BULLETIN D'ABONNEMENT

qui, tant bien que mai, et plutôt mal que bien, ira de Londres à Baugkok. Une beile leçon de courage, de ténacité, d'andace qui sent bon l'iode et les embruns. Une exaltante aventure « au naturel » qui fait penser à Typhon et en qui se reconnaît un âge de la vie. « Entre toutes les merveilles du monde, il y a la mer, je crois, la mer elle-même - ou bien est-ce sculement la jeunesse? Qui peut

Cœut des ténèbres, le second récit. uous entraîne au cœur de l'Afrique ou, comme le dit l'auteur, de la « sauvagerie ». Ici toute la progression narrative est suspendue à l'existence réelle, mais aux allures mythiques, d'un certain Mr. Kuntz. Qui est cet étrange « homme remarquable » qui a su gagner la confiance des tribus primitives, accumuler l'ivoire comme nul autre, et professer l'amour et la science su pillant le pays et en coupant les têtes? Un bourrean ou un illuminé que cet être de solltude qui ira dans sa folie » jusqu'à se prêter à des rites barbares? Ici c'est à Lord Jim que l'on pense, et les questions philosophiques et morales que soulève cet apre et énigmatique uouvelle sont bien celles qui reposent an cœur même de toute l'œuvre de Joseph Conrad, maître ès aventures marines, mais surtout grand nautonier de l'inquiétude humaine.

* L'AVENTUEE, de Joseph Conred et Ford Madox Ford, tra-duction de Marc Chadourne, Fayard, 466 p., 59 F. * JEUNESSE, suivi de CGEUR.
DES TEMBRES, de Joseph Conrad,
traduction de G. Jean-Aubry et
A. Enyters, coll. « l'imaginaire »,
Gallimard, 266 p., 18 F.

L'amour en rêve

Encore un crime d'amour

Le pouvoir de l'esprit selon Paul Valéry

Eumeswil

histoire

Une consécration universitaire

● Georges Soria et l'histoire évocatrice.

L se passe tous les jours — ou presque — des thèses en Sorbonne dont beaucoup font date pour un petit nombre de specialistes. Mais ce n'est pas tous les jours que l'on y décerne à l'unanimité du jury et sous les applandissements de l'assistance le titre de docteur avec mention très honorable à un homme qui presente comme thèse des travaux destinés an grand public.

C'est pourtant ce qui vient d'arriver à Georges Soria pour ces deux ouvrages monumentaux, dont le Monde a parlé en leur temps : Grande Histoire de la Commune et Guerre et Révolution en Espagne. Rien de plus différent en apparence que des travaux de ce genre et ceux auxqueis se livrent les membres sa-vants et austères du jury devant quoi se présentait un homme aussi connu comme amateur d'art et homme de théatre que comme historien. Un membre du jury n'évoqua-t-li pas avec une sobre élognence 'es grises journées passées aux archives? Ne regrettat-il point que celles de Vincennes, pourtant si riches de renseignements sur la Commune, n'eussent pas encore livré tous leurs secrets?

Deux défaites sanglantes

Visiblement Georges Soria n'est pas un homme d'archives. Il s'est. documenté aussi bien qu'il l'a pu, avec honnêtetê et scrupule. Ce n'est pas se fante s'il n'a pas tonjours donné des références précises. Mais son objet était autre : il voulait tout à la fois faire voir et faire comprendre. Pour cela l'image lui était aussi indispensable que la plume; et non pas seulement l'image documentaire, mais aussi l'image évocatrice d'une atmosphère, d'un temps passé.

Il s'agit en somme d'une histoire plus encore évocatrice qu'explicative.

La Commune de Paris, grâce à Georges Soria, nous pouvons la vivre avec les communards. Et

gne parce qu'elle est plus proche parce que Soria lui-même en m le témoin, parce qu'il a interngi en tête des cinq volumes, des hommes et des femmes qui furent eux 2055i acteurs ou témoins et qui vivent encore ou sont morte

depuis peu. Nous voici bien loin, n'est-ce pas ? de cette « histoire quan-titative », aujourd'uni pratique dans les cercles de spécialis et où se sont illustrés quelque uns des membres du docte jury notamment Pierre Vilar, dont h thèse sur la Catalogne en 1962 fit sensation. Mais c'est précisément ce même Pierre Vilar qui félicita le plus chaleureusement Soria pour le goût de vécu qu'il trouvait dans ses ouvrages. Le mot de journalisme in

aussi prononce une ou deux feis. et point du tout comme un reproche puisque, après tout le journaliste est l'historien de la chose présente, comme le poète selon Claudel. Ce qui a renda cette soutenance possible, cest que les membres da jury, non moins que le candidat lui-même, sont des hommes du présent Si les uns sont spécialisés dans la Commune et les autres dans les choses d'Espagne, ils ont tous assez d'ouverture sur ce qui n'est pas strictement leur specialité pour voir que ce n'est point par hasard que Georges Soria a traité successivement de la Commune et de la guerre civile espagnole. Les différences sautent aux yeux, mais les analogies sont encore plus fortes.

Il s'agit de deux sangiantes défaites, et Lenine disait qu'il y avait plus d'intérêt à étudier les défaites que les victoires. Inimême a fait son profit en 1917 de la défaite de la Commune et de reile de la révolution de 1905 en Russie même.

En lui décernant le titre de docteur, il me semble que le jury n'a pas entendu sentement récompenser un travail aussi honnéte que brillant, mais ausi manifester à sa façon qu'il reconnaissait le lien entre deux ouvrages qui racontent les mêmes espoirs et les mêmes déceptions, car il ne faudrait pas qu'à force de se spécialiser l'histoire s'interdise les comparaisons les plus éclairantes et les plus fécondes.

JACQUES MADAULE.

LA NOUVELLE plus encore peut - ètre cette KEVUE FRANÇAISE



"Un essai qui a l'allégresse d'un roman". Félicien Marceau

"Un humour dévastateur". Jean Chalon "Une satire spirituelle et gaie, la comèdie humain au féminin". Pierre Démeron

"Femme ou homme d'aujourd'hui, méflons-nou la Rolin nous regarde !" Antoine Blondin

Stock

Important Editeur Parisical de nouvelles colle

Conditions d'édition fixées per contrat régi par loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire.

. ; : :

1.1.7

200

1 . . .

15 54

Le service secret de Darlan

Le Parlement de la el milestinio

De Gauile, gai

* TRUNTS AND THE STATE OF

119 F pour 6 mois 🗆 Pétranger: 244 F pour l an ☐ 125 F pour 6 mois ☐ Bulletin a renvoyer accompagné de votre règlement aux Editions GALLIMARD 5, rue Sélvastien Bottin 503 F pour lau 🗓 Etranger: 587 F pour 1 an 🛘

مكذا من الاصل

histoire

1 universitaire

gne parce qu'elle et l'étale parce que Sont l'étale et l'étale le temoin parce qu'elle et l'étale le temoin parce qu'elle et l'étale le temoin parce qu'elle le temoin parce qu'elle le le temoin parce qu'elle le le temoin parce qu'elle le le l'étale le l'étale le le l'étale le

Nous voici bien n'en-e

pes ? de cette partie qua titative s, ourour pratie pratie dans les cercles componing praties

et cu se son:

uns des membres de designe

notarement Pierre (don don thèse sur la Cata don ten le fit sensation Marie de le

fit sensation the sement common P. --- Value

Soria pour le contra de les del pri trouvait dans des les les des

Le mot de trans time se auss, prononce de la Gentie.

et point du trut some

sensoche barrons -- 102.5

chose presente posesion Cinudel Control

dne jez mingtes - 12 % cetts saments - 15 %

mens god to the second

choses of Edition of the

ment per many design

li sacit un tel deser-

défaites que la contract la mense a fait de la contract la contrac

the Machana .. The entry the

recompensor

. .. = 122

24 (#10) 374

commaliste en

cette soutenin -

les uns sont s

defaires et la

AVAL DELL'

En lui 2.

THE R. W. ..

honnése e. . . .

man.festar ...

CONDICEON: ..

CURTREES CC. :

Résistance, espionnage et complots par Jean PLANCHAIS

Le service secret de Darlan

ARLAN s'efforça de sauver le fleutenant de valsseau d'Estlenne d'Orves, arrêté per les Allemands en 1941 ajors que, venu de. Londres, il mettalt sur pied un réseau de renseignements. Il faillit y parvenir en faisant échanger la vie de l'officier contre des renseignements sur les mouvements de navires dans le détroit de Gibraltar. Ces renseignements étaient obtenus... grâce à l'écouté des postes d'esplonnage allemands à Tanger et en Espagne. Décodés et convenablement démarqués, ils furent vivement appréciés par l'étatmajor allemand, qui y voyait un moyea de recouper ses informations. Mais le premier ettentat dans le métro contre un officier de marine alternand fit échouer le marché : d'Estienne d'Orves fut fusillé en

Maurice Pasquelot, journeliete, qui reconte cette histoira dans les Dosisers secrets de le marine, a eppartenu au service d'études économiques de la marine marchande à Vichy, la S.E.E.

Un service ultra-secret, tout au moins en ce qui concerne une partie de ses ectivités. Les études économiques étalent sérieusement réalisées, et un de ses membres, le professeur André Platier, sera le fondeteur de l'institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) après la guerre. Mais, peralièlement, sous la direction de J.-R. Joubert, une partie du S.E.E. était aussi le S.R. particuller da Derian. Apparemment les 2º bureaux officiels ou officleux lanoreni son existence, at Pétain et son entourage ne la ecup-

connent mema pas.

A-t-Il été efficace ? Le côté « ameteur » de certaines de ses ntatives transparaît é travers les réclis de Maurice Pasquelot, et l'on distingue souvent assez mai quel fut son rôle exact ou l'Importance

de sa participation eux opératione de grande envergure. Comme tous les services secrets de Vichy, le partie immergée du S.E.E. se trouva constamment dans une situation fort amblgue. A qui fournit-il ses renseignements? A ses patrons, certes, mais aussi é Londres, et, à partir de 1942, le S.E.E. se trouva pris dans le grand fourmillement des réseaux avent de se fondre, é la libération, dans le D.G.E.R., un des avaters du SDECE.

L'auteur e mai accepté l'étiquette de - vichyste - qui fut attachée é son service. Il s'attaque avec térocité à l'amiral Barjot et à Charles Luizet, le préfet de police de la libération, dont îl dénonce le - trahison - au profit des services secrets britanniques.

* LES DOSSIERS SECRETS DE LA MARINE, LONDRES-

Le Parlement de la clandestinité

ACQUES DEBU-BRIDEL représentera, au Consell national de la Résistance, un groupe de droite, la Fédération républicaine et les républiceins netioneux. Position paradoxale : Il était devenu. à ce moment un des pillers du Front national, mouvement où le parti communiste jouait un rôle essentiel.

Son recit de le vie et de la mort du Conseil national de la Résistance a le charme des: Mémoires. Gaulliete conveincu — Il fit plus tard partie du R.P.R., - Il entend montrer que l'on a tortement exagérá l'opposition entre de Gaulle et le Conseil national da la Résistance et en formit quelques preuves. Sans dissimuler les luttes de tendances et les bataliles politiques dont le C.N.R. fut le champ clos, il exclut que l'œuvre accompile dans la clandestinité, l'élan vers une société plus humaine, ont été brisés par

* DE GAULLE ET LE CONSEIL NATIONAL DE LA RESIS-TANCE; par Jacques Deba-Bridels Editions France-Empire, 280 p.,

De Gaulle, gai

PIERRE BILLOTTE, qui tut é Londres le chef d'état-mejor de De Gaulle, est de ceux qui ont approché de plus près le chef de la France libre, interrogé par Jean-Pierre Dorian, il rapporte une eérie de ces lormules sarcastiques, pariois gamines, qua le général laissait tomber avec cet ert de le poloia et du trait qui le fait comparer per l'un de ses euteurs... à Sacha Guitry, Beaucoup cont connus. Et, maigré la discrétion de Pierre Billotte, un certain nombre de victimes cont identifiables.

De Gaulle eourialt, on le aavait. Mais surtout des travers de l'humanité en général et de aes proches en particulier. Et on n'est ... pas surprie d'apprendre que le fou rire lui était » inconnu ». " :

* TRENTE ANS D'HUMOUR AVEC DE GAULLE, par Pierre Billotte. Propos recueillis par J.-P. Dorian, Menges, 190 p., 28 P.

Les ouvrages de Jean Mabire réservent toujaurs de grands plaisirs de lecture. Il apparait camme un des meilleurs spécialistes actuels do récit historique. Grugory Pont Le Figaro

Espions tous azimuts

• One la vie d'agent secret est donc compliquée !

ROBERT TERRES, qui fut agent secret dès l'adolescence et qui n'indique pas quand il a cessé de l'être, vient de publier des Mémoires assez différents des grandes fresques historiques auxquelles nous ont accoutumés les souvenirs des grands maîtres du genre.

R. Terres a été élevé dans le serail. Son père, officier supé-rieur, avait dirigé, après la pre-mière guerre mondiale, le renseignement et le contre-es de l'armée du Rhin. Germanophile, il était de ceux qui refusalent d'acculer l'Allemagne vrincue au désespoir et à la révolte. Ce qui lui valut d'utiles relations chez nos voisins et une démission pour motifs de haute politique. Départ officiel L'uniforme quitte, le commandant Terres utilise aussitôt ses compétences au sein d'un organisme. fort discret : P/A. En 1930, explique notre auteur, «il manquait à la France un service de renseignements et d'action autonome et civil, en liaison avec les puissances économiques du pays, dont les fonds lui assureraient l'indépendance nécessaire à son fonctionnement ; en somme, une réplique française de l'Intelligence Service, n

Ainsi, grâce au Comité des forges, à la Compagnie de Suez, au Comité national des assurances set à bien d'autres organisations », fut fondé un ser-.. vice pour le moins ambigu, et patronat a furent installés rue · fient et se réorganisent, La partia

de la Bienfaisance. Le commandant embauche son fils dans ce « service secret du service secret ». Parallèlement à son rôle classique d'information sur l'étranger, le jeune Robert Terres « se livrait, pour le compte du patronat, à l'espionnage politique dans les syndicats et les partis de gauche, en introduisant notamment un agent à la rédaction de l'Humanité » et en participant à la fondation de l'Entente internationale anticommuniste (E.I.A.), qui, avec l'argent fran-cais, regroupait de nombreuses associations de Russes blancs.

Etrange interpénétration des services officiels et des « enquêteurs privés » subventionnés par les pouvoire économiques. Etrange et révolue, blen entendu... Elle fera en tout cas à la fois le malheur et le salut de Robert Terres, menacé et repêché de toutes parts. En 1939, il devient un officier de renseiment « régulier ». Il y gagne un uniforme, su moins de principe. Il continue de pratiquer pour le S.R. militaire le métier familial dans le mêma secteur : les Pyrénées at l'Espagne. Il commence à y accumuler quelques ran-cunes contre un brillant officier gendarmerie, le capitaine Paillole trop militaire à son gré pour la « basse police ». Car Robert Terres, avec une grande franchise, dévolle dans son livre blen des dessous du renseignement souvent « gommés » allleurs. Passages de frontières, introduction d'agents doubles (W dans la terminologie du renselgnement) chez les franquistes ou les Anglais.

Survient l'armistice de 1940. des-abureaux de liaison avec le . Les services spéciaux se camoune l'est pas? On arrête des gaulistes et des agents de l'Intelligence Service, on en alde d'autres. Intoxication et contreintoxication. Tout le monde, on à peu près, est anti-allemand, mais les professionnels considèrent avec dédain les « amateurs de Londres ». Et l'armée reste, sans enthousiasme excessif, derrière le maréchal. Deuxième bureau et S.R. compris. L'ancien agent du patronat a fait amitié avec les groupes républicains espagnols é le frontière et assiste avec surprise aux évolutions compliquées de ses chefs. Ces derniers, en novembre 1942, transportent leurs pénates en Afrique du Nord Terres est chargé d'organiser un voyage « de luxe ». Le toot est alors d'y mettre le prix. L'industrie du franchissement de frontières offre en effet des voyages pour toutes les bourses. Payables d'avance. L'artisanat était moins sar, plus rude, mais souvent plus désintéressé. Mais une bureaucratie militaire laisse toujours trainer des papiers. Terres est arrêté à Perpignan,

Engrenage compliqué. On le traite de professionnel é professionnel. Il lui faut prétendre qu'il a abandonné ses fonctions après l'armistice. Insoutenable, Qu'il ne sait rien, Insoutenable encore. Il jouera donc le rôle du jeune officier partisan de l'ordre, de la collaboration, anticommuniste et antigaulliste, évoquera les relations d'un père qui, lui-même, les utilise désormais au profit d'un réseau de renseignement antiallemand. Et cela marche, Le colonel Boemelburg, « vieil ami » du commandant Terres, devenu chef de la Gestapo de Paris, fait

le 26 janvier 1943, par la Gestapo.

venir Robert Terres dans la capitale et l' « invite », après de longs interrogatoires préliminaires, dans son hotel particulier. où il est enfermé jusqu'à ce que Boemelburg en fasse cadeau au le service de renseignement de l'armée. - qui se met en devoir d'en faire un « W ». Libération souriante. Départ. Arrestation à Toulouse par la Gestapo locale, qui a retrouvé certains papiers du S.R. Nouvelle libération brève. La police de Vichy court après le « complice » des républicains espagnols. Il entre, toujours « W », dans la milice - comme inspecteur régional. Il a promis aux Allemands, suspicieux, de les renseigner sur cette police supplé-

Des circonstances rocambolesques

La partie devient trop compliquée et la police « française » trop maligne. Un commissaire Valentin rattrape le « milicien » de fraiche date, et - relations toujours - on l'interne seulement é Evaux-les-Bains, prison douce pour généraux rèveurs. Tentative d'évasion. Prison « dure » : celle de Castres, d'où, dans des circonstances rocambolesques. Terree s'évade, gagne l'Espagne puis l'Afrique du Nord.

Il y est mal reçu. Ou pas reçu du tout. Il sent le roussi. Il a'en étonna assez candidement. A vrai dire, une certaine prudence préliminaire paraît au lecteur assez normale à l'égard d'un « W.» aussi acrobate. Quoi qu'il en soit, Robert Terres abandonne tout espoir de travailler avec les «militaires réguliers » dévoués à Giraud, et, dernier pied de nez sa bête noire, le commandant Paillole, se fait embancher par l'cennemi » Jacques Soustelle. patron des services secrets « gaul-listes », qui s'efforce de réunir tout le monde sous sa houlette. Enfin une situation simple!

* * DOUBLE JEU POUR LA Terres. Grasset, 396 p., 49 F.

Le bazar des conjurés

Les mésaventures des soldats perdus.

den, Mallent et le colonel Sauzet ouvrirent au 11 de la rue Cadet, à Paris, le Bazar français. On y entrait librement et on pouvait y acheter les objets et les denrées les plus variés, y admirer des exposi-tions : le premier magasin à grande surface. Mais on y cher-chait en vain de souriantes vendeuses. Les chefs de rayon étaient d'aspect sévère, les vendeurs avaient le cuir tanné et la moustache avantageuse. Le colonel Sauzet, en demi-solde, avait recruté pour ses comptoirs des officiers, des sous-officiers et des voltigeurs de la Grande Armée. Il en sortit, évidemment, un complot, que l'inévitable Mar-mont, duc de Raguse, soutien fidèle et abhorré de la monarchie et responsable de l'ordre à Paris, étouffa dans l'œuf. Un complot de plus dans la longue liste de ceux qu'évoque André Zeller dans Soldats perdus : des armées de Napoléon aux garnisons de Louis-Philippe.
André Zeller, annien chef d'état-major de l'armée de terre, qui fut l'un des quaire chefs de

e fronde a d'avril 1961 en Algèrie, se qualifie lui-même de

Comédiens récalcitrants. Patrons de bistrots défaitistes

d'un certain monde théâtral

J.L. de Rambures 15 MONDO

Auteurs mai aimés. Journalistes goguenards. Public bon enfant. Bernard Da Costa nous trace une véritable radiographie

Bernard da Costa

soldat perdu. et: retrouvé n. Sans amertume excessive. Vieux soldat d'une famille de militaires et de polytechniciens, il a, de sa a malaventure », gardé une sym-pathie pour les révoltés au nom du patriotisme, qu'il s'agisse des Hommes de la Commune, objet de son premier livre, ou des demi-soldes de la Restauration.

A ses yeux, ces remous n'eurent pas toute l'ampleur que certains leur ont attribuée. Les complots étaient souvent enfantins. Ils n'englobaient que de petits groupes épars que les préfets et leur police suivaient d'un œil attentif et parfois prévenu. Les anciens soldats de Napoléon, dans une France largement peuplée et beaucoup moins décimée qu'on ne se le figure, étaient des hommes de vingt à trente-cinq ans qui, pour l'immense majorité, se réadaptèrent sans difficulté à une société civile que beaucoup n'avaient quittée que depuis peu.

A la tête de l'administration de la guerre se succèdent un médicere un peu ridicule, le gé-néral Dupont ; un égoiste tran-chant, Soult, la « girouette d'acier » ; un honnête soldat, Davout ; un bureaucrate epris d'épuration, Clarke ; le brillant et paresseux Gouvion-Saint-Cyr; Latour-Manbourg, autre Dupont; Victor, enfin, brave homme près

de ses sous. Tous ont servi l'Empire. Tous font assant de fidé-lité au roi Louis XVIII. Plus ou moins durement, ils épurent et répriment, assistés de beaucoup de leurs camarades de combat devenus de pointilleux fonctionnaires et d'anciens émigrés, in compétents pour la plupart. Que l'armée n'ait pas posé plus de problèmes graves aux gou-vernements de Louis XVIII est. en définitive, assez étonnant. En fait, elle est coupée de la nation. Elle n'a eu avec elle, sous l'Empire, que des rapports

lointains ou sans véritable sym-

pathie.

Les volte-face de ses chefs ont entamé un prestige dont, déjà, le public, accablé des communiqués de l'Empire, s'étalt lassé. Malgré la réforme de Gouvien-Saint-Cyr, le corps militaire plongers lentement dans une sclérose et un vieillissement qui dureront trois quarts de siè-

La conclusion « politique » d'André Zeller est asses para-doxale : « Depuis (la Restauration), jamais l'armée, jamais ses soldats, écrit-il, ne se sont dressés contre un système po-litique. Le putsch et le pronunciamiento ne sont pas des mots français. La révolte, oui / Pour le soldat qui a peiné ou qui a souffert, c'est elle qu'on trouve immanquablement au bout des duperies. » La nuance est, certes importante. Mais quelle révolte militaire ne risque pas de dégénérer en putsch ou en pronunciamiento? Quelle armée n'est point tentée d'imposer son ordre à l'homme qui l'incarne à ses yeux ? Restone en 1823...

Zeller. Des armées de Napoléon aux garnisons Ce Louis XVIII. Librairie académique Perrin, 416 p., 65 F. vient de paraître... LA SAVOIE

par Jean NICOLAS. Deux volumes reliés toile

au 18^e siècle

Noblesse et bourgeoisie

(form. 16×24) sous jaquette

Tome I - Situations Au temps de Victor-Amédée II 538 pages, 75 Illustrations hors texte

Tome II - Inflexions Au siècle des lumières 680 pages, 97 illustrations hors texte dont 8 an couleurs, 28 cartes, gra-

C'est toute le Savole qui se révèle ! Au fil des pages, la quodiden revit sous nos yeux : familles, fortunes, demeures, vêtements, nourriture, rencontres, têtes et jeux... Appro-ches concrètes, au service d'une analyse fondamentale, celle de la noblesse et de la bourgeoisle ren-tière, deux groupes un temps com-plémentaires, puls dissociés et rivaux dans le siècle.

Édition normale : 380 F. Édition de luxe numérotée, relièe cuir : 680 F.

Librairie de la Nouvelle Faculte 30, r. des Saints Peres, 75007 Paris

UNE ANNÉE PAS COMME Le journal d'un homme libre





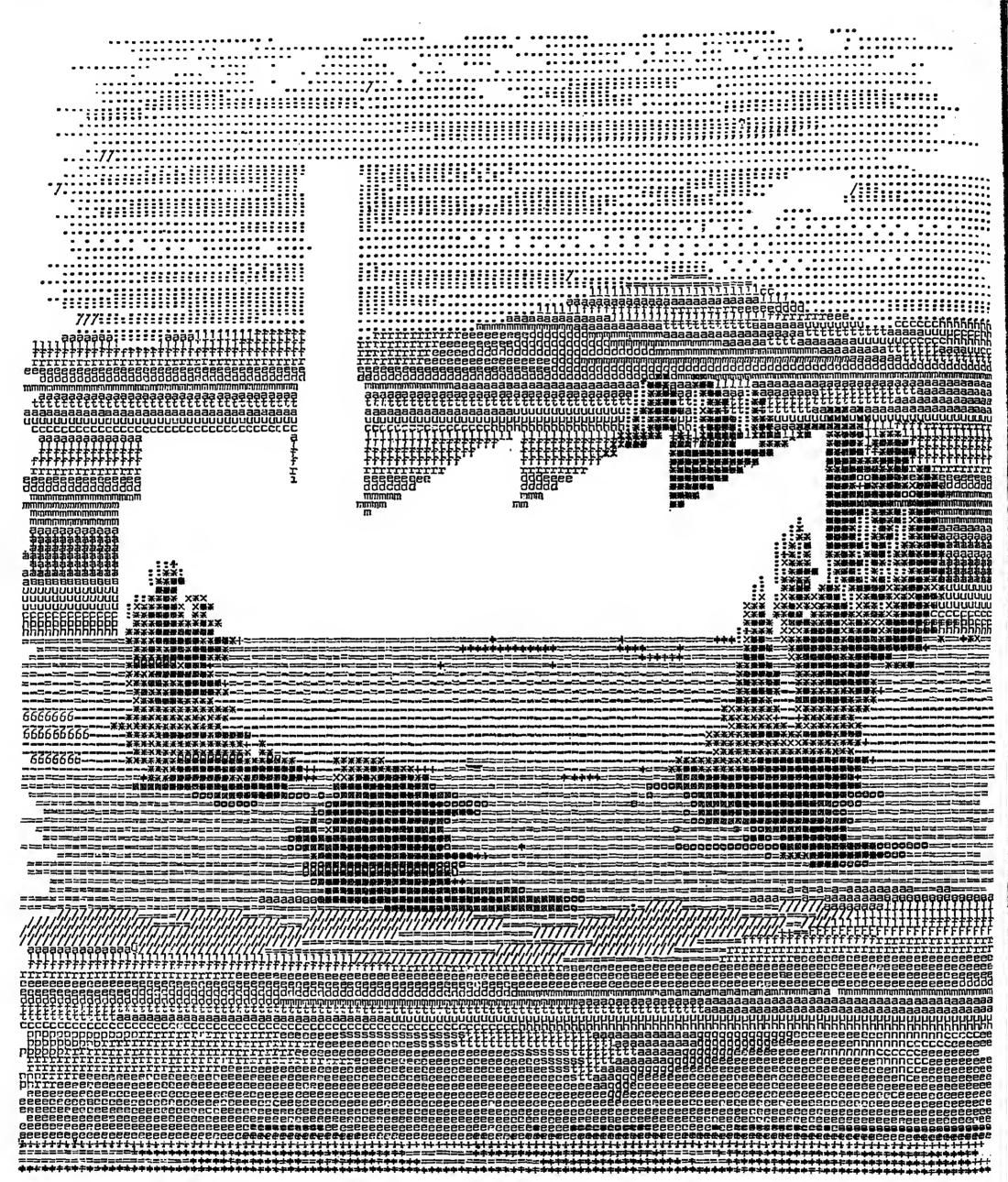
.teuses, esse d'un trans

arcea. eur? Jean Chair a, la pamea si il il il re re Demeran ganu meta 1977 Antone Born

IVERSELLE Editeur Parisien pour création et lancement de nocreiles collections RES DE TEMPETA PORTA A COS rages retenus 18 and 18 ACTION TO THE LAW OF THE

S D'S BANG LAND MINET THE SET SPECE SET SE

i profesi de



Avec Cii Honeywell Bull, vous verrez se dessiner l'avenir de votre entreprise.

Les 12 et 19 mars à 20 h 00 des la fermeture des bureaux de vote, Cii Honeywell Bull a donné avec précision des estimations qui se sont révélées exactes. A travers cette application exceptionnelle, l'informatique a participé à la vie des Français et a contribué à leur information.

Chaque jour les dirigeants d'entreprises ont besoin d'être les premiers à disposer d'informations précises, exactes, élaborées, Intégrer les variables du marché : évolution des niveaux de commandes, des charges d'atelier, des coûts de main-d'œuvre, etc...

c'est la vocation de l'informatique Cii Honeywell Bull. Proche de vos préoccupations, la grande compagnie d'informatique française

Cii Honeywell Bull vous aide à dégager les solutions dont vous avez besoin et contribue ainsi à dessiner l'avenir de votre entreprise.

Jour après jour.



TA REINSE

de de Ease

Cii Honeywell Bull participe à la vie des entreprises.

مكذا من الاصل

société

LA RÉINSERTION DES TOXICOMANES

Plusieurs témoignages font état de violences au centre de postcure de la Boère

Le phénomène de la drogue, parce qu'il est complexe, a laissé le champ libre à de nombreuses expériences, souvent intéressantes, inquiétantes parfois. Le centre de postcure pour drogués de la Boère, en Haute-Garonne, que dirige M. Lucien Engelmajer, alias • le Patriarche •. fait aujourd'hui l'objet de critiques et même d'accusations après avoir eté, il est vrai, porté au pinacle.

· la Tribune du Midi », « Mise à pied ». une publication antipsychiatrique, ont fait paraltre des articles contenant des témoignages précis. Une brochure, éditée par un collectif d'information de Toulouse, public plusieurs récits sur l'usage de la

violence à la Boère. M. Engelmajer viant de poursulvre eu diffamation le journal médical . Tonus .

après la publication d'un article faisant état du climat qui règne dans le centre de postcure. L'avocat de . Tonus ... Mº Novat, a, de son côté, réuni plusieurs témoignages. Le fait est que les nuages s'accamulent. La Boère n'est plus considérée aujourd'hui comme la postcure miracle et le dernier recours des torico-

Le patriarche foudroyé?

Saint - Paul - sur - Save (Haute-Garonne). — Ah! Ces pères qu'ou ne cesse de s'inventer aux confins de uos angoisses et de uotre impulssance : ils protègent et rassurent. Ains! la drogue, qui fait baisser les bras des spècialistes et plonge les familles dans le désespoir, n'a-t-elle pas manqué d'engendrer son lot de gourous et de « faiseurs de miracles ». Les 30 % de réussites annoncés prudemment par le docte ur Claude Olievenstein, c'est trop peu. Lucien Engelmajer, le patriarche de la Boère, fondateur du centre de postoure créé en 1974 à Saint-Paul-sur-Save, non loin de Toulouse, affirme qu'il obtient, lui, 90 % (1). C'est beaucoup mieux. Devant l'étendue du mai, il n'est plus temps de vérifier, de Saint - Paul - sur - Save (Hautemeux. Devant l'étenque du mai, il n'est plus temps de vérifier, de raisonner, il faut croire, croire aveuglément. « Si, demain, je ferme la Boère, il y aura quatre millions de droqués en France... et un million de morts », dit la patriarche, et, devant ces prophéties, comment ne pas se jeter dans les bras de ce « père tont amour »?

Qui aurait pense il y a dix ans, avant que la toxicomanis soft le problèmes du jour, que Lucien Engelmajer, et sa femme Rena deviendraient des « vedettes » de la postcure. Ancien marchand de ia posture. Ancien marchand de meubles, Lucten coulait des jours paisibles au village de Thil (Haute-Garonne) pendant que Rena pratiqualt une pédagogie révolutionnaire » à l'école communale voisine. Ils récevaient des marginaux, joualent aux artistes. marginaux, jouaient aux artistes, ne frayaient guère avec les gens du pays. « Monsieur, dit aujour-d'hui le boulanger de Thil. mon-sieur, c'est ainsi qu'il appelle le patrlarche nous avait prédit qu'un jour il seralt un gros client.» Prophèties et prédictions, tout s'est réalisé. La Boère ahrite aujourd'hui une trentaine de pensionnaires, et autant le château. sionnaires, et autant le château de la Mothe, à quelques kilo-mètres de là. Le patriarche, barbe-blanche et robe de lin, c'est à présent une institution ; le centre de postcure, avec un prix de journée de 175 F accordé par la direction de l'action sanitaire et sociale pour chaque pensionnaire de la postcure, connaît une noto-riété mondiale ; les parents ne ménagent pas leurs louanges, et le corps médical toulousain, scep-tique au début, se tait désormais ; il ne sait trop s'il faut admirer cette trouvaille thérapeutique : massages, tisanes et travaux de

90 % de réussite

Les parents qui ont vecu l'épreuve de la drogue sont tel-lement désemparés qu'ils sont prèts à tout accepter, à tout excuser, pourvu qu'on sauve leurs enfants. Et le patriarche dit à qui veut l'entendre : « Je «les» sauve » « Mon fils est transformé depuis qu'il est au centre », raconte une mère en visite à la Boère « Le patriarche est l'amour même. Il ne faut pas croire ce

0E ris

De notre envoyé spécial

chant plus que dire ni que faire, le patriarche suonce — assène — ses vérités thérapentiques : « Et, en plus, fai 90 % de réussite. »

Nunchaku

Le vollà avec la bride sur le cou. Les officiels l'officialisent, cou. Les officiels l'officialisent, les gendarmes ferment les yeux, le ministère de la santé augmente ses prix de journée, les dons affluent, les talévisions américaines et canadiennes vienment rehausser son image. A présent, plus rien ne peut l'arrêter; au début nous étions très circonspecis; expliqué le luigadier-chef; mais maintenant il passe par dessus nous. Il s'adresse directement à la préjecture. » Le patriache, gloire locale, mythe, à qui désormais tout profite : « Si vous l'aniez vu quand une fille vous l'ablez vu quand une l'ille s'est échappée, dit le boulanger admiratif, comme il l'a rattrapée et quelle correction il lui a flanqué devant tout le monde! > Le village applaudit à la raclée. Juste châtiment tombé d'un bras conservable.

-Au centre, même obélssance. Même légitimité reconnue « Je l'ai bien mérité », articule avec peins un jeune pensionnaire qui s'est fait casser la machoire par un « encadrant ». « Montre la fausse dent que la posée l'un des meilleurs dentistes de Tou-louse », ordonne le patriarche à bien sûr, elle eziste à la Boère, une jeune fille qu'il avait aupa-ravant un peu sévèrement châ-

Culpabilisés, humiliés, faibles pour la plupart, les pensionnaires de la Boère sublasent sans trop se plaindre les épreuves de la rédemption. Ils n'ont pas le choix : c'est la Boère, la prison ou l'hôpital psychiatrique « Il faut d'abord, des qu'ils entrent laut d'acord, des qu'us entrent ici, leur casser leur personnalité, nous expliquait M. Engelmajer. C'est la réinsertion pur le tra-vail ; moi je les réinsérerat à coup sûr, parce qu'ûs truvailleront plus et moins cher que les autres...»

En attendant la guérison, le patriarche fait lever son monde à 7 heures le matin et le met au travail : « Ca leur joit oublier la drogue. » « Pour calmer le carac-tère de René, écrit Lucien Engelmajer dans son livre le Patriar-che, en vente chez le boulanger de Thil, je lui fais creuser et reboucher de grands trous. » (3). Jour après jour, pierre après pierre, les « drogués » ont ainsi restauré la Boère et le château de la Mothe Ils ont dû à la hâte aménager des chambres pour les spécialistes de l'UNESCO invités en cette deverse pour les presentations de l'UNESCO invités en cette deverse pour les presentations de l'UNESCO invités en cette deverse pour les presentations de l'UNESCO invités en cette deverse pour les presentations de l'UNESCO invités en cette deverse pour les les deverses pour les les des les deverses peut les les des les deverses peut les les deverses peut les les deverses les deverses peut les les deverses les deverses peut les deverses les deverses les deverses peut les deverses les deve en sout dernier pour toucher du doigt les « miraculés ».

CADRES, ENSEIGNANTS, JEUNES, EN VIVANT DANS UNE FAMILLE AMERICAINE,

EXPERIMENT est un organisme d'échanges internationaux dont l'objectif est de favoriser la compréhension entre tous les hommes de toutes les races et de toutes les religious.

EXPERIMENT vous initiera à la vie américaine et vous permetira

VOUS DECOUVRIREZ MIEUX LES U.S.A.

d'améliorer votre anglais. Nous vous proposons également d'autres destinations : le Brésil, l'Inde, l'Irlande, le Japon, le Mexique...

Pour un monde plus ouvert

(ussociation loi de 1901, membre de l'UNESCO (Rl. agrèce par le Commitsuriat Général au Tourisme nº 69 016) 89, rue de Turbigo, 75003 Paris - Tél. : 278-50-03

que disent les mauvaises langues. » Un renversement des valleurs? Ce qui ailleurs peut paraître inadmissible devient lei naturel On dit que Lucien Engelmajer e'attribue « un droît de cuissage ». « Ah. ça. ja le croitais volontiers i », répond en sourisnt le brigadier-chef de la gendarmerle de Grenade. C'est sa nature. On dit que le patriarche dout le nom s'étale en faiences cassées à l'entrée du centre, frapper à coups de l'unchaku (4) pour être seulement sorti sans avoir demandé la permission au patriarche. Un an après, il en gardait encore les marques est mévitable. », reconnait le par la faute de ceux qui les reçoivent ils ne sont pas comme les antres. Des drogués, vous pensez l « D'ailleurs, fait-on remarquer, il n'y a jamais de plainte, » « Avec les taricomanes, la violence est inévitable. », reconnait le père Lefebvre, directeur du centre Didro, à Paris (2). En face des spécialistes ne sachant plus que dire ni que faire, le patriarche évonce — assène — le patriarche. Gérard tient « la de long, portant à son extrémité un morceau de plomb de la grosseur d'une petite pêche, joncer sur Leurent et le frapper de son bâton », rapporte Gérard, un ancien professeur de mathématiques qui séjourna dix jours chez le patriarche. Gérard tient « la Bôère pour un lieu qui n'est pas sans évoquer le Goulag, rien de moins ».

Sur ce point, un ancien encadrant. Bernard Boussard, explique: « Notre rôle était de neiller à ce que personne ne se repose et de renjorcer l'image patriarçale de Lucien. Les encadrants étaient les yeur de Lucien. On leur demandait aussi d'être des instruments de répression: « Jean-Maris est en quarantaine, » tu ne hit adresses plus la » tu ne lui adresses plus la » parole...»

Autant d'assertions controver-

sées, car les partisans du patriar-che sont nombreux. « Ici l'on construit, fermement certes, mais pas sadiquement, comme certains Font dil Les méthodes n'em-pruntent rien aux systèmes fascistes utilisés par les adeptes de la dépersonnalisation », dit un psychologue. M. Claude Joyet. « Jai vècu au milieu d'hommes et de femmes responsables et couraqui a passé quatre jours au centre. «Il ne règne aucune atmosphère de violence à la Boère, et il serait malveillant d'interpréter comme violence les chocs de personna-lités », atteste Bruno Mallard, surveillant de lycée, et M. Bernard Cattois reconnaît : « La violence.

Le képi du maréchal Les accusations ne suffisent pas

chranier 'a conflance qu'ont

investie dans le patriarche tous les inquiets du développement de la toxicomanie. Les juges conti-nuent à placer des délinquants à la Boère, et ils accordent mems la tutelle des enfants au patriar-che La brochure de la Fédération de l'éducation nationale sur la drogue (5) mettait en exergue des poèmes de M. Engelmajer empreints de bouté et d'amour. Mme Combes, médecin; ancienne Mme Combes, médecin, ancienne directrice de l'action sociale de la Hante-Garonne, qui a longtemps controlé le centre, ne s'étonne pas cutre mesure. « Ces reproches on aurait pu les faire il y a longtemps, car le patriarche a toujours agi de cette manière, mais n'empeche qu'il a des résultais. » Les libertaires de « L'Imprimerie 34 » de Toulouse viennent de publier une brochure à propos de la Boère (5 F). Ils n'hésitent pas à démoncer un « rucket économique, la violence, la domination ». Le lieutenant de gendarmerie qui est venu la réclamer au guichet de l'imprimerie n'a su que s'étonner : « Vous ignorez que s'étonner : « Vous ignorez donc que le patriarche est car-diaque, vous voulez le faire mou-Avec le succès, l'organisation donc que le patriarche est cars'est mise en place. Ce qui fait dinque, vous voulez le faire moudire à certains qu'un univers concentrationnaire s'est substitue le protecteur, de se trouver à nouveau sans solution miracle?

Pourtant les témoignages précis abondent. Le docteur Christian Brillé, directeur du centre dépar-tementai d'aide aux toxicomanes de Versailles (6), qui a pu cons-tater des eévices lors de plusieurs séjours à la Boère, ne considère Séjours à la Boère, ne considère pas que cette communauté « soit capable d'aider valablement les jeunes toxicomans, étant données les structures établies par le dirigeant qui, pour libérer le jeune de la droque, l'aliène à sa propre personne ». Le docteur Rodolphe Ingold, du centre Marmottan à Paris, mentionns de son côté des témoignages digne de fol « jaisant état de violences physiques et morales, de jouilles indécentes et d'une véritable incarcération ». Le docteur Olievenstein, dans son livre Il n'y a pas de droqués heulivre Il n'y a pas de droqués heu-reux, s'étonnait déjà : « On est stupéfait lorsqu'on lit ses textes stupéfait lorsqu'on lit ses textes théoriques d'y trouver pour l'es-sentiel un moralisme réaction-nairs et récupérateur, où se pro-file, irrésitiblement le képt du maréchal Pétain et l'éthique des Chaptiers de jeunesse. On se demande un peu comment les toxicos, sur à tire débiles, peu-pent adhèrer à de semblables discours. (7) » Le directeur de discours... (7) » Le directeur de Marmottan est désormais un farouche opposant aux « méthodes » du patriarche qui ne sont pas sans ini rappeier les « expériences répressives » du genre de Daytop on de Portage en Amerique. « Les marginaux sont le champs de manocure de la répressive pour actuel ex-

sont le champs de manœuvre de la répression, nous a-t-il expliqué, et fai peur qu'on ne sante sur l'occasion de la Boère pour étendre ce type de post-cure s On se défend, au ministère de la santé, d'avoir de tels projets. « Nous anons entoyé plusieurs inspecteurs, qui n'ont rien constaté d'anormal, explique M. Bertirand Fragonard, directeur du cabinet de M. René Lenoir, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la santé et de la sécurité. nistre de la santé et de la sécurité sociale. La drogue est un délicut problème, et nous sommes ou-perts à toutes les thérapies, y compris celles de M. Engelmajer; il est parvenu à réinserer ces dro-gués, pour nous cela suffit... »

Seulement volla, y a-t-il vraiment de grands toxicomanes à la Boère? Si nour M. Fragonard cela ne fait eucun doute, c'est ce dant près de deux ans vacataire à la Boère au titre de l'action sanitaire et sociale « J'ai souvent constaté des violences. Des feunes sont venus me voir dans mon cabinet, très amochés. Je peux cabinet, très amoches Je peux vous affirmer que, pendant le temps où fai exercé là-bas, je n'ai jamais vu un seul droqué dur......» Le docteur Texter, neuropsychiatre, qui a séjourné plusieurs fois à la Boère, confirme ce témoignage.

ce témoignage.

En l'absence de vrais toxicomanes il serait incompréhensible de déléguer le droit d'aministrer des châtiments au premier qui porte une rassurante barbe fleurite. Les marginaux sunt-ils des enfants si terribles qu'un doivales soumettre à la thérapie de la méthoda forte qui a fait, ailleurs, la preuve de son inefficacité? Y compris pour le thérapeute.

CHRISTIAN COLOMBANI.

(1) Le Monde des 24 mai 1975 et (2) 23, rue de Gergovie, 75014 Paris, tél. 542-55-00. (3) Le Patriarche, éditions Stock, 322 pages, 39 P. (4) Arme de Kung-fu, formé de bâtons reliés par une chaîns. (5) Le Monde du 21 février.

(8) 17. rue Berthier, 78000 Vermali-les, tel. 851-85-47. (7) Il n'y a pas de drogués heu-reuz, édit. Lafont, 338 pages, 44 P. A Évry (Essonne)

RECORDS A TOUT FAIRE

Karachi s'est allongé sur des tessone de pouteille et une moto de 400 kiloe lui est passée aur le corps. Samedi, un Beige, M. Van Puyenboeck, est resté plus de six heures immobile sur un vélo, M. Jean-Pierre Prioui, un Français de vingt-quatre ene, a passé vingt-quatre heures sur son - skateboard - (planche à roulettes), parcourant 480 kilomèires. M. Wim Kieln, citoyen néerlandals, e, comme al de rien n'ătait, extrait mentalement la recine 73° d'un nombre de

cinq cents chittres: Et cela dolt continuer lusqu'au 8 evril. Pour ettirer le clientèle, qui leur lait apparamment quelque peu détaut, les commerçants du centre Evry-2 (Essonne), ont Festive; des records fantastiquee. El on se presse per cenialnes eutour du podium, où réel des records est pour moi le plus important », explique M. Jean-Pierre Speidel, l'orga-

cine, qui ne manque pas de travail evec le vedatte de cette semaine. Dominique Webb s'est condamné lui-même eux traveux toute le semaine, de 10 heuras à 22 heures, pentaion noir, veste à palliettes et regerd de lynx, endort qui veut le regarder. On an étalt, mardt soir à plus de trole cants personnes hypno-

Plus ioin, les enlants de le ville ont entreprie le reconstitution d'un immense puzzie. - Ce qui m'intéresse, précise Jean-Pierre Speidel, c'est de chercher des êtres qui ont des forces et des pouvoirs extraordinaires, marrants. J'élimine tout ce qui est melsain, dangereux et bidon. Cer on peut vite tomber dans le monstre, et je trouve ça horplus long, ce n'est certes pas - horrible -, male on ee lasse de

STÉPHANE BUGAT.

Une élection contestée

à Montpellier

FEMINISTES

CONTRE « MISS »

L'élection de « Miss Mont-pellier » a été perturbée par des femmes appartenant à des mouvements féministes.

L'une d'elles est montée sur la scène où devaient déflier les candidates et a commence

les candidates et a commence à se déshabiller, tandis que d'autres crialent des slogans dé no nça u l'élection des e femmes objets » et le caractère « phallocrate » de la soirée. Les organisateurs ont fait appel à la police, qui a évacué les « perturbatrices ». Le maire de la ville, M. Georges Frèche (P.S.), est intervenu, rappelant que « la municipalité n'était pas particulièrement favorable à ce genre de manifestation », mais qu'il convenait « que tout se passe dans le calme ».

tout se passe dans le culme s.

ECOLE ET NATURE

ÉDUCATION

La réforme de l'enseignement

DES ÉTUDIANTS EN ARCHITECTURE

ONT MANNESTE A PARIS Une centaine d'étudiants en architecture de l'Ecole spéciale et des unités pédagogiques 1, 2, 3, 4, 5 et 7 ont manifesté dans l'aprèsmidi du mercredi 5 avril, à Paris, contre la réforme de l'enseignement de l'architecture (le Monde du 6 avril). Après avoir tenté en vain d'ètre recus au ministère de la culture et de l'environuement, rue de Valois, ils se sont rendus au siège de la délégation générale à la formation et aux enseignements, 4, rue d'Abonkir, on plusieurs disaines d'entre eux ont occupé le bureau de M. Musy, délégué général.

Après l'arrivée de la police, les « occupants » ont accepté de se retirer en échange d'une entrevue d'une délégation de sept d'entre eux avec l'adjoint de M. Jean Musy, M. Mougey, Ce dernier a affirmé aux étudiants que les textes concernant la réforme de avaient peu de chances d'être abrogés et a attiré leur attention sur la nécessité d'organiser un rattrapage du temps perdu dans certaines un lités pédagogiques pour obtenir la validation des unités de valeur.

Une manifestation nationale est prévue pour le 27 avril à Paris.

De le sixième è le troisième.

Enseignement par petits groupes Externat et 1/2 pension. Nom-breuses sorties et séjours en montagne, dans les parcs naturels. à la mer...

Centre MASSY-ANTONY (métro R.E.R.) Tél.: 920-53-63. Ass. I.S.E.E., EZ, r. Orthidées, 75013 PARIS.

APPRENEZ L'ANGLAIS EN ANGLETERRE titus contestable et école giors :

aviere biliners.

5 beures de cours per jeur, pas de liteite d'ape.
Petits graupes propuses 9 étal.)
Ecouteurs dans testes les chambres.
Labersteire de tangués modérne courses en la d'édocation engains
Piscine intériere chemitée, same.
atc. Situation tranquits bard de mer COTTOER BU

RECENCY RANGEATE RENT, B.-B Iél.: [HANE1 512-12 ou : Amma Boullion 4, roe de la Perseverance 95 EAUBONNE. Tél: 959-26-37 on soute.

> LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'Annonces immobilières. Vous v trouverez peut-être

> > L'APPARTEMENT

que vous recherchez.



pieds larges grands " 38 au 50

6º à le 11º largeur PALAIS DE LA CHAUSSURE 75011 Perig Tél. : 357.45,92

Catalogue gratuit - Parking





Angio-Continental Educational Group (ACEG) est un groupe de 12 écoles de langue de première catégorie, disposant d'une expérience de plus de 25 années et travaillent avec les méthodes d'enseignement modernes. Cours de langue généraux, intensits et études très intensives

 Cours préparatoires aux examens Cours spéciaix pour secrétaires, commerçants, personnel de banque et professeure d'anglais Cours de vacances pour entents, adolescents et adultes . Logements choisle avec grand soin. Demandez, saus angagement, le programme des cours ACEG.

ACES 33 Wimboros Road, Boernemouth, Angleterre, Tél. 29 21 28, Telex 41436 ACES Senfeldstrasse 17, CH-8808 Zarich/Snisse, Tél. 01/47 79 11, Telex 52 529

Prénou.

Buch

| 1984年 | 大大学 | 1985 | 1984年 | 1984年

-34-77

1000

N 12487

世帯の中国の 1775

Sept. Comments

ma manada manada muli mnhhh mererc momorn meeee

Creen.

HOUR TO

dessine

De natre envoyé spécial

C'est que les cent soixante-dix

C'est que les cent soixante-dix entrepreneurs de l'Orne, de la Mayenne et de la Sarthe et une centaine d'eutres du Calvados et de 'l'Eure-et-Loir se sentent plégès. La liquidation des blens de Gérard Mureau, parions clair, représente pour eux plusieurs millions de francs qu'ils ne reverront jamais. Un chauffagiste de Virepleure ses « 40 000 F de dû ». M. Claude Soi, peintre en bâtiment, la mème somme. M. Marze ses 180 000 F. Et mème 400 000 F

ses 180 000 F. Et même 400 000 F pour un entrepreneur du Calva-

sement, je ne vais pas deposer mon bilan. Au bout de dix nns de boulot, plutôt crever. Muis

exclusivement pour les sociétés Mureau. C'est également que la psychose du dépôt de blan n'est pas un mythe. concernés travaillaient quas

a J'ai été escroqué, tu as été

escroqué, il est escroque..., a C'est le refrain des clients - pigeons,

le refrain des clients - pigeons, ecquéreurs, à l'eube d'une retraite, d'une « c har man te gentilhomère » ou encore, viatique « pour un début dans la vie», d'un pavillon « Samsuffit »: 2 % à la signature, 17 % à l'achèvement des fondations, 10 % à la première dalle coulée du rez-dechaussée, 15 % à la mise hurs d'eau, 22 % au début des plâtres, 8 % à l'achèvement des travaux

8 % à l'achèvement des travaux d'équipement de plumberle, de chaufierie et de menuiserie, le solde à la réceptinn des travaux. La formule a fait son chemin

verse 3 % du prix d'une villa en

Reste les quatre-vingt-dix-neur salariés des cinq sociétés de Gé-rard Mureau. Ceux-là n'auront même pas eu le temps de dire

ouf l Les lettres de licenciement pour causes économiques leur sont

arrivées aussi vite qu'elles étalent parties. M. Gérard Thénier, pré-sident désahusé du comité de dé-

fense du personnel, ne peut que raconter son histoire. Embauché

raconter son historie, ambatume il y a quelques semaines, il se retrouve déjà mis à pied. Pour lui, le krach immobilier de Mu-reau signifie un déménagement de 400 km inutile, une perte d'em-

ploi pour sa femme, un espoir décu et le chômage. Il est vrai

qu'il aura connu une entreprise où le patron n'a jamais admis ni

ficat, ni comité d'entreprise

LAURENT GREILSAMER.

Alençon. - M. Gérard Mureau, trente - deux ans. promoteur immobilier. est un V.R.P. qui a - grandi - trop vite. Dans sa chnte — le 28 mars dernier, le trihunal de commerce d'Alençon (Ornel a prononcé la liqui-dation des hiens de see entreprisee (- le Monde - du avrill, - il entraine aujourd'hui plusieurs milliers de personnes, et pas seulement dans l'Orne, mais dans quatre départements voisins : le Calvados, la Mayenne, l'Eure-et-Loir et la Sarthe. Cette affaire vient rappeler incidemment que certaines sociétés immubilières commettent à l'occasion, comme tout un chacun. - des imprudences inexcusables - et tiennent une gestion « particu-lièrement désastreuse ».

Grande gueule à bon escient, M. Jacques Marze, plombier chauffagiste électricien de son état, sait être stratège quand il le faut. Depuis l'annonce du krach immobilier Mureau, il afkrach immobilier Murean, il affirme: « Il n'est pas question
de méler la potitique à tout cela.»
Certes non! Mais, plus politique
que les politiques, M. Marze suggère à qui veut l'entendre:
e Vous pouvez dire que j'en veux
aux pouvoirs publics, ça oui, vous
pouvez le dire. » Ainsi bataille
pour d'hypothètiques indemnités
le président du comité de défense
des artisans sous-traitants des des artisans sous-traitants des sociétés Gérard-Mureau, Histoire de gros sous i Derrière lui, deux cent soixante et onze artisans sous-trattants opinent du chef. sous-trattants opinent du chef.

« Vraiment, les pouvoirs publics
ont été en-dessous de tout. » Un
moment de réfleximn et puis :

« Que le premier ministre fasse
un geste, voilà ce qu'on demande.
On a bien permis La Villette, on
permet bien le renflouement du
Concorde. Alors ? » Oul, dans la
Basse - Normandie, on ne recule
devant aucun exemple. La marée
noire des voisins hretons, la
sécheresse, rien n'est de trop.

Pas de syndicats

pure perte.

Plus de quatre-vingts familles d' « exploitants agricoles qui de-ulcèrées (d'autres se font con-naître heure après heure) se sont unles dans un groupement de défense des clients des entreprises Gérard Mureau. A l'évidence contrant, ces familles encore familles en sont oulties pour avoir moins que les artisans, ne peuvent attendre grand-chose. A défeut, elles racontent, elles dé-noncent. M. Charles Caillé, résinoncent. M. Charles Caillé, résidant à L'Algle: u J'ai signé en février 1977 un contrat pour une matson de 279 009 F. Le 8 février 1978, les travaux ont commencé et f'ai débloqué 29 % du montant global. La première dalle coulée, f'ai reversé 19 %. Aujourd'hui, tout est arrèté. Ma seule chance, c'est que la construction en est arrètés que têtes de pignon. Mais arrivée aux têtes de pignon. Mais avec la même somme versee, plusieurs personnes en sont à la première dalle. » Cent trente-neuf pevillons attendeot einsi un promoteur et un maitre de travaux qui ne reviendront jamais. A moins qu'un antre, à son heure,

La secrétaire du comité des consommateurs d'Alençon et de sa région, affilié à l'Union fédérale des consommateurs, cité le cas

Albert Spaggiari en Espagne?

« PARIS-MATCH » AFFIRME AVOIR RETROUVÉ LE CERVEAU DU CAMBRIOLAGE DE NICE

SPORTS

L'événement que les Allemands de l'Ouest pressentaient depuis quelque temps a eu lieu, mercredi 5 avril, à Hambourg. Leur équipe nationale de football, invaincue à domicile depuis quatre ans, a été battue par le Brésil 1 à 0 (1), sur ce même stade où elte eveit eu bi sa précédente défaite pour le match « historique a contre l'Allemagne de l'Est, durant la Coupe du monde 1974. Ce choe eu sommet entre les

Ce choc eu sommet entre les deux derniers vainqueurs de la Coupe du monde, qui seront encore par mi les grands fevoris, dans deux mois, en Argentine, a pourtant été bien décerant, beaucoup moins spectaculaire en tout cas que le match France-Brésidu 1st avril. Fidéles à leur tactique les Allemands qui exercaient

du 1" avril. Fideles à leur tac-tique, les Allemands, qui exerçaient un marquage individuel impl-toyable sur les attaquants et demis adverses, ont certes posé quelques problèmes eux Brésiliens en début

de match, mais ce travail de chiens de berger les a épuises an

fil des minutes.
Contrairement à ce qui s'était passe au Parc des Princes, les Brésillens ont ainsi pu se rendre maîtres du jen en deuxième minutes de la contraire de la contr

temps, malgré la sortie de leur capitaine Roberto Rivelino. Pour

le sélectionneur-entraîneur bré-allien Clandio Coutinho, dont la démission aveit été réclamée

devant le Parlement par un dé-puté, cette victoire est plutôt inespérée. Par contre, les soucis

d'existence, il continue à être ballotté d'une ville à l'autre selon les circonstances ou le polds des interventions. Après Paris, Fontainebleau, La Baule, Nice réclamait ce qu'elle estime lui être du prisque c'est au bord de la Médi-

puisque c'est au bord de la Médi-terranée que naquit et se disputa

l'une des toutes premières coupes

des nations. Nice, finalement,

AÉRONAUTIOUE

QUATRE AIRBUS VENDUS

A INDIAN AIRLINES

ET THAI INTERNATIONAL

Le concortium européen Airbus

Industrie vient de recevoir le com-

mande de deux compagnies aériennes

étrangères pour l'achet de quatre

Indien Airlines, qui dessert les

lignes intérieures de l'Inde, viant

d'acquérir deux Airbus qui lui seront

livrés en mai et lutn de 1978. La

compegnie e achaté ferme, à ce

jour, cinq Airbua dont trois cont

déjà en service, el elle dispose de

La compagnie Thei International

vient de confirmer l'achat ferme da deux Airbus. Ce qui porte sa flotte

à elx moyen-courriers européens

définitivement acquie (dont trois sont

ectuellement en exploitation) at le

nombre de aes optiona à deux. Les deux Airbue nouvellement ecquis

seront livrés à Thei Internationel en

moyen-courriers Airbus.

Irois evions en option.

ÉQUITATION

Le concours hippique de Nice

à la recherche de son second souffle

L'evenement que les Allemands

Dens son demier numéro, l'habdomadaire Paris-Match effirme que deux de ees collaborateure, MM. Arnaud Hemelin et Hubert Las-eler, ont retrouvé, à Madrid, Albert Spaggtart, le « cerveau » du oambriolage de la Société générale de Nice en juillet 1976, qui s'était évadé du paleie de juetice de Nice le 10 mers 1977, Selon les deux journelisies, Albert Speggiari euralt eubi, au Bresil, une Intervention de chirurgie esthétiqua afin de modifier son apparence, evant d'echeter en Argentine 150 hectares de terre sur lesquela il élève des chavaux.

Le I avril, cent cinquante arti-sans représentaient à eux seuls 5 millions de créances. Additions, soustractions, vérifications et contrôles se poursuivent. Le pire attend cependant les ouvriers. Quelque deux mille personnes sont en balance. Un artisan prèvient: «Le 15 de ce mois, on va se trouver face à nos èchéances. Ce sont deux cent soixante-etonze entreprises qui ne pourront pas poyer leurs gars.» Un autre (dix ouvriers) déclare: « Sérieusement, je ne vais pas déposer Seton l'Interview publiée per Peris Match, les exécutanta du cembriolege étaient quatorze et sont entrés dans lee égouts le vendredi 16 juillet 1976 à 21 h, 30. Ils aglasaient eur les Indicationa d'e une vieille amie. Cherlotte, âgée de quatre-vingt-trois ens, et qui evait loué un collre pour étudier sur piece le coup pou nous ». Aores un festin dans la ealte des coffres, tee cambrioteurs licencier, oui. ca, serieusement.» Lundl, déjà plusieurs avis de licenciement étaient partis. C'est que plus de cinquante artisans sur els deux cent soixante-et-onze ont ouvert trois cent dix-sept coffres en cinquante heures. L'erticle donne fort peu de précialone aur les complicee de Spagglari, limitant ses révélations à quelques prénoms et

A propos de la fuite d'Albert Spagglari, après son évasion du palais de justice de Nice, Paris-Match affirme qu'elle a eu lleu dans une Rolls-Royce à bord de laquelle le cambrioleur est monté 500 mètres après avoir enfourché la motocyciette qui l'attendati aous la fenêtre du bureau du juge d'instruction Dissimulé dans une cache aménagée entre l'eccoudoir et la malle errière de la voiture, Speggiari aurali fran-chi qualorze barrages evant d'etteindre Paris, où il eurait séjourné deux mois dans un hôtei perticulier Après avoir effirmé à ses interiocuteurs que la France lui menque beaucoup, Spegglari a conclu l'entretlen par ces mots : « Dens un mois, de toute taçon, vous entendrez perier de moi ».

FAITS ront sur leur terrain dans une carapane r. Deux cents autres ET JUGEMENTS

Les tendances politiques

de S.O.S.-Environnement. Poursulvis en diffamation par

le mouvement S.O.S.-Environne-ment, MM. Claude Perdriel et Jean Daniel, respectivement di-recteur général et directeur de la rédaction du Nouvel Observa-teur, unt été relaxés, mercredi 5 avril, par la dix-septième cham-hre correctionnelle de Paris. L'article incrimine du 6 février der-nier prétendait que l'association partie civile était « notoirement partie civile était « notoirement financée par la majorité ».

Le tribunal déclare : « ... Cette organisation ne saurait plaider qu'elle est déconsidérée par son appartenance alléguée à la majorité : cette attribution d'un choix politique n'a en elle-même rien de déshonorant. » Au surplus « il y n lieu d'observer qu'aucune remarque dépréciative r'est cune remarque dépréciative n'est portée sur ce mode de finance-ment, sur ces moyens. Il n'n pas été fait allusion à des fraudes dans ce domaine qui porteraient ntteinte in son honneur ou sa considération ». Enfin, « si cette organisation se défend de constituer un parti et estime que cette ntlégation l'a fait paraître comme

Pourquoi Heide a-t-elle été torturée? »

police-secours ont aperçu, par une porte entrebàlilée de la salle des urgences de l'hôpital Claude-Bernard, les brûlures de la jeune femme au moment où un interne examinait Mile Kempe Böttcher.

Un « collectif femmes de soli-darité avec Heide » entend s'associer à la recherche de la vérité sur les circonstances dans lesquel-les Mile Helde Kempe Böttcher a été, le 21 mars, avant on pendant son transport à l'hôpital Claude-Enfin. c'esi à Miemi (Floride) que Bernard par police - secours grièvement brûlée au bas-venire, à l'abdomen, sur les fesses et sur les cuisses (le Monde du 1^{rt} avril). Il n'a pas encore été clairement établi si ces brûlures avaient été ae réunit, ce jeudi 6 avrit, ta direction de le compagnte eméricaina Eestern Airlines pour exposer à ses benquiars lee conditions dans lesquelles elle souhaite echeter dix-neuf exemplerres de l'Airbus. Ces evione provoquées par nn liquide corro-sif ou des cendres brûlantes de clgarette, comme la possibilité en devraient s'ajouter aux qualre exem-plaires déjà en exploitation à titre a été évoquée, mercredi 5 avril, au cours d'une conférence de presse réunie par le « collectif ».

« Pourquoi, par quoi Heide n-l-elle été torturée? », interroge ce comité qui voit dans ces faits le franchissement d'un derni requeste proposer. d'essai sur les lignes de la compagnte. Ces quetre appareils restsront acquis à Eastern sous la forma d'un leasing à long terme, si les ban-quiers acceptent de linancer l'echat des dix-neuf autres Airbus. degré nouveau e dans la violence exercée contre les jemmes ». Un exercée contre les femmes ». Un représentant du Syndicat général de la police présent a fait part de la réprobation de ses mandants et affirme une nouvelle fois que la responsabilité des policiers en tenue n'était en rien engagée dans ce qui est arrivé à la jeune Allemande. Selon ini, certains membres de l'équipe de nolice-secouts ont apercu par une police-secouts ont apercu par une

De natre envayà spécial Nice. — Le concours hippique s'est vu confler l'honneur même international officiel de France qu'elle avait, les comptes apurés, dans les murs de Nice du 4 au décliné il y a cinq ans au terme qu'elle avait, les comptes aporés, décliné il y a cinq ans au terme g avril ne fait que poursuivre au regard du passé, et à considérer le présent, son étrange destin. Après une soixantaine d'années

pouvoirs. Hélas pour Helmnt Schoen, l'équipe d'Allemagne fède-

rale n'e plus d'ossature muni-choise, et beaucoup de sélection-nés accepteraient difficilement la dictature du « kaiser Frantz ».

(1) Antenne 2 e: Tri diffuserona de larges extraïs de ce maich dans leurs émissions sportives de eamedi e evril,

FOOTBALL

Les Brésiliens se réhabilitent

aux dépens des Allemands de l'Ouest

L'infortune oubliée, l'audace reconquise, comment se présente le CHLO. nouvelle version ni-coise à l'heure où la France cava-lière goûte les joles retrouvées de l'équitation d'extérieur? La cité du soiel à juré hon de placue. du soleil a jugé bon de claque-murer tout son monde, cavaliers, public, chevaux, au Palais des expositions sous prétexte qu'eu printemps les plules torrentielles, fréquentes sur la Côte d'Azur, peuvent rendre impraticables les terrains de plein air. Dans le Nord, on est moins pointilleux sur le chapitre des précipitations. Quelles épreuves sont-elles dignes du commentaire, les hostilités à peine o uvertes? Nous avons assisté mardi 4 avril à un simu-lacre de tentative de record du monde de saut en hauteur entre le Bresilien Nelson Pessoa, Britannique Harvey Smith, I'Trlandais Eddie MacKen et le Belge Christian Huysegoms. Etabli en 1949 avec un bond de 2.47 metres, re record, à voir ce que nous avons vu, restera pour longtemps encore la propriété du Chilien Larraguibel, en selle sur le petit cheval phénomène Huaso.

Saluons la double victoire en nocturne, mercredi 5 avril, du maestro Pessoa, tour à tour en selle sur le vétéran Chopin (âge et origine incertains) et le bai Faon rouge.

ROLAND MERLIN.

SKI. — C'est un jeune espoir de dix-neuf nns, Michel Vion, qui a gagne le sialom géant des soixante-cinquiemes championnats de France de ski disputés nus de France de ski disputes le 5 avril n Morzine-Avoriaz. Deux des faroris, Alain Nnvil-lot et Jenn-Pierre Burroso ont dù abandonner. Vion est suivi de Putrice Ciprelli et de Phillipe

MÉDECINE

● Un enjant de trois ans est décédé de suites d'une méningite cérébro-spinale. le mercredi 5 avril, au centre hospitalier régionat d'Angers, où il avait été transporté d'urgence. C'est le cinquième cas de meningite depuis le mois de janvier à Château-Gontier (Mayenne) et dans ses environs, mais la maledie ses environs, mais la maledie n'avalt pas, jusqu'ators, ceusé de décès.

La Coupe du monde

INTERVENTION DE L'UNION SYNDICALE DES JOURNALISTES SPORTIFS

sérieux commencent pour son homologue allemand Helmut Schoen. A neux mois de l'ouverture de le Coupe du monde, il n'a tonjours pas trouvé de véritable meneur de jeu. Reiner Bonhof et Heinz Flohe, trop absorbés par des tâches défensivés, n'ont pas l'envergure nècessaire pour assumer cette mission. Or Helmut-Schoen ne peut plus désormais se livrer à des expériences.

Avant la Coupe nu monde, les Allemands n'ont nius qu'un match de préparation contre la Suède, Helmut Schoen se tournera-1-livers les anciens? Jürgen Grabowski, le meneur ne jeu de Franciort, ne semble pas tenté par un resour. Alors Frantz Beckenbauer peut-il être le dernier recours? L'oninion publique ne tardera sans doute pas à le rèclamer. On imagine que l'ancien capitaine du Bayern ne Munich, exilé an Cosmos de New-York, profiteralt elors de sa position de force pour imposer ses conditions financières et obtenir tous les pouvoirs. Hélas pour Helmmt Schoen, l'équipe d'Allemanne fédé-L'Union syndicale des journalistes sportifs de France a décide de saisir le ministère des affaires étrangères. le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, ainsi que la Fédération internationale de football, des risques que pen-vent encourir les envoyés spéciaux en Argentine. Cette intervention fait suite aux

propos du contre-amiral Lacoste, charge de l'organisation de la Coune du monde, selon lesquels la sécurité des journalistes serait garantie en Argentine « à condition qu'ils soient objectifs et qu'ils ne portent pas atteinte à le loi p

LES JEUNESSES SOCIALISTES **AUTRICHIENNES** DEMANDENT LE BOYCOTTAGE

(De no:re correspondant.)

Vienne. - Les Jeunesses socia-

Vienne. — Les Jeunesses socia-listes autrichlennes demandent que l'équipe de football de leur pays ne participe pas è la Coupe du monde en Argentine, Parallèle-ment, elles souhaitent que le gou-vernement fédéral, la Confédéra-tion des syndicats et le parti socialiste autrichiens élèvent une protestation officielle contre la répression et le non-respect des répression et le non-respect des drnits democratiques existant actuellement en Argentine. A travers une campagne natio-nale d'information lancée ces derniers jours, et durant laquelle elles diffuseront notamment plus de trois mille étiquettes autn-col-lantes, « Pourquoi le meurtre en lantes, « Pourquoi le meurre en Argentine? », les Jennesses socialistes se sont fixé pour objectif essentiel de « lutter contre l'enthousiasme d'en u é d'esprit critique » que beaucoup d'Aotrichiens portent encore à l'Argentine. — A. R.

5000

?/#:.. ·

41.5

400

- -

400

531

r':

70

30,

ر. رو م

Bech

4 (1.921-1.

1

CHAMPIONNAT DE FRANCE

(trente-troisième journée) (trente-troisième journée)

*Strasbourg bat Nontes ... 1-0

*Nancy et Nice ... 1-1

*Bastia bat Lens ... 3-1

*Bordeaux et Nimes ... 4-4

*Marsellie bat Roueo ... 4-4

*Valenciennes bat Lyon ... 1-0

*Saint-Etlenne bat Troyes ... 1-0

*Saint-Etlenne bat Troyes ... 1-0

*Taris-St-Germain bat Sochaux 3-1

*Monaco bat Latal ... 4-0

*Reims et Meiz ... 0-0

*Classemeor : 1. Marsellie, Nantes

et Monaco, 43 pts; 4. Strasbourg, 41;

S. Saint-Etlenne, 39; 6. Nice, 38;

V. Nancy et Sochaux, 36; 9. Bastia

et Laval, 35; 11. Paris-St-Germain,

33; 12. Bordeaut, 30; 13. Metz, 29;

14. Valeocleones et Lyoo, 28; 16.

Nimes et Reims, 25; 16. Lens, 25;

19. Troyes, 24; 20. Rouen, 16.

DEUXIEME DIVISION

DEUXIEME DIVISION

Match en retard: *Dunkerque bat Paris F. C. .. 3-0 *Iran et Yougoslavie Autriche bat *Suisse Buéde bat *R.D.A.

Lentilles de confact

On les met et on les oublie...

Fabriquées dans nne nouvelle matière souple et perméable à l'est, spècialement destinées aux yeux ses sibles, elles apponent une solution parfaite aux problèmes de tolépance. parfaite aux problèmes de coletaire. Elles sont eocore plus agréables à porter et eocore plus invisibles...

Essayez **YSOPTIC**

80, Bd Malesherbes 75008 PARIS Tel. 522.15.52

ocumentation et liste des correspon français et évrangers sur demant

DÉFENSE

LE MISSILE NUCLÉAIRE DU MIRAGE-2000 SERA CONÇU PAR LA SMAS

La division des engins tactiques de la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS) vient de se voir attribuer le contrat détude et de développement du missile air - sol de moyenne portée (ASMP.), missile nucléaire tactique, qui doit équiper l'armée de l'air française. La société Matra et la SNÍAS étaient en concurrence pour ce programme, dont la mise au point est estimée à 500 millions de francs environ.

L'entreprise nationale, qui a btenu le marché, precise que ce projet a été conçu « en vue de jaciliter l'adaptation à plusieurs types de porteurs et permettre différentes conditions d'emplot » et qu'il « laisse in porte ouverte à des possibilités d'évolution ulté-

Ce nouveau missile doit équiper le nouvel avion de combat Mirage-2000 de Breguet-Dassault. Mû par un statoreacteur à liquide (kérosène), l'A.S.M.P. a une por-tée minimale de l'ordre de 90 ki-lomètres. Il devrait ètre opérationnel dans quatre ou cinq ans. L'engin pourrait être équipé d'une charge nucléaire de l'ordre de 100 à 150 kilotonnes.

Dans sa version de défense aérienne, le Mirage-2000 emporte deux catégories de missiles : le Matra Super-530 à autodirecteur électromagnétique pour les tirs à grande portée, et le Matra-550-Magic à autodirecteur infrarouge pour le combat à courte distance.

A Saint-Ouen

LE GÉRANT D'UN MAGASIN QUI POURSUIVAIT DES VOLEURS

Les jeunes geus, qui avaient rem pli og charlot de boutellles d'alcool étalent repartis sans payer. Alerti

tel, l'auteur ne l'accuse pas pour nutant de mensonge public... »

TUE UNE PASSANTE

Une passante, Mme Yvette Bouamour, rinquante-six ans, a été tuée, mercredi après-midi 5 evril, à Saint-Oueu (Seine - Saint - Benis), par le gérant d'un magasin à grande sur-face, qui tentait de rattreper trois jeunes gene, enteurs d'un vai deu

par one vendeose, le gérant du magasin, M. Reymond Mongeot, elinquante-buit aus, se lança à leor poorsulte, après avoir pris uu pisiopoorsulte, après avoir pris un pislo-let. Il parvint à les rejoindre sur le trottoir, et e'est en eours de l'altercation qui s'ensuivir que, eelon M. Mangeot. I'un des jeunes voleurs sortit une arme de sa poche. M. Mongeot tha et etteignit Mme Bonamour, qui venait, elle aussi, de sortir du megasin. Celle-ci fit tuée sur le coop. M. Mongeor a été placé en garde à vue an eiège de la 8º brigade territoriale. Les trois jeunes gens ont pu prendre la fuite.

Pour nvoir jabriqué des cocktnils Molotov — qui sautèrent en dévastant son appartement — (le Monde du 25 octobre 1277). M. Marc Sislian, vingt-trois ans, étudiant, a été condamné, le 5 avril, à dix-huit mois d'emprisonnement dont neuf avec sursis par la 10° chambre de la cour de Paris sur appel n minima du parquet formé contre le jugement du tribunal correctionnel qui lui avatt infligé en première instance, le 1° février, quinze mois dont neuf avec sursis. 3

a romeo **NOUVELLE GARANTIE TOTALE** 122 R. VAILLANT-GOUTURIER

93130 NOISY-le-SEC 843-93-39

1 AN PIÈCES ET M.O. 2ANS SUR LA PEINTURE 2 ANS au 100.000 km SUR LE MOTEUR

Lentiles



LE JOUR -DU THÉATRE

On parlera de Goethe absent.

Le Centre municipal de Tou-louse invite le Théâtre du Ludion dans la salle du Grenier, pour y présenter du 18 au 29 avril, en coproduction avec le Goethe Institut, Conversation chez les Stein, de Peter Haks, dont on a pu poir il y a quel-ques années à Saint-Etienne les Débuts de l'époque indienne, parabole sur la naissance de la société marchande et industrielle.

Cette fois encore, il s'agit d'une fable allégorique dont le point de départ est pris dans l'histoire : Goethe vient de quitter sons raison apparente la cour de Weimar. Mme de Stein, sa maîtresse et confidente, reste seule avec son mari. Un mari inexistant, muet, Un pantin, une poupée de chifjon. Elle monologue et s'in-terroge. Confession angoissée d'une femme aux prises avec un génie. Réquisitoire contre les dogmes figés qui forment le tissu étouffant des jours. C'est Marie-Christine Barrault

qui interprète Mme de Stein, dirigée par Jean-Pierre Engel-bach et Wolfgang Kaeffer. L'adaptation est de Jean Jourdheuil et Jean-Louis Besson, Le spectacle sera au début du mois de mai au Théâtre Sorano de Vincennes.

Printemps

à Bourges...

Le second Printemps de Bourges, organisé par la Maison de la cultura et qui se tient du 12 au 16 avril dans plusieurs lieux de la ville, s'appule comme la saison dernière sur la chanson. Une chanson que l'on pourrait qualifier de parallèle dans la mesure où elle se développe en dehors

des circuits consacrés. Cette année, en plus, il y aura du théâtre, que l'on pourrait égalsment qualifier de parallèle dans la mesure où il se tient aux frontières du cabaret et de de l'Ouest (John Ford et Sergio Leone ne sont pas loin) et Jean-Paul Farré, le « dingue des

le 12, Contes traditionnels d'hier et d'aujourd'hui, par Jacques Coutureau ; le 13, Jean Martin; le 14, Contes provencaux et chansons d'oc, par Nicolà ; le 15, Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui, par François Imbert et Françoise Moreau.

... et au Petit-Ouevilly.

Même s'il fait gris, même si la marée est notre, même si le fond de l'air est frais et les subventions gelées, les printemps fleurissent au théâtre, et le théâtre Maxime-Gorki (centre culturel municipal du Petit-Quevilly) organise le sien aux mois d'avril et de mai

L'équipe renonce à créer. comme il était prévu, les Dis-logues d'exilés, de Brecht, mais invite le 21 Dissident: il va sans dire et Nina, c'est autre chose, de Vinaver, par le Stu-dio-Théâtre de Vitry, dans la mise en scène de Jacques Lassalle (créé au Petit-TEP). Les 28 et 29, le T.P.L. avec MInette la bonne Lorraine, de et par Jacques Kraemer, dans sa nouvelle version, tandis qu'à Thionville se prépare la première pièce de Charles Tordimann, Cétait. Le 10 mai, le Théâire de liberté reprendra l'un de ses premiers spec-

tacles, Légendes à venir. Au mois de mai. le cinému servira le théâtre avec Marat-Sade, de Peter Brook, d'après Peter Weiss, et 1789, le film que le Théâtre du Soleil a tiré de son spectacle. De plus, deux cinéastes québécois seront représentés : Jacques Leduc (Tendresse ordinaire) et Jean-Pierre Lefebore (l'Amour blessé). Enfin viendra la danse, avec les Ballets de la Cité, qui créeront Dialogues.

Recherche

et tragédie. En vue de former un atelier de recherche, Michel Meslin lit. ce jeudi 6 avril, à 20 h. 30. 21, rue des Envierges, des jraq-ments de textes inédits : Tragique de la Genèse et genèse de la tragédie. La lecture sera suivie de discussions axées sur le thème de l'acteur, source tragique. Entrée libre.

Dave

Béjart à Moscou

-pas un billet? » Bien au-delà de la parte de la Trinité qui donne accès su Kremlin du côté du Palais des congrès, des gens blen mis vous interpetient. Lundi soir, Moscou accueillait le Ballet du XX° siècle. Un tiers des solective des collectivités se sont réparties les mutres.

La troupe de Maurica Béjart est en U.R.S.S. pour la pre-mière fais. Les discussions ont duré trais ou quatre ans sans soulever de problème d'impor-tance. Le choix des œuvres a finalement été laissé « tout à fait libre > au chorégraphe, mais il n'a pas choisi ses créations les plus récentes : « Il fout avancer progressivement, explique-t-ll. Its connaissent les progrès réalisés chez nous cette année, mais il faut qu'ils voient les échelons. Une progression logique est nécessoire dans l'écoute des œuvres musicoles contemporaines. > - .

Pour les étoiles soviétiques Ekaterina Maximova et Vladimir Vassiliev, Mourice Bejart a obtenu un « grand succès ».

Vingt minutes de rappei, c'est
beaucoup pour cette saile immense (six mille places).

M. Demitchev, membre suppléant du bureau politique et ministre de la culture, a jugé le ballet « très intéressant ». il a ajautá : « Béjart est un chorégraphe courageux. C'est un mélange étonnant de danse classique, de folklore et de danse moderne. Il introduit des

éléments d'acrobatie et de sport dans la danse. Le plus important, cependant, n'est pas la chorégraphie, ce qui domine, c'est la découverte dusens profond de la musique. >

La très voste scène du Palais des congrès se prétait bien à la chorégraphie de Maurice Béjart. La technique avait été préparée lors d'un séjaur de ce demier à Moscou, il y a cinq semaines. « Il faut adapter le ballet à la scène et à ses exigences spatiales, mais pas au public, dit Maurice Béjart; ce travail d'adaptation existe aussi avec le chef d'archestre. Chaque chef a sa personnalité et le mariage peut être ban ou mauvais. Mals c'était là un bon mariage. >

L'Orchestre symphonique d'Etat de Moscou était dirigé par Mme Veronika Doutarova dans une interprétation sensible et précise. Trais spectacles sont inscrits au programme, la « Neuvième Symphonie », de Beethoven, Stravinski avec « Petrouchka », « l'Oiseau de feu » et « le Sacre du Printemps », et « Roméo et Ju-liette », de Berlioz, que dan-sera Maximova.

Le Ballet du XXº siècle est à Mascau jusqu'au 16 avril, mais Maurice Béjort devrait revenir en U.R.S.S. prochainement pour y creer un ballet avec la troupe du Balchoi. Il avait été question de la « Neuvième Symphonie », mais on pense maintenant à une œuvre nouvelle. Laquelle? « Nous iui donnons le droit de choisir », a déclaré M. Demi-

(Intérim.)

l'a art dramatique, avec Patrick Font, spécialiste du pastiche, dans le Fils de la conquête du pastiche, dans le Fils de la conquête

Depuis quelques années, les alourdie et grossie par sa trans-concerts pour trompette et orgue cription. font fureur dans les églises, où On était curieux d'entendre ce dingues > dans Trols musiciens et un cactus.

D'autre part, les enfants auront droit à leurs spectacles: oratorios et dans certaines Sonate da chiese. Mais, aujourd'hui, c'est tout le répertoire des concertos profanes qui s'y déverse, ainsi que de multiples arrangements de ne mutiques urranjements de sonates baroques aurauels seules les limites imposées par l'écriture instrumentale à la virtuosité de la trompette peuvent mettre un frein Encore cette limite est-elle constamment reculée par des phé-nomènes tels que Maurice André ou Pierre Thibaud. C'est ce dernier, professeur au

C'est ce dernier, professeur au Conservatoire, trompette solo de l'Opéra et de l'Ensemble Intercontemporain, avec le jeune organiste Philippe Dubeau, qu'une joule nombreuse était venue entendre, mercredi soir, à l'église de la Trinité, et d'autant plus qu'ils étaient placés sous le patronage d'Olivier Messiaeu. Celuici devait, après eux, improviser sur les thèmes de concertos et sonates les thèmes de concertos et sonates de Telemann, Corelli, Albinoni et

Loeillet.
Nul besoin d'insister sur le mariage harmonieux de la trompette
avec les voûtes sacrées, où les sons
se déploient avec une grunde
majesté et semblent jaillir de la terre jusqu'au ciel, où le souffle humain s'épanouit inextinguible humain s'épanouit inertinguible dans ce cornet d'or, lançant aux quatre coins d'éclatantes lignes décoratives recueilles par mille échos. Malgré quelques menues défaillances d'un instrument toujours problématique, Pierre Thibaud a tiré un superbe feu d'artifice explosant de tous côtés, avec des traits ultra-rapides comme des volées de mitroille qui alternaient avec de grandes mélodies adminablement tiées, pures et naives. L'éclat de son jeu était tel qu'il éclipat parfois le son de l'orque positif, pourtant très joliment positif, pourtant très foliment joué par Philippe Dubeau.

Du point de vue musical, les coupres ressortissaient en général à une rhétorique bien hullés et charme baroque si particulier d'un charme baroque si particulier d'un Albinoni et la beauté de style d'un Corelli. La Sonate en trio de Locklet paraissait un peu

E La centre Georges-Pompidou présente les 6, 7 et 8 avril, une rétrospective des films d'animation

réalisés entre 1982 et 1913 par Emile

Cohl. le plounier français du cinéma

image par image. Ces films d'Emile Cohi (1857-1938), dispersés, mécon-

nus, jamais projetés, out pu être réunis pour la première fois aux dernières Rencontres internationales

du cinema d'animation (RICA) d'An-

necy («le Monde» du 29 mars). Petite salle, premier sous-sol, à

I La Tate Gallery vient d'acqué-rir une peinture de Gainsborough

qu'Olivier Messiaen allait tirer de cette musique ancienne. Sans chercher à lui imposer son lancueroner a un unposer son ungage propre, il s'en est amusé
avec beaucoup de charme et d'intelligence. C'est un Messiaen en
vavances qui plaisantait du haut
de son orque, n'utilisant guère
qu'un ou deux thèmes. La première fois, il parill d'une sorte
d'air de chasse qu'il varia dans
le goût ancien et décora de jeux
narquois, avec des sonneries narquois, avec des sonneries réveuses dans le lointain, de ra-vissantes denielles à l'union sur des timbres divers, concluant avec une sorte d'attendrissement cette promesse ingénue.

Dans la deuxième improvisation, il fit alierner des appels de cor, des chansons de flute, de petites pluies de glockenspiel, toute une pastorale de Noël, où les timbres les plus exquis jouaient aux quatre coins avec des irruptions soudaines de toccata à la Widor.

toccata à la Widor.

La troisième, partie sur de petits iraits déraillants d'Albinoni, restait cependant dans une atmosphère d'élévation brumeuse armosphere a circulton criments of the sortif in theme assez plat, mais varie ensuite avec beaucoup de délicatesse classique, tout en traversant sans avoir l'air d'y toucher des modulations thattendues, pour aboutir aux chansons d'un oiseau fort ingénues, et à des gammes inachevées à plusieurs reprises, enfin couronnée par un trille.

Pour finir, on eut droit à un pastiche piein d'hunour de concertos classiques qui se ter-mina dans un vaste déploiement d'orque très dix-neuvième siècle, avec une marche triomphale un peu congestionnée, des trémolos tournoyant dans l'aigu, de lourds oiseaux volant au pédalier et une conclusion au s si longuement unnancée que celle d'une sympho-nie de Besthoven. Ce Messiaen détendu et malicieux ne ressem-blatt guèra à son image habituelle de grand théologien mysti-que. Mais, à soixunte-dix ans, on a bien le droit de s'amuser, surtout avec tant de talent.

JACQUES LONCHAMPT.

DES PRÉMONTRÉS

LES RENGONTRES

Chaque année à Pâques de jeunes danseurs sont accueillis au centre culturel des Prémontrés, au cour de Pont-à-Mousson. Ces rencontres sont un prolongement du concours chorégraphique de Bagnolet, Coupés du monde exté-rieur, les chorégraphes vivent ici en vase dos une expérience

ici en vase clos une expérience déterminante
Après quaire années, les rencontres ont perdu leur caractère
spontané, un peu fou Anjourd'hui, toot est assagi, planifié;
c'est le passage à l'âge aduite. Le
direction dispose d'une aide de la
Fondation de France mais elle
n'est pas subventionnée par le
ministère de la culture et de l'environnement. Cette session est un
peu son luxe. Pour la représidéer peu son luxe. Pour la rentabiliser, on organisalt jusqu'ici un stage payant ouvert à tous danseurs, animé par des professeurs spécialisés mais aussi par les lauréats invités. Ceux-ci ont vite trouve cette obligation contraignante car elle les détournait de leur travail de création. Ils ont estiméen ouire une la trouve mis à leur disnosique la troupe mise à leur disposi-tion et formée en majeure partie

que la troupe mise à leur disposition et formée en majeure partie
de stagiaires ne constituant pas
un matériau homogène assez entraîné pour interpréter leurs
ballets. Il y eut des tensions.
Le directeur des Prémontrés,
Jean Morizot, a donc décidé de
dissocier les rencontres et le
stage (1). Comme il ne disposait
plus alors que de moyens réduits,
il a invité sculement deux lanréais de Bagnolet — Maguy Marin, premier prix de chorégraphie
catégorie professionnelle, et Dominique Boivin, prix de l'humour.
— Il a mis à leur disposition le
Ballet de Lorraine (groupe expérimental issu des Ballets de
Nancy (dont le directeur Gheorghe
Cacileanu fut lui-même primé à
Bagnolet en 1975; Soucieux d'élargir l'audience régionale de cette
expérience, il a obtenu la collaboration du Centre européen pour la
re cherche musicale de Metz
(CERM) dirigé par Albert Rose et
entin il a de mandé à Karin
Waehner, disciple de Mary Wigman, professeur à la Scola Cantorum, d'animer ces rencontres.
Grâce à elle, pendant deux semaines, les danseurs de Magny Grâce à elle, pendant deux se-maines, les danseurs de Maguy Marin (formation Mudra) et ceux du Ballet de Lorraine (forceux du Ballet de Lorraine (formation Rosella Hightower) ont vucu ti véritable «lecentrage perporte : «lis possèdent tous une forte technique, constate Karin, mais ils me connaissent pas la manière dont fonctionne l'eur corps. Chez eux, tout est éparpillé dans les bras, les jambes, les préparations. Je leur af composé un cours avec des choses de posé un cours avec des choses de moi et un peu de José Limon pour les amener à ressourcer leurs mouvements. Nous avons

beaucoup travaillé l'improvisation par degrés pour arriver à la pré-sentation de l'ateller final. » Une soirée publique était pré-vue pour rendre compte des activités du centre. Sept ballets ont été présentés. Malgré leur carac-tère improvisé, ils ont mis en évi-dence l'inspiration de leurs créaete presentes. Magge leur Caractère improvisé, ils ont mis en évidence l'inspiration de leurs créateurs et la grando disponibilité
des interprètes. Pourtaut, les musiques proposées par le CERM
n'inspiraient guère. A l'exception
de Jeux, qui a favorisé une complicité entre les danseurs et les
percussions de Gilbert Rose, il a
fallu toute la materise corporelle
d'un Dominique Boivin et la détermination de Maguy Marin
pour transposer en gestes cocasses les déflagrations fournies
par Beroki ou Mitres-Celearinu.
L'idée d'associer danse et musique vivante est bonne, à condition que le chorégraphe et le
compositeur étaborent ensemble
une création.

une création.

Au bout de ce désert aride, Il Au hout de ce désert aride, il y ent heureusement Evocation, où Brahms sent à Maguy Marin pour épanouir son sens tragique de la dance, et la Pavane, de Ravel, qui unit pour un soir, sur une chorégraphie de Gheorghe Cacileanu, deux talents, Anne Martin et Yveline Lessaur. Ainsi se confirme le caractère positif des rencontres chorégra-phiques des Prémontres. Il faut

souhaiter qu'elles élargissent en-core leur vocation régionale. Mais leur existence demeure hypothé-tique puisque le ballet de Lor-raine, à peine né, va disparaitre. Jean-Albert Cartier, qui s'implante à Nancy, envisage-t-il de s'intéresser aux Prémontrés ? C'est l'incomme. En tout cas, quelque chose a pris forme à Pont-à-Mousson, qu'il serait dommage d'interrompre.

MARCELLE MICHEL

(1) Ce staga de danse classique, moderne et de jazz a lieu jusqu'au 15 avril. La soirée do 14 avril sera consacrée à des ballets de Karin Washner.

Petite/nouvelle/

tion de musée pour réunir les 499 000 livres que réchanat son pro-priétaire, M. Maxwell Joseph, prési-dent de la chaîns d'hôtels Geand Metropolitan, Le tableau, sans doute le meilleur et, en tout cas, le pins célèbre des portraits masculins de Gamebo-

an dir-huitième siècle, de la brasse-rie Ben Truman. Le collectionneur américain Paul Mellon avait offert de e surpayer a le tableau qui, en principe, attendait son visa d'expor-tation.

qui risquait de partir pour les États-Unis. Il a falla six mois à la direcm . La Berceuse a, de Van Gogh, tableau peint en 1889, a été grave-ment lacérée par un visiteur do muaée municipal d'Amsterdam. L'homme, qui a fait plusieurs esta-filades sur la tolle (l'uns de 40 centimètres, les autres d'environ 30 centimètres), a été emprisonné en attendant une enquête sur son état rough, est le portrait do fondateur, mental.

Théâtre

< LA MANIFESTATION > d'après Paul Nizan

Les femmes sont là, — une qua-lité de cette pièce de Philippe Madral, la Manifestation, scaptée du roman de Paul Nizan, le Cheun ruman de Paul Nisan, le Che-ual de Trois, est d'analyser la conduite respective des femmes et des hommes dans cette action politique.

politique.

Après la mamifestation, le sous-préfet va se retrouver, dans un couloir de l'hôpital, devant quatre morts, deux femmes et deux hom-mes. L'une des fammes a été tuée par une balle des forces de l'or-dre. L'ariene et morte d'une ho-

mes. L'une des femmes a été tuée par une balle des forces de l'ordre. L'autre est morte d'une hémorragie provoquée par un avortement : son mari, l'un de nos militants, a laissé sa femme seule, après la pose de la sonde, pour aller prêter main-forte à ses camarades.

Jusqu'à la manifestation, les femmes out « agi » leurs hommes, elles les ont fortifiés, par le partage de toutes les choses, et par leurs propaes vues. Cependant, elles ont été maintenues en retrait, d'une part parce que les hommes ont occupé plus d'air, se sont attribué d'instinct plus d'autre part, parce que les femmes, entre et même pendant les réunions, ont supporté la charge supplémentaire de laver, par exemple, les chemises que ces messiens auront sur le dos à la manifestation, de cuire la soupe de poireaux, de laver les enfants après les avoir aidés à apprendre leurs leçons.

Madral et Nizan font voir com-

leurs lecons.

Madral et Nizan font voir comment chacun des homme prépare l'action politique de tout son cœur, de tout son être, prêt pour elle à se batire et au besoin à se faire tuer, sans pour autant in-clure, dans la générosité de sa dé-marche, le sort immédiat de l'être que lui est le plus proche - sa

Les charges du travail des femmes à la maison, les charges de la maternité, restent, dans le

Dans une sous-préfecture du Midi, en juin 1934, des militants communistes se préparent à manifester contre un meeting des partis de la droite.

Ils sont une poignée à se réulitaire, rédiger et ronécter les tracts. Et se disputer, tant ils sont différents d'âge, d'origine, de caractère.

Les femmes sont là, — une qualité de cette pièce de Philippe Madral, la Manifestation, adaptée.

Les neures de ces militants, comme des tâches aveugles, ils ne voient pas ces charges, ils ne voient pas ces ch

Ce ne sont souvent que des nuances, mais on les perçoit ; le dialogue de Madral et la mise en dialogue de Madral et la mise en scène de Jacques Rosner laissent remarquablement respirer les interstices de l'action, les arrière-pensées des protagonistes, les temps morts, les coups de doute et de fatigue.

L'enchaînement des actes collectifs et des inquiétudes personnelles n'est pas lei simplifié par un tracé linéaire de la trajectoire scénique. Il y a une sauvegarde

un trace linéaire de la trajectoire scénique. Il y a une sauvegarde du foisonnement romanesque, et celui-ci est plus mouvant, plus complet, puisque opère ansai la présence sensible de vingt-truis actrices et acteurs retenus et justes, qui marient leurs âmes personnelles, leurs voix aingulières, à tous les hasards du récit.

lières, à tous les hasards du récit.
Cette Manifestation est parfois discutable. Plus courte, elle
eût été plus forte. Il y a dans le
dialogue quelques facilités comiques qui relèvent du procédé, et
l'auteur, dans l'ensemble, manque
un peu de style. Un pensonnage
central de professeur de lycée, qui
tient des discours fumeux sur la
philosophie de la mort, n'a été
vraiment assumé ni par l'adaptateur, ni par la mise en scène, ni
par l'acteur, ce qui crée des passages à vide.

sages à vide. Mais voici une soirée attachante, Mais voici une soirée attachante, qui donne avec vérité le climat de ces années-là, par un toucher sourd, délicat, qui rappelle celui d'Aragon dans telles pe ges des Clohes de Bâle ou celui de Jean Renoir dans telles séquences de Monsieur Lange. La Manifestation témoigne de l'amour du théâtre, et de la lutte, toujours recommencée, contre un monde égoiste.

MICHEL COURNOT. * Odéon, 20 n. 30.

Cinéma

« Néné »

de Salvatore Samperi Lo succès commercial de « Malicia » evait entraîné Salvatore Samperi vers l'étude de meurs où l'érotisme jeunit un rôle prédominant (e l'éché véniel », «Scandrio»). En fait, il y a, chez ce réalisateur, depuis son premier film, «Merci, ma tante», salue en 1968 comme une œuvre contestataire, une hantise de la sexualité dont « Néné » pourrait bien — à travers l'adaptatieu d'un roman - révéler l'origine.

Une ville de province dans l'Italie Caprès guerre. Une famille de petits bourgeois à la vie difficile. A l'occasion d'un séjour de Néné, sa cousine adolescente, un petit garçon de six ans découvre les premiers jeux de l'amour et les fantasmes sexuels tude dans ses images, Samperi tisse une mise en scane psychologique pour porter, sur le mende des adultes, le regard de l'innocence perdue. Dans la séquence finale, le temps de cette enfance est curieusement llé au temps historique. C'est le jour des élections qui donnent le pouvoir à la démocratie chrétienne que le petit garçon a la révé-lation de la névrose paternelle, tandis que tombent les espoirs d'un militant de gauche.

Samperi a dédié ce film d'impressions gravées à son fils et à son père. Il est interdit au moins de dix-huit ans. JACQUES SICLIER.

* Biarriz, Ciuny-Ecoles, Studio Baspall (v.o.), U.G.C.-Opers, U.G.C.-Gare de Lyon, Saint-Charles-Conven-tion, les trois Scorétan (v.f.).

Jazz

Chick Corea à Pleyel

Quarante-cinq jours après-son apparition avec Herbie Hancock, voici de nouveau Chiek Corea dirigeant un orchestre de treize musiciens. Maigré Pacoustique parinte de la saile Pleyel, le concert s'est révéié bien inférieur à ceiui qu'il avait donné avec Hancock an Pavillon de Paris (« le Monde » du 25 février). Sans doute ziguillonné par son

compagnon, Corea avait alors do le meilleur de Ini-même. A la saile Picyel, il a fait geindre chaque uote de son moog, juste à point pour que les cinq cuivres lui répor par deur ou trois riffs sans bavure. Le procédé est ultra connu. Il fait ancore de l'effet, à condition qu'on n'en abuse pas. Malheureusement, Corea ne s'est pas imposé cette restriction, donnant libra cours & son goût du spectaculaire. Résultat : ce qui fit le succès mérité de l'album

et caricaturé jusqu'à l'extrême sim-plicité, enrobé d'un embellage de cuivres et d'une section de cordes qui, mis à part quelques bons chorns du violoncelliste Charly Veal, sacrifiait à la mode décorative. La chanteuse Gayle Moran, qui

partageait la vedette avec Corea, sait à coup sûr monter très haut avec sa voir. L'ennui, c'est qu'elle ce l'a jamais fait au bon moment, le préjamais fait au bon moment, le pré-ciosité de son chant le reséant insupportable. Le temps de l'Illusion passe très vite lorsque, à vouleir une fusion de tous les genres, on n'at-teint finalement que la confusion. PAUL-ETIENNE RAZOU.

Rock

Les Pirates an Bataclan

Excellent chanteur de rock'n roll d'origine anglaise, Johnny Kidd est d'origine anglaise, Johnny Kidd est mort en 1968 après avoir enregistré plusieurs 45 tours, Son groupe, les Pirates, s'est séparé peu après son accident. Dir. années se sont écou-lées durant lesquelles les musiclens ont participé, chacun de son côté, à des expériences éphémères, le besoin de survivre prenant le pas sur de régles motivations musicales. sur de réciles motivations musicales. Et puis, en 1975, les groupes de e pub-rock », tel que Doctor Feelgood, mettent an gott do jour le rock des années 60 et u hésitent pas à citer les Firates en eremple. Il u'en faut pas pins à Mick Green (guitare), Johnny Spence (basse et chant), Frank Farley (batterie), les « Pirates » originaux, pour reformer le groupe et enregistrer un 33 tours (une face en studio, Pautre en pu-

S'lls ne sont plus tout jeunes, les Pirates n'en out pas moins gardé leur conviction. Ils pratiquent un rock déponillé, teinté de s'rhythm'n bines », qui a fait référence à leurs débuts et l'époque giorieuse du rock'n roll. Les riffs de guitare sont secs et courts. Le chanteur accentus les trémolos de sa voix. Le réper-toire réunit des classiques, tels que « Shakin' all over », « Milk cow blues ». Un immense drapeau qui représente un navire pirate au fond de la soène, des bruits d'abordage, des coups de canon ont l'habitude de marquer l'entrée des musiciens qui sont, bien sitt, déguisés en pirates. Out oseralt croirs qu'ils ont

A l'issue du concert, mercredi soir. des échauffourées ont eu lieu. Qua-tre policiers ont été blessés. Un a groupe autonome marée noire » a revendiqué, par un appel télépho-nique à l'agence France Presse cette action, qui « vissit les membres du service d'ordre, notoirement connus dans diverses fonctions comme celles de brissurs de grèves, de colleurs police, omniprésente, protégeant ce service d'ordre compable de diverses

ALAIN WAIS.

ST. BERTRAND 29. rue Sertrand LE MASQUE de Fo MANCHU SVEC Boris KARLOFF, Myros LOY SOLEIL VERT de B. FLEISCHER avec Chariton HESTON



325 rue St-Martin 75003 PARIS 278,04.68 et 272.62.98

Theatre de la Porte S[†] Martin LESPAGNE FLAMENCA Federico Garcia Lorca FIESTA FLAMENCA PEPE DE CORDOBA
MARTIN VARGAS
ISABEL QUINTERO
JOSE CARMONA
ANDRE SERRITA
FABIOLA DIAZ
PACO NARVAEZ
Location Théatre: 607 3753
et Agences

A PARTIR DU 8

THEATRE LA BRUYÈRE Cie Dominique HOUDART LOUISE LOCATION/AGENCES RUE LA BRUYERE PARIS Tel. 874.76.99

PALAIS DES ARTS 102, bd Behastopol, - 272-62-98 7° SEMAINE

Tous les soirs 21 h/sauf dim

Cinéma interdisciplinaire 5 LEÇONS OE THEATRE d'ANTOINE VITEZ LE THEATRE ET LA VIE 5 films de MARIA KOLEVA Pour films, voir saile



SEUL A PARIS UGC-ODÉON

le Premier film réalisé par ALAIN RESNAIS

Hiroshima mon amour argos films

Cie des Commissaires Priseurs de Paris

GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Télex 270906

SAMEDI 8 AVRIL à 15 h. (Exposition de 11 h. à 14 h. 30) S. S. — Tapis, Mes Londmer, Poulain, M. Béchirian.

LUNDI 10 AVRIL (Exposition somedi 8) S. I. - Ssion M. H. Bel ameu-blement. M° Ociaporte.

S. J. - Tableaux anc. et mod. 300 costum. ds théâtre. M° Robert. S. 10. - Meubles. ohj. de vitrine. M° Pescheteau. Pescheteau-Badin.

MARDI 11 AVRIL (Exposition lundi 10) S. 7. - Imp. ensemble de dessins de Gleizes. M° Cornette de Saint-Cyr. MM. Pacitti, Jeannelle.

S. 14. - Tabix mod., bijoux. bx meubles style. M° Morelle. MM. de formmervault. Monnaie. Pacitti. S. 15. - Mbles. M° Chambelland.

MERCREDI 12 AVRIL (Exposition mardi 11)

S. 1. - Objets d'art et d'ameubl.

princip, du 18° s. M° Ader. Picard.
Tajan, MM. J. et J. Lacosto.
S. 2. - Documents muit. armes.
M° Bolsgirard, de Recckeron.
MM. Rouleau. Glaim.
S. 4. - Bibet.. meuntes auc. et stylc. M° Contarler, Nicolay.

S. 10. - Livres ane. et modernes.
M° Ader. Picard. Tajan. M. P.
Meaudre.
S. 13. - Bons meubl. M° Champetler de Ribes. Bibeyre. Milion.
S. 4. - Bibet.. meuntes auc. et stylc. M° Contarler, Nicolay.

MERCREDI 12 AVRIL S. 5. - Cartes postales. Mr Chambelland.

VENDREDI 14 AVRIL (Exposition jeudi 13) S. I. - Ameubl. Mee Bolsgirurd.
de Heeckeren.
S. 2. - Bijoux, oujets de vitrinc,
argent. anc. et mod. Mee Ader,
Pleard. Tajan. MM. H.-D. et J.-P.
Fromanger.
S. 3. - Bons meutil. Mee Laurin.
S. 20. - Bin. Mblex. Me Deurbergue

Etudes annonçant les ventes de la semaine ADER. PICARD. TAJAN. 12, rue Favart (75002), 742-95-77
BOISGIRARD. OB HEECKEREN. 2, rue de Provence (15002), 770-81-36
CRAMBELLAND. 1, rue Rossini (75009), 770-16-18
CRAYETTE, 10, rue Rossini (75009), 770-28-89
CRAMPETTER DE RIBES, RIDEYBE, MILLON, 14, rue Drouet (75009),
770-00-45

TIO-00-45
CORNETTE OE SAINT-CYR, 24, avenue George-V, (75002), 359-15-97
OELAPORTE, 159, rue Montmartre (75002), 503-41-58
DELORME, 3, rue de Penthkyn, (75008), 263-37-63
OEOROERCUE, 263, bd Saint-Germain (75007), 556-13-43.
GROS: 22, rue Droute (75009), 770-83-04
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETATO, TAILLEUR (inclendement RHEIMS, LAURIN), 1, rue de Lille (75007), 260-24-11
LOUDMER, POULAIN, 30, place de la Madeleine (75008), 673-99-40
MORELLE, 50, rue Spinke-Anne (75002), 742-50-12
OGER, 22, rue Oroute (75007), 523-39-68
PESCHETEAU, PESCRETEAU-BADIN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-88-38

(75009), 770-88-38
RIBAULT-MENETIERE, LENGRMANO, 12, rue Hippolyte-Lebas (75003), 879-13-93 BOSERT, 5, avenue d'Eylau (750161, 727-95-34.

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées Comédie-Française, 20 h. 30 : les Femmes savantes.
Cualitot, Gémier, 20 b. 30 : Par-delà le blen et le mai.
Odéon, 20 b. 30 : la Manifestation.
Petit Odéon, 18 n. 30 : Paradors sur le comédien : 21 b. 30 : Rousseau.
Petit T. E. P., 20 h. 30 : Groupa des cordes da l'Ensemble 2e 2m (concert).

Les salles municipales

Nouveau Carré, 20 b. 30 : Yiddish Skory (saile Papin) : 21 h. : la Thébaide ou les Frères ennemis : 22 b. 30 : lu Vague Isalis Papin). Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Félix Blaska : 20 b. 30 : les Derniers.

les nutres salles

Aire libre, 18 h. 30 : la Maison de l'inceste : 20 h. 30 : Parade. Antoine, 20 h. 30 : Raymond Devos. Arts-Bébertot, 20 h. 30 : S) t'es beau,

Arts-Bébertor, 20 h. 30: 51 Ves Deau, tres con.
Atelier, 21 b.: la Mouette.
Bouffes-Parisiens, 20 b. 45: le Petit-Fils du chelkb.
Cité internationale, in Oalerle, 20 h. 30: la Comtesse d'Escarbagnas; les Femmes savantes.
La Resserre, 21 h.: le Pantomime ulanc de peur. — Grande saile, 21 h.: Yvonne, princesse de Bour-

gogne. Comédie des Champs-Elysées, 20 h. 45 : le Bateau pour Lipaïa, Oauneo, 21 h. : les Coucous. Ensatt, 20 h. 30 : Amour pour

Ensatt. 20 h. 30 : Amour pour amour.

Epicerie-Théâtre, 20 h. 45 : les Rets à 1 peca.

Site-Montparnasse, 20 h. 30 : les Mirabelles.

Gymnase, 21 h. : Coluche.

Huchette, 20 h. 45 : ls Cantatrics chauve; la Leçon.

Il Teatrino, 20 h. : le Bluff : 22 h. : Louise la Pétroleuse.

Le Lacernaire. Théâtre nuir, 18 h. 30 : les Eaux et les Forêts ; 20 h. 30 : Punk et Punk et colegram; 22 h. 20 : les Ecrits de Laure. — Théâtre ronge. 20 h. 30 : Bolte Mao bolte et Zoo Story.

Madoleline, 20 b. 30 : Trois lits pour huit.

Mathurins, 20 h, 45 : la Dame et le Matherins, 20 h, 45 : la Dame et le Fonctionnaire.
Michel. 20 u. 30 : Lundi la fête.
Michel. 20 u. 30 : Lundi la fête.
Michel. 20 u. 30 : Les Rustres.
Moutparnassa, 21 b. : Petnes de cœur d'une cbatte anglaise.
Monffetard. 30 h. 30 : les Assiègés.
Orsay, I. 20 h. 30 : le Rhinocéros.
II. 20 h. 30 : Esther.
Palais des arts, 20 h. 45 : Rufus.
Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux folles.

folles, Paris-Nord, 20 h, 30 : l'Oiseau Ton-nerre et Sidi Monsieur, Revalssance, 21 h. : le Journal d'un fou. Théatre Adyar, 20 h. 30 : les Mystères de Paris. Théatre d'Edgar, 20 h. 45 ; D était la Belgique... uns fois. Théâtre da Marais. 30 b. 45 : Tueur suns gages.
Théatre Mario-Stuart, 18 h. 30 :
Gros cálin : 20 h. 45 : Gotehs ;
22 h. 30 : Hanjo.

22 h. 30 : Hanjo.

Tbéatre Oblique, 30 h. 45 : la Turista.

Théatre de Paris, 21 h. : Bôtel
particulier.

Tréatre Présent, 20 h. 30 : la Turista.

Théatre 13, 30 b. 45 : lakov Bogomiolov.

Théatre 13, 30 b. 45 : lakov Bogomiolov.

Théatre 347, 20 h. 30 : la Ménagerte

1. AMI AMBRICAÍN (All., v.b.) 1**) :

La Clef. 5* (337-90-90) : U.G.C.
Opéra. 2* (281-50-32) : J.-Renoir,
8* 1874-40-75).

L'AMI AMBRICAÍN (All., v.b.) 1**) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'AMOUR VIOLE (Pr.) (*) : U.G.C.
Opéra. 2** (281-50-32) : J.-Renoir,
8** 1874-40-75) :

L'

Theatre 13, 30 b. 45 : lakov Bogomolov.
Théatre 347, 20 h. 30 : la Ménagerte de verre.
Tristan-Bernard, 18 h. : la France, maison (ondée en 343.
Troglogite, 21 h. : l'Amythocrate.
Variétés, 20 h. 30 : Bonlevard
Feydeau.

1.es calés-théatres

An Bec fin, 19 h. 40 : 0. Goise : 20 h. 45 : Hommage à Prévert : 22 b. : la Femme rompue: 23 b. 15 : Vitas Side Story.
Les Blancs-Manteaux, 20 h. 30 : Bulber : 22 b. : Au niveau du cbou : 23 b. 30 : Ah I les p'êtes femmes.
La Brétonnerie, 21 b. : C'est pour de rire.
Café d'Edgar, 1, 20 h. 15 : E. Rondo: 21 h. 30 : Popeck : 23 h. : les Autruches. — II, 22 h. : la Vie de jeunesse.
Café de la Care, 20 u. : le Cracheur de phrases ; 22 b. : Plantons sous la suite.
Connétable, 20 b. 30 : Bo Petit Prince.
Conpe-Chon, 20 b. 30 : Houte surveillance ; 22 h. : les Prères eunemis : 23 h. : les Mystères du confessionnes.
Corr des Miracles, 20 b. 30 : D2l Croquettes.

Le Crabbel : La France, 11 cles Mystères du confessionnes.
Corr des Miracles, 20 b. 30 : D2l Croquettes.

Le Crabbel : Ernande (250-41) confessionnes.
Le Crabbel : Le France, 20 d. 30 : Popeck : 20 d.

21 h. 30 : Popeck: 23 h. : les
Autruches. — II. 22 h. : la Vle de
jeunesse.
Café de la Care. 20 û. : le Cracheur
de phrases: 22 b. : Plantons sous
la sute.
Connétable. 20 b. 30 : le Peult Prince.
Conpe-Chon. 20 b. 30 : les Peult Prince.
Conpe-Chon. 20 b. 30 : Huute surveillance; 22 h. : les Prères
eunemis: 23 h. : les Mystères du
confessionnal.
Cour des Miracles. 20 b. 30 :
J-F. Rambal; 22 h. : Fromage ou
dessert : 23 h. 30 : Dzl Croquettes.
Le Fanal, 20 h. 45 : le Président.
Le Lucernaire. 22 h. : C. Dente.
La Marna du Marais. 18 û. 30 :
Zézette : 19 b. 45 : Rolp. Mumy.
bclp: 20 û. 45 · les Otables : 22 û. :
Ruillères-valises.
La Mârissèrie de bananes. 20 h. 30 :
France Léa : 22 h. 30 : les Etoiles.
Petit Bain - Novotel. 22 h. 30 : Speclacle Boris Vlan.
Petit Casino, 21 b. : Du dac au duc :
22 h. 30 : J.-C. Moutelis.
Petits-Pavés. 21 b. : Plash dingue.
bonbons acidulés; 22 h. 30 :
J. Escamez.
Le Plaienu. 20 h. 30 : Sado et Maso
sout sur un bateau : 21 û. 45 :
R. Frey.
Qualre - Cents - Coups. 20 h. 30 :
l'Autobus: 21 h. 30 : la Goutte :
22 b. 30 : Qu'elle était verte ma
aaladc.
Le Sèlénite. I. 18 b. 43 : Huis clos :

salade.
Le Sélénite, I. 18 b. 43 : Huis clos:
21 h. 45 : M. Truffaut : 22 û, 30 :
te Péplum en foue. — D. 20 h. 30 :
tes Bonnes : 21 û, 30 : J.-F. Chevallier : 22 h. 30 : Ah i les p'itter nnonces.

La Soupape, 21 h.: la Dame au nidule: 22 h. 30: J.-C. Assello.

La Tanière. 20 h. 45: L. Ehripouchine: 22 h. 30: ls Soutfleur de vers.

Vieille Grille, 1. 20 h. 30: Zartong.

II. 20 h. 30: Castelhemis: 21 h. 45: Plurielle; 23 h.: Bugar Blue.

Les théâtres de honliene

Bonlogue, T.B.E., 20 h. 30 : Ensemule de l'itinéraire, dr. C. Bruck (Cabrielt, Haydin, Mache, Presco-hald, Zenakis, Murall).
Chaisy-le-Roi, Theâtre Paul-Eluard, 21 h.: Minette la bonne lurraine. Clichy, Théâtre Rutebeuf, 20 h. 30 : le Moliere.
Créteit, Maikon des aris André-Mairana 20 h. 30 : Chhau, danses de l'Inde. Mairanx. 20 h. 30 : Chhau, danses de l'Inde.
Sannois, Ceutre Cyrano-de-Bergerac, 21 b. : Olosy.
Versaitles, Triedire Montansier, 21 n. : Cellmare le blen-almé.
Vincennes, Théaire Daniel-Sorano, 21 h. : Oncle Vanin.
Vitre, Théaire J. Villey, 20 h. 20 Vitry, Théâtre J.-Vilar, 20 h. 30 : Théâtre de chambre.

Pour tous renselgnements concernant l'ensemble des programmes ou des salles -LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Mercredi 5 avril

Les comédies musicales Cuatelet. 20 h. 30 : Volga. Mozador, 20 b. 30 : Volges de Vienne.

Cavenu de la République, 21 h. : Ce soir on actualise. Ocux-Anes, 21 b. : Le con t'es bon. Dix-Beures, 22 b. : Mars ou crèvo.

La danse

Centre' Mandapa, 21 b. ; Curmina Burana. Burana.
Théaire Moulletard, 22 h. : Geste, parole, danse.

les concerts

Lucernaire, 18 h. 30 ; Trio Risler (Schumann, Schuberti ; 21 h. : Ensemble Almerle (musique de la Renaissance et baroque).

Théâtre des Champs - Elysées, 20 b. 30 : V. Ashkenazy et I. Periman 1 Beethoveni.

Radio-France, 20 h. 30 : Sextuor

d'ondes J. Lorlod (Messlaen, Folson).

Eglise des Billettes, 21 h. : Orchestre de chambre de France, dir. A. Bou!de chambre de France, dir. A. Boul-froy (Bach).
Eglise Saint-Roch. 21 b.: Orchestre de l'He-de-France, dir. J.-P. Lore (Haydn).
Palats des congrès. 20 b. 30 : Orches-tre de Paris. dir. D. Barenbolm (Schumann, Tchaikuvski).

Jan- nop', rack et lalk

Patit Journal. 21 h. 30: Blacksticks.
Palais des aris. 18 h. 30: Compagnis
Bernard Lubat.
Arc. II. 20 b. 30: Chelk Tidians
Fall. 0. Levallet. avec C. de Rougemont (Jazz et danse).
Cavean de la Huchette. 21 h. 30:
Stephan Guirault Quintet.
Sadium-Bar Totem. 21 b.: Hal Singer et G. Arvaultas Quintet.
Théâtre Campagne-Première, 20 h.:
Nico.
Centre américain, 21 h.: Groupe
Antes.

cinémas

Es films marqués (*) sont EQUUS [A., v.o.) (*) : Quintette, 5e (033-35-40); (v.f.) : Richelleu, 2e (133-56-70).

[1-4] out moins de dix-buil ans.

La cinémathèque

Chaillot, 15 h., Bommuge & J., Epstein; l'Anberge rouge; 18 b. 30: les Trois Lumières, do F. Lang; 20 h. 30: la Quatrième Alliance de dame Marguerite, de C. T. Dreyer; 22 h. 30: Au nom de la loi, de P. Germl.

Les exclusivités

A LA BECBERCHE OE Mr GOOO-BAR (A., v.o.) 1*4; Quiniette, 5* (633-33-40); Luxembourg, 6* (633-57-77); Bulzac, 6* (359-52-70); Concorde, 8* (359-92-84); v.f.; Richelleu, 2* (233-56-70); Montparnasee 63, 6* (544-14-27); Lumière, 9* (1770-84-64); Nation, 12* (343-04-67); Oaumont-Convention, 15* (228-42-27); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

L'AMI AMBRICAIN (All., v.o.) 1**);

ICAIN (AIL, V.b.) 1**) :

All Tables 14 - 1320-89-32); Milkini, 14 (538-52-31); Ternes, 17 (380-10-41).

LE CRABE-TAMBOUR (Fr.); O.G.C. Opéra, 2 (281-50-32); Blysées-Foint Show, 8 (1225-67-29); OlaBollo MENTHE (Fr.); Impérial, 2 (742-72-52); Marignan, 8 (358-82-82); ELLES DEttX (Hong., v.o.); Saint-André-des-Arts, 6 (1326-48-18).

EMMANUELLE 2 1Pt.) [5*]: Capri, 2 (508-11-69). Paramount-Marivaux, 2 (1742-83-90). Publicia Champs-Elysées, 8 (1720-76-23); Paramount - Galaxie, 14 (1880-18-03); Paramount - Montparasse. 14 (328-22-17); Paramount - Mailjot, 17 (758-24-24).

Stodio Olt-le-Cœur. 6- 1326-80-25). LA FRANCE OB GISCARD (Fr.) [**) : Châtelet-Victoria. 1st 1508-

LA FRANCE OB GISCARD (Fr.)

1**) : Cbâtelet-Victoria. 1** 150894-14).

LA GUERRE DES ETOILES (A.)
(vf.) : Marbeuf. 3* (225-47-19);
BAUSSMAND. 8* (770-47-55).

CUERRES CIVILES EN FRANCE
)Fr.) : Le Selne. 5* (325-95-99).

BOLOCAUST 2000 Itt.. vf.) (**);
Ret. 2* (235-83-93); Marbeuf. 3*
(225-47-19); Les Tourelles, 20*
(336-51-98).

LHOMME-ARAICNEB (A., vf.) :
Capri. 2* (598-11-69); PublicisMattignon. 8* (339-31-97); Paramount-Opéra, 3* (073-31-37); Paramount-Destaille. 12* (343-78-17);
Paramount-Oalaxie. 13* (580-18-93-31);
Paramount-Oalaxie. 13* (580-18-93);
Paramount-Oalaxie. 14* (326-89-33);
Paramount-Oalaxie. 14* (326-89-33);
Paramount-Oalaxie. 14* (326-89-33);
Paramount-Oalaxie. 14* (326-89-34);
Paramount-Oalaxie. 14* (326-89-34);
Paramount-Oalaxie. 14* (326-89-34);
Paramount-Oalaxie. 14* (326-89-34);
Paramount-Montparmasse, 14* (32622-17); Paramount-Montmarire. 18* (606-34-25),
HOTEL OE LA PLAGE [Fr.) : Paris,
8* (359-53-99).

LETATT UNB FOIS. LA LEGION
1A. vf.) : Marignan, 8* (359-

H. ETAIT UNB FOIS... LA LEGION 1A., v.f.) : Marignan, 8° (358-92-82); Diderot. 12° 1343-19-29). en soirée.
L'INCOMPRIS (1t., v.o.) : Quintette, 5° 1033-35-40) : Monte-Carlo, 8° 1225-09-831; P.L.M.-Saint-Jacques, 14° (589-68-421; vf.l) : Impérial, 2° (742-77-52); Montparnasse 53. 6° (544-14-27) : Saint-Lagure Pasquier. 8° (387-35-43); Murat, 18° (288-99-75).

59-751.

IPHICENIB /Grec, v.o.): Cinoche
Saint - Germain, 5° [633-10-82]:
Colisée, 8° (359-29-46).

PRICENTS | Gree, v.o.| : Cinoche Saint - Germain. 6 | 633-10-821 | Colisée, 8 | (359-29-46).

JESUS DE NAZARETB | II., première partie, v.f.) : Bilboquat, 6 | (222-87-23) | Madeleine, 8 | (073-56-03).

JESUS OB NAZARETH | 12 | partie, v.f./v.n.) | Arlequin, 6 | (548-62-25) | v.f./v.n.) | Arlequin, 6 | (548-62-25) | v.f./v.n.) | Arlequin, 6 | (548-62-25) | v.f./v.n.) | France-Elysées, 8 | (773-56-03).

JULIA | (A. v.o.) | Saint-Germain Village, 5 | (633-87-59) | Colisée, 8 | (359-29-46) | V.F. | Francala, 8 | (770-33-88) | Montparnasse Pathé, 14 | (326-63-13).

**LACHEZ LES BOLIOES | (A., v.f.) | Paramount Opéra, 9 | (073-24-37) | Paramount Opéra, 9 | (073-24-37) | Paramount Montparnasse, 14 | (326-22-17) | Convention Saint-Charles, 15 | (579-33-00) | Paramount Msillot, 17 | (758-24-24).

MAIS QUEST-CE QU'ELLES VEULENT ? (FI.) | Bonaparte, 8 | (326-12-12).

LA MAITRESSE LECTTIME (It., v.o.) | (**) | Blartiz, 8 | (723-89-23) | Cluny Ecoles 5 | 1033-20-12).

LE MIROIR | Sov., v.o.) | Cinoche Saint-Germain, 6 | (532-10-52).

MORT O'UN POURRI (Fr.) | Elysées Point Shee, 8 | (225-67-29).

**NOS HEROS REUSSIRONT-ILS A RETROUVER LEUR AMI MYSTE-RIEUSEMENT O IS PARU EN AFRIQUE ? | IIt., v.o.) | Hauts-feuille, 6 | (633-79-38) | Quartier RIEUSEMENT O IS PARU EN AFRIQUE ? | IIt., v.o.) | Hauts-feuille, 6 | (633-79-38) | Quartier Latio, 5 | (326-44-65) | Elysées Lincolo, 8 | 1359-36-14 | 14 | 3 utilet de saza. | V.f. : Bichelicu, 2 | (233-56-70) | Saint-Lazare Pasquier, 8 | (235-670) | Saint-Laza

(387-35-43); Gaumont Sud. 14: (331-51-18); Montparnasse Patha. 14: (326-65-131; Clichy Pathé. 18 131-31-31-31. Such partners Paths
131-31-31-31. Such partners
132-37-41
1 (*CUF DU SERPENT (A., v.o.) (*)
Palais des Arts. 3° 1272-62-83;
Studio de 17 Hurpe. 5° (\$33-34-83).
PITE POUR LE PROF 1A.-(2a., v.o.) : La Fagode. 7° [705-12-13].
POUR QUI LE PRISONS ? [Fr.]
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** (*)
** 5° (325-95-10).

RAON1 (Fr.-Belg.) : O.O.C. Oanton, 6° 1329-42-62).

Les films nouveaux

UNITED STATES

J. . .

I TVI

g fillion

ищ;

, i

TRE.

C (5 1=:

Dispersion -

LI BALL VI.

OPONIO S SACE

Alt Demada. Cha

To voi Paris

AIR

LE EAL !

P. SECOND .

SALE REVEUR, film français de Jean-Maris Pérfer : U.O.C. Cauton. 8° (329-42-62) ; Montparnasse-53. 6° (544-14-27) ; Elysées-Cinéma. 8° (225-37-96) ; Marignan. 8° (359-92-82) ; Gaumont - Opéra. 8° (973-56-86) ; Gaumont-Convention, 15° (628-42-71).

STAY HUNGRY, film américain de Bob Ralelson, V.O. : Lo Racine, 5º 1833-43-71) ; Olym-pic. 24r (542-67-42) ; Mac-Mabon, 17° 1380-24-81). LA CHAMBRE VERTE, A CHAMBRE VERTE, film français de François Truffaut: U.G.C. Danton. 6 (329-42-62); Biarritz, 8 (723-69-23); C2-méo, 9 (770-20-89); O.G. Gobellus. 13 (331-06-19); Magic - Couvention, 15 (828-20-64); Bievénne - Montparasse 15 (544-25-72).

masse, 15º (544-25-02). nasse, 15° (544-25-02).
L'BPREUVE OB FORCE, film américain de Clint Eastwood 1°1. V.O.: Puulicis Saint-Oermain, 6° 1222-72-80); Poblicis Champa - Elysées, 8° (720-78-23). — V.F.; Boul'Mich. 5° (033-48-29); Paramount-Elysées, 8° (359-48-34); Paramount-Opérs, 9° (073-4-37); Max-Linder, 8° (770-40-04); O.G.C, Gare de Lyan, 13° (343-01-59); Paramount-Obelins, C.G.C. Gare de Lynn, 13* (343-01-59); Paramount-Gobelins, 13* (707-12-28); Paramount-Montparnasse, 14* (378-22-17); Convention Salut-Charles, 15* (579-33-00); Paramount-Or-iéans, 14* [549-45-91); Para-mount-Malliot, 17* (758-24); Moulin-Rouge, 18* (606-34-25); Secrétan, 19* (206-71-33).

LA FIEVEB OU SAMEDI SOM, film américain de John Badham (*1. – V.O. : Saint-Michel, 5° 1236-79-171; U.G.C. Odéon, 6° 1325-71-98); Normandie, 8° 1339-41-18), V.F.: Rex. 2° (236-82-93); U.G.C.-Opéna, 2° (261-50-321; Bretagne, 8° 1232-57-97); Helder, 9° 1770-11-24); U.G.C.-Care de Lyon, 12° 1343-01-39); O.O.C.-Octellus, 13° (331-96-18); Misstral, 14° (539-52-43); Osumont-Convention, 15° (828-42-27); Murst, 18° (238-99-75); Cilchy-Pathé, 18° 1522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74). LA PIEVRE OU SAMEDI SOIR,

02-74).

LA TRAPPB A NANAS, film amèrican de Sem Orossman 1*1.

V.O.: U.O.C.-Ganton, 6* (329-42-62); Erroltage, 8* (359-15-71). — V.F. : Cinémonde-Opéra, 9* (770-01-90): U.O.C.-Gare de Lyon, 12* (343-01-59); O.G.C.-Gobelins, 13* 1331-06-19); Miramar, 14* (320-80-521; Magic-Coovention, 15* 1838 - 20 - 64); Mistral, 14* (539 - 52 - 43); Secrétan, 19* (206-71-33).

RENCONTRES OO III° TYPE (A. v.o.): Saint-Germain Buchette. 5° (533-87-59): Hautefeuille, 6° (633-70-38): Oaumont Rive Gauche, 6° (548-26-36): Oaumont Champs-Elyaées. 8° (359-04-67); Mayfair, 16° (525-27-06): V.f.: Ricbelleu. 2° (742-72-52): Marigand. 8° (350-82-82); Firocals. 9° (770-33-88); Pauvette 13° (331-56-85); Gaumont-Sud 14° (331-51-16); Cambronne. 15° (734-43-88); Weplet. 18° (359-52-70); Gaomont Oambetta. 20° (797-02-74).

SAUVEZ LE NEPTUNE (A. v.o.): Balzac. 8° (359-52-70); V.f.: Res. 2° (238-83-43)

SECRETE ENFANCE (Pr.): Olympic. 14° 1542-67-421. B. Sp.
SYBIL (A. r.a.): Studio Medicis. 5° (533-25-91)

** TRIL 1A., T.H.) : SSURIO Medicis. 31633-25-911

**TENORE POULET (Fr.) : Normandic. 8- (350-41-18): Phramouot
Opéra. 9- (073-31-37); Bicaven0eMontparnasse. 14- (544-25-02).

LA TERRE DE NOS ANCETRES
(Fin., v.o.) 1-1: Sudio Logos. 51933-26-42): Olympic. 14- 154267-42!

LE TOURNANT OE LA VIE IA.

**co.) : Hautefeuille. 6- (633-78-38):
Concorde. 8- (339-92-84); V.f.:
Impérial. 2- (742-72-52): Athéo.
12- (343-07-48): Montpsroasse
TRAS OS MONTES (Port., v.o.)
Action Résublique, 11- (805-51-33).

U.G.C. ERMITAGE (v.o.) - U.G.C. DANTON (v.o.) - MIRAMAR (v.f.) CINÉMONDE OPÉRA (v.f.) - U.G.C. GOBELINS (v.f.) - 3 SECRETAN (v.f.) U.G.C. GARE DE LYON (v,f_*) - MAGIC CONVENTION (v,f_*) - MISTRAL (v,f_*) MAXÉVILLE (v.f.) - LES IMAGES (v.f.) - CARRÉFOUR Pantin - PARLY-2 MÉLIÈS Montreuil - ARTEL Nogent - ARTEL Villeneuve FLANADES Sarcelles - ULIS Orsoy - ALPHA Argenteuil - U.G.C. Conflons CLUB Les Mureoux

la trappe a Nanas



La Californie, les petites minettes, la pop, la frime, les baskets, le soleil, et plein de flirts... ils ne pensent qu'à cà! Vous aussi? Alors venez...

حكذا من الاصل

SPECTACLES

VA VOIR MAMAN, PAPA TRA-VARLE (Fr.); AB.C., 2° (236-55-54); Venddme, 2° (073-97-52); Lord Byron, 8° (225-94-22); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-98); Colisée, 8° (359-29-42); Athéns, 12° (343-07-49); Montparname Pathé, 14° (326-85-13); Gammoot Convention, 15° (828-42-27); Clichy Pathé, 18° (522-37-41). VERA ROMEYKE N'EST PAS DANS LES NORMES (All. V.O.); Pan-LES NORMES (All., v.o.) : Panthéon. 5° (033-15-04) : Olympic. 14° (542-67-42) Las Normans (all., V.J.); Parathéon. 5° (033-15-04); Clympic. 14° (542-87-42)

LA VIE DEVANT SOI (Fr.): Paramount Marivaux. 2° (742-83-90); Tempilers. 3° (272-94-56); Marbourf. 8° (225-47-19); Studio. Alpha. 5° (033-39-47).

VIO LANTA 1901s., v. It.]: 14 Juillet Farnasse 6° (326-88-00); Hautefeuille. 8° (833-78-38); Elyaées Lincoin, 8° (339-36-14); Vf.: Cambronne. 15° (734-42-96)

LA VOIX DE SON MAITRE (Fr.): La Pagode. 7° (705-12-15).

VOYAGE AU JARDIN DES MORTS (Fr.): Le Seine. 5° (325-95-99).

VOYAGE AU JARDIN DES MORTS (Fr.): Le Seine. 5° (325-95-99).

VOYAGE AU JARDIN DES MORTS (Fr.): Le Seine. 5° (325-95-97).

St-André-Ces-Arts. 6° (325-95-97).

LA ZIZANIE (Fr.): Berlitz. 2° (742-60-33); Richelieu. 2° (233-56-70); George-V. 8° (225-41-46); Ambassade. 8° (339-19-08); St-Germain Studio. 5° (033-42-72); Bosquet. 7° (551-44-11): 6t-Lazare Pagoliter. 6° (387-35-43); Nations. 12° (343-64-57); Pauvette. 13° (331-58-66); Mootparnasse Pathé. 14° (331-51-15); Cambronne. 15° (734-29-75); Wepler. 18° (337-50-70); Gaumont Gambetta. 20° (797-02-74).

Les festivals

PATIE POUR LE COMP

POUR QUI LE PUI

CGC O: ...

Signal CGC O: ...

Lagran : ...

Charles : ...

RAISON UETRE ...

830N1 71-7

Les films nouveaux

SALE BELLL!

Elitati i C

STAT BUNGE.

A. E. Racini

LL CDANCE

7.60

N 20.12.47 . .

4"3

EN FIRST!

Single V

MENGSINGS I

PILES . 3 SECRETAN .

REFOUR PORTIN FERLY

ARTEL Villenius ugenteuil - U.G.C. Contlatt

The state of the s

100 P

STATE

ST

L'EPREL VY

NAL.

J. TATI : Champollion, 54 (033-51-60) : Jour de fête. A. HITCHCOCK (v.o.) : La Clef. 59

5. TATI : Champollon, 5 (033-51-50): Jour de fête.

A. HITCHCOCK (v.o.) : La Clef. 5 1337-90-90) : Frenzy.

FELLINI-PASOLINI (v.o.) : Acaelas, 17 (754-67-83). 15 h.: Fellini-Roma: 17 h.: Setyricou: 18 h.: lee Mille et Uoe Noits: 21 h.: lee Mille et Uoe Noits: 31 h.: lee Mille et Uoe Noits: 31 h.: lee Mille et Uoe Noits: 31 h.: fellini-Republique, 11 (805-51-33): 17e Paralléla.

CINEMA ITALIEN (v.o.) : Studio Galande, 5º (033-72-71), 14 h.: Enquêts sur un étoyen su-dessus de tout soupçon; 10 h. 15: Frima Dells Esvolucione; 18 h. 15: lee Pologs dens les poches; 20 h.; Allonsanfeu; 22 h.: Mams-Roma.

BOITE A FILMS 1:e.o.), 17º (754-51-50), 1: 13 h et 17 h 15: The Soog Remains the Same (+ V. S., D. L., Mar., à 24 h); 15 h, 15: le Laurést; 16 h. 45: Cabaret; 22 h.: Chiens de paille. — II; 13 h.: Let It Be: 14 h. 30: Ensy Rider; 16 h. 13: Frankenstein Jr: 16 h.: les Damnés; 30 h. 30: Mort à Veolve; 22 h. 30: Phantom of the Parkidise; V. D., L., Mar., S., à 24 h. 15: Délivrance.

CHATELET - VICTORIA (v.o.), 18 (588-34-14), 12 h. 30: le Dernier Tango à Paris; 13 h. 45: Taxi Driver; 17 h. 45: Au-delk du blea et du mal; 20 b. 10 et 22 b. 10: Cabaret (+ S., à 24 h. 20); V. A 24 h 20: A bout de souffle. M. fluras Le Seine, 5 (325-95-99), 12 h. 20: India Song: 14 h. 30: Easter, Vers Baxter.

LITTERATUDE CONTEMPORAINE ET CINEMA (v.o.). Glympic, 14 (542-67-42); Banctuaire.

LOCK: -CONFRONTATIONS (v.o.) Saint-Séverin, 5 (033-50-91).

STUDIO 28 (v.o.), 18º 1696-36-07): Raont.

C. CHAPLIN -(v.o.), Nickei-Esolea, 50: (325-72-07); et les Lumières de

Raomi C. CHAPLIN -(v.o.), Nickei-Ecoles, 5° (325-72-07); les Lumières de 9º 1878-80-50) : le Chatte sur un tolt hrûlant.

MARLENE DIETRICH (v.o.), Action Christine, 6° (325-85-76) : Ange.

Les séances spéciales AMARCORD (It., e.o.): Glymple, 14° (542-67-42), à 16 b. (sf a. et d.).
ANGELA DAVIS L'ENCHAINEMENT (Fr.): La Clef., 5° (337-90-90).
L'AUTRE (A. v.o.) (°°): Daumeanil, 12° (*44-52-97) 12° (343-52-97). LA BALLADE UE BRUNO (All., v.f.) : Les Tourelles, 20° (638-51-98), Sam.,

LE SAL OES VAMPIRES (A. v.o.):
LUxembourg. 6º (633-97-77), a
10 h. 12 h. et 24 h.
CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA
BACE (All., v.o.): Le Seloc. 5º
(325-95-99), à 16 h. 30.
CINQ LEÇONS OE TE 6ATRE
D'A. VITEZ (Fr.): Palais des arts.
3º (272-62-98), à 12 h.

DELIVRANCE (A. v.o.) (**) : Daumesnil. 12-LES DIABLES (A., v.o.) (**); Saint-Ambroise, 11* (700-89-16); mar. à 21 b. EL TOPO (Mar., v.o.); Lucer-naire, 6* (544-57-34), A 12 b. et 24 b.

24 h.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.):
Luxembourg, 6*, à 10 h., 12 h. st
24 h.
HELLZAPOPPIN (A., v.o.): La Clef, 24 h.

HELLZAPOPPIN (A., v.o.): La Claf.
59, à 12 h. et 24 h.

GILLAP (Suède, v.o.): Olympic, 149,
à 17 h. 30 (af a. et d.)
JE. TU. II., ELLE. (Fr.): Le Seine.
59, à 12 h. 15 (af d.).

LA MONTAGNE SACREE (Mex., v.o.)
(**): Le Geige, 5*, à 20 h. et
22 h. 15 MORT A VENISE (R., e.o.): La
Clef. 5*, à 12 h. et 24 h.
OBERSSION (A., v.o.) (**): Olympic,
149, à 16 h. (af a. et d.)
PHANTOM OF THE PARADISE (A.,
v.o.): Lusembourg, 6*, à 10 h.,
12 h. et 24 h.
POETRAIT DE GROUPE AVEC
DAME (All., vf.): Les Tourelles,
20*, mar, à 21 h.
THE ROCEY HORROR PICTURE
GEOW (Ang., v.o.): Acadeas, 17*
(754-97-83), 13 h. et 24 h.
LE VOYAGE UES COMEDIENS (Gr.,
v.o.): La Pagode, 7* 1705-12-15), J.,
à 20 h. 30

Les grandes reprises ALICE AU PAYE DES MERVEILLES
(A., v.o.): Le Seine, 5° (325-95-99).

AMERICAN GRAFFITI | A. v.o.);
Luxembourg, 5° (833-97-77); Eigyf. Omnia, 2° (233-39-56); RioOpéra, 2° (742-82-54); Montparnass 83. 6° (544-14-27); Nations,
12° (343-04-67); Gaumoot-Sud.
14° (331-5)-16); Clichy-Pathé, 16°
(522-37-41).

14- (331-51-18); Clichy-Pathé. 16* (522-37-41).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.f.): Deufert. 14* (033-60-11); AU FIL DU TEMPS 1AII., v.o.): Le Marsis. 4* 1276-47-86).

LE BAL UES SIRENES (A., e.o.): Aethor-La Payeite. 9* (878-80-50).

LA BALLAUE OE BRUNO (AII., v.o.): Lucernaire, 6* (544-57-34).

CASANOVA OE FELLINI (IL, v.o.)

(*): Lucernaire. CASANOYA OE FELLINI (IL. VO.)

(*): Lucernaire, (*).

LA CONQUETO US L'OUEST (A. VO.): Broadway, 16* (527-41-16), à partir du 7 (sous réservés).

LE OERNIER NAEAO (A. VO.): New-Yorker, 9* (770-63-40).

LA DERNIERE FOLIE DO MEL.

OROOKS (A. VO.): A-Sazin, 13* (327-74-30).

CRONKS | A. V.O.): A -SAZIN. 13° (237-74-39).

ELMER GANTEY LE CHARLATAN (A., V.O.): Action-Christine, 6° (325-85-78).

FLESS GORDON (A., V.O.) (**): Paramount-Cdon, 6° (325-59-83): Paramount-Elysées, 8° (356-89-34): V.f. Paramount-Mairivaux. 2° (742-83-90): Paramount-Mairivaux. 2° (742-83-90): Paramount-Galaxie, 13° (530-18-03): Paramount-Galaxie, 13° (530-18-03): Paramount-Galaxie, 13° (530-18-03): Paramount-Mootparnasse, 14° (326-22-17):

FREAKS (A., V.O.): Action-Ecoles, 5° (325-72-07).

LES HAUTO UE HURLEVENT (A., V.O.): Ranelagh, 18° (228-64-44).

HIROSEIMA MON AMOUR (Fr.): U.G.C. Odéon, 8° (325-71-08).

L'HORRIBLE CAS OU OOCTEUR X (A., V.O.) (**): Styx, 3° (633-08-40).

LE JEU AVEC LE FEU (Fr.) (**): Actua-Champo, 5° (033-51-60).

LE JEU AVEC LE FEU (T.) (~):
ACUA-Champo, 5* (033-51-60).
LITTLO BIG MAN (A., V.O.): Noctambules. 5* (033-42-34).
LES MALES (Can.): Clury-Palace.
5* (033-07-76); Calypso, 17* (754-10-68).
MARATHON MAN (A., V.O.). Dominique, 7* (705-04-55).
MON ONCLE [Pr.) J.-Cocteau, 5*
(033-47-62).

JEUDI 6 AVRIL

18 h 25, Pour les petits: Un, rue Sésame;
18 h: 55, Feuilleton: Le renard à l'anneau d'or (rediff.); 18 h. 15, Une minute pour les femmes;
19 h. 40, Eh bien... raconte !: 20 h., Journal.
20 h. 30; Série: Jean-Christophe. d'aorès R. Rolland rés! F Villiers. (Les amies.)
21 h. 25 Magazina. L'événement (les alles du Tigre; la vie des pilotes de l'Aéronavale).
22 h. 25. Fil.M. DUPONI LAJOIE. d'Y Boisset (1974), avec J. Carmet, P. Tornade, J. Boulse, M. Peyrelou, G. Garcin. P. Roberts. L. Huppert.
0 h. 5, Journal.

CHAINE II : A 2

18 h. 25, Dessin animé; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeo: Les six jours d'Antanne 2; 20 h. Journal.

Jeo: Les six jours d'Antenne 2; 20 h., Journal.
20 h. 35, Drametique: Johanne et ses vieux,
de G. Dufresne avec B. Rivard. H.-M. Mercure.
C. Michaux réel J. P. Fugère.
Un après-midi comme les autres dans lu
baniteus de Montréal. Eécit presque naturaliste du drame de la vieillesse.
22 h., Légeodelrés: Les petits secrets ll'Aveyron). par P. Dumsvet. P. Pesnot et P. Alfonsi.
réal P. Desfone
22 h. 40. Spécial but.
22 h. 50. Journal.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35. Pour les teunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : Force ou vrière : 20 h. Les leux.

20 h. 30, FILM L'ORDINATEUR DES POM PES FUNEBRES. ds G Pirès (1975), avec J L Trintignant M Darc B Lafont L Mas-sari B Fressoo 21 h. 55. Journal.

FRANCE-CULTURE

.20 b. Nouveau râuertuire dramatique, par L. Attoun: « Un morerau de la vraie crotx pour le petit-fils d'uoa catiu et d'uo roi fou », da 6 Canzil. réal. J-P Colza (rediffusico), avec R. Dubiffard. A. Cuny, 6 Pelayo; 22 b. 30, Noits magnétiques : à 22 b. 35. Entretiens avec M. Playnet.

FRANCE-MUSIQUE

29 h 30 En direct du graod auditorium, cinquan-teonire de l'Onde Martenot, sectuor d'ondes Loriot, eerc J Guillou et H Puig Roget : « la Fête des belles eaca » i Messiaen) « Gemma d'âtolles » (M Foison); 22 h. 30, France-Sfusique la uuit... Les cours et leurs musiciena (Haydu); 0 h 5, Shakespeare aud C° ; « Macbeth » (Smetana... Massenet, B. Straussi; I. A l'ombre des clochers (Infante, Albeniz, Granados).

VENDREDI 7 AVRIL

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TF I

12 h. 15. Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi
première; 13 h., Journal; 13 h. 35, Emission
régionale; 14 h. 25, Emission pédagogique;
Consons, consines; 14 h. 55, FILM: SINGOALLA, ds Christian-Jsqus (1949), svec
V. Lindfors, M. Auclair, L. Seignier, F. Rauzena,
L. Falk, N. Wifstrand ON, rediff.),
Au Moyen Age, en Suéde, un chevalter
quitte son château pour suivre une bontmienne Maus la tribu de celle-ci est haville
d leur amour
Coproduction franco-suédoise où ChristianJaque Ili preuve de son habituelle habileté
téchnique en tacontost une histoire de
passions et de mours censages. Belles images,
16 h. 30 Pour les isunes, Snécial vacances de

passions et de marers eenvages. Belles images,
16 h. 30. Pour les jeunes : Spécial vacances de
printemps (svec. à 16 h. 38. Les contes de ls
rus Broca) ; 17 h. 55. A la bonne heure ; 16 h. 27.
Un. rus Sésame ; 18 h. 55. Feuilletou : Le renard
à l'anneau d'or (rediff.) ; 19 h. 15. Uue minute
pour les femmes ; 19 h. 45. Eh bien..., raconte l ; ...
20 h., Journal.

20 h., Journai.
20 h 30, Au théâtre ce soir : Les Deux Vierges, de J.J. Bricaire et M. Lasayques, Mise en scèce de R. Manuel. Avec R. Manuel. J. Marin. Cl. Gensac. Y. Llobregat.
Alexandre Vignon, sierge en sens ecdiacal de mot, est obsédé par l'astrologie. Son fils Frédéria pa tenter d'explotter vette manie à des fins tout à juit personnelles.

22. h. 25. Variétés .. A bout portant (avec Nicolas Peyrac) 23 h. 10, Journal.

CHAINE II : A 2

minique, 7º (705-04-55).

MON ONCLE [Fr.] J.-Cocteau, 5e (033-47-62).

OBANGE MECANIQUE (A., vf.) | 15*0 | Hautsmand, 9º (704-67-55).

PAIN BT CHOCOLAT (II., vo.) | Islander, 15 h. La mission Marchand | Fachods) | 16 h., Aujourd'hul, madame | 15 h. La mission Marchand | Fachods) | 16 h., Aujourd'hul magazine | 17 h | 55, Feuëtre sur., le Groenland | 18 h | 25, Dessin animé | 18 h | 40, C'est | 18 h | 55, Jeu | Des chiffres et des lettres | 19 h | 45 | Jsu | Les six | 5027-62-98) | 17 h | 20 h | 30, Feuilletou | 10 ours pas comms les autres | 272-62-98) | 18 h | 26 h | 30, Feuilletou | 10 ours pas comms les autres | 6 (033-69-22) | 12 h | 35, Emissiou | 11 eraire | Apostrophes dame et le jardiueri | 21 h | 35, Emissiou | 11 eraire | Apostrophes der, w. presont | A Pacadis | 22 h | 45, Journal | 22 h | 50, Telle club | les indes noires d'après | 50 (231-05-19) | Mistral | 14° (339-52-43) | Magie-Coovention | 15° (380-30-61) | Magie-Coovention | 15° (380-30-61) | Napoléon | 17° (380-31-661) | Napoléon | 17° (380-3

CHAINE III : FR 3

16 h. 35, Pour les seuces ; 19 h. 5. Emissions régioneles ; 19 h. 40. Tribune libre ; la Grande Loge ceticoale française ; 20 h., Jeux.

20 h. 30, Documentaire : Un million d'oiseanx aux portes du désert par E. Cousin, L. Cousin, J. Sansoulh, J. P. Sergent , 21 h 20 Magazins : La révolution nucléaire l'etome, cet incound), par N Chempetier et C. de Civray Premier volet : la longue découverte de l'atome.

22 h. 15, Journal.

FRANCE-CULTURE

Th. 2 Poésis: Armando Uribe (et à 14 h., 10 h. 85 et 23 h. 501; 7 h. 5. Matinales; 6 h., Les-chemins de la coonsissance... L'apprectissage do capitalisme; à 6 h. 32, L'imagioaire dans la cité; 8 h. 50. Echec eu hassard; 6 h. 7. Matloès des arts do spectacles; 10 h. 45. Lo texte et la marge; 11 h. 2 Semaloes musicales de la région Rhôce-Alpes Les conservatoires; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorame; 13 h. 30. Musique extra-coropéence; 14 h. 5. Uo livre, das voix : « la Chambre d'instance », de 9 Gay-Lussac; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture... Les Praoçats a'loterrogent La forme d'uo ceuf; 10 h. Poovoirs de la musique; 18 h. 30. Feoilleton : « la Reice sin Sabbat », de G Leroux; 18 h. 25. Les graodes a venues, de le saience moderpe : Microparticules de l'atmosphère et de l'océeo; 20 h., è Le prophète de Taos », ou « D.-H. Lawrence

20 h., è Le prophète de Tans », ou « D.-H. Lawrence et le Nouveau Mexique » per R. Vrigny et G. Godebert; 21 h. 30, Semaines musicales dans la region Rhône-Alpas i Créateun et loterprètes du contemporalo; 22 h. 30, Nuils, magnétiques; à 22 h. 35, Entre-tiens acce M. Pieyack.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciena. L'ert vocal su dix-septième siècle et au début du dix-buttième siècle : Musiques française et Italience; à 10 h 30 Musique eo vie; 12 h. Chansons : Sortilèges du flamecoc; 12 h. 40, Jazz elassique; 13 h. 15, Stéréo aervice; 14 h. Ulverimento;
5 Strauss, E. Tosseli, W. Kolo. Schobert, C. Millocker;
14 h. 30, Triptyque... Prélude; J. Duphly, J. Haydo,
L. Marchsod, J. -8, Bach; 15 o 32, Musiques d'allieurs;
Glossters, Alsios; 17 h., Postude; Verdi, E., d'Aoglebert, C. Balsstre; 18 h. 2, Musiques magazioe; 10 h.,
Jazz time; 19 h. 45, Deux ou trois grâces Autour de
A. Buxley st. T. Meon (Beethoven; Schoenberg);

A Buxley at T. Meon (Beethoven; Schoenberg);

20 h. 20. Entre les paess, l'herbe... Uoc heure de musique traditionnelle du Berry; 21 h. 20. En différe de Sarrebrück... Cycle d'écnanges facco-allemands : Grebeste radio - symphoolque de Garrebrück, dir W Boettcher avec C Zachasias, piano : « Symphoole pour instrument à veol à la mémoire de Claude Debussy» (Stravinski), « Comcerto pour piano en fa majeur » n° 10 K 459 (Mozart), « Munique pour cordes, percussion et celeste « Bartoki, 23 o 15. France-Musique le ouit. « Da Capo » 1G Zoisei), A Schoenel, pianiste (Geethoven); 0 b \$. Shakespeare and C° : « Comédies » (Korngold, Pauré, J. Ibert); 1 h., A l'ombre des clochars (Albenta, de Palla, Turius).

LUTTER CONTRE LA MORT

A y bien réfléchir, ce qui alde le mieux é vivre c'est d'eimer et d'espèrer. A vivre et à ne pas mourir. C'était trappant, a ne pas mount. C'était trappant, mercredi soir sur TF1 (« Monica, Christophe et d'autres »), le cas de le femme du caricaturiste anglais Ronald Searle etteinte, il y e sept ou huit ane, d'un cancer du sele ingonérable prie cancer du sein, inopérable, pris trop tard. Pas par négligence de sa part, par incompé une erreur de diagnostic. Elle ressemble à une belle plante nouvelles racines en Provence, après une quérison é laqualle personne ne crovait.

Saut elle. Saut son mari, son eux heures douloureuses de traitements épulsants, eux beures ravagauses de doutes (anchante. jour après jour, elle c'est gendarmée contre le déprime et le laisser-alier, elle a tenu à tait-elle, le epectacle d'un cencer gel, burlesque, superficiel et trivole. Bravo i

Autre histoire yraie, lirée, elle aussi, de Chenger la mort, l'ouvrage que le docteur Léon Schwarzenberg — II présentalt cette médicale — et Pierre Viansson-Ponté : ont consecré é ce mai qui répand le terreur, 'é cette pas (a des temps modernes, l'histoire d'un petit garçon, il avait six ane é l'époque, souffrant d'une tumeur maligna é l'orbite. Un gosse

Se mére fera comme si de rien n'était. Elle a un file plus égé, elle attend un bébé, elle ne quitters plus d'une semelle son gamin é l'œil cyclopéen, que le chimiothéraple e randu chauve soudain ; elle veille avec d es scrupules maniaques, superstitieux, aux médicaments, aux soms, elle dort avec lui é l'hôpital, elle ve en pèlerinage à Lourdes, sait-on jamais... El au bout de mois et de mois d'enpoisse surmontée, ravalée, c'est en entendant le docteur murmurer distratement en examinent una radio : • Ce seralt quand même bien d'arriver à le tirer de la ., qu'entin elle se détend. Elle e gagné.

. Une bonne émission. On n'e contraire, on a simple etfirmé que, si grave soit-li, aucun cas n'est désespéré, on e incité les maledes et leurs proches à le bagarre et, peut-être, il faut y croire, é la vic-

CLAUDE SARRAUTE.

CHILI-PROTESTATIONS

Avant la décision qui devrait être prise par le tribunal civil de Paris ce jeudi sprès-midi 6 svril, concernant la diffusion sur An-tenne 2 de la série « Chill-Impressions » (le Monde des 4 et 6 avril) de nombreuses protestations se sont élevées contre l'ajournement de la première émissiou à la suite de l'intervention de l'ambassade du Chili, à Paris.

Le Syndicat français des réali-sateurs de télévision C.G.T. a protesté « contre cette interdiction de fait s. « La fustice de notre pays, dit-II, ne dott pas servir ceux qui bajouent chaque jour dans leur propre pays la liberte de la presso et les droits les plus jondamentaux de l'homme a L'Association des critiques et in-formateurs de télévision estime que «cette décision précipitée montre encore une fois que l'on fait peu de cas des téléspectateurs et de ceux qui ont pour mission de les informers. Le Syndicat national des journalistes C.G.T. invite « tous ses confrères et tous ceux qui sont attachés à la liberté de l'information à intervenir au-près du tribunal (...) pour que l'exorbitante démarche des tor-tionnaires du peuple chilien soit rejetée ». Le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNES-Sup) réclame des juges français, « lo rejet immédiat de la demande du diciateur chillen. La Fédération nationale des syndicets C.G.T. du apectacle et de l'actiou culturelle proteste aussi contre le fait que « le gouvernement chilien (puisse) ainsi exercer une pres-sion inadmissible et contribuer à compromettre davantage encore la ilberté de l'information en France».

Air Canada. Chaque jour de la semaine, un vol Paris-Montréal-Toronto.*



Chaque jour, à 11 h 25, vous pouvez prendre le vol 871. Il vous amène directement à Montréal, puis continue jusqu'à Toronto où vous trouvez des correspondances pour la Côte Ouest.

Avec Air Canada, vous voyagez dans des 747 ou des L 1011 Tristars spacieux et confortables. Dans nos « cabines internationales », destinées aux hommes d'affaires, vous bénéficiez d'un service prioritaire : vous avez à votre disposition des journaux, des magazines et des revues économiques. Notre service, particulièrement rapide, est assuré par un personnel parlant français. En première classe comme en classe économique. Un seul appel aux Air Canadiens suffit pour réserver votre

billet, votre chambre à l'hôtel ou pour louer une voiture. Contactez votre agent de voyages on appelez-nous mainte-

nant: Air Canada, Service Tourisme. Paris: 24, boulevard des Capucines - Tel : 273.84.00 - Lyon : 63, rue Edouard-Herriot -Tel.: (78) 42.43.17.

Du 1ª mai à cette date, 6 vols par semaine Une compagnie de bonne compagnie.

* A pertir du 26 juin



Le Centre Georges-Pom-pidou organise vendredi 7 avril, à partir de 14 h. 30 (grande salle), une journée sur « L'image de l'in-formation : les journaux télévi-sés ». Sept films seront présentés dans l'après-midi. A 20 h. 30, un

SUR FRANCE-INTER:

BRETAGNE SERVICE

Après Europe 1, France-Inter lance uns campagne de soutien aux victimes de la marée doire : svet « Bretagne Service », la continue de la marée doire : svet « Bretagne Service », la continue e intensivement » ses auditeurs — tous des consommateurs

— afin de les inciter à acheter des produits bretons et afin, sur-

tout, de les convainere que les vacances sur les côtes sinistrées

racances sur les cous sinstress ne sont pas compromises. Des enonêtes successives seront diffusées pour rendre compte de
l'état des denrees alimentaires menacées, de leur contrôle, et du
degré de propreté des lieux touristiques après nettoyage.

débat réunira notamment MM Louis Altbusser, René Ber-ger, Armand Mattelart, Eliseo Veron, des journalistes et des réalisateurs. Entrée libre.

Centre Georges Pompidou la revue de l'image l'image de l'information
"LES JOURNES TRANSSES"
VENDRESS TRANSSES
VENDRESS SUPIL
SE 1830 SE LES JOURNES ESTÉVISÉS

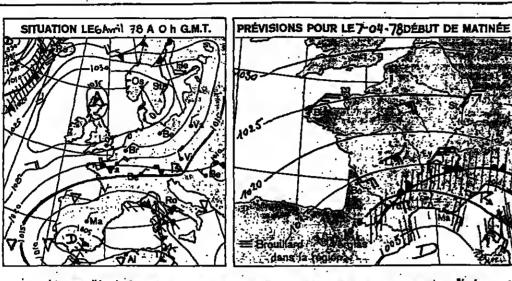
grande salle

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'Annonces immobilières.

Vous y trouverez peut-être LA MAISON que vous recherchez.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibers (le mb vaut environ % de mm) Zone de pluie ou neige Vaverses Corages - Sens de la marche des fronts

Front cheud AA Front froid AAA Front noclus

Evolutiou prohable du temps en France entre le jeudi 6 avril à 6 heurs et le vendredi 7 avril à

Les hautes pressions persisterent des lies Britanniques à la Pologne, tandis qu'un creusement se produira temporalrement sur la Méditerranée occidentale. Il en résulters le main-tion sur la France d'un flux de

tions, asses discontinues, seront toutefois plus abondantes sur les versants montagneux esposés au mid-est et à l'est, ainsi que sur la

Sur le reste de la Prance, la temp

sers pen nuagent is mayin, à l'es-ception de nuages bas locaux près des oètes et nuagent avec des éciair-cies dans la journée.

Températures (le premier chiffre

hunide et instants aut le bullet.

l'Est.
Vendredi, le temps sera un deviandra très nuageux, d'abord des Alpes au pourtour méditairanéen, puis jusqu'aux Vosges, au Massif Central et aux Pyrénées centrales, avec des pluies ou des averses. Ces précipita-

Bulletin d'enneigement

par le Comité des stations fran-caises de sports d'hiver et les offices nationaux étrangers de

Le premier nombre indique l'épaisseur de la neige au bas des pistes ouvertes ; le deuxième indique l'épaisseur de la neige en haut des pistes ouvertes.

Ces renseignements ont été transmis au Comité des stations françaises et à l'Ottlee national antrichien le mercredi 3 avril.

ALPES OU NORD ine-d'flues, 225-725; Autrans, 30-; Bellecombe-Crest-Veland, 100-; Bourg-Saint-Maurice-les Ares, -720; Chamonix, 25-520; Cha-le-d'Abondance, 15-105; Chatel, 250; La Clusez, 40-290; Com-40-250; La Clusaz, 40-290; Comhiouz, 50-240; Les Contamina; Montjole, 30-358; Le Corbie, 85-430;
Courchevel, 120-300; Les Deux-Alpes,
100-700; Flaine, 150-495; FlumetPruz-sur-Ariy, 70-170; Les Geta, 80180; Grand-Bornand, 50-230; Les
Houches, 10-150; Megève, 50-230;
Les Menulres-Val-Thorons, 105-318; Cherjung, 70-150; Sankt-Anton-amMéribei, 96-300, La Pisgne, 245-420;
Pralognan, 188-140; Saint-Gervais-

Renseignements communiqués le-Better, 120-275; Samoëns, 110-ar le Comité des stations fran-aiges de sports d'hiver et les Tignes, 240-380; Valloire, 90-350, ALPES DU SUD

Auron, 150-280; Isola 2000, 190-240; Montgenavre, 180-250; Orciares-Mer-lette, 80-280; Pra-Lond, 55-220; Le Saussa, 25-230; Sarre-Chevaller, 180-250; Valberg, 85-165; Vara, 80-130. PYRENEES

Az-tes-Theumes, 40-180; Bartges, 20-250; Cantarets-Lys, 295-580; Font-Romeu, 60-93; Genreits-les-Sanx-Bonres, 60-300; La Mongie, 80-220; Salut-Lary-Soulan, 59-210; Les Angles, 60-100.

MASSIF CENTRAL Mont-Dore, 50-120; Super-40-130; Super-Lioren, 80-140. Métablef, 18-100 ; Les Rousses, 36des neiges : 285-72-30.

Journal officiel

Sont publiés en Journal officie du jeudi 6 avril 1978 : DES DECRETS • Portant nomination des membres du gouvernement ;

Portant nomination et affectation dans l'administration

fectation dans l'administration préfectorale :

Portant nomination et affectation d'officiera généraux dans la défense active :

Pris pour l'application des articles 5 et 12 de la loi n° 78-22 du 10 janvier 1876 relative à l'information et à la protection des consommateurs dans le domaine de certaines opérations de crédit;

Relatif au taux majoré et au taux normal de la taux sur la valeur ajoutée : la valeur ajoutée :

ia valent ajoutée:

• Modifient et complétant le décret n° 58-1060 du 26 novembre 1968 relatif à la vérification des comptes des organismes de sécurité sociale;

• Modifiant le décret n° 77-910 du 10 soût 1977 fixant le régime financier des céréales pour la campagne 1977-1978;

• Fixant le montant de la redevance relative à l'agrément des producteurs et négociants en bois et planis de vignes pour 1978; Portant ciassement parmi les
monuments historiques du Caiva-

UN ARRETE

• Relatif à l'aide financièr accordée sux particuliers ache teurs de chauffe-eau solaires.

Visites, conférences

Les vents, orientés su secteur est, soront assez forts en général, même dans l'intérieur, en partieuller dans les vallèss hien orientées, et forts sur les côtes de la Manche et de la Méditerranée. VENDREDA 7 AVRIL.

VISITES OUIDES ET PROMENADES. — 14 h. 45 : 42, avenue des
Gobelins. Mime Legregois : «Les
atchiers de la manufacture des Gobelina».

Le Vietnam à partir de Ho-Chi-Minh-Ville
lina». Il fera frais le matin sur la moitié nurd du pays, et de faibles galées sont probables au lavar du jour dans l'intérieur, du Bassin parisian au Nord et sux Ariennes. Les tempé-ratures maximales variaront peu. ateliers de la manufacture des Gobelinas.

15 h.: Métro mairie d'Ivry.
Mme Guillier : « Ville jardin d'Ivry».

15 h.: 107, rue de Rivoll,
Mme Cowald : « La salle 1800 an
Musés des arts décoratifs e.

15 h.: 125, rue du Bac, Mme Pennec : « Las missions étrangères et
les jardins de la rue de Babyione s.

15 h.: d. aquare P.-Palnievé.
Mme Saint-Cirons : « Les rois de
Notre-Dame rétrouvés » (Caisse nationale des monuments historiques).

14 h. 30 « Entrés du musée,
Mme C. de Monclin : « Le musée
du château de Saint-Cioud et son Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 5 swil; le second le minimum de la nuit du 5 an 6); Ajacole, 17 et 8 degrés; Biarritz, 14 et 8; Bordeaux, 14 et 8; Brest, 7 et 5; Caem, 8 et 5; Cherbourg, 8 et 8; Clermont-Ferrand, 14 et 6; Dijon, 14 et 5; Gremohle, 17 et 7; Lilia, 10 et 2; Lyon, 16 et 8; Marseille, 17 et 7; R. Nancy, 10 et 3; Nantes, 11 et 8; Nice, 15 et 9; Paris -Le Bourget, 10 et 4; Pau, 14 et 7; Perpignan, 13 et 4; Toura, 11 et 8; Strasbourg, 11 et 4; Toura, 11 et 8; Toulouse, 17 et 7; Points-è-Pitre, 25 et 22. parc ». 15 h. ; 2. rue de Sévigné : c Jar-dins, hôteis du vieux Marsis » (A cins. notes ou vieux Marsis» (A iravest Paris).

15 h., : 6, quai d'Oriéans : e Bibliothèque polonaise de Paris o (Mme Perrand).

16 h. 30 : Entrée de l'expostino Rore.

30 : Petit Palai : e Eventino Rore. Températures relavies à l'étrangur:
Alger, 16 et 17 degrés; Ameterdam;
9 et 1 Athènes, 21 et 13; Berlin, 18
et -3; Bonn, 8 et -1; Bruxelles,
10 et 8; Nes Canaries, 21 et 15;
Copenhague, 7 et -5; Genève, 12
et 7; Lisbonne, 15 et 9; Loudres, 12
et 2; Madrid, 13 et 7; Moscou, 4
(max.); New-York, 8 et 7; Palmade-Majorque, 17 et 8; Bome, 17
et 6; Stockholm, 4 et -5.

14 h. 30 : Entrée de l'exposition au Patit Palais : e Exposition Soroboudour's (Faris et son histoire).
COMPERENCES. — 17 h. 15 : Col·lège de France, asile VIII, M. Jean Balcon : «Renau devant Voltaire» (Etudes rénaulennes).
18 h. 45 : Centre culturel hritannique, 9-11 rue de Constantine, Miron Grundes : «La France vue par les Anglais».
20 h. 45 : 25 rue Bergère, M. Robert Masson : «Les causes des maladies hronco-pulmonaires» (l'Homme et la Connaissance)
20 h. 30 : 11 his, rue Keppler : «Les frères ainés de l'humantiés (Loge unie des théosophes). (Entrée libre.) ilbre.)

21 h.: Fondation Elmoos et Cino
Del Duca, 10. rue Aifred-de-Vigny.
M. le professeur Jean Bernard et
M. Boger Caillois : e Les problèmes
actuels de l'homme ».

... — M. Mirco Grindes, qui dirige à Londres, depuis quarante ans, l'excellente revue culturelle e Adam s, donners una conférence à l'Institut britannique de Paris eur la théme : La Panne vue par les Anglais e La séance sera présidée par Mme la duchesse de La Rochefouezuid. (Vendredl' 3 avril, à '18 h. 45, 9-11, rue da Constantine, 76007 Paris.)

Rencontres

• Rencontres et échanges propose les diners - débats suivants : 8 mar, Odette Thibanti : 17 mai, Gabriel Maxmeff ; 28 septembre, R. P. Marc Oraison. * Renseignements : Jean Man-delbaum, 12, ruc Monthrum, 75014 Paris Tel. (entre 21 et 22 heures) : 335-68-65.

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 7527 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS mois 8 mois 9 mois 12 mois _____

TOUS PAYS STRANGERS PAR VOIC NORMALE 201 F 396 F 575 F 700 F ETRANGER

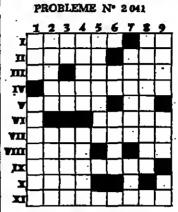
L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 143 T 265 F 388 F 510 F 150 F 340 F 500 F 660 F

Par vois adrienne Tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque portal (trois voiets) vou-dront bian joindre ce chèque à leur demanné,

Changements d'adresse déli-nities ou provisoires (d'aux semaines ou plus): nos abonnés, cont invités à formuler leur demande une semaine au moime avant leur départ. Joindre is dernière bande d'envoi à toute correspondance. Venilles avoir l'obligeance de rédigér tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

And produced a second control of

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I Clémence suspecte; Pronom.

— II. Rentre dans une coquille;
Prix de droit. — III. Abréviation;
Etalent lyriques. — IV. Une chose fort tragique dans la vie de Corneille. — V. Extrémité d'une pièce; Lie. — VI. Mont de piété. — VII. Sévère. — VIII. Un rude soutien; S'opposent. — IX. Terme de jeu. — X. Evoque une lointaine et royale mise en meubles. — XI. Se laisser bercer par d'aimables réveries. Clémence suspecte : Pronom.

VERTICALEMENT

1. On peut suivre son régime en Allemagne ; Ferai peut-être jouer les chiens. — 2. Tiré au clair ; Dilue. — 3. Suffisamment (épelé) ; Ne met personne en cause ; Ne nécessite aucun effort masticatoire. — 4. A l'origine des taches de rouille ; Se retint peut-être. — 5. Bien notée quand elle est bonne. — 8. En rogne ; Cours étranger. — 7. Peuple ; Au music-hall, sont généralement réfractaires à la plus petite combinaison. — 8. Le bel âge. — 9. Permet de suspendre ; Plantes vertes ; Renforce la valeur d'une alliance.

Solution dn problème nº 2040 Horizontalement

I. Scrupules. — II. Aridité. — III. Li; Vis. — IV. Inanités. — V. Vire : Aras. — VI. Ee : Luit. — VII. Ru ; Epois. — VIII. Dés ; Dense. — IX. Osera. — X. Ro ; Us. — XI. Crasseuse.

Verticalement 1. Salive; Donc. — 2. Crinières — 3. Ri.; A.R.; Users. — 4. Udine; Ros. — 5. Pi; Léda. — 6. Ui; Taupe; De. — 7. Léverions. — 8. Isatis; Us. — 2. S.O.S.; Secte.

GUY BROUTY.

Transports

Le programme d'été d'Air France

Au nombre des nouveautés du programme d'été d'Air France figure notamment la mise en service de l'avion gros porteur Airbus sur la ligne Paris-Moscou, à raison de deux fréquences hebdomadaires — les mardis et vendredis — depuis le 4 avril.

L'exploitation de l'Airbus vers le Portugal est d'autre part prévue à raison d'un voi par semaine —

à raison d'un vol par semaine —
le samedi — à destination de
Lisbonne et d'un autre vol hebdomadaire — le lundi, du 25 juin
au 30 septembre — à destination
de Porto.

Air France a repris, le 5 avril, la desserte du Vietnam. Dans Fattente des travaux actuellement en cours à l'aéroport d'Hanoi, la

nationale dessert directement depuis le 2 avril Chicago et Los Angeles en Boeing 747.

Le programme d'été d'Air France Le programme d'été d'Air France comprend plusieurs ouvertures de lignes moyen-courriers : Paris-Göteborg en Suère, Paris-Zagreh en Yougoslavie. De nouvelles liaisons sont assurées entre les grandes villes de province et l'étranger : Marsellle-Copenhague viz Lyon, Lyon-Lisbonne via Marsellle, Nantes-Madrid via Bordeaux, Lyon-Monastir, en Tunisle, Roudeaux, Lyon-Monastir, en Tunisle. Bordeaux-Londres et Toulous Londres.

Atlantique-nord : buisse sur compagnile nationale espioitera disnes à la réduction genérale des une fois par semaine — le mercredi — la liaison Paris-Ho-Chi-MinhVille (ex-Salgon), une correspondance étant mise en place par la compagnie vietnamienne vers Hanoi. La réouverture de l'escale d'Osaka, qui sera desservie trois fois par semaine, est prévue pour le dimanche 23 avril.

Sur le réseau de l'Amérique du Sud, Air France a programmé la mise en place d'un second voi hebdomadaire en Boeing 747 sur la ligne Paris-Manaus (au Brésil)—Lima. D'autre part, la compagnie

OFFICIERS MINISTERIELS

ET VENTES

PAR ADJUDICATION

PROX. SORTIE MEUNG-SUR-LOIRE vare MAISON RURALE conf. Entr. Cuis., 2 P. 5. de bains. Grenier aménag. su-dees. 1 chamb. (orqueés). Gde dépend. Terrain plants 3,000 m2. Priz 250,000 F. 5°ad. M° RICHARD. not. à 41500 MER. Tél. (54) \$1-60-34

vente sur saisie immobilière su Palais de Justice de NANTERRE, le mercredi 25 avril 1978, à 14 houres. — EN UN SEUL LOT. à RUEIL-MALMAISON - 183, avenue Napoléen-Bonaparte UN IMMEUBLE LET type Canada de 55 m2 occupé par la partie saiste, le tout d'une superficis de 959 m2, d'après le cadastre, section AX n° 6.

Mise à prix: 170.000 francs

5'adres, M° A.-M. TROUBLE, 28. r. d'Angiviller à VERSAILLES, T. 950-04-45 ou à te sut avoc. postul près le Tribunal de Grande Inst, de NANTERRE.

Vente sur surenchère du dixième et Sais, immobilière Palais de Justice de VERSAILLES, le mercredi 26 avril 1978, à 18 heures. EN UN SEUL LOT : 1) 7 BOXES situes dons Bâtiment IV, rue intérieure 2) LOCAL à usage de PARKING dans bâtiment IV 3) LOCAL COMMERCIAL situé dans bât IV, rue intérioure 4) LOC. COMM. à us. de station-service strué dans bât. IV. dépendant d'un ensemble immobilier sis à LA CELLS-SAINT-CLOUD (78), avenue de Versailles n° 2 et avenue A.-R.-Guibert n° 15, 17, 12, 19 et 21.

Mise à prix : 1.105.500 francs S'adr. M° COTDON, Avocat au Barreau de Veziatiles, 65, bd de la Beine à VERSAILLES, Tél. : 951-21-95 et 953-46-60, N° J. RUELLE, Avocat au Barreau de VERSAILLES, 7, rus des Prés-eux-Bois, VERSAILLES, Tél. : 950-02-60.

Vente sur saiste immobilière au Palais de Justica à PARIS, le JEUDI 27 AVEIL 1978 à 14 heures

UN GRAND APPARTEMENT

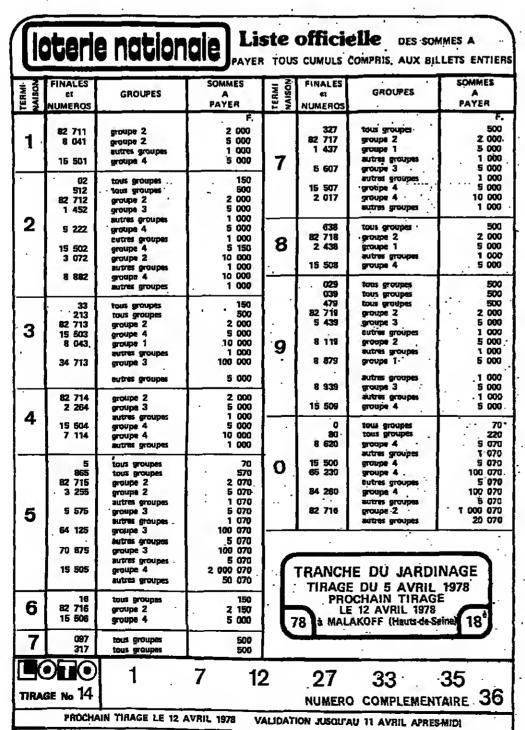
de 450 m2 environ

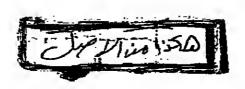
de 8 pièces principales et dépendances trois chambres de service deux cayes - un garage

à PARIS (8e)

5, Avenue Montaigne

LIBRE DE LOCATION ET D'OCCUPATION Mise à prix : 50.000 francs M° Yves TOURAILLE, ancien Avous, Avocat à PARIS, 48, rue de Clichy. Visites sur pl. les 18 avril de 10 h. à 11 h. 30 et 24 avril de 14 h. à 15 h. 30.





OFFRES O'EMPLOI OEMANOES O'EMPLOI **IMMOBILIER AUTOMOBILES** AGENDA PROP. COMM. CAPITAUX

VERTICALE:

Allemagne Ferra de la compete des cruens de la compete de compete de la competencia de la compete de

slution du problème n 2046

Hermontolyman

I. Scrupusa. — I. Li : Vis. — Vis. —

Mertical and

1. Salive : Dint — 3. Rt. A.P. dine : Rts. — 3. P. Taupe B. Isarra 15. Rts. — 3. Rts.

té d'Air France

■ Ho-Chi-Minh-Ville

Leprochatt

compressed

ACTUS SECTION

rendes etrange: // La Loon L

edie. Name of leans, Lyon

Zorce ada - Le

a premier

क्षार्थं सर्वे । स्टब्स्ट्राचील ३.४५

smeritaire

maride su hat

fautorust er

Military Services

taus Aqu. Sc

pressure don't recart

telle tionicalia meneralianian ste versit

AN UNIT

. . .

Ham-service

機(3) (4) 経(高温度 14) 関連数(でき

MAISON BURLE

живия Марс зоп-Вопарай

Ignited at the second

REIRS dans batiment !!

i dans bat IV. rus Interiauft

.105.500 francs

1**70.000** francs

Addition Julia A CICL TO

Poletors

of Your

GUY EROUTY

100

La ligna T.C. 49,18 11,44 10,00

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES OFFRES D'EMPLOIS DEMANDES D'EMPLOIS IMMOBILIER . AUTOMOBILES

T.C. 27,45 5,72 5,00 20,00 22,88 20,00 22,88 REPRODUCTION INTERDITE

enseignement

La plus haute qualité dans l'enseignement de l'anglais en Angleterre

Cours acceleres et intensifs pour les cadres superiaurs à Londres, commençant tous les jundis.

Cours residentiels de vacances pour les jeunes ETON, ASCOT, SHERBORNE, STOWE, KINGSTON.
 Cours pratiques d'Anglais. Logament et

surveillance Sports et excursions.

offres d'emploi

offres d'emploi

Dans la cadre du développement des centroux téléphoniques pilotés par prointeurs
UNE IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE TÉLÉCOMMUNICATIONS JEBANLIEUE SUD-OUEST DE PARIS

2 INGENIEURS systèmes téléphoniques

formation Grande Ecole ou equivalent

Es seront intègrés à une petite équipe chargée :

— du suivi des études afin de vérifier leur conformité avec les objectifs fixés.

— des études d'évaluation.

— de la participation à l'élaboration fiu cahier des charges en liaison avec le client. - du suivi de l'évolution technologique des systèmes.

Ces postes conviendratent à des ingénieurs possédant 5 à 6 ans d'expérience sur des systèmes téléphoniques à programmes enregistrés en particulier dans les domaines des études d'évaluation ou évantuellement de l'ingénierie. À terme des déplacements de courtes durées en France et à l'étranger sont à envisager.

Envoyer C.V. et prétentions (avec photo) à n° 56.981 CONTESSE PUBLICITE; 20, avenue de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra,

Massiot Philips

recherche pour son département

Développement

à Camères-sur-Seine.

responsable études

électriques

Il onimera une équipe de 4 ingénieurs et

techniciens dons lo conception et le déve-

loppement des circuits de commande, outo-

matismes et asservissements des oppareils

de radiologie fabriqués dons ce centre.

formation électratechnique et électronique.

Une première expérience de l'utilisation des

des contacts internationaux rendent utiles.

perspectives diversifiées de développement

Ecrire avec C.V. et photo ou Service du Personnel, 177 rue de Bezons, 78420 CARRIÈRES.

de carrière ou sein de la société et du

• âgé de 30 ons minimum, il oura une bonne

micro-processeurs serait oppréciée.

la pratique de l'onglois lu et parlé.

Ce poste est à pourvoir rapidement.

groupe PHIUPS..

offres d'emploi

SERIG S.A. recherche :

PUPITETIR

IBM 370/115, DOS/VS.

power. Min. 1 an d'expér.,
avail de nuit. Tél pour R.-Vs.
292-10-13, poste 28.

GROUPE DE SOCIETES

MGFHIFIIS INDIVIDUAL MATTRA 125-MAT 2

3 to a expert femos real.
Aprilludes 8 to direction de projets. Saleire 120,000 F an. CIS, 9, r. Hanovre-2*, 325-95-79

Importanta Société internationale da réassurances recherche
J. H. études citales supérleures
pour département administratif
Angli courant, format, assurée,
disponible rapidem. Adr. C.V.,
photo, salaire actuel at prétent
LEBLANC, 7, r. Cadet, Paris-9
association demande paris 1130

Association domeine sociel (129 sal.) rech secrét, gal (el respectant des adm., gest. du personnel gest. financ. à pertir mal. Niveau études sup indisp Adriveau études sup indisp Adriveau études sup indisp Adriveau études CV. à APAF, 33, rue Ollyler warre, 75020 PARIS.

GROUPE THOMSON

Filiale H.B.S. recherche pour son Service Maintenance

offres d'emploi

AGENTS TECHNIQUES

 Titulaires ou niveau Bac F3.
 Formation FPA automatismes ou électrotechnique
 BEL ou BEP, en électromécanique avec - Dégagés obligations militaires.

Postas stables - rémunération et avantages sociaux intéressauts.

Env. pretent., C.V. et photo à M. GILLET C/ H.R.S. B.P. 111 - 93203 SAINT-DENIS on tél. 243-19-40

Fillale Thomson-Brands proche banilleue Sud-Cuest, echerche pour Département MAINTENANCE

AGENT TECHNIQUE ÉLECTRONICIEN NIVEAU V

Titulaire DUT ou BTS, périence quelques années logique et analogique pour réparation en labo et intervention clientèle appareils industriels.

en anv.-C.V. déL el préL, à 57.706 CONTESSE PUBL., avenue Opéra, PARIS (c.

Groupement de l'intérim FRANCAIS

ATTACHES COMMERCIAUX
tommes ou Femmes expérim.
Ibres rapidement.
- FORMATION ASSUREE.
- Paris, banileue.
- Fixe + % sur C.A.

Secrétaires de direction

Sténos et dactylos

PROGRAMMEIR
titulofre Maîtrise ou équivalent
pour son département informatique de gestion.
Ecrire avec C.V. et prétentions
sous réfer, 7.063 à SPERAR,
12, rue J.Jaurès, 92-Puteaux. Envoyer C.V., pretent. + photo (retournée) nº 55.174 Publicité ROGER BLEV, 101, rue Reaumor, 75002 PARIS, Discrètion assurée.

secrétaires

Société importante négoce ...

international, matières premières

recharche

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Sténo française et anglaise.
 Bonne connaissance de la 2º langue.
 Traitement élevé:
 Tél. : 723-55-55.

RECIE-PRESSE 133, avenus des Champs-Elysées, PARIS

1 STÉNO-DACTYLO

expérimentées, pour petit secrétariat Avantages sociaux, restaurant d'entreprisa Absences pour vacances d'élé assurées.

Tel. pour R.-V. au 233-44-21. Posts 314

recherche pour ses services commerciaux .

1 DACTYLO

URGENT POSTE IMMEDIAT INGÉNIEUR CALCULATEUR Spécialiste Dessel atertech, 123, rue Saint-Lazan Paris & Teléphone : 293-46-0

quartier Montparnasse, recherche à plein temps ASSISTANT (E) LITTERAIRE et promotion des livres, libre repidereent.

Envoyer C.V. + photo + préteritons à n° 342, PRESSE ET PUBLICITE, 7, r. de La Michodière, Paris-2º

INFIRMIÈRE-

ANESTHESISTE
staine 4.130 F pour 40 h.
semaine + prime 7.50 %.
Reorise possible
nciennate. 161. pour rendez
obs : 602-70-30, poste 215.
IMPORTANTE SOCIETE
Techerche ANALYSTE-

EN SOLDE moquette et

ravitements muraux i e et cholx. 50.000 m² sur stock, Tél.: 589-86-75. ANNONCES CLASSEES

- TELEPHONEES: 296-15-01 Veulilez écrire à : Bucher-Carluff AG, case post, CH-8049 Zurich.

demandes d'emploi

Les Éditions Génération publiant notamment le guide «l'Étudiant» (300.000 ex.)

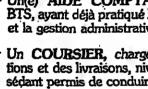
Recherchent:

Un(e) SECRÉTAIRE DE RÉDAC-TION, journaliste ayant l'expérience de la cotation de la copie, du rewriting et de la révision.

▶ Un(e) AIDE COMPTABLE, niveau BTS, ayant déjà pratiqué la comptabilité et la gestion administrative d'une PME.

Un COURSIER, chargé des expéditions et des livraisons, niveau bac, possédant permis de conduire.

Merci d'adresser votre curriculum aux Éditions Génération,



7, rue Thorel, 75002 Paris



Kupuoi kegionaux

MEDECIN CHERCHE GOU VERNANTE pour 3 enfants: 8, 5 a. 18 mols. Mais. très agrès bie près Lilla. Via familiale as suréa. Ecrire Bonilace, 7, place du Général-Lecler, LILLE, ou téléphoner 16 [20] 93-86-25.

CONDUCTEUR OFFSET
CONFIRME. Place stable.
Références exigées.
Adresser C.V. sous nº H 8.297.
Ag. Havas, 32000 BORDEAUX

POUR ROUEN . Société Import-Export

SOCIETE REGIONALE recherche

1º INGEN. OU TECHNICIEN SUPERIEUR CHIMISTE

Age 20 ens minim., 5 e 10 ans d'expér. de l'étabaration de for-maies, le conduite de fabrical, pilotes, le suivi de développem.

2º INGENIEUR CHIMISTE spécialisé dans l'élaboration de formains, la conduite de fabrications plotes, le suivi de developpement en clientête de cuites synthétiq, destinées aux industr. Age 30 ens minim. 5 à 10 ans d'expérience en situation simil.

CHEF COMPTABLE Lleu de Iravall : MULHDUSE. Situat, stable présentant possib. de promot, pr candid capables B.P., B.T.S. on D.E.C.S. Comptab, génér, et analytique décleration fiscale et sociale expérience P. M. E. ladispens

Première lettre présentant C.V., références si préfentions sous ne 8,97, « le Monde » Publicité. REGIE PRESSE, n° 4,303 M 5, r, des Italiens, 75/27 Peris-® | 85 bis. rue Répumur. PARIS-2

Nome priores les lecteurs répondant aux « ANNONCES DOMICILIEES « de vouloir blen indiquer lisiblement sur l'enveloppe lesaméro de l'annonce les intéressant et de várifier l'adresse, selon qu'il s'ogit de « Monde Publicité » su d'une agence.

C.D.F. CHIMIE TOUR AURORE - CEDEX Nº 5 92080 Paris Défense recherche

pour son service informatique

PROGRAMMEURS

HOMMES

pour programmation et maintenance d'applications informatiques impor-

- Ils auront un Bac informatique ou équivalent.

Une ou 2 années d'expérience professionnelle sur COBOL, éventuellement quelques connaissances des matériels IRIS 80 et UNIVAC

Envoyer C.V., photo et prétentions au Service du Personnel à l'attention de Madame JULE.

> MAISON D'ÉDITION recherche

pour emploi à plein temps

RÉDACTEUR SCIENTIFIQUE

Mathématiques - physique - chimie - technologie

CONFIRMÉ

Envoyer C.V. & REGIE-PRESSE nº 739183 M., 85 bis. rue Réaumur - PARIS-2*.

Nous sommes un important groupe allemand et pri-du-sons des produits techniques. Depuis des années nous travaillons uvec succès sur le marché

Pour la direction de noire filiale française, dont la production est indépendants, nous cherchons un cadre qualifié pour le posté du

DIRECTEUR COMMERCIAL

Son domaine d'activité comprend la gestion com-merciale de la société, l'accent étant mis sur le marteting, et la vente ainsi que la coordination au niveau technique.

La stituation requiert une personne ayant une expérience pratique, capable de s'imposer et possédans un sens développé des responsabilités. Des counsissances commerciales solides et une expérience de la vente sur le marché français sont nécessaires, de même la faculté de savoir prendre seul des décisions.

Le direction de la filiale française se fais en accord evec les buts stratégiques fixés par la souiété mère ellemande.

Une bonne connsissance de l'allemand est abso-lument nécessaire.

Les personnes qui ont les qualifications requises voudroit bien envoyer un dossier complet (curriculum vitae, liste des activités antérieures, références, photo, rémunération aonhaitée à Personalberatung Dr ZABTE. Anton Meindistr. 15, D-8000 München 60, que nous avons chargé de l'examen des envois. Discrétion absolue assurée.

SOCIETE ELECTRONIQUE **LEVALLOIS**

CADRE **ADMIXISTRATIF**

Pour assurer gestion trésorerie de contrats à l'exportation. es mécanismes administratif t bancaires du comempre extér C.O.F.A.C.E. notamment) exig

Ecr. avec C.V. détailé, photo et prélentions à C.E. Impact, 41, avenue de Friedland, 75008 PARIS, qui transmettra. Société éditions médicales recherche JEUNES PREPARATEURS

Niveau PUBLIC-RELATION pour sthetion grand standing Ecr. e+5.195, s ORGANISATION at PUBLICIFE, 2, rue Marengo, 75001 Paris, qui transmettra. Carrières de l'animation (Artiseriat Pieto air Loisirs) Stages et formation, séjours à l'étragger, Charters, chantiers. Toutes les edresses : Doc. revue France-Animation (B a) B.P. 402-09 Paris. DESCHATEURS EZ CLIMA-TEL pr rdez-vous : 277-81-01

EKSEIGNEMENT cire de formation d'appre et responsabilité, dynami avaix administratifs

TECHNICIEM (NE)

SECRETAIRE

Almant confact; Age 28 ans minimum. NOMBREUX AVANTAGES SOCIALIX Se présenter evec références 134 aven de Président-Wilson Bus : Rond-polet des Bergères PUTEAUX;

ou tél. pour rendez-vs 775-17 9. Mana MACHERE.

Secrétaires

Important Groupe Financier près du Pont de Neuilly recherchs: **2 TRES BONNES**

SECRETAIRES **STENODACTYLOS** BTS ou niveau.

Pour travailler : . - l'une au sein du secrétariat de direction l'autre eu sein du service gestion financière. Bon salbire, avantages sociaux, restaurant. d'entreprise.

Envoyer CV manuscrit et photo sous No 4825 à PARFRANCE P.A. 4, rue Robert Estienne 75008 Paris qui transmettra

représent.

offre

pr pulls at costumes d'hommes et pulls d'endents. Références exisées. Se présenter 5.F.V., 23, rue du Port-suc-Choux. 75003 PARIS. Tél. 272-07-32 de 9 h. à 12 h.

représent. demande

Renseignements complets: ENGISH TODAY World Trade Centre Europe House London E1 9AA

propositions

diverses

travaux:

à facon

TRAVAUX PEINTURE, ELECTRICITE, ETC. TEL: 379-41-53.

occasions

proposit, com. Professionnelle de soins esthé. assure détente et décontraction p a 1 relevation et massages. TEL : 543-04-37. IMPORTANT GROUPE NATIONALISE D'ASSURANCES RECH, AGENT GENERAL TEL: SG-04-37.

GALERIE SUISSE DE PARIS
17, rue Saim-Suipice, Paris-6-,
Veraissage anjourd'hul à 18 b.
BURSCH: grovures
STERLING: Sculphures
ULRICH: sculphures
WILLI: aquarelles
Ouv. 1 mols du merdi au sam
de 12 haures à 19 haures.

Tel: Londres 488.2151 Telex: 88.92.50

capitaux ou

Sur Nevers. Couple de protessionnels sonhalité, sinon couple
de leunes non professionnels.
Apport mirim, 150.000 F. Alde
financiare, formation assurée, side berindeue et commerciale
solide. Montant des commissions
240.000 F. bureau en boutique
très bien placé. Importante
possibilité de développement.
Ecr. ne 8.868 e la Monde » Pub.,
5, F. des Italiens, 75427 Per15-9°
31 B. Capacité transporteur rach,
en maxi, à tonnes de P.T.A.C.,
propositions entre MontpalilerBéziers-Perpign, vie indiff Peut
disposser entrepôt 600 m2, conv.
pr serv, régulier usine à usine
ou entrepôt et l'ivraisons dans
la région. Étudie, toutes propos.
FABERO, 2, place du Temple,
24500 BEZIERS.
Cause décès brutal

Cause décès brutat nouveau média vidéo. Enorme succès public cherche financier tous pays L.K., 6, AVENUE DUCLOS, 94/50 BREVANNES.

abrique suisse connue rame LA VENTE REGIONALE EXCLUSIVE de ses housses pour sièges de volure à des grossistes od importateurs introduits,

TRANSPORT CADRE SUPÉRIEUR - 55 ans

30 ans expèr. transit douane, comptable de for-mation. Grande expérience financière et admi-nistrative. Recherche création de poste transport ches BME filtre reprisement cher P.M.E. Libro rap

Ecrire u° 5.884, * le Monde > Publicité, 5, rue des Italians. 75227 PARIS (9°), qui transm

CADRE FRANÇAIS 39 ANS16 ans commerce international, douane transit, fecturation et commercial, cherche poste de direct, de industrie, commercial commercial, cherche poste de direct, de industrie, commercial commercial. Références Afrique ou pers francophone. — Ectire HAVAS GABON, B.P. 273, LIBREVILLE (GABON).

CADRE COMMERCIAL NEGOCE CEREALES Pub., des italiens, 75427 Paris-97.

CADRE COMMERCIAL NEGOCE CEREALES Pub., des italiens, 75427 Paris-97.

CADRE COMMERCIAL NEGOCE CEREALES Pub., des italiens, 75427 Paris-97.

Dipiomée .E.N.P., connaisance secrétariat, télétyple, publicité commerciale, angleis colurant parié écrit, bonnes connaissances parié écrit bonnes connaissances parié écrit ellemand, espagnol, Italien, longule expérience rourisme aérien, cherche poste SECRETAIRE DE DIRECTION ou similaire. Ecr. nº 81,672 M, Régle-Presse, 85 bis, rus Réaumur, PARIS-2º.

Cadre 39. ans. RESPONSABLE SERVICES GENERAUX, exper. confirmé dans la gestion, l'en-tretien et le sécurité des lim-meubles, les achats expositions, poblicité, voyages et relations publiques, recherche poste simi-leire. Ecrire D. VELLA. 18, rue J.-Devid, 93-LES LILAS.

SECRBTAIRE STENODACTYLO cherche ampioi fixe, 30 ans, 2,300 F, avantages sociaux. N. Delelonde, 16, bd de Parc, NEUILLY-SUR-SEINE. J.H. 27 a., metrise droit social internation. D.E.S. ergonomie, actuellern. en stage service du personn. d'une entrepr. de 1.200 person. ch. poste assistant au direct. du personnel, ou consain en organisat. ou animation de format. Bcr. M. Luc Bennous. 21 bis, rue Ecoles, 75005 Paris.

Hommo 28 ans, certif, compt. D.E.C.S., 8 a. d'expér., compt. génér. et auelyt., bilan, compt. anglo-saxonne, ch. poste à responsabilités. ANTOINE Gérard, 2, r. des Pinsons, 77340 Valres. CADRE COMMERCIAL ACHETEUR NEGOCE CEREALES

rech. poste à responsabilité Ecr. nº 2.430 • le Monde • Pub. 5, rue des Italiens, 75427 Paris J. 24 ans, licence et meltrise sciences éco. option gestion, cherche emploi stable - Etudersit tie propos. Tél.: 858-71-87 Tél.: \$39-71-67

26 bits, licencié et diplômé
d'études supérieures en Sciences
économiques rech. pour Paris
éinglei dans organismes
financiers (banques...).
Ecr. 10 T 04 348 M Rég. -Presse,
85 bis, rue Réaumur, Paris-2x

85 bis, rue Réaumur, Paris-2s.
J.H. 27 a., maîtrise SC. ECO.;
ANGLAIS COURANT
recherche poste
dans .serv. études économique,
information ou documentation,
Ecr. M. Patrick Versepuv 32, r.,
Bertrand Paris-7s. T. 306-85-30.
Ex-divect. minist., fin de car.,
47 ens. trilingue, franc., arabe,
angl., ht niv., connais., financ.,
économ, commerce int., grandeexp. négociat. internat, spécial.
pays M.-O.' disp. nomb. rei pays
étr., ch. p. resp. export.; premo.
Ecr. nº 2 466, e le Monde e Puts.,
5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.
Quinze ans d'expérience taxt

CADRE COMMERCIAL
ACHBITEUR
NEGOCE CEREALES
recherche poste à responsabilité
Ecr. nº 2430 • le Monde » Pub.,
5, rue des italiens, 75427 Paris, DIRECTION longue pratique en ALGERIE franc. compétence affirmés techniq. celal, fiscalité, gest. animat. d'équipe, réf. hors pair. Ecr. n° 8.866 e le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 7547 Paris.

autos-vente

8 à 11 C.V. FORD TAUNUS 15 M TS
Très bon état
Nombra accessoires. Px 2.500 F.
Téléph. 993-59-00, après 19 hres.
À vandre FIAT 131, mai 1978,
35 000 km, parf. état, 14 000 F.
996-16-54, après 28 haures.

12 à 16 C.V. MERCEDES 280 CE SA 00 kilomètres. Garentle + crédit. – 548-97-69.

+ de 16 C.V.



divers AUDI 789 GL, 5 cyl. injection automat., peu roule, crédit 1978 - 228-20-20

V.W. PASSAT luce, 1976, 4 portes, très belle, crédit, 728-20-20

LANCIA AUTOBIANCHI

Mr. VELLOR Mr. J. Black Mr. J. Black PPARTEMENT

! environ iles et dépendances ES DE SERVICE . UN GARAS!

[S (8°) Montaigne ET D'OCCUPATION 50.000 francs

La ligne T.C. 4B,19 11,44 OFFRES D'EMPLDI DEMANDES D'EMPLOI 10.00 AUTOMOBILES 30.00 34.32 30,00 AGENDA PROP. COMM. CAPITAUX

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES OFFRES D'EMPLOIS DEMANDES D'EMPLOIS IMMOBILIER AUTOMOBILES

T.C. 27,45 5.00 20,00 22.88 20,00 22,88 20,00 22,88

propriétés

VALLÉE

ISLE-ADAM

145 km poest. Charm. mais.
145 km normande. Liv. 45 m2
5 chbres, 3 brs, salle de jeox.
tout confort, jardin 7,000 m2
450,000 F actes en main
LARGIER 265-18-87

Pres MONTFORT-L'AMAURY

MAISON STYLE 1910 · SEJ. 5 CH, 23.000 m2 terr. Malson gardien. 1.100.000 F, 704.40-40.

C.H.P. IMMOBILIER

VALLEE OF CHEVREUSE

proximité écoles, centre ccial, RER, tennis, piscine, gotf.

R. BERNARD

TEL. : 012-12-12

• •

1417

REPRODUCTION INTERDITE

L'immobilier

appartements vente

Paris

Rive gauche

DAGUERRE

APPART. GO STANCING

AV. MALAKOFF 212 m2, 2 chbres serv, 57444-11 ou 96-16,

6° SAINT-MICHEL 300 m², 3° Étage, Imm., ed slandina, Possibilité professionnet, 567-27-63.

3, RUE DE L'ÉPERON Mª Saint-Michel, Potaire ve studia 2-3 P., imm. renové. Ce lour 14 h. 33-17 h. 30.

735,000 F - 555-07-06

PLACE D'ITALIE

PLACE D'ITALIE

Cans immeuble remove LDEAL PLACEMENT

STUDIOS el 2 PIECES

Le propriétaire : 265-11-66

DENFERT-ROCHEREAU

NOTRE-DAME

Petit Immeubla entièr. res STUDIO 35 M2 ENVIRDN Gros œuvre at aménagam TRES SDIGNES

SOREDIM 755-49-57

BON XVe Liv., chbre + petite tt confort, tél., rez-de-chaussée - \$56-02-85,

13° - PEUPLIERS

Petil 2 P. sympathique, 2º étage. Bon imm. Sol 215.000 F. 370-97-80.

Paris Rive droite

MONCEAU Beau 5 p. Tout. cft. 4° el. Asc. Soleil - 165 m3 - 293-62-16 RANCIACII Charmant fiving RANCIACII + chore PRIX INTERESSANT CSE OEPART DDRESSAY - 548-43-44 PASSY Gd stand, 7 P. Tout cft. 235 m2, Très bon état + 2 gdes chbres serv. Profession libér. — 770-41.89. LIEGE Bel brim.

MARTIN Or Orait - 742-99-05 Propriétaire vend :

REPUBLIQUE Beau 3 plèces, 75 m2.

3º étage sans ascenseur - Tout confort. Calme, soiell, sur cour.

50. 1205-57-52, après 19 heures.

AV. FOCN. Près Imm. standgrénové, prestations luce, vidéo, vidéo-ordures, tout confort.

VASTE ET LUXUEUX 3 P. + JARDIN 150 m2 - Sur piece leud, vendred, 15-18 h. 77, r.

BELLES-FEUILES - 870-87-10.

PENEBOURG 2 P. Caractère. BEAUSOURG 2 P. Caractère.
50 m2 - Poutres - Tout
confort. - Calme. - T. 337-74-44.
PROPRIETAIRE VEND
PRES PLACE ETATS UNIS

SUR JARDIN

140est dans HOTEL PARTICUL
Grend style, décardition de luxa.
1764ph. 734-7349, neures bur.
PORTE POUCNET, Neuf. Liv.
1 chambre, it contit, 7 ascess, balcon. 195,000 F. — 500-73-39.

CHARDON-LAGACHE
Dans hôtel particulier
lauf conft, sur lardin
lauf conft, sur lardin
lauf conft, sur lardin Dam Notel particulier lauf contr. sur lardin GO STUDIO - UN GO 2 PCES S/PL JEUDI-VEND, 14-17 h., 25 bis, R, CHARDON-LAGACNE Charm, pet. 3 0. cuis., pains. Prix: 130 000 F. Tel.: 26-25-02. 35, PL MAUBERT part. vd studia 34 m2, goutres, plarres. Sur pl. après-midi ou 633-74-02.

13. PLACE DES VOSGES tMMEUBLE RESTAURE
APPTS DE 100 M2 A 235 M2
Sur place tous los jours, saut
dimanche, da 14 h. à 18 h. ou
227-91-45 et 755-94-57,

CHARDIN-LAGACHE
APPT. STANC. 18 M2 +
TERRASSE 90 M2. Diala UV.,
3 chores. 2 balas. 11 contil,
5 cpt. Leuci-vend. 14-17 H.
25 bis, R. Chardon-Lagacne 25 bis, R. CHARDON-LAGACNE

Mª NATIDN 468.000 F

Près boul, Piccus, Imm. pierre
de T., entrès, sél., saion, 2 ch.,
tout contart 1944-11-77.

MUETTE 176 == Vaste
réception, 3 chambres, 2 bains,
cuis., 2 chares serv., Immeuble
pierre de taille 567-72-88.
Fenêtres \$/Seine, étage élevé,
DUAL HENRT IV, 235 ==
et QUAL KENNEDY, 176 ==
PASTEYER, 266-25-80, le malin,
9 bis, boul, Filles-de-Calvaire

9 bls, boul, Filles-de-Calvaire APPARTEM, EXCEPTIONNEL, seul à l'élage, 0 p., gd stands, Prof. libér, possible, 359-49-99, UNIQUE SACRE SAINT-SULPICE. .

LIV. + CHBRE Plein sud TV cft · Très belle rénovation Emplacement rare · Sur place vendredi, samedi, 12 à 17 h. RUE MAURICE · UTRILLD, 256-20-17 et 359-01-49 ZD6-ZU-1, prés, trom. stdg rénové, préstations de luxe, vidéo, vide-ordures, tl conft. GO 2 P. s/lard., 545.000 F. GO 2 P. s/rue, 598.000 F. Sur place jeuai, vendredi, 15 h.-Sur place jeval, vendredi, 15 h. 18 heures, 77, rue des BELLES-FEUILLES - 870-87-10, SUR PLACE OU TERTRE
Potalre vd magnif. Studia, tel
tt ct. we unique, urgent
Tel, : 60-23-00.
GUY-MOQUET 1177

GUY-MOQUET (177)

Double iiving + salon +

4 chores, 2 bains, 2 wc,
5* étg., escens., balcon sud,
570.000 F · Tél. 229-44-61.

CLICNY - GENERAL-LECLERC

Dans Imm. brique, très beau
2 P., réfait neul, tout confert,
150.000 F · 572-95-20. STUDIO 42 m², borne exposi-tion, grand living, s. da bains, culsine, placards: 105,000 F. 116, rua da Charenton (près Diderot), visites vendredi, 15 h. à 18 h.; samedi 10 h. à 17 h. BDIS VINCENNES, 93 = près RER, vaste sèl., 2 chores culsine, half, entrée, wc, salte de bains, terrasse, box., 375,000 F - 346-63-85.

9" arrt. Propriet. vend 3 pces, cuis, douche, wc, tel.; gd baicon, vue degagee, très lumin. 5" ètg. SS asc., ch. cent. Indiv. 60 =1, 20,000 F. Visite samedi et dimanche: 5, rue Frochot, 5" ètg. droite. Tél. : 289-20-31. Mº Pyrénées, Studio reft neut chauff, baies - Sacrifié 64.000 i Propriétaire 885-29-27 - 255-11-66 Propriétaire 885-20-27 - 225-11-46.

R. La Fayette. Prop. vol 5/[d. beau Z p., cuis. équ., bs, t. cft. Prix et plac. except. 878-41-65.

P. Ds bet imm. P.d.T., spiend. p., enl., cuis., wc, bs, it cft, soleil. Px except. - 878-41-65.

Paris-107, canal St-Martin. Part. vol 3-étg. appi 4 p., vva imp., tt cft. Tél. 208-31-11 après 18 h.

PARC des PRINCES. (mm. 1955 livg. 3 chb., 72 = 3, soleli, 320.000 F. A salsir. RIC. 02-44. Pres HENRI-MARTIN TRES BEL IMM. PIERRE OE
TAILLE, 1ª étage, très clair
7 P. 265 M² + appart.
ANCIENNE ETUDE NOTAIRE
IDEAL PROFESS. LIBERALE
Redistribution pour habitation
nosible par nos soins PRIX 1.000.000 F

Loadres dans Paris
dans peril tAMEUBLE NEUF
APPARTEMENTS ATELIERS
1 Ilurabins debut 1979, Jeudi, vendredi, 14 h à 18 h : 105, RUE DE LA POMPE ou 723-96-05 Immobilier (information)

> **Pour trouver** le logement

que vous cherchez,

dites simplement

Region parisienne

Me GENTILLY - Très rare Très 2 PCE Cuisine, s. bains, beau 2 PCE 107 ét. 11 confort. Téléph. Baic. Jardin suspendu. Gar. 220,000 F. — T. 387-27-60. e Très beau studio tt confor 38 m2, 5º étage, ascenseu balcon, chauffage central, 262.000 F · 296-20-58, IST - LES - MOULINEAUX VRAI MARAIS 5-7-7, rue des Tournelles Rénovation de grande qualité Du STUDIO au 2-3-4-6 PIECES en OUPLEX. Visites du mardi au samedi inclus, 16 h à 19 h, /aste 4 p. + serv. 6' ét. Asc. ioleil. 425.000 F. — 577-96-85. VILLE-D'AVRAY (92) Part. vd beau studio 2º étate, récent, sd standing sur parc taime, services et transports. 50,000 F. TSL soir 350-45-31. heures bureau 359-30-85

XVII" WAGRAM **NEUTLLY - LEVALLOIS** PROPRIETAIRE VENO dans bei immeuble pierre de laille rénove P., tout content 157-15-57
V. à L'ISLE-ADAM, près la ris, appartaments et studios, 4, 5 pièces. Immeuble stdg ans parc boisé LA CROIX OES IGNES - SECAU : 277-16-73. GD 6 P. en DUPLEX TRES ORIGINAL SCEAUX. Gd appt blen slive, r. de-ch., s/jardh., tt cft, enlr., cvis., sel, date, 4 chares. J bs. placards, 2 caves, 600.00 s. Tel.: 661-21-37 avant midl.

COURBEVOIE gare mêm4, places, cuisine, wc, bains, entierement refait neuf, 1DEAL PLACEMENT PRIX 1,250,000 F Jeudi, vendredi, 14 h à 18 h ; 4. rue PUVIS-de-CHAVANNES ou 723-91-28

10EAL PLACEMENT 145.000 F - 522-95-20. BOULOGNE - Jean-Jaures, Dans immeuble 1930, 3 p., 60 m² refall neur, ascens., ch. centr., 235,000 P - 512-95-20. Près du PARC MDNTSOURIS 14 ETAGE PLEIN CIEL 8 P. 70 M2 + grand balcon. ENSOLEILLEMENT MAXIMUM NEULLY LIMITE

Living + chore, 60 m2, it conft, s/balcon, imm. recant, 61 élage, pl. solell, 330.000 F. 705-39-10. ST-GRATIEN Immeuble neuf, standing, 4° et dernier étage, 106 m2 + bale, 16 m2, 2 parkings 550,000 F. - 989-31-74. GENTILY R.E.R. - 2º étage Sélour double, 2 chbres, cuis, salte de bains téti, balc., soiell, garage 566-02-85

Sur pl. après-midi ou 633-74-02.
Part. vend Paris 13º beau 3 p.
75 m2, balcon, imm réc. très
conf., ar. M-, 2º ét., 240 000 F.
Possib, parking. T. : 976-66-97.
Part. vend beau studia Guisina,
salite d'éau, près Foc, métro
Taiblac, Visile tous les soirs et
samedi : 82. rue Albert, 13º,
3º étage droita, Prix : 84 000 F. VINCENTE Pris BOIS et pr. Ma. 44 2 54, R. CEL_ROBERT Imm. neul livrable immédiat. APPTS 2 P., 2 P., 1 DUPLEX 125 m2 + Terrasse BALCON as JARDIN A partir da 4.500 F le m2 S/place samedi-dim., 13 h 30 a 18 h, 128-5144 NEVEU et CLE 743-8-94

LE VESINET 5' R.E.R. - Petil invm. tt confort. dernier elage, asc. SEJ, dbie + 2 CHBR. 2 bairs, loggia, box. AGENCE DURANO - 966-00-48. **NEIJHLLY**

MAL NEUP OF CUALITE 5 PIECES · 97 m2 + RAICON 17 m2 PRIX: 910.000 F. 9-11, Villa de Villars.

VOIE PRIVEE 72. BD VICTOR-HUGO Sur place tous les jours . à 19 h., saul aimanch Z. Immobilier : 267-27-77.

Dans immeuble renave
STUDIO tout
2 PIECES tout
Confort 149.000 I
DUPLEX TOUT CONFORT
Culsiae équipée, salle de bains
w.-c., moquette, tisse, voir
vendredi, sement, 14-19 h:
7, RUE JONAS CREIL
LOEAL PLACEMENT
POUR INVESTISSEUR AVISE
Imm récont standing
PLUSIEURS 3 PES . IT (ONF)
Park CAORE OF VERDURE
107.000 F. Gros credil
Location et gestion assurées.
Rapport 11.000 F par an.
Documentation sur demande : 345-84-41

BARBIZON Dans JAROIN avec arbres, Maison 1/9 P. + TERRASSE, garage. 787-000 F. 704-40-40.

s, rue Saint-Gothard euf, grand 3 plèces + loggi Sur place tous les jaure de 11 h à 18 h 30, saut mercredi et dimanche. **Province** MAZARINE Pleis 73 CHAMBERY centre part. vd 110 m2 - Caractere - Cha Soleli. - ODE. 95-18. lez mz, imm. stde. poss. prof. ib. et parking. Tél. : 705-77-49 le matin ou (791 33-05-25

DENFERT-ROCHEREAU SAVOIE, vd stud. 25 m2, terrass pl. Sud, près pistes, 145,000 F Tél. [78] 51-36-35 a, rae Saint-Gothard Neuf, Gd 4 pièces + terras Sur place lous les loure de 11 h à 18 h 30, saul mercredi et dimanche constructions PROXIMITÉ IMMÉDIATE

neuves Si vous cherchez un apparte-ment ou une maison neuve dans, les 3°, 9°, 10°, 11°, 12° ou 20° arrondissements ou à Boulogne, Champs sur-Marae, Chaville, Cheiles, Clamart, Clichy-sous-Bois, Elancourt, Ephay-sur-Seine, Gennevilliers, Maisons-Laffitte, Marty-te-Roi, Melin, Montrouge, Neathy, Notsy-te-Grand, Puteaux, Saunots, San-trouville, Versallies, recevez gra-cieusement l'édition spéciale de

LUXEMBOURG Ouplex 170 m2 professionnel - 705-94-87. trouver, cleusere, cleusere de cleusere de la revue :
4 pages de la revue :
L'IMMOBILIER. Vaus y trouve-ODEON
RUE HAUTEFEUILLE
fel XVIV.
5 Peas de 12 m2 à 178 g.
Parkings possibles VINCENNES Prés Mv - 55, rue de la Prévoyance lmm, neuf. P. de tallle, Grand standing, Studio, 27 m2 + baic. sur jardin, 170.008 F. - 3 pces 44 m2 + 7 m balcon, 250.000 F. PARIS PROMO - 325-22-77 755-78-57 ou 227-91-45 ST-GERMAIN-DES-PRÉS on, salle à manger, 2 chbre 3 bains. ETAT NEUF. VUE EXCEPTIONNELLE Tél.; 757-57-57.

VAVIN

immeubles immeubles

INVESTISSEURS: IMMOBILIER NEUF EN MONTAGNE

> A VENDRE en l'état futur d'achèvement

Immeuble complet, important, grand confort 39 appartements Emplocement exceptionnel dans station Haute-Savoie Mondialement connue

Deux saisons : hiver-été - Altitude moyenne RENTABILITÉ EXCELLENTE Revenu locatif annual net: 745.000 F, environ

Ecrire sous le nº 8.841, ele Monde a Publicité. 3, rue des Italiene - 75427 PARIS (9°).

Place des TERNES
mm. pierre de faille, asc.,
172 m² + chère serv.
à ans 1-10-77. Lovar annuel
L00 F. Prix : 720-89-16.
Tél. : 720-89-16. 220 m² vds pavil. sur cour, alelier, sarase, Paris-12* + imm. 5 lot. + 3 P. cour. Tél. : (26) 64-17-65.

SPECIAL

INVESTISSIERS
A vendre sur Paria et oroche
bandeue murs locaux commerclaux. Rentabilisé et locataires
aremier ordre.
Renseignemsnis:
574-86-18 et 574-68-38
ou écrire : SIAMMOGEST,
100, av. des Ternes, Paris [[7*]]

locations

non meublées

Offre

Paris

PARIS-13*

SANS INTERMEDIAIRE
Immeubla neuf lout cartert
face au métra Porte-d'ivry,
studio, 35 mZ, inyer 704 a 760 ;
Charges 222 F, parking 137 ;
S'adresser au regisseur
82-84, bd Massèna.
TELEPH, : \$83-42-85.

appartem.

RECHERCHE URGENT, PALE COMPTANT 45 Pièces dans 12* et l'imitrophe, 343-53-04.

achat

Jean FEUILLADE, 54, av. de La Motte-Picquet, 15c, T. 565-06-75, recis. Paris 15c et 7s, pour bons clients, appts toutes surfaces et immeuble. Palement comptant. POUR PERSONNEL STES RECHERCHE studios APPTS Parls, Neulity, Boulogne. LAGRANGE Ifandes en 1876) TEL.: 265-S2-94.

bureaux bureaux

bureaux à vendre. à une adresse de prestige 152, Bd HAUSSMANN PARIS 8ª

porlang public souterrain au pled de l'immeuble cervi 20, rue Chanchat Paris 9

247.13.22

15 m² de bureau, 2 m² bureau-budique + 70 m² d'axposition en sous-sot. Tél.; 222-80-70, A lover 6º arrott. 2 lots rez-de chaussée, 115 m² de bureau 42 m² bureau-bouleue + 70 m saile d'exposition en sous-sui Tél. : 227-80-70.

locaux commerciaux

A LOUER A LOUER
Locaux commerciaux
122 trus La Boélie
5ur rue 4 et 5 etage,
142 m², 5 plèces;
5ur rue 5 étage,
340 m², 10 pièces;
5ur cour 5 étage,
220 m², 7 piècus,
Ball 3-6-9.
LEFORT, 122-38-10.

ENTREPOT ou GARAGE
500 m² 1s sous-sol
direct sur rue, bei immeuble
plerre de taille 1930.
Credit possible par le vendeul
605-10-08

NEULLY LEVALLOIS Locaux, bureaux et commerciaux : 757-15-57. A coder dans in 11° arrdt. Local à r.-de-ch. s/cour, 50 m2 av. T., fin de ball, 1°r [anv. 1946 répr. à dèl. loyer mens, 500 F. Téléph. : 430-25-96 ou 020-35-14.

A louer
QUAI JEMMAPES (X?)
ENTREPOTS - ATELIERS
4.200 == divisibles,
A partir da 1.750 es,
200 == bureaux disponibles,
205-37-54 et 205-40-46 PANTIN, ensemble commercia entrepots, hangars, 700 ms, ac cts TIR, bureaux 500 ms, log ments fonction 300 ms, A lour prix interessant.

Teleph. (1) 359-18-03. fonds de commerce

MENTON COTE D'AZUR
Pension 40 chambres 1 ebite
murs et fonds, Agence Carnot
22, av. Carnot, 06550 Menton
Tél.: 1731 35-77-80. Teulen. Marchà cent., vos fonds de magasin avec ou sans mur, sans connaissances particulières. Tél. (34) 92.81-97.

S.A. Laverie Industrialia banileus Paris, C.A. annual -3 600 000 F. bon état : Ecrir sous réf. 7 782 à P. LICHAU S.A. B.P. 220, 7968 PARIS Cedex 92 qui transmettra. VENOS PHARMACIE CENTRE erde ville Pyrendes-Allantiques. METZ Vend Institut de beauté, 90 m², refail neut, très belle clientèle. 170.000 F. + stock. Ecrire Avne BONNET, 21, r. Mezert, 57000 METZ. locaux indust:

DUIMPER (29). Part. vd sorti

Région

locations meublées Demande:

paris J. N. éludiant chercha studia cuistne dans ée, 5° 6° arroll. 700 F environ, sans commission. Tél.: 033-14-66 BLAIR.

occupés 6º SAINT-MICHEL

OCCUPES OLFFERENTS ETAGES TEL 266-67-06 hôtels-partic.

Immobilier

échanges

sur aven. Marceau (Etoile), 4° fr., soleil, contre 4-5 p. appart. ancien centre ou ouest Paris. Sartm, 720-55-56, 9 h. au soir. maisons de campagne

A SAISIR FINISTERE SUO

VAR, 60 MIN. MER BERGERIE A RESTAURER

SACRIFIE 320,000

Catty: 38, r. Tel. leuri 1911 31-15-81. purs sulvants (94) 70-63-38 heures repas de préférence.

Particular Cherche malson de Campagne, 4 Chambres minim., tout confort. SI possible Isolee. Val-de-Loire Imperatif, region sud Blots Urgent. viagers ...

TELEPH,: 583-62-65.

M. bel imm. récesi, b. 3-4 p., 65 m2, géc cuis., s. b., wc, ch., cl., pl. parkg, 2 000 F. 246-64-73.

VINCENNES prés bols, pataire loue 4 luxueux 2 p., lamais habités, Réf. exigées. 7, 35-60-92.

MIRABEAU neuf. 150 m2, liv. 4 chbres. 2 bains, TERRASSE, TEL., 4 500 F. 761.: 251-39-35.

WAGRAM neuf. heau 3 pièces. F. CRUZ 8, rue La Boèlle 266-19-00 Px indexation el garanties Etude gratuita el discrete LIBRE 1 TETE 10 ans ATHIS-MONS 17 km SUO Bagu PAV. (5 pièces, bolms, Jell Jerdin rangla 497 m2, Gen, 238,000 F PT + 2,120 mens. • VOL. 33-97. TEL., 4 300 F. Tel.: 201-39-33.
WAGRAM neuf, beau 3 přeces, taut confort, balcon. TEL., 1850 F. Téléph.: 261-39-35.
SANS COMMISSION
AUTEUL standung
STUDIOS 950 à 1.250 F.
2 P. 2000 F. Tél. 6/6-11-64. Libre. VIIIa de caractère 6 p Vanves. 200 m2 habit, Jdin, Gar F. CRUZ 8, rue La Bostia Z66-17-90

villas

Rėgion parisienne C.P.H. IMMOBILIER VALLEE OF CHEVREUSE

R. BERNARD. Tél. : 012-12-12

locations non meublées Demande.

Ch. part. louant studio Ve o Vie, saile de bains, cuisin TEL: 705-64-00.

Pr juillet 2 piàces, douche, wchauffage centr. De préférence 4, 5, 4, 14-5 Sans ag. 120 FEcrire F. JAVIET, 42, r. du Fer-a-Moulin, Parts-5: Part. Ch. pour ler oct., ss interstud, ou 3 p. cuis., s. da bas, Parts, moins de 800 F. 250-32-07

parisienne

BLANC-MESNIL/ORANCY

appartements

Site protégé, ir. bel hől. part. 2 ét., atancher 500 m², elégant, charme, lard, 1.200 m². PASTEYER, 266-35-84, le matia.

(information) LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 18, r. La Michodière, Mª Opera, Frais abonn. 330 F. 286-52-04.

Maison de camagné, 4 grandes plèces, sous-sol, grandes cheminées, 1 annexe, avec 6.500 m² de terrain. 120.000 F. Tàl.; (35) 63-14-38, eprès 19 h.

Village 7 km - Ferme restau-rée, pur stylé basque, poutres chéme, salon, cheminée, salle à manger, 3 chiers, cuis., salle a'eau, bains, four à pain, jeux 60 m2, y2.500 m2 terrain, Perx 515.000 F avec 10.300 F CPT, VIS 37, rue Mazagran, BIAR. RITZ - 15 (59) 24-19-40 ou Perts : 887-43-40

PAYS DE BRAY
80 km Paris FRMETTE
Cd séi. 2 cl. S. d'eau, w.-C
Gren, amén. S/L200 m2 terr
Prix 140,000 F - Crédii 80 %
SOMBIM - Téi. : 700-46-21 manoirs

95-L'ISLE-ADAM. VIIIa 1972, F 4
en 2 nivx compr.: entrée, cuis.,
cellier, parage, sél, piein Sud,
ch. donnant sur lerrasce et idin
clos de 3l3 m², s. da brs., w.-c.,
dressins, 2 ch., ch. gaz, tél.
Dans parc av. tennis, piscine,
écoles matern, et arim. a prox.
des commerces et torêt.
250,000 F + 45,000 F C.F.F.
15 ans. Tél.: 469-03-25.

ST-GERMAIN-EN-LAYE Vds VILLA 6 P. + dépend. iard., gar. 325-77-34, h. de bur al 331-93-01, le soir. Côte Varoise, CROIX-VALMER
Vds mais. + Idin planté 1.000 m²
3 ch. + 9d liv. + terrasse,
mapnif. vue sur mer al mont.
Parf. étal. Px intér. Lib. suite
Tél. : 953-76-67. la soir ou
94-79-62-70 à Croix-Valmer.

VAUCRESSON Sur le plaleau tésidentiel - Réception 45 m2, chbres, bains, Pav. da gar-len. Parc arbonsé 1.030 m2. RARE - 1.300.000 F

GARCHES Face perc Pres gare Récept. 60 m2, 5 chres, bains, studio d'artista 40 m2. Parc 1.600 m2. URGENT. 1.500.000 F. N. COGE S.A. 602-57-02 SAINT-GRATTEN Vaste Villa nve Ss-sol tot. Gd hall, gd séj av cheminee, bur., culs., vestialre 1r ét.: 5 ch., s. bos., 2 cab. coll. Gd grenter. Jain 400 m2. 1,100.000 F. — Tél.: 989.31-74.

VERNEUIL SUR SEINE (30 min. sare Saint-Lazaret part. vend dans kolissement an forbi 1600 m2 de terraint. MAISON de 7 Pees II confort Iculs. ácupée + chemin. 2 as. de bains + dches), ed garage. Prix 630 00 F. Tell. domicile : 971-45-83. pavillons

BLANC-MESNIL/ORANCY
Pavilion r&c., ss-sol total, gar.,
2 ch., sé!, ti cft él nf, tarrain
30 m·, 318.000 F· T. 830-21-07.

ART ROUVILLE · Pavilion exART cellent état, 6 p., 2 cuis,
5, da bains, cab. toilette, w.-c.,
180 m² habitab., sous-sol total,
1strasse, gar. 2 voit., s/400 m²
de terrain, sect. pav, 10° gare.
Prix 690.000 F. Tét. : 912-20-14. CLIGNON, 70 km. Paria, carps farme pierres commounes, 900 km. grandes chores, 900 km. grander, depend. 1 hs 1/2 prairies, cour. 260,000, avec 20 %. ACM 14, rue Pot-d'Elain, MEAUX 434-01-44 ou PARIS 887-43-0.

terrains. CHAMPIGHY-SUR-MARNE
Farrain & bâUr toute viabilit
508 m2 - Façade 17 m 90
Prix : 212,000 F H.T.
DEVIO 60. av Jaftre,
CHANTILLY.
Tel. : 15 12 457-12-02

RÉG. propriété rustique 600 m. gare, dégagement, grant salon, sei... cheminée. 4 chbres, gare, dégagement, de la couls., sal. d'éau, bns., garage 3 voitures, cave, cellier, chant., central. 1.500 mp parc plante, central. 1.500 mp parc plante. Celtant l'étre sur plante. Prix 450.000, avec 90.000 compt. ACB 25, rue Nationale, BEALL MONT. - Tél. 470-20-54.

VAL-D'OIST Part.

VAL-D'OIST Part.

TAL. 1.400 m2 parc. Tél.: %6-18-38

Déa CHEART Très belie Tél.: 15 (4) 457-12-02

SOLOGNE A VENDRE
TERRAINS VIABILISES
ET CONSTRUCTIBLES.
Avec ou sans élans et bord
rivière également l'arreins pour
crètian élanses. Tél. matin de
15-16 [38] 35-00-38.

NOULGATE. Terrain à bâlir
2.500 m. Eeou-paz électricité.
59 F le m. 399-30-65 h. bur. ou
567-07-08. après 20 heures.
LA FERTE-SAINT-AUBIN

Reg. GISORS Très belle vue Joile ppié, immense sêl., chemmée, poutres, s. à manger, cuts., 2 ch., bns, ch., cent., gar., gd Jardin pel. ombr. 15.000 m2. Px 900.00, Cabinet BLONDE AU-LEBLANC Z, 18 Cappeville, à GISORS Tél. ; 116.32) 53-06-28 567-07-08, après 20 heures.

LA FERTE-SAINT-AUBIN
TERRAIN A BATTR 959 M/2,
100 F le m². Tél.: 584-46-00,
CRESPIERES-78, Terr. 1.130 m²
Ir. belle vue av. perm. constr.
et ancien P.1.C. Prix: 230.009 F
Tél.: 970-42-03, après 18 h. 30.

4 km MEAUX par A 4,
bord de Marne, boisé,
12.000 m² à báilr, 300.000 F,
Ecrire SOULIS, 5, allée du
Moulin, 777-30 Coulity,
Partic. vend terrain 1.035 m²

Portic, vend terrain 1,005 m viabilisé pelife commune rurele près Andeville. Dise, R.N. I. Garage 45 m. Pris: 120,000 F. Tèl.; 355-15-30. CDTE VAROISE LUIE TARVIJE

« Camping 4 étolles à à vendre
ou à louer. Conv. à société ou
comité entreprise. Installations
Importantes. Etudierait loutes
propositions. POUTY, 2 bis,
boulevard da l'Ouest, 93340

LE RAINCY.

fermettes A VENORE fermette ent, reno

MAISON 7 poes, style mansart, 139 a., Raz-de-ch.; gd half, entrée, cab. tollette, s. à mang, estime, avec cheminée, buread culsine équipée. A l'étg.; I ch. avec lerrasse et saile de beins, 3 chbres, I s. de bs, rongement, duie garage, costier et environ 639 a. de jardin privatif, Prix : Sed.000 F. vée, av. garage + p. aménag Tout confort. 3 km. de Se Tél. ; 16 t86t 65-01-53. Tel.; 16 1861 45-01-53.

Disc, Aluresument près Formerie 90 km, Fermette 2 P., bns, sur 2,000 m., Fermette 2 P., bns, sur 2,000 m., 165,000 F., Agence CROSNIER, Tel. 14) 445-29-78.

HAUT-DOUBS

A 20 km du lac St-Point Ipèche, voile), à 19 km du Moni d'Or (ski alpin), à vdre anc. ferme à 1 km du village de Châlelblanc. Deux bal. accodés, frun toilure etfondrée par la neige, Av, terr. 50 ares ; 75,000 F. Pr ampleur calme, soilt ou vie sportiver tski de fondi, Tél.; [81] 64-08-18. Part. vd proprièté it cit, 180 km sud-est Paris. Cuis. èqu. sélour av. cheminée, é ch., s. bs. t. cab. toil., garage, terrais clos 2,800 st. agrement. + verger. Px. 380,000 F. T. [84] 842-23.

BRETAGNE

Prox. SAINT-BRIEUC, Vue mer beag mandir XVII*, 2,50 ha. ARRAOON, bord golle, beau thiteau XVI* classé, 15 P., dép., parc dos 10 ha, vue mar. PERROS-GUIREC, prox. plage, mandir XVII*, it cft., parc 1 ha. TREBEUROEN, sup. villa bord mer, 9d cft. vue étendue, parc 2 ha. axceptionnelle.

ANJOU

Prox. ANGERS, pelit manair XVI classé, part, état, 9d cft., maison d'amis, tennis, oiscine, 150 ha.

NDRMANDIE

ORNE (Fierst, manoir XIXe, 10 P., 2.50 ha, MANCHE (Saint-Lô), chàteau XVItre et XIXr, 10 P. à reslaurer, perc 2 ha. CALVADOS (Bayeux), manoir Empire à restaurer, 8 P., parc 1.56 ha, pièce d'eau.

FDRETS ET MANDIRS DE FRANCE, 53340 CHEMERE-LE-ROI. Tél. (43) 01-25-23.

domaines

SOLOGNE
A VENDRE
TERRAINS el TERRITOIRES
de 1 à 100 ha,
avac possibilité création étangs,
dont certains construccibles,
141. mails 9 h. 30 à 11 beures
au 15-16 (381 35-00-58.

châteaux

PX 38.000 F. T. 1861 B6.0-3.

PROVENCE - LUBERON
Près GDRDES - Exceptionnel, château historique XIVP siècle restauré, GARCIN, 8, boulevant Allrabeau, 1210 ST-REMY-DE-PROVENCE - 16! (50) 92.01-58.

SITE EXCEPTIONNEL près Montforf-L'Amaury chaumièrs XVII siècle, beaucoup caractère, séjour 60 s3, cheminée, bogla, 3 chb. burgaux, seuna, terrain 1.000m. BIARRITZ PIERRE BAHON, 720-72-72, posta 241.

587 PROPRIÉTES r de Paris : 0 à 120 km L'ardinateur de la MAISON DE L'IMMOBILIER

selectionne gretuilement l'affaire que vous recherchez Consultation sur place ou par tél., questionnaire sur envol de votre carte de visite.

de votre carte de visite.

de minobiliers F.N.A.L.M.

7 bis, avenue de Vinte. Chambre Syndicate des firmobiliers F.N.A.L.M., 27 bls. avenue de Villiers, 75017 PARIS. T. ; 757-62-62. Partic, vend La Garde-Freiset, 18 km. St-Tropez, malson 18°, lerrain 6.000 m³, 7 ch. 2 bs, garaga 2 voit., depend., pischne chaurife. Tel. Paris 504-17-51.

LANCES, 8 KM. OCEAN BELLE PROPRIETE 3.000 m², r.-de-ch., 3 p., garage, 4 p. au 19°, rt conft, tél. Reismann, 112, r. St-Denis, 92700 Colombés.

Rég. Montarois. Belle propriété 112, r. St-Denis, 92700 Colombes.
Rég. Montargis. Belle propriété
Dens parc l he. 50 clos.
Maison maitre, entr., gd sal.
chemin., s. a m., cuis. équ., 2
chb., 2 bs. 1 douche, maison
d'amis, salon été, bar, chb. avec
douche, vaste grenier amén.
logt gard, garage, pigeonnier.
cit, part. étal, tét., tennis, per
Cine, pool-house.
Tét. pendant le week-end :
(38) 92-44-75.
PONTOISE. Secteur résid. sur
1,262 m², maison 6 pièces R+2,
53-sol tol., gd gren., pat. dép.,
2 gar., caime. Equipement à
moderniser. Prix 500,000 F.
Tét. solr 874-27-61.

C.H.P. IMMOBILIER VALLEE DE CHEYREUSE R.E.R., tennis, piscine, goff,
MAISON 8 P., 216 m2,
Rez-de-chauss., ed hell d'entréccabin. loil., s. à mangér, salon
à dible exposition av. cheminés,
sde cuis. équipée, cellier. 2 ch.,
1 salis de bains.
A l'ét.: galerle, t chembre
avec lerrasse et salte de bains.
3 ch., salée de bains. Mombreux
rengements, lingerle.
Dile garage al environ 800 m2
de lardin privatif. 659 000 F.
RERNARD
T.L. BERNARD

TeL: 012-12-12 CORPS DE PERME, 2 h. PARIS 2º CABOURG, LIBRE SUITE. Cuis., sci. 3 chbres, s. d'essa + maison typique normande + pressoir à am. Terr. 2000 m. 30000 avec 7000 cornetam. (371 32-72-06 · (351 71-46-42

Immobilier (information)

Vole express ENTREPOT + Pr société européeme chercha BUREAUX 800 m², terr. 2,800 cm² villus, postitons pour CADRES, poss, extensian. Tát. 198) 95-36-30 Durée 2 à 6 ans. T. 253-57-502.

PARIS-OUEST 130 KM, Caractere - Parc 5 hectares, communs, pavilion gardien. Prix interessant - 260-16-09, Immobilier (information)

525.25.25 Information Logement et prenez rendez-vous

Logement Un service et des conseils entièrement gratuits. Un choix de 40.000 appartements et pavillons neufs à l'achat.

Information Logement 49 avenue Kléber - 75116 PARIS

Information Logement, service grafuil créé par la Compagnie Bancaire et auquel la BNP, le Credit Lyonnais, le Credit du Nord, la Caisse Centrale des Banques Populaires, la File? la Fédération Paristenne du Bilument, la Fédération (Nationale des Mutuelles de Fanctionnaires et Agents de l'Etat, la MGEN, la Mutuelle Genérale des PTT, Associalion pourla Paliciposition des Emproyeus à l'Etfort de Construction apportent leur concours.

. Vo dançer p 49.00 Wat 1 . 1 . 1 . 19-2--275] + 14 *** : :: *3*.E. e $S_{21} = \frac{1}{2\pi i}$ Region of the second $z_{2+\frac{1}{2}}$ 5 _{12 (4}) Permanana -----

ne . $^{\bullet}\,c_{2t-\frac{1}{4}}$ Ore: ie 12 <u>3</u> 3:20-5 (3)

Le Monde

REPRODUCTION INTERDIT

ste visbil 17 m 72 F H.T. Soffre, TILLY. 3-12-02

EMORE BILLSES FIBLES. NE of E errains E t matin BU 80-52

Farma 1964at-

MA WAS A STATE OF THE STATE OF

FERMETTE

ISLE-ADAM

VAL D'OISE

LERGHTP :

uunni S

7 75.43

1212

E STATE OF

(information)

...

CASTEL ...

IT Neures Cannot Cannot

98-04 145 km

MARIE MONTE DE L'ANDRES MONTE

régions

LA MARÉE NOIRE EN BRETAGNE Languedoc-

Le tribunal condamne le boycottage des produits Shell

L'inquiétude se manifeste à nouveau en Bretagne trois semaines après le naufrage du pétrolier libérien - Amnon-Cadlz - Ide 220 000 tonnes! sur les roches de Portsall.

Les îles d'Ouessant et de Molène sont, en effet, menacées depuis mercredi 5 avril par un changement de direction des vents, qui prossent des nappes de pétrole vers le sud-onest. Des plages jusqu'ici épargnées par la pollutinn, à Saint-Pol-de-Léon, près de Roscoff, et à Carantec, dans la baie de Morlaix, ont été prophées. Les dans plus pelles plages de la côte touchées. Les deux plus belles plages de la côte de granit rose, à Trestraou et à Trestiguel, mu

Dans l'instance en référé, engagée par Shell-

France contre l'ordre de boycoffage de ses produits lancés par l'Union fédérale des consommateurs (U.F.C.), le tribunal civil de Paris a donné raison, mercredi 5 avril, à la société pétrolière.

Pour sa part, la Confédération syndicale du cadre de vie a décidé de se constituer partie civile dans l'affaire du naufrage de l' « Amoco-Cadiz -.

A Paris, une quarantaine de membres des Jeunesses socialistes ont manifesté, sans inci-deut, mercredi, place du Palais-Royal, près de l'ancien ministère de la culture et de l'envi-

Internationale. >

au lieu et place des véritables

responsables ».
« Ce jugement, continue l'U.F.C.

a Ce sugament, contanue l'O.L.O., sait payer deux sois aux usagers les conséquences de la catastrophe, avant même qeu les responsabilités au sond aient été clairement établies, ceci uniquement

grace à une distinction mbtile entre la Shell France et la Shell

Une nouvelle manifestation est organisée ce jeudi 6 avril, notam-ment à l'appel du comité anti-marée noire, à 18 h. 30, de la place Denfert-Rochereau à la place d'Italie.

UNE RESERVE

D'OISEAUX MARINS

EN LONGE-ATLANTIQUE

Une réserve pour la protection

tion de la nature en Bretagne

UN ECHEC POUR LES CONSOMMATEURS

Mme Simone Rozès, président dn tribunal de Paris, MM. Pierre Drai et Germain Le Foyer ont rendu le 5 avril ieur jugement au sujet de l'instance en référé en-gagée par la société Shell fran-caise à la suite du mot d'ordre caise à la suite du mars de boycottage lancé le 28 mars

PAVILLONS DE COMPLAISANCE ET MAILLOTS DE BAIN DE HONGKONG

Etrange affirmation du président de la Société française des pétrotes B. P., M. Jean Chenevier. « Les pavillons de complai-sance, a-t-il expiiqué le 4 avril, c'est comme les maillots de bain de Hongkong. Du moment qu'ils sout bon marché, nul ue se sou-cie des, conditions de travail de ceux qui les ont fabriqués. Si l'on veut moraliser la vic économique internationale, a-t-ll dé-claré, commençons par ne plus acheter de maillots de Hongcomplaisance a était sonvent de complaisance a était sonvent de meilleure qualité que celui de certains pays comme la Grèce. En veine de confidence M. Chenevier s'est aussi déclaré favorable à la fiscalisation des

charges sociales puisque, a-t-ll dit, s nous payons des charges sociales et pas d'impôts a.

Présentant auparavant les
mauvais résultats de sa société
pour 1977 — le blisa tait état
d'une perte de 132 millions de france, — le president de H.P. France s'est déclaré bostile à la liberté des prix dans la situation actuelle du marché français. B. D.

par un communiqué de l'Union fédérale des consommateurs (U.F.C.) en raison dn naufrage de l'Amoco-Cadiz.

PAmoco-Cadiz.

Après avoir donné acte à l'association les Amis de la Terre — qui a décidé la première le boycottage de son intervention dans le débat, le tribunal a ... fait interdiction d'FUFC. de publier ou faire publier à l'avenir tout communiqué contenant dénigrement ou avent des communiqué contenant denigrement ou appel au boycott des produits commercialisés par la société Shell française (...). le même temps les victimes de condamne FUF.C. à payer à la CF. à titre provisonnel, une indemnité de 10 000 F (...), donne acte à la SF. de ce qu'elle déque la collectivité risque de payer

clare vouloir immédiatement ver-ser cette somme à un organisme ser cette somme a un organisme officiel charge d'indemniser les populations sinistrées de Bretagne (...), ordonne la publication du présent jugement dans cinq journaux quotidiens ou périodiques au choix de la S.F. (...) et ordonne l'exécution provisoire du présent jugement »

Exposant les motifs de cette sentence, le tribunal déclare notamment : «... Si l'émotion propoquée par le naufrage de l'Amoco-Cadix et par ses tragques conséquences pour les populations conséquences pour les populations conséquences à pur les populations conséquences de la puri les populations de la particular de la proposition del proposition de la pr conséquences pour les populations concernées a pu justement entratner un mouvement d'opinion tendant à la recherche des responsabilités encourues et à la
détermination des mesures de
prévention pour l'avenir, il reste
qu'un tel mouvement, pour
conserver sa crédibilité et sa justification, ne saurait excéder la
mesure qu'impose une information
prudente et avisée, ni affecter la
forme d'une injuste agression
contre une personne physique ou forme d'une injuste agression contre une personne physique ou morale dont la responsabilité reste encore à établir. En l'espèce, le mot d'ordre de boycott et la campagne de dénigrement contre les produits Shell — dont l'UFC, ne conteste pas sérieusement être l'auteur — constituent à l'égard de la SF, et en l'état actuel des informations recueillées, une voie de la S.F., et en retat actuel des informations recueilles, une voie de fait illégitime dans sa forme et dans ses mobiles, dès lors que cette société n'était ni la proprié-taire, ni l'affréteur de l'Amoco-Cadla, ni le destinaitaire de la cargaison. La dénonciation brutale et sans nuance de cette société à la vindicte d'une opinion publique émue, mais insui-fisamment éclairée, et la mise à l'index de tous les produits Shell, avec les conséquences vréjudi-ciables en découlant pour toutes les personnes vivant de leur com mercialisation, sont constitutifs d'un trouble manifestement illi-cite auquel il doit être mis un terme. En outre, les conséquences préjudiciables du comportement

non lucratifs assumés par l'asso-ciation défenderesse » L'U.P.C. à vivement réagi à ce jugement en déclarant que « dans le même temps les victimes de la catastrophe de l'Amoco-Cadiz

réparées, au moins sur le plan du préfudice moral et commercial, selu justifié en l'état, par l'allo-cation d'une indemnité provision-

nelle dont le taux relativement

modeste tient compte des buts

Roussillon

LE SITE DES ARESQUIERS VA ÊTRE CLASSÉ

(De notre correspondant.) Montpellier. — Aux termes d'un arrêté du préfet de l'Hérault, préfet de région, M. Mancice Lambert, une enquête publique en vue du classement du site des Aresquiers, autour de Frontignan (le Monde du 8 juillet 1977); est ouverte jusqu'au 22 avril. L'ouverture d'instance de classement de cette zone qu'il a pour

sement de cette zone, qui a pour cœur une vaste nappe d'eau, l'étang de Vic, avait été pres-crite en septembre dernier par le ministre de la culture et de l'environnement. Elle portait sur le site proprement dit des Ares-quiers, situé sur les communes de Frontignan et de Vic-la-Gardiole.

de Frontignan et de Vic-la-Gardiole.

L'arrêté préfectnral, pour conserver à ce site une réelle unité, a pour conséquence d'étendre le périmètre initial sur les communes de Mireval et de Villeneuve-les-Maguelone.

Ainsi, en plus de l'étang de Vic, du bois de la Fontaine et de leurs abords, la protection comprendrait tout le cordon littoral jusqu'à hauteur des cabanes des Aresquiers, une partie de l'étang d'Ingril, au nord du chemin départemental 60, desservant une zou e d'habitations anciennes et modestes, et, au sud-ouest, les grands pins parasols du bois de la Fontaine.

Au nord-est, la délimitation du site viendra s'appuyer sur selle de la sone de protection établie autour de la cathédrale de Maguellone et recouvrira une partie de l'ancien site inscrit de Maguellone, renforçant cette protection. Pour sa part la Confédération syndicale du cadre de vie a décidé de se constituer partie civile dans l'affaire du naufrage de l'Amoco-Codiz.

oe lancien sue inscrit de Magne-lone, renforçant cette protection. La superficie totale concernée est de 3041 hectares, dont 892 appartiennent à l'Etat, 302 aux collectivités locales et 2047 à des particuliers. — R. B.

Corse

des oiseaux marins va être créée prochainement sur l'Ilot de la Pierre-Peroée, face à la station de Pornichet (Loire-Atlantique). La Société d'études et de protec-• M. Charles Ghérardi, sous-préfet de Sartène, vient d'annonpreset de Sartene, vient d'annon-cer qu'il avait obtenu l'arrêt des travaux de construction d'un village de vacances, situé dans les environs de Propriano, Ce village devait être édifié dans une « zone non constructible ». A (S.E.P.N.B.) sera chargée de gerer village devait être édifié dans cette réserve. En conséquence, il est interdit aux plaisanciers de débarquer à la Pierre-Percée de porter gravement atteinte à jusqu'au 31 août.

lle-de-France

A Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine

En transit depuis douze ans..

Privés d'eau et d'électricité : c'est le dernier en date des maux que sont contraintes de nombreuses de le cité de transit eu 51, route Nationale. à Gennevilliere (Heuts-de-Seine), L'affaire est ancienne. C'est

en mei 1968 que la préfecture des Hauts-de-Seine construisait sur un terrain départemental, en bordurs du port de Gennevil-·liers, un ensemble de baraquement destinés à reloger ceni quatre-vingt-dix familles de du bidonville de Nanterre II conflait le gestion de ce centre de transil - à la CETRAFA (Centre de transits familiaux), association régle par la joi de 1901, émanation de l'autorité préfectorale, puisque son président n'est eutre que le préfet des Hauts-de-Seina.

Douze ans après, alors que le cité avait élé prévue pour durer, en principe, neul ans el n'eccueillir lea lamilles que pour des séjours de trois mols à daux ans, des locataires présents depuis l'origine peuvent témoigner de la dégradation continue de leurs conditions de vie sur ce terrain vegue en pieln vent, à l'écart de tout, couvert, au siàra ou de boue. Ce fut d'ebord l'arrivée de l'eutoroute A-86, amputant le cité des deux tiers et emenant son cortège de nuisances. Vint ensuite l'abandon du centre social, pourtant bien modeste, puis la fermeture de l'école primaire et la répartition, tanl blen que mel, des enfants dans les écoles elentour . enfin, le départ du gardien et gérant appointé par la CETRAFA, qui emportait avec lui le seul poste

téléphonique de la cité;

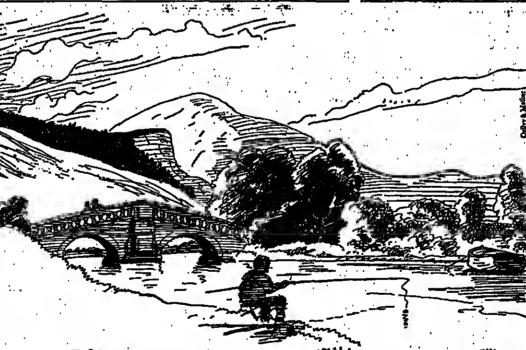
Pour protester contre cet abandon et surtout pour obtenir des pouvoirs publics leur relo-gement en H.L.M., un certain nombre de lamilles entamaient. en juin 1976, une grève des loyers (qui ettelgnent jusqu'à 500 F pour des bicoques aux mure branlants). Elles e'engagealent cependani à continuer de payer les factures d'eau et

Plus deau ni d'électricité

La grèva continue aulourd'hul. L'administration préfectorale, qui reconnaît l'insalubrité des lleux, affirme ne pouvoir trouver de logements H.L.M. disponibles. Quant à le CETRAFA, qui continue d'extiger le palemeni de loyers, elle néglige délibérément, depuis le mola d'octobre demier, de collecter les charges tenues à sa dispoeltion par les grévistes. Tant et el bien que la Compagnie des eaux e pris, le 29 mars, le décision de couper l'esu dans la cité. L'E.D.F. vient d'agir de même pour l'électricité.

Les familles concernées, soutenues par un comilé de défense qu'animent les syndicats et parils de geuche, ne revendiquent rien d'autre que leur relogement : elles en ont les moyene eutant que le besoin et le parc H.i.M des Hauts-de-Seine n'est pas; que l'on sache, si réduit : Cette demiàre péripétie leur permettra t-elle de sortir de l'indifférence ou faudra-t-il, comme l'affirme un :père de cinq enfants, « que des enfants crèvent ici pour que l'on s'occupe enlin de nous ? ».

FRANÇOIS ROLLIN.



L'Angleterre par monts et par vaux. 7 jours pour moins de 1.500 francs.

P uisque la liberté est la deuxième reine de l'Angleterre PA-ele reine de l'Angleterre, l'Angleterre est un royaume pour les va-

Les collines, les forêts, les lacs, les rivières sont autant d'occasions de se distraire.

Cetteannée, République Tours vous propose 7 jours de liberté en



Angleterre. Sport ou repos total. Amitiés ou solitude. Choisissez les vacances une vous aimez.

L'Angleterre en voiture.

Commencez par le Sud-Est. Une région idéale pour faire du tourisme en voiture. Traversez toutes sortes de petits villages pittoresques. et arrêtez-vous de temps en temps pour boire une pinte dans les centaines de "pubs" qui jalonnent les routes.

Les prix : 7 muits avec voiture personnelle de 1.025 F à 1.785 F par personne. 7 nuits avec voiture de location de 1.505 F à 2.220 F per per-

Hôtel, petit déjeuner, traversée gion comme un désert barbare, jusqu'au jour où le poète romantique Wordsworth chanta son envoîtante retour compris. beauté. Louez un bateau et découvrez

Les prix : une semaine de 910 F

L'Angleterre des lacs.

An Nord, la région des lacs. Les Britanniques ont considéré cette ré-

LA R.A.T.P. PLAIDE **POUR LES COULOIRS D'AUTOBUS** EN BANLIEUE

Huit à dix minutes pourraient être gagnées aux heures de pointe

L'aménagement de 104 kilomètres de couloirs d'antebus dans la banlieue parisienne — où il n'en existe que 25 — est une nécessité urgente si l'on veut décongestionner la circulation aux heures de pointe et assurer un fonctionnement plus normal des transports routiers publics, estime la R.A.T.P.

Pour mieux convaincre de cette nécessité les élus des communes concernées, situées essentielle-ment en petite couronne, la Régie ment en petite couronne, la Règie vient de leur adresser un rapport faisant le point de la situation actuelle et soulignant les avantages financiers d'exploitation, et les gains de temps pour les usagers, qu'entraîncraient de tels aménagements.

En vingt ans, rappelle la R.A.T.P. la vitesse de circulation des autobus a diminué de plus de 20 %, et atteint difficilement 14 km/h. en hanileue et 10 km/h. à Paris, à l'heure de pointe du soir. D'autre part, le surcroît de dépenses imputable aux difficultés de la circulation représentait en 1976 en circulation de pointe du soir. un cinquième du coût d'exploita-tion du réseau d'autobus. L'économ du ressair dantonus. L'esto-nomie quo'n peut attendre de la création de couloirs plus nom-breux serait de 22 % sur la ban-lèue et de 23 % sur le réseau parisien, où 11 kilomètres supplémentaires de couloirs vont s'ajou-ter aux 95 kilomètres qui existent déjà.

Des conditions normales de circulation des autobus entraîne-raient également un gain de temps appréciable pour les usa-gers. La création d'un couloir réservé à l'approche de Paris, sur les deux derniers kilomètres, ferait gagner huit à dix minutes à chaque voyageur aux heures de

Enfin, pour désarmer les réserves des commerçants riverains des couloirs susceptibles d'être créés, la R.A.T.P. souligne que « partout où des restrictions raisonnables de stationnement ont été adoptées, l'activité commerciale a été maintenue, quand elle n'a pas été stimulée ». Les couloirs ne représentent pas non plus une gêne pour les automobilistes, ajoute la RATP, et permettent au contraire « une meilleure organisation de la circulation, sans pratiquement, refere : la vitesse des

Un danger pour les nettoyeurs des plages?

de nombreux produits dont la manipulation peut exposer à certains risques de santé. Les plus graves sont liés à la présence de dérivés aromatiques volatile, qui sont en proportion variable eulvant la provenance du pétrole. Dans le cas de l'Amoco-Cadiz, qui contenelt du brut « jéger », la proportion de ces hydrocarbures était forte, mais l'évaporation en est d'eutant plue rapide dans l'atmo-

D'eprès l'Institut français du pétrole, qui e effectué des prélàvements d'esu de mer les 22 et 23 mers dans le région de Portsali, les échantillons contenaient 25 % d'hydrocarbures - distillant é moins de 340 degrés -, c'est-à-dire volatils. Dans la résidu, on trouve du soutre (2,35 % du poids), des hydrocarbures saturés (39 %), des hydrocarbures erometique e (36 %), des résines (21 %), de

eussi du nickel, qui est un élémani très toxique, mais qui est là en concentration très faible (16 microgrammes/gramme), et du vanedium, eutre metal toxi-que (60 microgrammes/gramme). D'eprès l'institut national de

recherche et de sécurité sur les malades professionnelles, le problème essentiel posé par la manipulation de ces produits concerne leurs effets irritants pour la peau et les muqueuses. Le port de gants ul de bottes paraît donc une précaution élémentaire. Les effets narcotiques, dus à l'inhalation des vapeurs, ne devralent pas evoir d'effet durable ; en particulier, les risques de toxicité pour la moeile osseuse, qui ont été soulignés par un membre du conseil municipal de Lannion, ne peuvent résulter que d'une exposition intense st prolongée en atmosphère confinée, ce qui n'est pas le cas des plages bretonnes. - Dr L.C.

ENVIRONNEMENT

comité de l'environnement ont été

Le haut comité est, depuis

désignés. Il s'agit de Mme MarieClaire Borde (présidente de teurs des administrations central'Union pour la mise en valeur
esthétique du Morbihan. UNI
vEM), de Mme Janine Brajer
vEM), de Mme Janine Brajer
(directrice de la Coopérative des artisans et paysans de Lozère)

Au hout comité de l'environ-nement. — Par arrêté du premier dent de l'Union nationale des ministre en date du 20 mars 1978, fédérations de pêche et de pisci-

maritime Calais/Douvres ou transport sérien Paris/Londres aller-

L'Angleterre des canaux

Louez une peniche et traversez le cœur de l'Angleterre. Empruntez le canal d'Oxford qui longe la célèbre université, avec ses petits collèges indépendants et leurs pelouses autorisées à tous.

à 1.640 F par personne (suivant les saisons). Transport aérien Paris/ Londres et transfert en train allerretour comoris.

L'Angleterre à la ferme.

Une semaine aux champs, au cœur de l'Angieterre: les Cotswolds dans le Gloucestershire. Choisissez entre des fermes de culture, d'élevage de moutons et de bo-

vins ou des fermes laitières. Les prixe séjour de 7 nuits avec location de voiture de 1.240 F à 1.685 F par personne. Transport aérien Paris/Birmingham allerretour compris.

place Vendème 75001 Paris), vous recevres une documentation complète sur la

la sérénité du Lac Windemere, Ré-

publique Tours vous propose 2 for-

pes.Prix: 7 mitsde 2.170F à 2.520F

tagne. Prix : 7 units de 1.945 F à

Logement en demi-pension. Transport aérien Paris/Manchester

et transferts aller-retour compris.

République Tours.

Nous organisons.

Et vous improvisez.

physicomplets, renvoyez or bon à l'OFFICE BRITANNIQUE DE TOURISME, (6,

Si voossooheiterdesrens

En mini-bus par petits grou-

A pied avec un guide de mon-

mules de séjours.

2.435 F par personne.

Des débrayages ont marqué dans plusieurs pays la journée européenne contre le chômage

La journée d'action lancée le 5 avril par la C.E.S. (Confédération européenne des syndicats) a été marquée par des mouvements de grève dans plusieurs pays. En Italie, en Grèce (régions d'Athènes et de Salonique), en Belgique (régions de Bruxelles et de Charleroi) et en Espagne des débanages attaines. en Espagne, des débrayages atteignant parfois deux ou trois heures unt eu des répercussions

sur l'activité économique. A Rome, vingt mille personnes ont mani-

festé à l'appel des syndicats. A Londres, le TUC a demandé au gonvernement qu'une pression constante - soit exercée sur la R.F.A. et le Japon afin qu'ils accélèrent leur crois-sance économique. En Allemagne de l'Onest, la manifestation prévue à Sarrebruck (avec la participation de militants lorrains de la C.F.D.T.) a été repoussée au 6 avril en raison de la retransmission le 5 au soir à la télévision du match de football Allemagne-Brésil.

Une initiative sans précédent mais non sans lendemain

se sont complètées a Initiative sans précédent mais non sans lendemain », a dit M. Edmond

Maire.

En 1974, l'Europe occidentale comptait trois millions de chômeurs. Au début de 1978, il y en valt environ sept millions (6 % de la population active). Des milllons de jeunes sans emploi, des femmes découragées d'en cher-cher un. « Tout ce que les gou-vernements savent faire, ont dit les syndicalistes, ce sont des plans de régression avec réduction des effectifs. Les disparités régiona-les sont aiguisées pa ria crise. Pariout, c'est l'imprévoyance, l'ab-sence de planification, la concurrence anarchique, le gaspillage, le profit pour seul critère. Neanmoins, chaque pays aborde à sa manière la lutte pour le droit au travail. Venu d'Italie, où l'unité syndicale est la plus

RETRAFTE... ANTICIPÉE

(De notre correspondant.)

Besancon. - Très officiallement admie à faire valoir ses droits à la retraite par un arrêté préfectoral daté du 27 septembre 1977, un agent du service de l'équipement du Doubs evait pris congé de ses chefs et de ses collègues la 8 décembre dernier. autour da qualques boutellles et M. Perrey avait entendu eved

émotion son chef de service retracer les étépes d'une carrièra vouée pandant una trenteina d'années à le chose publique, avant de recavoir en cadeeu d'adieu le lauteuil tradittonnellement offart aux nouvaeux retraités.

Male les services chargés de liquides la pension du cantonnie ont retrouvé dans les textes une disposition applicable su personnel des ponts at chaussées : le droil à pension ne leur est ouvert qu'au terme da quinze années de titulariestion • é l'exclusion des services auxiliaires valides et du service militaire .. Or M. Perrey n'avait été titularisé qu'en 1964.

On l'e donc tiré de la retraita ouatée qu'il savourait depuis quatre mole pour le plecer devant un choix : ou perdre le bénélico de sa pension ou « en reprendre - pour deux ans. La cantonnier e choisi : il a quitté son tauteull de retraité pour retrouver se pella et la bord des routes. Ce n'est eans doute pas sans appréhension qu'il entendra dans deux ans ees cheta lui souheiter à nouveau une bonne retraite. — CI. F.

Un Italien, un Allemand, un Espagnol, un Britannique : les syndicalistes qui ont participé à la conférence de presse — débat des trois centrales transalpines. Organisé pa ria CFD.T. — le 5 evril ne représentent pas toute l'Europe syndicale. Mais au-delà ce particularismes de chaque pays, les analyses qu'ils ont faltes à l'occasion de la journée européenne de lutte contre le chômage dans contre les trois centrales transalpines. Au nom de la C.E.S., dont il est un des secrétaires, M. Peter Cocdick (Grande-Bretagne), affirme que la crise n'est pas inéluctable et souligne le réalisme des pays nordiques, qui, les prémiers ont les du conseil, les trois syndicats ont demandé au gouvernement italien péenne de manifestations. Ce sont péenne de lutte contre le chômage se sont complétées. g Initiation vill active compande d'une conférence trivarsur la necessate de remotrer l'in-tope. D'ailleurs, lors d'un entre-tien avec M. Andreotti, président du conseil, les trois syndicats ont demandé au gouvernement l'aillen qu'il agisse au « sommet » de Copenhague pour obtenir le fixa-tion de la adte des élections en Parlement européen.

Le réalisme des pays nordiques

Ceux qui croient que les Allemands ne savent pas faire grève sont dans l'erreur, déclare M. Gerhard Schmidt, membre du comité directeur du D.G.B., en évoquant les luttes sociales qui se déve-loppent outre-Rhin. Cette année, ni la stabilité relative des prix ni la croissance économique de 3 % ne permettront de résorber le chomage. La C.E.E., dit-il, s'est beaucoup préoccupée du sort de 6 millions d'agriculteurs européens, qu'elle fasse de même pour les sept millions de chô-

heurs

In Espagne, les syndicats évaluent à 19 % l'augmentation du chômage en un an, et à un million deux cent mille personnes, le nombre des « sans travail ». C'est pourquoi les consignes de débrayages d'une heure ou deux le 5 avril ont été nombreuses, explique M. Mamuel Simon. secrétaire national de l'U.G.T. « Mais, afoute-t-il. unrès ouarante ans

drick (Grande-Bretagne), affirme que la crise n'est pas inéluctable et souligne le réalisme des pays nordiques, qui, les premiers, ont lancé l'idée d'une journée européenne de manifestations. Ce sont eux aussi qui ont mis en evaut la domande d'une conférence tripartite, gouvernements-employens-syndicats. Pour les Français notamment, une telle conférence n'a da chance d'aboutir — celles qui l'ont précédée se sont enlisées dans les voux pleux — que si la pression des travailleurs se

sées dans les voux pleux — que si la pression des travailleurs se fait sentir, comme le dit M. Salanne (C.F.D.T.).

Il se trouve aussi des syndicats pour regretter l'absence de la C.G.T. dans cette « journée européenne ». Toutefois, si M. Salanne souhaite que la centrale de M. Ségre pre entre à la C.E.S. Il ne laisse guy entre à la C.E.S., il ne laisse pas passer l'occasion d'une mise pas passer l'occasion d'une mise au point. « Il est inexact, dit-il, de prétendre que sans la C.G.T. on ne peut rien faire. » Mais il reconnaît la contradiction qui sépare, en ce lour, les deux centrales, qui pratiquent habituellement l'unité. Tandis que F.O. associée à l'initiative de la C.E.S. n'e pas d'action commune evec la C.F.D.T.

M. Dido souhaite lui aussi que soient résolues au plus vite les difficultés qui font obstacle à l'entrée de la C.G.T. à la C.E.S. et que « ceux qui sont unis à Paris le soient aussi à Bruxelles ». Plus u oance, semble-t-il, M. Schmidt a recouru à une image maritime ;

le 5 avril ont été nombreuses, explique M. Mamuel Simon, secrétaire national de l'U.G.T. « Mais,
ajoute-t-il, après quarante ans
de dictature, nous sommes encore
loir de la liberté, nous n'avons pas

ÉNERGIE

E.D.F. aimerait pouvoir relever ses tarifs de 15 %

prise nationale. Bien qu'un béné-fice de 679 millions alt succèdé an déficit do 655 millions de 1976 an deficit do 655 millions de 1476
— grace à une hydraulicité exceptionnelle — et que le chiffre d'affaires (36,2 milliards de francs)
soit en nausse de 14,2 %, l'importance des investissements (13.2 milliards de francs en 1977) exige que l'entreprise dispose de fonds accrus.

si une hausse de 15 % avait été accordée des le 1= janvier. E.D.F. se serait contentée ensuite, jusqu'en 1980, d'une augmentation des tarifs égale à l'évolution des ces tariis egale à l'évolution des prix pour retrouver, « non pas-l'aisance, mais un équilibre finan-cier raisonnable ». A prè a 1930, l'augmentation des tarife pourrait même être inférieure de 15 % au mana etre interieure de 1.5 % au faux d'inflation grâce au nuclés. re. M. Bolteux a tenu à souligner la compétitivité du nuclésire par rapport au thermique classique. Si ces dernières années l' « avan-

(PUBLICITE:

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'HYDRAULIQUE, DE LA MISE EN VALEUR DES TERRES ET DE LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

AVIS D'APPEL D'OFFRES DUVERT INTERNATIONAL

Étude de l'aménagement hydro-agricole de la plaine

GUELMA-BOUCHEGOUF (WILAYA DE. GUELMA) Un ovis d'appel d'offres ouvert international est lancé pour l'étude de l'oménagement hydro-agricole de la Plaine GUELMA-BOUCHEGOUF (10.000 ha environ).

Le devis programme formant cahler des prescriptions spéciales

La date limite de remise des offres est fixée au 15 mai 1978. Les soumissions accompagnées des pièces réglementaires doivent parvenir sous plis cachelés partant la mention « Aménagement de la Plaine GUELMA-BOUCHEGOUF (GUELMA)" - Ne pas auvrir »,

Les soumissionnaires resterant engagés par leurs offres pendant

est à retirer au Ministère de l'Hydraulique, de la Mise en Valeur

des Terres et de la Protection de l'Environnement, Direction Générale de la Mise en Valeur des Terres, KDUBA, ALGER.

L'étude comporte trais (3) phases :

Etude préliminaire ;

- Schémas d'oménagement; - Avant-projet détaille.

une durée de quotre-vinat-dix lours.

Electricité de France souhaite un relèvement de 15 % de ses tarifs en 1978 pour accroître sa capacité d'antofinancement, qui u'a été que de 42.7 % en 1977. C'est ce qu'a précisé le directeur général d'E.D.F., M. Marcel Boiteux, lors de la présentation, le 5 avril, des résultats de l'entreprise nationale. Bien qu'un bénéfice de 679 millions de 1976 ché que le pétrole, mals la central que le petrole, mals la central que le petrole, mals la central que le petrole que le petrole, mals la central que le petrole petrole que le petrole petrole que le petrole petrole que le petrole petrole que ché que le pétrole, mais la cen-trale au charbon contant plus cher à construire que celle eu fuel). Le directeur général d'EDF a aussi précisé qu'il n'y aurait pas de modification importante de la structure des tarifs, mais que l'horaire de pointe (° heures - 9 heures et 17 heu-res - 19 heures) - qui n'est pas contractuel dans le tarif des in-dustriels (dit tarif vert) - pourrait êire changé. Les industries travaillent plus tard et la pointe s'est déplacée. EDF tirera donc les conséquences de ce fait.

UNE PRIME DE 1 000 F POUR L'INSTALLATION DE CHAUFFE-EAU SOLAIRES

Alors que son principe avait été annoncé le 13 octobre en conseil des ministres. La prime de 1 800 francs a accordée à toute personne physique en morale procédant, en 1978, à l'acquisition ou à la commande d'un chauffe-eau solaire n'entre dans les faits que ce jendi & avril, avec la publication par le s Journal offi-ciel » de sea modalités d'attribution. Pour bénéficier de este alse publi-que, les chaufe-eau solaires individuels on collectifs devront présente que son consecus devroir prasenter une entrace de capitage de l'énergie solaire équivalente à su moins 2 mêtres earrés par logement. Le matériel en question devra avoir été accepté par une commission spécia-

Les particuliers désireux de s'équiper d'un chauffe-ean solaire devront, pour obtenir cette prime, en faire la demande au directeur départemental de l'équipement dans les deux mois qui enlyeot le commande on le fac-turation du matériel.

Prévue uniouement en 1978 cour amoindrir le surcoût de la pose d'un chauffe-eau solzire (de 3500 francs à 4 900 francs), cette side de 1 800 F devait bénéficiar à dis miles personnes puisque l'enveloppe qui y est consacrée est de la millions de francs. Cela sera-t-il suffisant pour créar une industrie française encore balbutlante? A moins qu'on ne isisse ce marché non négligeable à des entreorises, laponaises ou israéliementreprises japonaises ou israélien-nes, qui construisent des capteurs

Le conflit de la caisse parisienne d'allocations familiales

les représentants de F.O. **DÉMISSIONNENT**

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION Coup d'éciat à la Caisse d'allocations familiales de la région
parisienne au moment où les
grévistes s'interrogeaient sur une
éventuelle suspension du conflit
qui dure depuis plus de denx
mois, en raison de l'effritement
de leur action, les edministrateurs
F.O. ont décidé, jeudi matin
6 avril, de remettre leur démission: au total trois administrateurs, dont M. J. Brisson, qui
était prévident du conseil d'ministration. En outre, F.O. devait nistration. En outre, F.O. devait réclamer la désignation d'un administrateur provisoire, en rai-son de l'opposition du patronat, qui empêche le consell d'adminis-tration de fonctionner.

Après le refus des administra-teurs des non-salaries de sléger en réunion extraordinaire du conseil d'administration, l'absence. le 5 avril des représentants du C.N.P.F., et de la C.G.C., puis le retrait d'un représentant des nonretrait d'un représentant des non-salariés, au cours de la réunion ordinaire du conseil, ont empéché celui-ci de statuer, le quorum n'étant plus atteint (11 présents sur 20 en débot de séance, 10 seu-lement à la fin). Les administrateurs des non-

de semaine, an coms d'une confé-rence de presse (le Mpnde du 5 evril), leur refus d'aller au-delà des recommandations de l'Union des calses nationales de sécurité sociale : rejet de la re-vendication des techniciens, qui réclamaient le passage automa-tique du niveau 5 eu niveau 6. tique du nivean 5 eu nivean 6.

mais proposition de promotion
de quelque 960 personnes sur
1400, et versement d'une prime
de 5 % pour certains des exclus,
Cutre l'opposition du patronat
à tout système automatique de
promotion qui « fonctionnariserelt » cer emplo! les administrateurs des non-salariés ont misé sur
l'effritement de la grève la petre teurs des non-salaries ont mise sur l'effritement de la grève l'à peine 30 % de grévistes actuellement, au lieu de 50 % à 60 % il y a une dizaine de jours) et sur l'échec relatif de l'eppel à un arrêt de vingt-quatre heures, le 5 avril, de tous les employés de la caisse : seion la direction, 22 % scule-ment du personnel ont repondu à l'appel des syndicats. La décision trateurs pourrait renforcer la partie des grévistes (notamment F.O.) qui veulent maintenir leur greve alors qu'à la C.G.1. cu a ma C.F.D.T. on s'orientait vers l'adop-méthodes tion de nunvelles méthodes d'action.

FAITS *ET CHIFFRES*

Affaires

● La BASF rentorce ses activités aux Etats-Unis. — La firme
allemande BASF vient de racheter à la General Anilin and Film
Corporation (GAF) son usine de
colorants et de produits intermédiaires installée à Rensselaer dans
l'État de New-York.
Cette acquisition dont le mon-

Cette acquisition, dont le mon-tant, indique-t-on aux Etat-Unis, atteint 25 millions de dollars, permettra à la BASE Wyaudotte Corporation, filiale à 100 % de la firme de Lurwigshafen, d'étendre se gamme d'activité à la fabri-cation de produits destinés aux industrie du papier et du cuir, mais aussi de s'intégrer en amont, contribuant ainsi à a s's u ret la sécurité des approvisionnements en pigments des sociétés de la BASF en Amérique du Nord.

Elections professionnelles

Recul de la C.G.T. et de la C.F.D.T. au Printemps à Paris.

— La C.G.T perd 5 points et la C.F.D.T. 1 point su profit de F.O. et de la C.F.T.C. aux élections des délégués du personnel Inscrits : 2760 (2957 en 1977). Exprimés : 1958 (2192). Ont obtenu : C.G.T. 1078 voix (1319 en 1977), soit 55.37 % (60.72 %); C.F.D.T. 319 voix (379), soit 16.38 % (17.44 %); C.F.T.C. 280 voix (282), soit 14.38 % (12.48 %); F.O. 270 voix (1921, soit 13.87 % (8.83 %). Les chiffres indiqués sont des moyennes de

Emploi

● Licenciements rejusés à la Celtulose du Pin. — Le directeur départemental du travall et de la main-d'euvre des Landes a refuse d'antoriser le lloenciement fusé d'antoriser le lloenclement collectif de trois cent quatrevingts ouvriers de l'ustre de papier de Roquefort de la Cellulose du Pin (groupe Saint-GobainPont-à-Mousson), en raison de l'insuffisance du pian de reclassement pinposé par la direction. Dans les semaines à venir, les partenaires économiques et soclaux se concerteront pour troiver des modalités plus satisfaisantes de reclassement et de reconversion des travailleurs de la
reconversion des travailleurs de la
papeterie de Roquefort. — (CorBILLET

Les difficultés d'une entreprise de confection de Chambéry

Six cents Savoyards en colère

Les six cents employés de l'entreprise Pilotaz, fabrique de vétements de Chambéry, se sont rendus, mercredi 5 avril, à la préfecture de la Savoie. Ils demandaient des explications sur les derniers déroulements de . leur affaire . faute d'avoir obtenu une réunion avec l'avocat de M. René Pilotaz, fondateur de la firme.

Des éclaircissements ne sont pas inntiles tant cette affaire pen banale paraît complete. L'entreprise est viable , assure son P.-D.G., M. Montero, qui a succédé en février 1977 au fondateur de l'antreprise. Elle traverse pourtant depuis plus de trois ans de graves difficultés

M. Photaz, personnelité chambérienne - immensément riche ». salon l'expression de M. Montero, est accusé par le comité d'entreprise d'avoir effectué des - opérations douteuses - : versemen de commissions à una personne non salariée de l'entreprise, travaux effectués par la personnel de le société eu profit des biens personnels de M. Pilotaz et payés par l'entreprise, détournement de prêts eccordés à la eociété au prolit da le station de Hauteluce, dont le principal actionnaire est M. Pilotaz. Ce dernier (ancien P.-D.G.) au coure de l'année 1975, evait égaleeni préparé l'ouverture d'une unité de production de vêtemente au Maroc et déménagé, pendent les vacances du personnel - et à l'ineu du comité d'entreprise - una partia des machines atin de les trensférer au Maroc. Ces opérations e ont toutetois

Une plainte pour abus de biens socieux a été déposée il y a quelques semaines par le comité d'entreprise. Le procureur de la République de Chembéry e ordonné una enquête et l'examen des comptes de la société.

Une solution eux difficultés de la firma a été laboriousement élaborée. Après de longs pourparlers, M. Pilotaz s'est engagé à · injecter · dans la trésorerie de la société 1,5 million de trancs. De son côté l'Etat, per édiaire du Comité interministériel d'aménagement des structures industrielles (CIASI), e ast déclaré prét à apporter 2,8 millions de trencs afin de

- sauver - les six cents emplois occupée dans une très grande mejorité par des femmes ; mais il e lié son engagement à calui de l'ancien P.-D.G.

LOGEMENT

Aujourd'hul. M. Pilotez pone une condition au versement du 1,5 million de trancs : la retrait de le plainte avec constitution de partie civile déposée contre lul par le comité d'entreprise. Celui-ci refuse de revenir sur sa décision, mais souheite que l'encien P.-D.G. cède une partie de ses ections soit eu comité d'entreprise, soit à l'ectuel P.-D.G., qui s'engagerait alors à garentir l'emploi.

- Six cents personnes sont soumises an bon vouloir d'un seul homme, constate avec amertume M. Montero L'argent que nous a promis l'Etat nous est epsolument nécessaire pour faire face è nos échéances. S'il ne nous est pas eccordé dans plus brets dėleis, je me verral dane l'obligelion de déposer le bilan. Je ne comprends pas pourquoi l'Etat est maga tout le personnal de l'entreprise, eiors que nous avons. le possibilité de lui assurer du travall. •

Les délégués du personnel ont demendé au prélat de la Hauta-Savola de leur Indiquer el l'Etat préférait « payer 2.8 millions de france cour sauver six cants emplois ou verser 20 millions pour payer elx cents personnes pendant un en a 90 % de leur selaire ».

CLAUDE FRANCILLON.

La méthode Coué?

La méthoda Coué a-t-elle encore des adaples ? - L'industrie textile e des hauts at des bas. Nous sommes plutôt mieux . placés qu'hler -, déclarait le 5 evril le président de l'Union des industries textiles. La même jour, un tabricant de velours de Seint-Etienna était mia an règlemen' ludiciaire, les six cents salariés d'una société de contecdon, inquiets de leur sort, occupaient le prélecture de Chambáry, l'avant-vellla, la société Jacquard (mille sept cants ealeriés) avait déposé son bilan etc.

Cartes, les industriele du textile ont tout lieu de se féliciler des modelités de renouvellement de l'accord multilibre décidées à Genève l'an passé. Eltes leur donnent des geranties eur l'évo-lution des importatione é bas prix eu cours des cinq prochaines années. Déjà, le déticit du commerce axtérieur textile e été remané de 1 milliard en 1976 è 200 millions en 1977, grâce à le limitation de certaines importations appliquées par la France eu cours du second semestre. En outre. le stagnetion de la consommation trançaise, qui e entraîné une chute de 2,7 % de le production textile en 1977, ne devrait pas se prolonger, selon tes professionnels. Le premier semestre 1978 devrait donc e'avérar mellieur que l'année précédente. Meis la consomme-

ne devraient pas, dans le meilleur des cae, augmenter de plus de 3 à 4 %, ce qui est loin de constituer une véritable

Surtout, le balsse des effectite devrait se poursuivre. . L'emploi a diminué de 5 % l'en passe, ce qui n'est pas énorme », assure le président de l'Union des industries textiles. La perte en un en de dix-huit mille emplois dane una industrie qui compte encore trole cent solxante - cinq mille salariés n'est peut-êire pas en soi catestrophique. Pourtant, l'industrie textile, très régionalisée, constitue souvent le principale activité de nombre de petites villes. La termetura de cea antreprises, même peu importantes, est souvent d'eulent plue douloureuse eur le plan local que le textile emploie de nombreuses temmes et des travailleurs pau qualifiés et difficilement reclaseables. Entin, el ce rythme de diminution des emplois se maintien, ce qui est probable, ce sont plus de quetre-vingt mille emplois (eoit 22 % des effectits de 1977) que l'industrie perdre d'ici cinq ans. Voite qui deviendrait plus - énorme », surfout si la reconversion de ces travallieurs n'est pas mieux planiflée qu'alle

10 mg 17 mg

location de

Per Chieffer :

d leura Les

Apple accord acc Const.

ha tendred treures a season Che con 2

VÉRONIQUE MAURUS.

en exploitation conjointe avec Air France Lundi Mercredi Vendredi AIR FRANCE / Ilitalia

LOGEMENT

reprise de confection nbery

urds en colère

entreprise Pilotaz, fattrique se sout rendus, mercredi iavoie. Us demandment des dersulements de leur une reunion avec lavocat de la firme.

ant pas inutiles tant cette mpieze. - L'entrepris- est Montero, qui a succede en l'entreprise. Elle traverse ans de graves difficultés

pocupés dens une ser service majorité par des termes majorité U.a No son entarement de l'antien P.-

de la piamie 2012 P.50 5- --54 400 €

late tale 3 f. mage tout it is President Time .

14 BC33/2 'T : 2" 2 . 31" -199 72 . * CT 347 .75 Marrie Santon 2.5 m Mana t wer wa mente er TO THE COURSE STATE B) ** ** **

CLAUDE FRANCISIS

. . . .

le Coue?

My . Mars ... meries. C. bayer de const 16011E ويواز وميرون DALLY. TO # Similary TV K# 14-みをサーイタ Personal Contract Private Same 40000 Bな(を送り)と

Janua G. 13 2.

mark and Co graph to 1-4 -3-60 mg *** FRANKS IN igetien der g.# 75" . " Later Co. Co. 25 . 3 مواد والاخترار

acos and

recurs to the s

grading to the

VERCNICUE OFFICES

L'immobilier vers l'âge de raison ? Les temps dorés de l'immo-

biller et des « coups juteux » sont révolus. On est passé

du « western » au « raccom-modage ». Avec tontes les conséquences qui en résultent pour les entrepreneurs, les bureaux d'études, les agences d'architectes. (« Le Monde » du 6 avril.)

Crise ou pas crise? L'usager, acquereur on locataire, n'en a cure. Et si la crise contraint ceux. qui en pătissent à mieux a'adap-ter aux désirs de leurs clients, à les prévenir, alors, vive la crise l Ainsi le client a'est-il réveillé. Après avoir subi et éprouvé l'hn-miliation du quémandeur, le voilà en mesure de commander un peu. Il ne commandera pas à tout, quoi qu'on fasse. Et surtout pas aux

On peut toujours jouer les hu-On peut toujours jouer les hu-rons et dire innocemment à un promoteur, à un entrepreneur : mais s'il y à crise, il devrait y avoir baisse des prix. La loi de l'offre et de la demande ne s'ap-pliquerait - elle point en vos domaines ? Ces appartements vi-des ces bureaux en entiferance domaines? Ces appartements vi-des, ces bureaux en souffrance, ne irouveraient-ils pas acquéreurs si le montant de leur achat ou de leurs loyers était moins élevé? Peut-être, mais il n'en sera rien. Le critère ici n'est pas celui du bénéfice mais celui de la renta-

bilità.

Voici un prix de revient calculé pour laisser une marge de
10 %. Ce calcul a été fait, explique-t-on, sur des données très
précises et rigoursuses : une
vente ou une commercialisation
complète en deux sins. La tradition veut qu'en ce cas les frais financiers représentent 8 % à 10 %. Ces frais servent à payer la quote-part de financement que le promoteur dott assurer tant que l'acquéreur n'a pas pris la relève. Et comme dans l'immobirelève. Et comme dans l'immobilier on « travaille » avec de l'argent à 13 % ou 15 %, il suffit
d'un écart, d'un retard de quelques mois dans les ventes, pour
que les barèmes de crédits grandissent de 10 %, ce qui efface la
moitié de la marge prévue initialement, Si l'immeuble au lieu
d'être commencialisé dans les
deux années doit en voir passer

rait. Et voilà pourquoi votre fille...

Vollà pourquoi les prix ne bouge-ront pas. Encore heureux qu'ils ne bougent pas. Car s'ils € bougent » encore, ce sera c en hausse ».

encore, ce sera cen hausse's.

Il ne faudrait pas non plus que le client bouge trop. Car il s'est réveillé, l'animal, quand il ne s'est pas ouvertement rebiffé, l'insolent. Mais voils qu'on le caresse dans le sens du poil. Il est vrai qu'il lui fallait seulement, voici vingt ans, dix ans même, un toit, un abri. Il n'était pas regardant. On n'avait pas le temps de l'être pour lui. Aujourd'hui, il lui fant une demeure. Cela veut dire qu'il entend être bien chez lui. « Le fin du fin, dit un homme qui s'y connaît, Jeanun homme qui s'y connaît, Jean-Claude Aaron, c'est de pouvoir journir l'appartement dont on peut dire sons tricher qu'en joit il est une villa. ».

peut dire sans tricher qu'en jait il est une villa a. Voilà donc les promesses d'une crise bénéfique s'il était vrai qu'elle fasse découvrir qu'il y a toujours à découvrir dans le domaine du logement. Ceux qui sont dans ce sentiment et sy serviciers les services de la present de la sont dans ce sentiment et sy fortifient n'afficheront donc pas le pessimisme qui, du Nord au Mid, semble de rigueur. Une autre raison s'y ajoute. Ne faudra-t-il pas tonjours logar les gens et des gens appelés à être de moins en moins passifs, de plus en plus actifs? En même temps, ils montrent leurs tendances.

De toute part, on le constate : les centres des villes, ceux qui avaient été abandonnés on livres aux bureaux, aux locaux commer-

aux bureaux, aux locaux commer-ciaux, reprennent charme et va-leur. A la rénovation de quartier, celle qui cassait tout et dres-sait ensuite à son aise sur le terrain revalorisé ses masses de tous genres, a succédé le temps de la réhabilitation. L'entreprise est plus discrète, plus artisanale. A la sauvagerie du buildozer, elle préfère le savoir-faire du compa-gnon. Certains appellent ça « le raccommodage », d'autres « la den-telle ». Quel que soit le terme, il s'agit d'un travail dans lequel l'humilité, la modestle, l'emportent tialement. Si l'immeuble au lieu sur l'orgueil. Et puis, on ne pent d'être commercialisé dans les plus faire n'importe quoi. Et ici, deux années doit en voir passer une troisième, la marge dispa-

II. — LE POIDS DES POLITIQUES

par JEAN-MARC THEOLLEYRE

suite, il faudra continuer, car les données sont simples. Dans l'ag-glomération grenobloise, c'est trois cent quatre-vingt mille

plus de quinze mille habitants.
« Brei, dit Jean Verlhac, on continue, mais avec moins de possibilités qu'il y a diz ans. Il faut
passer par la crise des finances
locales. Plus question d'autofinancement. Tout ce que nous
achetons, nous Tachetons avec
des emprunts, avec des programmes d'action foncière sur trois
années et renouvelables. Mais.

plus longues à convaincre que le Fonds d'aménagement urbain : cinq ans pour une subvention de 9,8 millions qui couvre le seul déficit foncier de l'opération Tre

trois cent quaire-vingt mille habitants dans cent vingt mille habitants dans cent vingt mille passer par la crise des finances logements dont dix mille nècessitent une intervention publique.

Pour le reste, il faut continuer d'empècher la spéculation, d'user des règlements qui le permettent sans rien négliger, ni les zones d'antervention foncière (ZIF), puisque la ville a bilités qu'il y a dix ans. Il faut passer par la crise des finances locales. Plus question d'autofinancement. Tout ce que nous achetons, nous Tachetons avec des emprunts, avec des programmes d'action foncière sur trois avec une augmentation de 15 % des impôts locaux, nous touchons les limites du possible.

Les limites du possible

Pourtant, il reste à faire. Il y a la restauration des immeu-bles H.L.M. construits dans les sannées 50. Ce sont là des réparations qui penvent conter plus cher que la démolition et la reconstruction. Car elles sont toujours là ces cités d'urgence de l'opération menée par l'abbé Pierre pendans le dur hiver de 1956. Et toujours aussi inchauffables, sussi mal isolées. Restaurer, c'est aménager ce qui avait orbité de l'étre. La liste a beau être longue, il ne s'agit que d'opérations modestes jurtaposées. Et, pourtant, elles représentament en études et en recharches un effort plus considérable que celui qu'aurait demandé la construction d'une ville neuve. En a-t-il fallu des discussions l'Et même la création d'un service particuller pour l'examen des vieux quartiers avec ingénieux architecte, sociologue, agents sociaux. Car il fallait travailler au comp per comp. années 50. Ce sont là des répara-

agents sociaux. Car il fallait tra-vailler an coup par coup.

Difficultés qui ont été retrou-vées par les entreprises en gené-ral, pes du tout préparées pour ce genre de chantiers. La même volonté a du paraître quand il s'est agi de venir plaider à Pa-ris, où les finances furent encore plus lessues à convainnes que le

Pour le reste, on peut restaurer en H.I.M. et à 120 % du prixplafond comme le permet le décret de 1973. Il y a mille quaire cents habitants, des immigrés pour la plupart. Ils logeaient dans cinq cent cinquante appartements formés chacun d'une pièce et d'une alcève. Mais comme la pièce était de 50 mètres carrés, on pourra, en fin de compte, reloger tout le monde en quaire cents appartements a utre m en t composés, ávidemment. Comme on entend aussi respecter l'essentiel, garder les rues et leur étroitesse, mais comme, en même temps, il faut améliorer l'ensolelliement, on rebâtira moins haut. C'est clair, on tourne radicalement le dos à des

comme, en même temps, il faut améliorer l'ensoleillement, on rebâtira moins haut. C'est clair, on tourne radicalement le dos à des inéthodes viellies de vingt ans en passe de devenir des habitudes, peut-être même des traditions.

Voilà des faits. On peut en citer de plus récents qui montrent aussi une volonté de faire quelque chose. Car les municipalités emportées par la gauche en mars 1977 ne pouvaient faire moins que signifier tout de suite leur politique immobilière. M. Charles Hernu, à Villeurbanne, pense déjà avoir crenversé la vapeur sen obtenant diverses modifications des programmes en coms sur le territoire de sa commune. Il a négocié avec la communanté multiparent de la région de Lyon qui conduisent l'opération

C'est ce qui s'est fait à Saint-

de rénovation du quartier du Tonkin. Et l'on remplace pour commencer par de petits logements socialux une part du programme dit de standing. Il a obtenu ailleurs qu'à la place des mille six cents logements encore de standing pour lesquels une filiale de La Hènin et du Crédit agri cole avaient obtenu un permis de construire qu'on en fasse sir cents. Et ainsi, avec l'appui d'un comité un peu e gauchiste » et d'un autre qu'on peu e cologiste », on a transports, après quoi on pourra

un peu e gauchiste » et d'un au-tre un peu «écologiste », on a sauvé près de 2 hectares plantés d'arbres et acheté l'espace. Il faut dire que Villeurbanne ne manque pas aujourd'hni de comités et d'associations, d'où est issu un conseil consultatif qui siège avant chaque séance du conseil municipal et l'on remet à l'étude le plan d'occupation des sols ; et l'on médite une zone d'intervention foncière. On s'offre d'intervention foncière. On s'offre dinarvention foncière. On s'offre même l'audace de démolir le vieil ensemble Olivier-de-Serres, qui était devenu un ghetto pour immigrés et dent le propriétaire, s'en souvient-on, avait été enlevé quelques jours sans qu'on ait jamais su exactement pourquoi. Trois cents familles, en clair trois mi'ile personnes vivaient là trois mile personnes, vivalent là. Pour 15 millions de francs, les quatre organismes 'd'HLM de Villeurbanne ont acheté. Les

organiser ta-bas des ecotes, des transports, après quoi on pourra peut-être y construire mille cent à mille deux cents logements viables. Pas deux mille maisons indivduelles. . . .

Il y a encore l'affaire de « Centre II », elle sussi mise en route à l'ère Durafour, elle aussi remise en cause par les successeurs, qui dénoncent de surcroit la situation de faillite des sociétés d'économie mixte mises en place pour la réalisation. « Une situation dont nous n'avons pas encore tous les éléments, dit M. Sanguedolce, proche de la colère. Nous apprenons que nous devons des sommes che de la colère. Nous apprenons que nous devons des sommes importantes aux or g a n's mes d'ELM. Bref, c'est une situation, un foutoir inconcevable pour une ville comme la nôtre. > c Une gestion à la fois légère et confuse s, juge, lui, M. Thomas, qui suit plus particulièrement l'affaire. Ce qui est viai, c'est qu'une commission d'enquête est arrivée le 21 décembre 1977, envoyée par le ministère de l'intérieur, « Elle ne seruit jamais penue anns nous », dit la nouvelle municipalité « C'est moi qui af nume anns nous >, dit la nouvelle municipalité c C'est moi qui at demandé son envoi >, réplique M. Durafour. On parle d'un « trou » de 4 millions, qui-pourrait aussi blen correspondre à un « trop-pertu » du même

C'est anssi - et toujours cela - l'immobilier-

Prochain article :

SUBSISTER D'ABORD

L'aventure grenobloise

A Grenoble, dans la municipalité que conduit depuis 1965
M. Hubert Dubedout, dépuié socialiste depuis 1973, Jean, Verlihac connaît tout de la situation
mobilière et immobilière. La crise
comme on l'entend dans la promotion, dans l'entreprise, n'a pas
chargné la ville, mais l'offre n'en
reste pas moins insuffisante. Saut reste pas moins insuffisante. Saur l'évacuation, il n'y a pas de lo-gements vides. Et à Grenoble même, deux mille deman des d'HLM. ne peuvent pas être satisfaites. Autant dans le reste de l'agglomération. Comment s'en

Depuis deux ans la hausse des taux d'intérêt avait déjà ralenti les nouveaux programmes, quelles que solent les catégories. En 1977, la situation s'est encore aggravée. La réforme du logement une de plus — s'est ajoutée au reste pour inciter les promoteurs à la prudence. Il n'y aura, en 1978, aucun programme lancé. On se contentera d'achever ce qui est en cours et qui n'est pas rien, avec cette Villeneuve de Grenoble-Echirolles. Et encore en y allant « sur la pointe des pieds ». Car tout conspire dans un même

A Villeneuve, des programmes se vendent mal, les prix restent inadaptés au produit offert, l'environnement n'est pas toujours heureux. Queis prix? L'HLM. en accession à la propriété—c'est 2400 francs le mêtre carré. c'est 2400 francs le metre carre.
3 000 francs, lorsque l'aide de
l'Etat s'en mêle. Hors des aides,
on va vers les 4 000 francs et
même 5 000 francs. Mais il ne
s'en construit pas plus de cent
cinquante par an. Ainsi, on se
reporte vers la location. Encore
heureux de reuvelt tent des priv reporte vers la location. Encore
heureux de pouvoir tenir des prix
inférieurs à ceux de Chambéry
et surtout d'Annecy, qui finira
par rejoindre la région parisienne. Ainsi, on s'inquiète : « On
retrouve ce qu'on n'avait plus
connu, depuis vingt ans. » Certes,

soupiraient sans espoir, et auversa la vapeur. Les opérations de standing cédèrent le pas aux chantiers sociaux. Les grands promoteurs nationaux qui avalent occupé le terrain, Cogifrance en tête, laissant les trois fameuses tours, tenues pour un bon produit, se retirèrent.

L'opération olympique prit la suite et fut finalement la bien-venue. Elle permettait de dégager des crédits et de sortir, en 1968, des credits et de sordt, en 1968, trois mille logements sociaux, plus le village olympique. Et l'ef-fort fut ainsi poursuivi jusqu'en 1974, où commença le ralentissement y compris celui des pro-grammes H.I.M. L'aventure grenobloise.

L'aventure grenobloise, c'est aussi celle du centre que commençait à frapper la rénovation, vers les années 60, au bénéfice le plus souvent d'opérations de standing en dépit des aides de l'Etat. On a mis le holà. On joue désormais le maintien de l'habitat et celui de ses activités. Ce n'est pas simple. Le quartier Tre Cloitre qui change de visage actuellement n'a pas une grande valeur architecturale. Il n'y a pas non plus là un très bon c bâti a. Alors on a pris le parti de démolir pour rebâtir, mais en gardant la tracé des rues et en ne dépassant jamais trois étages. La où il faut maintenir l'ancien et cepassant jamais trois etages. La où il faut maintenir l'ancien et le rendre habitable, c'est une au-tre affaire. Car le financement dépasse celui qui est exigé par l'HLIM. L'espoir réside dans le fond d'aménagement urbain, le FAU. De toute façon on reloge tout le monde et sur place. En-

RENAULT 14

Pour partir en Renault 14, il vous suffit de verser un loyer mensuel modéré. payable d'avance, ainsi qu'un dépôt de garantie de 2000 F récupérable* en fin de contrat.

Ce dépôt peut éventuellement être constitué par la reprise de votre véhicule actuel. En fin de contrat, vous pourrez choisir en toute liberté: - soit acheter la voiture, pour un montant égal à votre dépôt de garantie, dans ce cas aucune nouvelle sortie d'argent, -soit renoncer à cet achat, rendre la voiture et récupérer

votre dépôt de garantie initial.

Option d'achat à la fin de la 4º année: 2000 F, soit un prix total d'acquisition de 38000 F T.T.C. En 48 mensualités non progressives (barême au 24.3.78). L'option d'achat peut également être levée en fin de 2° ou 3° année. Votre concessionnaire Renault vous donnera toute précision à ce sujet.

Prix comptant clés en main au 13-2-78: 25800 F. Offre valable jusqu'au 2 juin 1978. * Le véhicule devant être en bon état de fonctionnement et d'entretien, conformément aux normes

Renault préconise **elf**

Location de véhicules

Les différentes formules de location proposées par MATTEI permettent aux hommes d'affaires, industriels, commer-çants, particuliers et touristes, de disposer, à tout moment et à moindres frais, d'un véhicule adapté à leurs besoins. -

Après accord au départ. l'abandon est gratuit entre toutes les succursales et concessions do réseau MATTEL.

Du yendredi 17 heures au iundi 9 heures les locations de voltures particullères ne sont facturées que pour 2 jour

Tous les véhicules utilitaires MATTEL, dont la charge utile ne dépasse pas 1.885 kg. peuvent être conduits avec le permis B ; leur location peut se faire à l'heure.

Les locations LONGUE DUREE, pour des périodes de à 24 mois consécutifs, évitent

aux Sociétés des investisse-ments importants et leur permettent de dégager une tréso-reile aupplémentaire pour leur activité propre,

Dans 50 villes de France, MATTEI loue des voltures de tourisme et des véhicules utili-

à Paris : 205, R. de Barcy. (12*) (RER. et Métro: Garra de Lyon (1) 348,11,58 106, Bd Diderot (12*) (1) 628,27,50 102, R. Ordener (18*) (1) 076,32,90

(1) 830,65,70 Drancy . Le Bianc-Meanil (1) 931,37.00 (1) 95L34.50 Party 2 (1) 838,81.54 Orly-Sénia Rungi's M.I.N. (1) 687.04.05

Vitry-sur-Seine

La France demande instamment une réforme de la méthode de calcul de certains montants compensatoires

De notre carrespondant

Au cours de la réunion qui s'est tenue mardi et mer-credi à Luxembourg, chacun des ministres de l'agriculture des Neuf a répété quals étaient pour son gouvernement les pointe les plus importants de la grande négociation européenne qui ne e'engagera vraiment que lors de la prochaine session des 24 et 25 avril, toujours à Laxembourg. M. Méhaigne ris s'est montré pressant sur trois points : d'abord et surtout la réforme de la méthode ds calcul de certains montants compensatoires monétaires (M.C.M.); ensuite l'adoption de mesures destinées à renforcer la position des agriculteurs de la zons méditerranéenne de la C.E.E.; ● La réduction des M.C.M., par enfin, la nécessité de ne pas modifier à tout bout de champ les mécanismes de soutien dont bénéficient les

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

5 E.-U. ... 4.5515 4.5619 + 43 + 68 + 76 + 118 + 226 + 290 5 CAR ... 3.9870 3.9980 - 7 + 23 - 9 + 35 - 10 + 60

TAUX DES EURO-MONNAIES

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

FIJI ELECTRICITY AUTHORITY

MONASAVU HYDRO-ELECTRIC DEVELOPMENT

Pre-qualification of tunnelling contractors

APPLICATIONS ARE INVITED FROM EXPERIENCED TUNNELLING CONTRACTORS FROM MEMBER COUNTRIES OF THE WORLD BANK AND SWITZERLAND WHO ARE INTERESTED IN BEING

PRE-QUALIFIED TO TENDER FOR THE FOLLOWING WORK

DESCRIPTION OF WORK

1. Diversion tunnel. The diversion tunnel which is to divert Nanuku Creek, during dam construction will be approximately 550 m. long, concrete lined with an internal diameter of 5 M.

2. Power tunnel. The power tunnel consists of approximately 2,400 m. of 2.5 m. diameter concrete lined low pressure tunnel approximately 850 m. of steel lined sloping shaft (40 degrees) 1.8 m. lined diameter and 2,000 m of steel lined high pressure trunnel (1.8 m. lined diameter) between the intake at the Monagavu reservoir and the Wallos power station.

3. Sirge shaft. The surge shaft is excavated and concrete lined approximately 75 m. high by 4 m. diameter.

4. Some opencut excavation at the intake portal will also be carled out. Tenders for the tunnelling works are expected to be called in May 1978 and work is expected to commence in September 1978 Completion of the works is required by June 1981.

A) Experience and examples in similar type of work.

B) Resources of the contractor including plant, equipment and

personnel.

O Details of current financial position, annual reports for the last three years must be submitted.

D) Structure of company including names of parent, subsidiary and associated companies.

It is possible that the contract for tunnelling may be fluanced jointly by the World Bank and the European Investment Bank and combact conditions will therefore be subject to their requirements.

The pre-qualification application should be submitted to:
SUR ALMXANDER GIBB & PARTNERS AUSTRALIA
COMMERCE HOUSE
BARTON
CAMBERRA A O T
AUSTRALIA
No later than the 14 April 1978.

BRIEF PRE-QUALIFICATION REQUIREMENTS

DESCRIPTION OF WORK

CONDITIONS OF TENDERING

APPLICATIONS

+ Bas + hant Rep. + ou Dép. - Rep. + ou Dép. - Rep. + ou Dép. -

+ 88 + 110 + 175 + 218 + 629 + 670 + 50 + 70 + 118 + 145 + 398 + 440 + 329 + 500 + 628 + 980 + 7856 + 2320 + 156 + 180 + 318 + 335 + 1000 + 1060 + 78 + 135 + 160 + 200 + 165 + 300

Luxembourg (Communautés européennes). - C'est evec une insistance très particulière que M. Méhaigneria a invité la consali des ministres de l'agriculture des Neuf à réformer, à l'occasion de la fixation des prix de campagoe, le système des montants compensatoires moné-taires (M.C.M.), générateur, selon lui, rence. Cele est particulièrement vrai dans le aecteur du porc où, seion M. Méhaignerie, la situation devient « intenable » en raison, d'uns part, de la conccurence da pays tiers, telle l'Allemagne de l'Est (la France a demandé l'application de mesures da sauvegarde), d'autre part et surtout, des avantages artificiels dont bénéficient, du fait des M.C.M., les exportateurs beiges et néerlandais sur la marché fran-

agriculteurs.

« Sûrs d'evoir le droit pour nous, un dossier précis et irréfutable, nous

D. M. ... 2,2565 2,2680 Florin 2,1040 2,1130 F. B. (100). 14,4560 14,5116 F. S. ... 2,4410 2,4530 L. (1000). 5,3465 5,3510 £ ... 8,5300 8,5500

ommes prêts à aller très loin ; el rien n'est fait eu pian communautaire, on ne?peut exclure des mesures nationales », e déclaré M. Méhaigneria en évoquant les difficultés des producteurs français de porc. Quella réforma demande la gouvernement français? Dans les pays à monnais faible, les M.C.M. Jouant, on le sait, comme des subventions à l'Importation, et des taxes à l'exportation, alors qua c'est l'inverse dane les pays à monnala forte. Sur is plan commercial, la France, pays à monnaia faibls, e donc intéret, avant tout, à ce que les M.C.M. solent oussi bas que possible. Il y a deux voles pour

répercussion eur les prix agricoles dae varietions de la valeur des devises par la biala des monnales « vertes ». La Commission a proposé un programme de diminution des M.C.M. existents, échelonné sur sept ans. Les discussions au celn du consell ont démontré que certains des Neuf - l'Allemagne et la Royaume-Unis -- étaient en tout hostiles à una actualisation plus rapida des prix agricoles en fonction de l'évolution des monnaies. La France en prend son parti, mais, dans ces conditions, cherche d'autres moyens pour réduire l'impect négatif des M.C.M. sur son économia

 L'abattement des M.C.M. par réduction da leur base da calcul. C'est désormais is principal cheval da batalila des Françala qui demandent un tel abattement pour les produits transformés suivants ; le porc, les produits laitiers, les pro-duits amylecés, la sucre. lis font valoir qu'il n'y a pas de raison d'appliquer des M.C.M. sur les éléments qui, entrant dans le coût de production de ces produits, ne sont pas effectés par les règles de la politique agricole commune, à savolu

SIX MOIS

· la marge da transformation industrielle et les matières premières librement Importées, tels le sole ou le manioc.

Dans le cas du porc, le principal objet da préoccupation pour le Franca, cette revendication reviendreit à réduire de 50 % l'« assiette » utilisée pour calcular les M.C.M. et entraînerait dono une réduction de ceux-ci de moltié. Aloutons, même el cela n'est pas mis en avant par les Français, que cette méthods d'abattement des M.C.M. par modification de la base de calcul pré-sente l'avantage, contrairement à cells évoquée précédemment, da na pas svoir pour corollaire une augmentation des prix agricoles, dono d'être dépourvue d'effets inflation-

Ces demandes françaises de réforme de la méthode de calcul des M.C.M. sont appuyées par l'Italls et dans una certaina mesure par le Royaume-Uni, mais, à l'évidance, elles ne plaisent guère sux pays du Benelux, à l'Allemagne et au

Le progremma - Méditerranée c'est-à-dire les décisions à prendre pour aider les producteurs méridionaux de la Communauté à améliorer laur compétitivité à la veilla da l'entrée de la Grèce, da l'Espagna et du Portugal dans le Marché commun, stituera un autre point dur de la négociation, Les Français et les Ita-liens ont souligoé mercredi qu'ils a'opposeraient à toute décision eur les prix de campagne tant qua la dossier Méditerranée n'aura pas été traité. Là s'arrête malheureusement

la consivence franco-italienne, Moins que des aldes financières destinée des actions dites structurelle M. Méhalgnerie réclame le renforce ment des règles de marché d façon à décourager la production de masse et à favoriser, ao contraire, une politique de qualité. Dans cet esprit, les Français voudraient que les échanges intracommunitaires des prix trop bas - surtout pour le vin - solent désormais interdits. Ce renforcement des disciplines de marché ne plaît quère aux linliens.

Troisième et demiar dossier plaidé avec vigueur par M. Méhaignerle le maintien, sans altération conti-nuelle, des mécanismes d'intervention. La France s'est ainsi émue des deux propositions da la Commission : d'une part, pour le sucre, celle visant à réduire elimplament les quantités produites bénéficiant d'une garantie financière de la C.E.E., d'autru part pour la poudre de lait, l'idée d'interdire les achats d'intervention durant

PHILIPPE LEMAITRE.

Les producteurs de fruits français restent opposés à l'élargissement de la Communanté économique européenne, a rappelé le 5 mars M. Bernard Perret du Cray, président de la Fédération nationale des producteurs de fruits (F.N.P.F.) au cours de l'assemblée générale de cette organisation. Une refonte des réglements communautaires concernant les fruits et légumes s'impose dans le cadre de l'adhésion de pays méditerranéens si l'on
ne veut pas que s'accentrant les difficultés dues aux insuffisances de la construction européenne, de la construction européenne, précise en substance la motion votée par l'Assemblée.

AFFAIRES

Grâce aux contrats passés avec lui

L'ÉTAT PARTICIPERA AUX BÉNÉFICES RÉALISÉS PAR DEUX GROUPES **ELECTRONIQUES**

LETAT VA SIGNET OVEC Thomson-C.S.F. et la Radiotechnique Compe-lec (groupe Philips) deux conven-tions d'une durée de cinq ans dans le cadre du a plan circuits intégrés a. Ces deux entrepaises recevant sous diverses for mos (crédits d'études, marchés de fournitures, conventions de recherche) une partie des crédits publics prévu e (608 millions de francs au total sur cinq ans) afin de développer certaines familles de circuits (T.T.L., logiques rapides, bipolaires, linéaires). En contre-partie, elles s'engagent à respecter des engagements de prodoction et d'exportation.

Dans ces conventions, il a été

d'exportation.

Dans ees conventions, il a été introduit, pour la première fois, une clause prévoyant l'intéressement de l'Etat aux bénéfices — éventuels — que les entreprises pouraient réaliser sur les produits développés sur ciédits publics. Le groupe l'hillps s'engagerait également à renfercer le rôle de R.T.C. au sein de sou organisation mondiale.

nisation mondiale.

L'application de la couvention avec Thomson-C.S.F. serait subordounée à un accord entre la société française et une société américaine, en l'occurrence Mobrola. Le second fabricant mondial de composants possède déjà une usins à Toulonse. Une association entre les intérêts en France des deux groupes est cuvi-sagée, Thomson-C.S.F. étant majo-titaire.

titaire.

Le second volct industrici de o plan circuits intégrés a, concernant les circuits MOS, ne sera pas comu avant plusieurs jours. Des négociations parallèles se sont engagées entre, d'une part, la nouvelle société Secimos (c le Monde a des 12-13 mars), regroupant les P.T.T., le C.E.A., la C.G.R. et divers utilisateurs et, d'actre part, quaire sociétés américaines (Intel, Piostec, AMI, Harris). — J.-M. Q.

UNE BANQUE DE HONGKONG POURRAIT PRENDRE LE CONTROLE DE LA TREIZIÈME BANQUE DES ÉTATS-UNIS

La Hongkong end Shanghal Banking Corporation et la Marine w-York, treizieme banque des Etats-Unis, ont annoncé, mercredi 5 avril 1978, leur intention de fusionner. Si les autorités moné-taires américaines et celles de l'Etat da New-York donnent leur eutorisation, la Hongkong and Shan-ghal va ecquerir, d'ici à 1980, 51 % du capital de la Marine Midiand. Cette opération constituerait la plus importante prise da contrôla d'une banqua américaine par une banque étrangère et plecerait le nouvel ensembla dans les vingt-cinq premiers établissements mondisux, avec un bilan global d'environ 29 militards de dollars et sept cents succursales dans una cinquantaine da pays. La raison principale pour laquelle les dirigeants da Marina Midland acceptent d'être al nei absorbés est que leur établissement, dont les résultats onl été les plus mauvale des grandes benques américalnes depuie trois ana, a grand

besoin de capitaux frais. Cette fusion ne peut que possi des problèmes dux autorités américaines. Ces dernières savent, touts fols, que Marine Midland, da par aa taille, ne pourrait a'associer avec une eutre benque aux Etats-Unle sans tomber eous la coup da la loi anti-trust. Il est donc probable qu'elles autoriseront l'opération. Seion certain observateurs, celle-ci ins serait qu'un commencement une vingtains da grandes banques étrangères suralent des vues eur des établissements américains.

(PUBLICITE)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES

Société Notionale des Industries des lièges et du bais

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL pour une unité de lièges « bouchonnerie » à

OUED-MARSA

Un avis d'appei d'offres international est lancé pour la livraison juipements d'une unité de Bouchumaris de calibras variés, d'une duction de 18016/an située à Oued-Mares (Wilaya de Béjaia).

RETRAIT DES CAHIERS DES CHARGES Les sommissionnaires peuvent retirer le cahier des charges à la S.N.L.B./D.E.D. 202, Rue Hassiba-Ben-Bouali, ALGEE, projet « Bou-chounarie », à partir du le avril 1978. OFFOT DES DEFRES

Les offres, accompagnées de toutes pièces requises par la légis-istion en vigueur devront parrentr à l'adresse ci-dessus indiquée sous pil cacheté. La date limite de la remise des offres est fixée à 69 jours à partir de la parution du présent appel d'offres, le cachet de la poste faisant foi.

Les soumissionnaires resteront engages par laurs offres pendant une période de 90 jours.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMMERZBANK 312

L'Assemblée Générale aurasite de la Commezbank A.G. se tiendra à DUSSELDORF le 12 mai 1978.

ma 1970.

Il est envisagé de payer un dividende de DM 8,50 par action de DM 50 nominal, ainst que d'autoriser le Directoire à émetre un emprunt convertible de DM 250 millions, Les actionnaires souscitmiliors. Les actionalires sousci-ront les obligations convertibles à raison d'1 obligation pour 3 ac-tions et les porteurs d'obliga-tions convertibles 72 à raison d'1 obligation pour 12 obligations 72. Cet emprunt sera convertible pendent sa durée, au cours de certains délais, dans la propor-tion d'1 action pour 4 obliga-tions à un prix de convertion de DM 200 en obligations converti-bles pour 1 action nouvelle.

L'Assenbiée Générale se verra proposer l'émission d'un em-pront de DM 100 millions de la Commerzhank International S.A. à Limembourg portant d'onit d'option pour achat d'actions de la Commerzhank A.G.

D'autre part, il sera proposé un capital autorisé supplémentaire d'un montant nominal de DM 150 millions. Cette autorisation sera valable lusqu'au 12 mai 1983, et le droit de souverindon des actionnaires pourra être supprimé. Le capital autorisé totalisera DM 244,3 millions.

Les actionnaires français désirant participer à l'Assemblée Générale Ordinaire devront en informer jusqu'au 3 Mai 1978 LE CREDIT LYONNAIS 19, Bd des Italiens PARIS 2ème

LE CREDIT CHIMIQUE 20, rue Treithard PARIS Seme qui procèderont aux formalités

· EUROPARTNERS BANCO DI ROMA BANCO HISPANO-AMERICANO COMMERZBANK CREDIT LYONNAIS

Le rapport d'exercice 1977 est disponible à la succursale de la Commerzhank, 3, Place de l'Opé-ta - PARIS 28ms.

JordexSDRIBELORRAINE

Le 22 mars 1978, le conseil d'admi-nistration de Lordex, société de développement régional de Lorraine, a examiné les comptes de l'exercice cios su 31 décembre 1977. Les résultats font ressortir un bé-nétice brut—avant amortissements, toutes provisions et impôte — de l'ordre de 6.350 000 F contra 7.380 000 francs eu 1978, soit une progression de 26 %.

de 26 %.

Il sera dooc proposé à l'assemblée générale du 25 mai prochain la distribution d'un dividende net de 3 F par action — identique à celui de l'exercice 1976, — assorti d'un avoir fiscal de 4 F correspondant à un revenu global de 12 F par action, tant nouvelle qu'ancienne (il est rappelé que le capital social à été porté en juillet 1977 de 15 à 25 milliens de francs).

Au cours de l'année 1977, l'ordex

Au cours de l'année 1977, Lordex a participé au développement des entreprises des quatre départements lorrains et les demaudes entrepris-trées out porté esseutiellement sur des programmes initiée par de « moyennes » entreprises régionales. 229 millions de francs de concours à lors et invent terme ont été

à long et moyen terme ont été accordés au cours de l'année à cent quarante-trois sociétés. L'activité d'études de la S.D.R. pour 1978 semble bien s'amercer, puisque des dossieus peur une tota-lité de 115 millions de francs eot déjà été agréés au cours du premier trimestre.

Une très prochaine émissiou d'un emprunt groupé des quatre S.D.R. de l'Est devrait permettre la mise en place d'une partie des financements à long terme ainsi agrés.

ETS V.O. PETERSEN ET Cie

L'assemblée générale ordinaire, qui s'est tenue le 3 avril 1978, à Dake, a approuvé à l'unanimité les comptes et le bilau de l'exarcice clor le 31 octobre 1977.

Sur proposition du conseil d'aiministration, l'assemblée a traisi-

Sur proposition ou comment d'atmi-nistration, l'assemblée à însi la dividende net par action à sur franc C.F.A., soit 18,34 francs français, c dividende sera mis en paisment à partir du 12 avril 1978 contre remis pertir du 12 avril 1978 contre remis du coupon uº 2, soit au siège scela à Dakar, soit aux guichets de la Banque Wonns et du Crédit du Roni-einsi qu'à ceux de la Banque inte-nationale pour l'Afrique occidentale la Banque nationale de Prais, la Crédit iyonnais, la Société génena et le Crédit commercial de France. Les actionnaires ayant leur domi-cile réel ou leur aiège social en Prance bénédicieront d'un crédit d'impôt de 36 %, soit 6,60 F.

GROUPE DARTY

Les ventes de marchandises et le prestations de services consolidés de l'exercies 1977-1978 se terminant je 23 février 1978 s'élévoit à 1184 521 000 francs coutre 572 231 000 francs pour l'exercice 1978-1977, set una progression de 33,5 %. uua progression de 33,5 %. Les vertes da marchandises de le société mère out atteint 891 145 009 francs, soit une augmanistion de 21,7 % par rapport à l'exercice pré-

SIMCO

Le conseil d'administration de SIMCO, qui s'est réuni le 30 mars 1978 sous la présidence de M. Manrice Gontier, a pris connaissance de l'acctivité de la société et a artis le bilan et les comptes de l'acctivité de la société et a artis le bilan et les comptes de l'acctice font apparaître, après amortissement si une dotation de 1500 000 F incomptes de provisions, et comptes de provisions, et comptes de provisions, et comptes de provisions, et compte teuu des plus - values réalisées sur la vente d'appartements, un bénérice net de 75 608 318,21 F contre 64 781 488,30 F en 1976. Après affectation aux réserves, le bénérice par action aux réserves, le bénérice par proposé à l'assemblée générale, prévue, le 31 mai 1976, de distribuer un dividende de 11,50 F par action, en eugmentation de 14 % aux celui de rescrete précédent, et d'affecter 0,46 F par action au report à nouveau. Sur le divinende de 11,50 F par action, la part exonérée d'impôt sur le revenu s'élève à 2,30 F.

La société à décidé de réaliser une deuxième tranche de bursaux de 2865 mètres carrés dans la zons industrielle de Saint - Quentin - en-Yeulnes. Ces locaux, dont la livraison devrait intervenir à la fin de l'année, font d'ores et déjà l'objet d'un engagement de location de la part du preneux.

Les chantiers en cours se pour-aux deux de l'acction de la part du preneux.

- L'immeuble d'habitation de la rue de l'Est à Paris-20° (soixante st tue de l'est a rans-le (sommie en loca-tion au cours du quatrième tri-mestre 1976;

— l'immeuble d'habitation de la rue de Bagnolet à Paris-20 (cin-quante huit eppartements) sers achevé eu cours du premier semes-tre 1979.

acheva eu cours un premier sems-tre 1979. La société poursuit l'étude de not-veaux investissements tant en im-meubles d'habitation qu'eu immsu-bles commerciaux.

BOURSE DU BRILLANT MARCHE DU BRILLANT Priz d'un brillant rond spécimen BLANC EXCEPTIONNEL 1 CARAT

8 avril : 77.809 F T.T.C.

M. GÉRARD. JOAILLIERS 8, avenue Montaigne - Paris (8º) Tél. 359-83-86



(PUBLICITE)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'HYDRAULIQUE, DE LA MISE EN VALEUR DES TERRES ET DE L'ENVIRONNEMENT

Direction des projets et des réalisations hydrapliques

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un Avis d'Appel d'Offres Intarnational est lancé en vue de l'étuda et de la réalisation d'une prise d'eau sur la retenue du Ghrib et d'une station de traitement couplée avec une station de pompage en vue de l'alimentation en eau potable des villes de Médéa et de Berroughia.

Les entreprises intéressées peuvent retirer le dossier d'Appel d'Offres à la Direction des Projets et des Réalisations Hydrauliques « Sous-Direction de l'Urilisation des Ressources Hydrauliques » à BIRMANDREIS - ALGER (B.P. 34).

Les offres occompognées des pièces réglementaires devrant parvenir à M. le Directeur des Projets et des Réalisations Hydrauliques à l'adresse sus-indiquée avant le 4 mai 1978, à 12 h., délai de rigueur.

Les candidats resteront engagés par leur offre pendant quatre-

LES

PARIS

Frit 1827 A

BOURSE DE PARIS -

Harris, E.

VALEURS COMMENT OF THE PROPERTY OF THE PROPERT

English State Communication Co 77:54: English Control

ACTION OF THE PARTY OF T

WALEURS THE ETTER OF THE PROPERTY OF THE PROPE

Berry as

AS DAA COMMENT OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

	• • • LE MONDE — 7 avril 1978 — Page 39
IS DES SOCIÉTÉS	LES MARCHÉS FINANCIERS VALEURS Durnier VALEURS Dernier VALEURS Précéd cours VALEURS Précéd cours VALEURS Précéd cours
ETS V.Q. PETERSEN ET (PARIS LONDRES NEW-YORK 098 Parities 50 25 Forges Stressment 57 80 57 50 Rounters 386 256 Fosses 10 500 11 Faits-Oritoms 30 78 (3) Faits-Oritoms
L'allemnine pour : Best terme : 3 3 3 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	Toptimisms règne sur le marché Une nouvelle poussée de hausse Ravilles
dilidente net	mic, une forte activité a de nou- veux régné meteredi à la Bourse de Paris, et le mouvement de CLOTHE COURS CLOH
particular de la companya de la comp	s'est brutalement amplifié, et bien precedemment. Selon les professionnels les ordres (il.) Minet
nationale and the control of the con	peu ou prou, tiré le mellieur de inserts Chantes 115 125 120 125 120 125 120 125 120 125 120 125 120 125 120 125 120 125 120 125 125 120 125 120 125
tie della communication of the city of the	dende en forte augmentation (voir ci-contre). (voi
GROUPE DARTY	### COURTS COURT
president of the second of the	ment, le titre a progressé d'un peu plus de 15 % et tenu, de ce jait, la vedette de la séance. Cinque quiyes puleurs pue plus de 15 % et tenu, de ce jait, la vedette de la séance. Cinque quiyes puleurs pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séance. Cinque de la séance. Cinque de la séance company pue pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company pue plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company plus de 15 % et tenu, de ce les la séances company plus de 15 % et tenu,
trans file to the program of the control of the con	## réservées > : Guyenne, Gale- ries Lajayette, Meci, Marine Wendel et Leroy-Somer. Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 12 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les opérateurs jouenaient-ils la Consolidates de 25 % par attri- Les de 25 % par at
cedes:	nement Barre? Bien que certains semestre de l'exercice s'achevant le l'affirmatient, cela paraît peu l'affirmatient, cela para
SIMCO	grandes entireprises Sappreile- JARGER. — Bénéfice net pour Piner
	raient reçu pour consigne de faire monter les cours de façon à faci- liter le placement de ces emis- sions. Cette explication en vaut Reprise du dividende sur la base Xerus 12 1/8 21 1/8 22
	non plus dénuée de tout fonde- ment. Ajoutons, enfin, que le dé- ment. Ajoutons, enfin, que le dé- ment du lancement prochain du lan
	pul favoriser certains placements. qui, autrement, se seraient de courses placements. qui, autrement, se seraient de tournés des actions. L'or a continué de daisser sur l'or a continué de daisser sur l'or a continué de de daisser sur l'or a continué de daisser sur l'or a continué de de daisser sur l'or a continué de daisser sur l'or a continué de de daisser l'or a l'or a continué de de daisser l'or a continué de de dai
Francisco	got perdant encore 170 F d STFRAM. — Bénéfice net pour polifon, toutéfois, a peu varié : 3,4 millions de francs contre polifon, toutéfois, a peu varié : 3,4 millions. Dividende global : 39 F 1 delise (us peus)
を 1 年 1 日本	BOURSE DE PARIS - 5 AVRIL - COMPTANT 13 50 14 50 150
Table 1	VALEURS % du VALEURS Cours Dernier VALEURS Dernier V
A REST OF THE STATE OF THE STAT	25 25 27 27 27 27 27 27
Fig. 4. Company of the second	24 25 27 27 28 28 28 28 28 28
The first state of the state of	5 % 1960 105 50 B 071 hamps werens. 127 185 25 68 223 Abelly (tin int.) 196 50 227 Abelly (tin int.) 196 50 227 125 models
The state of the s	VALLE CONT. COST. COST. G. Land Land Cost. Cost. Gas. C
BOURSE BU BRILLAN	Cal. France 3 % 150 28 153 58 Fr. Cr. et B. (Cite) 57 50 58 153 153 153 153 153 153 153 153 153 153 153 154 154 155
MARCHE DU BRILLA	Example France
- 05215B . CALLE	Company train de la briverate de delat qui avers est imparti partie partier partier de delat qui avers est imparti partier partier partier de delat qui avers est imparti partier partier de delations, des erreurs peurvent partier figures de delitions, des erreurs peurvent partier figures de delitions, des erreurs peurvent partier figures partier de des deribers constitute des deribers des des des les lendemains dans les courses, elles sont corrigées des le lendemains dans la precidit des deribers coires de l'approvent de l'app
W. EZEMINATE	Section VALEURS Cibiure cours
ales	2074. C.H.E. 8 % 2071 66 2071 2078
menta 30	75 . Absthon-Att. 71 20 71 18 72 . 75 . 125 Fin Parts PB. 127 128 30 199 30 191 128 128 30 199 30 191 128 128 30 190 30 191 128 128 30 190 30 191 128 128 30 190 30 191 128 128 30 190 30 191 128 128 30 190 30 191 128 128 30 190 30 191 128 128 30 190 30 191 128
208 70-30 de l'Atlas - PARISXIA	92 . 9 gabs. Frees. 92 80 94 . 52 90 24 . 50 . Enterprise Lat. 54 90 90 . 30 40 50 . 71 . Fintre-Auby. 70 50 70 30 70 . 17 . Aug. Am. C. 17 85 17 35 17 30 156 . 618 of Entr. 175 50 187 . 132 . 185 81 . Falls
DEMOCRATICUS ET POPULAIS	02 Barar 8, v., 74 50 77
A A SE	Fig.
AULIQUE DE LA MINERE ET DE L'ENVIRONNEMEN des recélections hadiophique	1550 Carrelest 1540 1911 1917 1911 50 Indianost tries 21 22 50 225 22 20 22 20 22
FFRES INTERNATIONAL	85. Clm. Francis. 122 123 122 123 122 123 122 123 122 123 122 123 122 123 122 123
A property to the second secon	346 C.B.E 355 957 80 360 . 578 . 33 . Innet. Style 32 50 24 50 34 40 34 147 . Saint-Gabein 148 10 148 40 148 40 488 463 489 COTE DES CHANGES SES SILLETS MARCHE LIBRE DE L'OR
en e	20 - Great Com. F 123 - 124 - 124 - 125 - 124 - 125 - 125 - 125 - 126 - 124 - 125 - 126 - 127 - 152 - Schmeider - 145 - 144 50 1
Control of the Contro	118 118
uga varia 1749 - Lander Jaria 1868 - Lander Steiner	220 - (col.) 222 50 230 50 230 50 230 50 230 50 230 50 500 - (col.) 500 - (col.) 500 500 500 500 500 500 500 500 500 50

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- PROCHE-ORIENT : Um diaspora perplexe », par Władimir Rabi ; « Les gêneurs », par Gilles Deleuze.
- 3. ETRANGER
- ment à la Chine d'avoir
- 5. PROCHE-ORIENT
- 5 AMERICHES 6. DIPLOMATIE
- G. AFRIQUE - NAMIBIE : le plan de règle-

démocratie » par décrets » (III), par Philippe Pens. 8 à 13. POLITIQUE

LE MONDE DES LIVRES

- Pages 17 à 25 LE FEUILLETON de Bertrand Poirot-Delpech : « l'Enfant de Bohême », de Daniel Bou-
- langer. SOCIÉTÉ : La Corse à travers ses toits.
 - PSYCHANALYSE : La moi
- voltaire et Rousseau deux cents ans après. ROMANS : Paul Hordequin sur les traces de Lawrencs Dureil. EISTOIRE : Résistance, esplonnage et complots.
- 27. SOCIETÉ Des témoignages de violence au ceatre de reinsertion des
- taxicomones de la Boère. 27. EDUCATION
- 28. JUSTICE 28. SPORTS
- THÉATRE : la Ma d'après Nizan.
- 35. REGIONS La marée noire en Bretague
- MARCHE COMMUN : Id France demando instar ane réforme de la méthode de colcel de certains mon
- SOCIAL : des débruyages aut marqué dans plusieurs pays la journée européenne contre
- le chômage. LOGEMENT : « L'immobilie vers l'âge de ruison ? > (11). par Jean-Marc Theolleyre.

LIRE EGALEMENT

BADIO-TELEVISION (31) Annonces classées (33 et 34); Aujourd'hui (32); Bulletin d'en-naigement (32); Carnet (16); « Journal officiel » (32); Loterie nationale, Loto (32); Météoro-logie (33); Méts croisés (32); Bourse (39).



et la garantie STARK 16, RUE DE LA PAIX 1er Etage

I Sur les marchés des changes

BARSE DU DOLLAR Le cours du dellar a baissé jeudi

6 avril sur tous les marchés des changes après son redressement des jours précédents. Il est revenn et Paris de 4,55 F à 4,5550 F environ et à Franctort de 2,02 DM à 2,0150 DM. Pour les cambistes, ces fluctuation sont peu significatives dans la me-sure où les milieux financiers inter-nationaux attendant les résultats du conseil européen à Copenhagus ven-dredi 7 avril et les mesures de lutte contre l'inflation que devrait annon-cer mardi prochain le président Carter.

Le cours de l'or a reboudi sur les marchés libres par crainte d'une accélération de l'inflation aux Etats-

LE NOUVEAU « PANIER » DE MONNAIES DES D.T.S.

Après l'entrée du rial iranien et du ryial saoudien dans le « panier » de monnaies d'après lequel est cal-culée la valeur des droits de tirage spéciaux (D.T.S.) et la disparition du rand sud-africain et de la cou-ronne denoise de ce « panier », in nouvelle structure des D.T.S. est rendue publique par le Fonda moné-taire. Elle traduit les changements survenus dans la participation rela-tive des différents pays concernés

Les deux nouvelles monnales du e pauler » auront une part respective de 3 % et 2 % dans la firation de la valeur des D.T.S.

de la valeur des D.T.S.

Si les poids respectifs du dollar américain (23 %), du mark (12,5 %), du yen (7,5 %) et du franc français (7,5 %) restent inchangés, en revanche, dimineent cour de la livre steriing (7,5 % au lieu de 9 %), de la lire italienne (5 % contre 6 %), du dollar canadism (5 % contre 6 %) et de la couronne suédoise (2 % au lieu de 2,5 %). En revanche le florin néerlandais (5 % au lieu de 4,5 %) et néerlandais (5 % au lieu de 4,5 %) et le franc belge (4 % au lieu de 3,5 %) augmentent leur proportion dans

Le dollar anstrallen (1.5 %) volt son poids inchangé, de même que la peseta (1,5 %) et la couronne nervégienne (1,5 %).

Le numéro du . Monde date 6 avril 1978 a été tiré à 583 439 exemplaires.









ABC D FGH

Au Portugal

M. Soares annonce une revalorisation La gauche refuse de participer à l'élection du salaire minimum

De notre correspondant

Lisbonne. — Alors que le mi-nistre portugais du commerce doit faire connaître, le vendredi 7 avril, les nouveaux prix, en hausse de plus de 20 %, de cer-tains produits alimentaires de base incius dans ce qu'on appelle au Portugal « le panier de la ménagère », M. Mario Scares a divulgué, le 5 avril, plusieurs mesures destinées à fayoriser les mesures destinées à favoriser les familles aux ressources les plus modestes.

Ainsi, le salaire minimum est porté de 4500 à 5700 escudos (1)

porté de 4500 à 5700 escudos (1) pour les travailleurs de l'industrie et de 3500 à 4600 escudos pour ceux de l'agriculture. Les allocations de chômage augmenteront de 24,4 % pour les travailleurs ayant des responsabilités familiales, et de 18,5 % pour les autres. Les pensions de retraite, qui étaient de 2250 escudos, seront portées à 2750. Pour les ruraux, elles ont été firées à 1100 escudos (dans ce secteur les hommes recevaient 900 escudos 1 100 escudos (dans ce secteur les hommes recevaient 900 escudos et les femmes 600). D'antre part, la durée d'application des conventions collectives a été ramenée de dix-huit à douze mois, ce qui permettra denc l'actualisation annuelle des salaires.

Toutes ces mesures, qui représentent, selon M. Soares, « un effort très considérable du gouvernement », ont été favorablement accuellies dans les milieux syndicanx. « Une victoire des

ment accuellies dans les milieux syndicaux. « Une victoire des travailleurs », titrait dans son édition de mercredi 5 avril le quotidien O Diario, proche du parti communiste. Le journal précisait que le nouveau salaire minimum correspondait à ce qui avait été demandé par la Confé-

dération générale des travailleurs portugals — Intersyndicale — lors de son assemblée plénière du 4 février dernier, L'attitude du P.C.P. consistant

à mettre l'accent sur les gains obtenus plutôt que sur l'augmentation généralisée du coût de la vie est significative d'une certaine modération politique du parti à l'égard du gouvernement. parti à l'égard du gouvernement.
On chemhe de part et d'autre à limiter les effets psychologiques d'une économie d'austérité nécessairement impopulaire. Le faible encouragement donné par le P.C.P. à la grève de la fonction publique qui à lien ce jeudi 6 avril est un suire signe de la prudence de l'opposition de gauche.

L'offensive de M. Sa Cameiro, ancien président du parti social-démocrate, contre le président de la République et les pressions venues des secteurs les plus conservateurs qui prétendent réviser la Constitution peuvent amener tacitement à un certain regroupement des forces en vue

regroupement des forces en vue de « sauver l'essentiel ». Ce n'est

de « sauver l'essentiel ». Ce n'est sans doute pas par hasard que socialistes et communistes ont pris ensemble la défense de l'ancien commandant de la région militaire de Lisbonne, le général Vasco Lourenço. Le Cemtre démocratique et social (CDR). — aujourd'mi au gouvernement, — dont la sympathie pour le « capitaine d'auvil » n'est pas débordante, a de son côté gardé une certaine discrétion, refusant de se laisser entraîner dans la campagne du P.S.D. — J. R.

(1) 1 escrido vant environ 12 cen-

A LA DEMANDE DES AUTORITÉS TCHADIENNES

La France envoie cent cinquante nouveaux coopérants militaires à N'Djamena et à Abéché

Des cadres d'active de l'armée ie terre française sont venus ont été envoyés au Tchad. Il s'agit de cadres-instructeurs appartenant, pour la plupart, au soppération technique algués en mars 1976 entre les deux pays. A paris, ce remfort a porté sur l'active d'active que contenant d'hommes à ND inde terre française sont venus renforcer progressivement le détachement français maintenu au Tchad au terme des accords de Tenad al terme des accords de coopération technique signés en mars 1976 entre les deux pays. A Paris, on indique que c'est à la demande du gouvernement de N'Djamena que le nombre des coopérants militaires français a été augmenté ces dernières

En 1977, la France entretenait au Tchad un détachement de 310 hommes, parmi lesqueis 66 of-ficiers, pour l'instruction de l'armée nationale tchadisme, la mise en œuvre des matériels de guerre fournis par la France et l'assistance hospitalière. Au total, l'assistance hospitalière. Au total, la France a livré pour 80 millions de francs d'équipements militaires en 1978 et pour 60 millions de francs en 1978, notamment des auto-mitralleuses légères, des hélicoptères, six avions de combat Skyraider à hélices, un avion de transport DC-4 et pour environ 5 000 tonnes de munitions et de stocks divers.

L'acheminement de ces matériels venus de France a été assuré par des personnels militaires

ré par des personnels militaires français de carrière, dont cer-tains sont ensuite restés sur

A ces 310 cadres de l'armée A ces 310 cadres de l'armée française, il faut ajouter 445 vokmtaires civils qu'i servent au titre de la coopération, dans l'enseignement principalement. L'ensemble de ces coopérants francais réside, surtout, autour de la
capitale, à Abéché dans la province du Ouaddel, et dans la région de Moussoro dans. Is province de Kanem, au nord-est de
N'Djamens.

Depuis le début de 1978, de à Paris (8°).

une centaine d'hommes à N'Dis-mena et sur une cinquantsine à Abéché. Il semble également que le gouvernement tchadien a direcques sous-officiers en fin de contrat.

L'installation de ces renforts L'installation de ces rentoris a et lieu, esesnitellement, après les combats, dans le Tibesti, entre les forces gouvernementales et les maquisards du Front de libération nationale du Tchad. Ces combats out amené la chute de la ville de Faya-Largeau, à 800 kilomètres au nord de N'Djamena, puis la conclusion, en mars derriter, d'un conclusion, en mars derriter, d'un onclusion, en mars dernier, d'un accord entre les belligérants au terme duquel le gouvernement du président Melloum a creconnu » l'existence du FROLINAT.

On explique à Paris que les renforts intervenus durant cette période sont destinés à assurer, periode sont destinés à assurer, aussi, la sécurité des Français installés au Tchad. L'inquiétude des coopérants civils, notamment à Abéché où certains ont demandé à être rapatriés, est née de la chute de Faya-Largeau et de ses répercussions sur l'ensemble de la situation politique au Tchad.

· Début d'incendie dans les bureaux du Front national. — Un début d'incendie, vraisemblable ment d'origine criminelle, a éclaté mercredi 5 avril en fin de mati-née, sur le palier des bureaux du Front national, rue de Surène

Disons les choses comme elles sont.

Enfre les tous-venants de la fripe éphémère et l'habilleur traditionnel dans ses compétences et fier de son savoir faire, il y a une différence qui donne à l'achat d'un costume toute l'importance que celui-a requiert.

Tous les coloris, toutes les tailles, toutes les conformations sont offertes en pret-à-porter a ou sur mesures, pour le seul plaisir de l'homme qui sait faire la différence. Etre habilleur ou être dient,

cela ne s'improvise pos. Le spécialiste du costume qui honore autant celui qui le fait que celui qui le porte, c'est NICOLL



la tradition anglaise du vête 29, rue Tronchet / Paris 8º

A l'Assemblée nationale

des bureaux des commissions

de l'Etat, les responsables du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale se déclaraient favoranationale se declaratent ravora-bles à ce que l'opposition soit représentée dans les bureaux des six commissions permanentes. Ils estiment même que l'application de la représentation proportion-nelle devrait permettre à la ganche de présider deux de ces

Les réticences du R.P.R. se fai-très vite sentir. Déjà, Les réticences du R.P.R. se fai-saient très vite sentir. Déjà, M. Chirac, reçu le 28 mars éga-lement par le président de la République, ini avait indiqué que l'organisation de la majorité iui paraissait plus urgente que celle de l'opposition. Le 31 mars, M. Labbé, président du groupe R.P.R. déclarait que l'opposition ne devait accéder à des postes de responsabilité que lorsqu'elle au-rait fait la menve de son désir rait fait la preuve de son désir de participation.

de participation.

M. Labbé et le président du groupe U.D.F., M. Chinaud, rencontraient, le 4 avril. les présidents des groupes socialiste et communiste, MM. Defferre et Ballanger. Au premier, ils proposalent une présidence de commission ; au second, la représentation proportionnelle dans les bureaux. Les communistes refusaient anssitôt. Le groupe socialiste, réumi jeudi 6 avril, a adopté à l'unanimité la même position.

Dans l'allocation qu'il avait prononcée à la radio et à la téléprison le 2 mars, M. Giscard d'Estaing avait émis le souhait d'une « cohabitation raisonnable » entre le majorité et l'opposition.

Le 28 mars, tandis que M. Mitterand s'entretenait avec le chef de l'Etat, les responsables sion sur siz auraient du tevenir à la gauche, qui représente 40 %, des sièges à l'Assemblée, ou trois postes sur sept, en tenant compte du rapporteur général du budget.

Deux cent vingt - quatre

prisonniers politiques

vont être gracies au Chili

la solidarité

proletarienne

(temme)

ger i aide A

rai

יה ייניים in Ce : :: . .

gial man

& C. ...

gr Men. :

....

2701 1

e Carrer

ferrer ...

Erer per

h 70.00

- T-10

rita in ter

72:--.

- 1:10: ·

C - 1825

DCC

ALL SE

*3 parent

i Later

11 27. Daige :

grude epieuve

du rapporteur général du budget.

» Au mépris de cette règle, la droite n'a offert qu'un seul pant à l'opposition. Elle a. d'autre part refusé tout engagement concernant la répartition des rapports, la composition des commissions mixtes paritaires, la démocratisation du fonctionnement de l'Assembles. n Les démutés

condamnent cette attitude et en signes de protestation, ils ne participeront pas à l'élection des bureaux des commissions.

Le groupe communiste a adopté une position analogue. Ses membres ont quitté la salle avant l'ouverture du scrutin pour l'élection des bureaux des commissions, La Lettre de la Nation estime, ce jeudi, que le comportement de l'opposition « apparaît ouvertement comme une fin de non-recevoir aux « avances » du président de la République » sident de la République ». Jeudi matin, sur France-Inter-

M. Georges Marchais a déclaré « Au vu de ce qui se passe actuel-lement à l'Assemblée nationale concernant les commissions, la majorité semble ramener la coha

DEUX PRÉSIDENTS ONT ETÉ DÉSIGNÉS

● FINANCES : M. Robert- ● DÉFENSE : le général André Vivien. Bigeard. M. Robert-André Vivien, député

R.P.R. du Val-de-Marne, ancien secrétaire d'Etat, a été élu jeudi matin 6 avril président de la commision

[Né en 1973, à Saint-Mandá (Valde-Marne), où il effectuera toute in carrière politique, M. Robert-André Vivien, qui dirigaalt une société de textiles, fut conseiller municipal de sa ville natale, de 1947 à 1969, et conseiller général U.N.R. de la Seine, en 1959, avant de devenir adhérent an R.P.F. Il a participé aux instances dirignantes du mouvement gaulliste depuis le début de la Ve République. En en 1967 dépuité U.N.R. de la

Ein en 1962 député U.N.E. de la 46° circonscription de la Scine, Il a 6té sans interruption féliu, à partir de 1967, député de la 7° circonscription du Val-de-Marne.

Dans le godvernement Chaban-Delmas de jeuvier 1971 Il est nommé secrétaire d'Etat au logement. En 1973, redevenu député, il préside la commission de contrôle de la gestion financière de l'O.R.T.F. et se spécialise au sein de l'U.D.E. sur les problèmes de la presse écrite et de l'audio-visuel. Il était depuis 1965 vice-président de la commission des financier de la Commission des financier de la Légion d'hon-

Commandeur de la Légion d'hon-neur, à titre militaire, ancien combattant des Forces françaises libres et de la Résistance, M. Vivien avait servi comme engagé velontaire dans le bataillon français qui a par-icipé à la guarre de Corée, en 1852.]

Le général Bigeard, déput apparenté UDF, de Meurine-d-Moselle, ancien secrétaire d'Elai, a été élu président de la commisdes armées.

INS à Toul le 14 février 1918, le général Marcel Elgeard s'est illustre dans la Résistance avant d'acquerir sa célébrité en Indochine et en Algérie. Evadé d'Allemagne, parachuté en France, il fut délegué militaire du département de l'Ariège. En Indochine, il fut le compagnon du général Leclerc. Prisonnier, il e évada, fut repris, et ilbéré définitivement en 1954.

fut repris, et ilbéré définitivement en 1954.

En Algérie, il inaugurs une technique de commandos héliportés.
Après trente mois en République.
Ceutrafricaine, le général Bigeard commands diverses unités en metropole, puis la IVº région militaire. Le 31 janvier 1975, il est nommé secrétaire d'Etat à 1a défense, poste qu'il quitte dix-huit mois plus tard estimant sa mission terminée. Il a été étu député de Meurthe-et-Moselle, le 19 mars dernier, sous l'étiquette U.D.F.-P.R.
Après son élection à la présidence de la commission de la défense, le général a déclaré : « Je ne jats par de politique. Je n'ai qu'un seu patron, le président de la République. Et maintenant, les petits gars, cu travail », a-t-il ajeuté en s'adressant sux membres de la commission.]

Old England a choisi pour yous

Au masculin

veston sport Harris I weed,	
nombreux coloris	620 F
Imperméable popeline coton	825 F
Pantalon flanelle grise.	
pure laine peignee	385 F
Blazer blen marine, droit ou croiss	
100 % laine, à partir de	550 F
Costume-veston 2 pièces	
à partir de	1200 F

Old England 12, bd des Capucines, Paris 9º 9h30/12h30-14h/18h30



L'HOTEL BYBLOS cadre prestigieux

> Vacando de france dame

PHONE (494) 97,00,04 TELEX, 470,235/CA9LE 3318:05

مكذا من الاصل